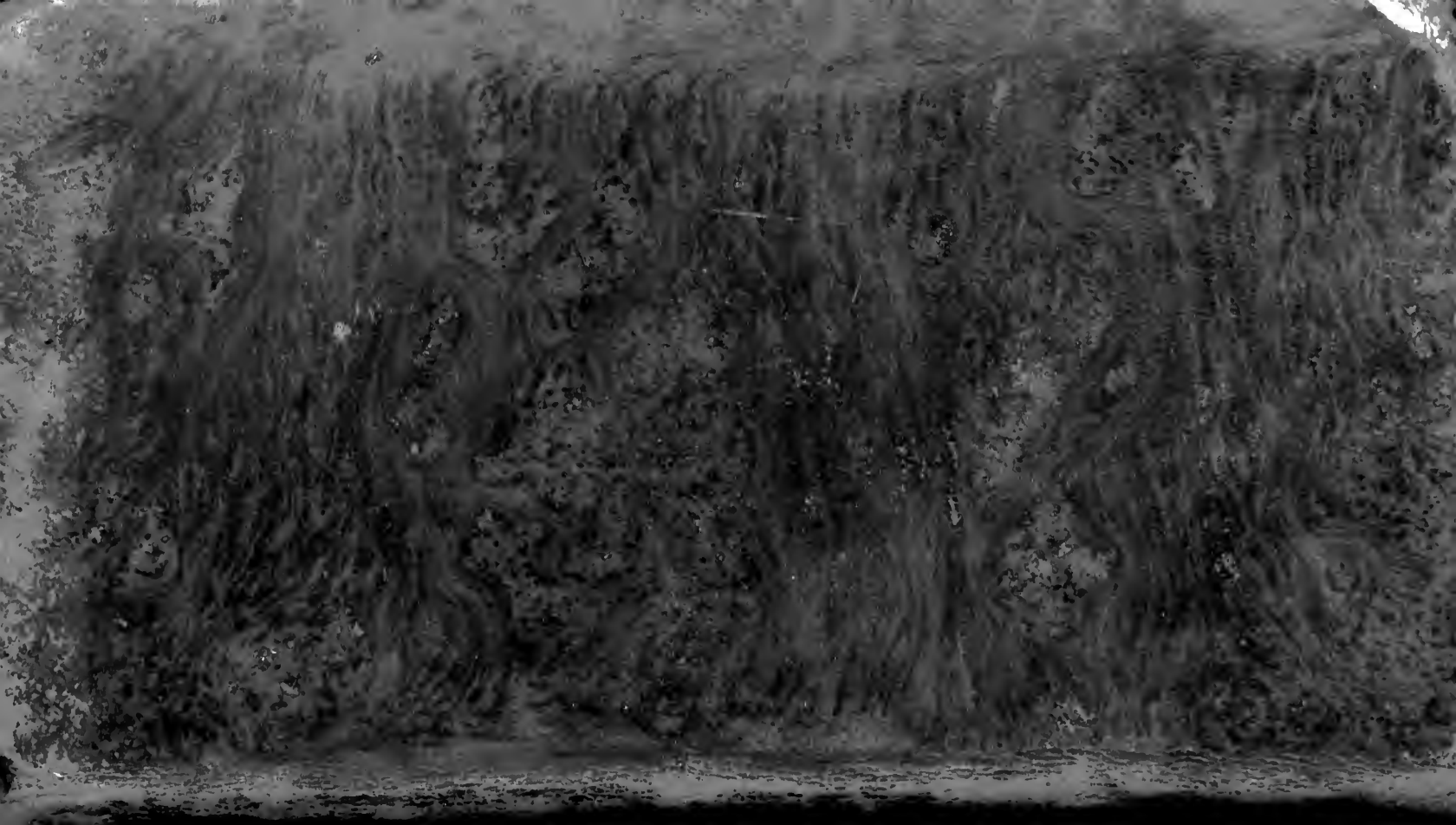


Ex Libris
JOANNIS-BAPTISTÆ MARDUEL,
ad S. Nicetium Lugdunensem
Vicarii.

e
Classe.

S. H m 90 41

N.o 3.488

Umt
41

L'ENFER
DES
PEUPLES ANCIENS.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lenferdespeuples00dela

CSP

L'ENFER
DES PEUPLES ANCIENS,
OU
HISTOIRE
DES DIEUX INFERNAUX,

DE LEUR CULTE, DE LEURS TEMPLES, DE LEURS NOMS, DE LEURS ATTRIBUTS.

AVEC la description des morceaux célèbres de Peinture, Gravure & Sculpture des Artistes anciens & modernes qui ont représenté ces Divinités.

PAR M. DELANDINE, Avocat, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon; Associé de celles de Dijon, Villefranche; de la Société Littéraire de Bourg-en-Bresse; & Correspondant de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions.

2e Partie Rouge 262

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,
RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. D. CC. LXXXIV.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Dî quibus imperium eſt, umbræque ſilentes,
Et chaos, & Phlegeton, loca nocte ſilentia late,
Sit mihi fas audita loqui.....
Virg. 6

A M. SÉLIS,

Professeur d'Eloquence au Collége de Louis-le-Grand, Censeur Royal, &c.

POUR parcourir le noir empire,
Soumis au monarque des morts,
Sélis, ne quitte pas ta lyre,
N'interromps point ses doux accords;
Charme ainsi l'ennui du voyage;
L'oiseau traversant les déserts
Fait encore ouïr son ramage.

Tu peux en récitant tes vers,
Payer à Caron son passage,
Des Parques suspendre l'ouvrage,
Dérider Pluton par tes airs.

Dans ces lieux, séjour du coupable,
Où les Poëtes sans pudeur,
Qui rendirent le vice aimable,
Subissent un tourment vengeur;

Tu verras Minos te ſourire,
Tantale s'enfuir éperdu,
Et l'écho ſouterrain redire:
» Sélis a chanté la vertu ».
En quittant le lac Achéruſe,
Le Tartare & ſes maux divers,
Aimable auteur, puiſſe ta Muſe,
Répéter long-tems ſes concerts!
Tel celui dont tu ſuis la trace,
Orphée, au retour des enfers,
Enchanta les peuples de Thrace;
Et rendit immortels ſes vers.

AVANT-PROPOS.

CETTE Mythologie ingénieuſe, qui a fait pendant tant de ſiécles la deſtinée de deux peuples renommés, intéreſſe également encore le philoſophe & le littérateur. L'un y voit établies ces idées générales d'ordre & de juſtice univerſellement répandues, cet eſpoir d'une autre vie & de l'immortalité de l'ame, qui rend l'homme meilleur & plus heureux; l'autre y trouve la filiation des uſages anciens juſqu'à nous, l'hiſtoire des mœurs de l'antiquité, des ouvrages qu'elle a produits, des monumens qu'elle a fait élever, & dont il ne reſte plus que le ſouvenir. C'eſt la Mythologie qui eſt encore la ſource la plus féconde des traits que la peinture, la

ſculpture & la gravure choiſiſſent pour les ſujets de leurs compoſitions. Les tableaux qu'elle offre ſont auſſi variés qu'utiles : auſſi le comte de Caylus, ce célèbre bienfaiteur des arts, & qui ſavoit les éclairer, après avoir raſſemblé tous les modèles anciens qu'il avoit pu ſe procurer, réſolut de puiſer dans la fable tous les événemens remarquables que le pinceau, le burin ou le ciſeau devoient conſacrer. L'Hiſtoire de l'Hercule Thébain, qu'il publia en 1758, lui fournit ſeule cent ſept ſujets de repréſentations.

Cet ouvrage, fruit de pluſieurs années de recherches, n'eſt pas fait pour le même objet. Deſtiné à recueillir ce que les peuples anciens, & ſur-tout les Grecs & les Romains ont penſé ſur les récompenſes dues

aux vertus, & ſur la punition des vices après la mort, on n'a pas cherché à y indiquer aux artiſtes le choix de leurs tableaux; mais on a pris ſoin d'y décrire tous les monumens précieux ſur leſquels les dieux d'enfer ont été repréſentés. Aux chef-d'œuvres de l'antiquité que le tems n'a que trop ſouvent détruits, on a réuni les plus beaux morceaux des artiſtes modernes, ſoit parce qu'on peut plus aiſément les conſulter, ſoit parce que ces morceaux ſont ſouvent eux-mêmes des imitations heureuſes des ouvrages fameux qui ont illuſtré autrefois les contrées de la Grèce & de l'Italie.

Chaque chapitre renferme l'hiſtoire, les noms & les attributs d'une divinité. Dans l'hiſtoire on comprend les actions les plus mémora-

bles qui lui ſont attribuées, le culte qu'on lui a rendu, l'énumération de ſes temples principaux, les cérémonies employées dans les ſacrifices qui lui étoient offerts. Les noms ont été plus rapidement parcourus ; c'eſt ſans doute l'objet du Mémoire d'un compatriote célèbre, que l'Académie de Belles-Lettres vient de couronner (*). On a cru devoir s'étendre davantage ſur les attributs. « Car, comme on l'a dit avec raiſon, le peu de progrès de nos » connoiſſances & de nos arts, vient » en grande partie de ce qu'on lit » peu les anciens ; & qu'on s'écarte » des modèles qu'ils nous ont laiſſés ».

Cet ouvrage n'a point été préſen-

(*) M. l'abbé Mongez, garde des antiques du cabinet de Ste. Geneviève, né à Lyon, & aſſocié à l'Académie de cette ville.

té au concours de la St. Martin dernière, où l'Académie des Inſcriptions a décerné le prix. Son but s'étoit trop éloigné du ſujet propoſé par cette ſavante Compagnie, & qui étoit plus reſſerré. Il auroit fallu ſupprimer,

1°. Le chapitre ſur les enfers en général.

2°. Celui de *Proſerpine*, divinité que l'Académie avoit exceptée.

3°. Celui des coupables diverſement punis.

4°. Celui de *Mercure*.

5°. Pluſieurs chapitres concernant les divinités ſeulement allégoriques, telles que la *Crainte*, le *Chagrin*, l'*Envie*, la *Douleur*, les *Maladies*, la *Vieilleſſe*, l'*Impudence*, l'*Injure*, la *Guerre*, la *Famine*, la *Diſcorde*,

&c. placées par les poëtes à l'entrée du séjour des ombres.

6°. Enfin, l'histoire des autres dieux infernaux n'entroit pas dans le plan de l'Académie; & c'est cette histoire qui forme au moins le tiers de cet ouvrage. Puisse-t-il accroître les désirs du public pour jouir bientôt du Mémoire de M. l'abbé Mongez, dont celui-ci se bornera à être le supplément. Quoique depuis un an, cet écrit soit prêt à paroître, on a attendu, pour le publier, que l'Académie des Belles-Lettres ait décerné son prix. Il suffisoit qu'un sujet analogue fût au concours, pour qu'on ait été flatté de lui donner cette preuve de déférence & de respect.

C'est aux soins de M. de Saint-Paterne, second Bibliothécaire de l'Abbaye de Saint Victor, si con-

nu par ſes ſuccès dans la littérature, que l'auteur doit la publication de cet ouvrage. C'eſt auprès des vrais ſavans qu'on trouve plus qu'ailleurs, & les travaux officieux, & la complaiſance de l'amitié.

Si l'*Enfer des Anciens* pouvoit être accueilli & lu avec quelque intérêt, on s'enhardiroit à traiter de même le *Ciel des Anciens*, & l'hiſtoire des Dieux *terreſtres* & *marins*. Ces autres parties formeroient un cours complet de Mythologie, où les Littérateurs & les Artiſtes trouveroient recueillis, & les faits principaux des divinités du Paganiſme, épars dans des ouvrages volumineux & dans une foule de Mythologues, & particuliérement tous les détails qui peuvent aider dans l'exercice des arts, & dont la connoiſſance eſt néceſſaire à leurs ſuccès.

ERRATA.

Le Lecteur eſt prié de corriger ces fautes avant de lire l'Ouvrage.

Page 59, *ligne* 4, ce rois, *liſez* ce roi.
Pag. 60, *ligne* 11, Orcinien, *liſ.* Orciniens.
63, *lig.* 11, poſtulalio, *liſ.* poſtulatio.
76, *lig.* 12, de ſculpture, *liſ.* de la ſculpture.
83, *lig.* 4, plante, *liſ.* pierre.
92, *lig.* 18, al, *liſ.* la.
99, *lig.* 3, ſonami, *liſ.* ſon ami.
100, *lig.* 14, Phéré Phara, *liſ.* Phéréphata.
101, *lig.* 2, des *ſerpens*, *liſ.* de *ſerpens*.
104, *lig.* 20, ſervoit, *liſ.* ſe voit.
109, *lig.* 4 & 5, déſigner *liſ.* diſtinguer.
116, *lig.* 13, Othos, *liſ.* Orthos.
128, *lig.* 17, lui, *liſ.* leur.
132, *lig.* 11, Picin *liſ.* Ficin.
142, *lig.* 16, d'elle, *liſ.* d'elles.
147, *lig.* 1, au, *liſ.* aux.
186, *lig.* 5, des Formies, *liſ.* de Formies.
204 à la marge, attributs, *liſ.* hiſtoire.
210, *lig.* 2, des, *liſ.* les.
242, *lig.* 1, nommoit, *liſ.* nommoient.
255, *lig.* 7, ſous ailes, *liſ.* ſans ailes.
265, *lig.* 3, adreſſé, *liſ.* adreſſés.
310, *lig.* 9, Proſtropheus, *liſ.* Proſtrophées
316, *lig.* 8, l'un, *liſ.* l'un.
319, *lig.* 4, frappé, *liſ.* frappés.
322, *lig.* 5, & qu'un *liſ.* & après qu'un.
326, *lig.* 13, Œnopie, *liſ.* Œnonie.
350, *lig.* 22, auſſi, *liſ.* ainſi.
357, *lig.* 10, parcequ'elle, *liſ.* parcequ'il.
367, *lig.* 5, de la juſte, *liſ.* de la juſtice.
383, *lig.* 17, Héſychides, *liſ.* Héſychides.
389, *lig.* 1, ureurs, *liſ.* fureurs.
401, *lig.* 15, Marſus, *liſ.* Maſſus.
416, *lig.* 21, choiſis, *liſ.* choiſies.
473, *lig.* 24, moiſſons, *liſ.* moiſſon.
481, *lig.* derniere, ſage, *liſ.* uſage.
465, *lig.* 11, s'évanouiſſent, s'évanouiſſent.
475, *lig.* 7, inſidiæque, *liſ.* inſidiæque.
477, *lig.* 8, avoit une, *liſ.* avoit élevé une.
513, *lig.* 16, marcha, *liſ.* marche.
529, *lig.* 20, même, *liſ.* mêmes.
558, *lig.* 10, Oudart doit être placé à la lettre H.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. Les Enfers, *Page* 5

CHAP. II.	Pluton.	22
CHAP. III.	Proſerpine.	91
CHAP. IV.	Cerbère.	109
CHAP. V.	Les Parques.	123
CHAP. VI.	Néméſis.	153
CHAP. VII.	Hécate.	181
CHAP. VIII.	Mercure.	204
CHAP. IX.	Caron.	258
CHAP. X.	Les Fleuves.	271
CHAP. XI.	Les Manes.	292
CHAP. XII.	Les Juges.	322
CHAP. XIII.	Les Coupables.	332
CHAP. XIV.	Les Furies.	374
CHAP. XV.	La Nuit.	419
CHAP. XVI.	La Mort.	433

CHAP. XVII. Le Sommeil. 443
CHAP. XVIII. Les Songes. 455
CHAP. XIX. Plutus & les Cabires. 462
CHAP. XX. Bellone, la Fraude, le Chagrin & la Douleur. 475
CHAP. XXI. La Colère & la Calomnie. 485
CHAP. XXII. La Discorde, la Crainte, la Peur & la Pâleur. 493
CHAP. XXIII. L'envie, Eurynome, L'Impudence & l'Injure. 507
CHAP. XXIV. La Faim, la Pauvreté, l'Inquiétude, le Mensonge, la Nécessité & la Fureur. 514
CHAP. XXV. Les Maladies & la Vieillesse. 524

L'ENFER

L'ENFER DES ANCIENS, OU HISTOIRE DES DIEUX INFERNAUX DES PEUPLES DE LA GRÈCE ET DE L'ITALIE.

Si l'amour & la reconnoiſſance ont élevé des autels & créé des Dieux, la crainte n'a pas été moins puiſſante : l'homme ſentant ſa foibleſſe a tremblé ſur ſon ſort. Né ſans ſon aveu, & périſſant de même, il connut dès ſon origine, qu'une volonté ſu-

périeure à la ſienne, une force plus active entretenoient ſes reſſorts, & pouvoient lui donner des jours plus longs & plus heureux. Des idées groſſières lui firent bientôt oublier qu'il ne devoit ſon encens qu'à un ſeul être qui avoit tout créé : il ne comprit plus que le même Dieu pût verſer ſur lui les biens & les maux, paroître bienfaiſant & terrible, rendre le ciel ſerein, & y faire éclater la foudre. Il diviſa ſon pouvoir ; il imagina des Dieux bons & méchans, des Dieux rémunérateurs & vengeurs. Dès-lors tout ce qui, dans l'univers, frappa ſes ſens, tout ce que ſon eſprit put ſe repréſenter, devint l'objet de ſon culte, & reçut ſon hommage. La nature entière s'anima & fut déïfiée. Tout y fut gouverné par des génies chargés de veiller au bonheur de l'homme, & de pourvoir à ſes beſoins. C'eſt ainſi qu'on peu-

pla de Dieux le ciel, la terre & les eaux.

Il manquoit encore à l'idolâtre d'autres motifs de crainte; il n'avoit imaginé que les divinités qui pouvoient le ſervir, ou lui nuire pendant qu'il étoit ſur la terre; il lui en falloit d'autres pour le récompenſer ou le punir après le trépas. Il falloit aux hommes vertueux un ſéjour de délices, un Elyſée; il falloit aux méchans un lieu de ſupplice, & le Tartare. Il falloit enfin des Juges pour décider des actions, des Dieux pour ordonner des peines, des Miniſtres cruels pour exécuter leurs jugemens. Ces êtres furent d'autant plus honorés, qu'on les imaginoit plus redoutables. La terreur proſterna les peuples devant leurs images; ce n'eſt que d'une main tremblante qu'on leur offrit des ſacrifices; ce n'eſt qu'après des purifications

ſans nombre qu'on oſa leur adreſſer des vœux. Toutes les nations de l'antiquité reconnurent leur pouvoir ; mais les Grecs & les Romains ſe diſtinguèrent ſur-tout par le culte qu'ils leur rendirent.

Je vais développer l'hiſtoire de ces divinités terribles, rappeler leurs différens noms, faire connoître leurs temples, leurs fêtes & leurs prêtres; & pour être utile aux artiſtes, je tâcherai de n'oublier aucun de leurs attributs.

CHAPITRE PREMIER.

LES ENFERS.

Sunt ubi ſub terris vaſtiſſima regna. . . . .

LES fictions mythologiques, nées ſous le ciel tranquille de l'Egypte, ſe répandirent par les voyages, les émigrations & les colonies, chez les peuples Paſteurs de l'Aſie, chez les hordes errantes & belliqueuſes de l'Europe, & parmi les premiers habitans de la Phénicie & de la Grèce. Elles prirent dans ces divers climats un caractère aſſorti au génie particulier de chaque Nation. Contemplatives chez les Indiens, guerrières chez les Celtes, elles déifiérent à Tyr le commerce & la navigation, & honorèrent parmi les Grecs l'agriculture, le cours du ſo-

leil, les vertus patriotiques, & les tombeaux des grands hommes.

St. Epiphan. Heres. L. I.

Mélampe, Cadmus & Cécrops, étoient venus de la Syrie & de la Phénicie introduire dans le Péloponnèse les fêtes de Bacchus, les myſtères Cabiriques (*), & la fable des Titans. Inachus, conducteur d'une Colonie Egyptienne à Argos, y avoit fait adopter le goût des hiéroglyphes & des emblêmes; & tandis que Muſée & Dédale, qui voyagèrent en Egypte avant la guerre de Troyes, faiſoient connoître à leur patrie le rit & les cérémonies des prêtres de Memphis, Orphée, inſtruit par ces derniers, rapporta dans la Theſſalie le ſyſtême effrayant des enfers.

(*) Fêtes en honneur des dieux infernaux, connus ſous le nom de Cabires. *Voy.* chap. 20.

La religion Grecque ne tarda pas à pénétrer en Italie, & à ſoumettre à ſon culte tous les peuples de cette contrée. Elle y fut portée par Ænotrus, fils de Lycaon, qui amena dans le Latium une colonie d'Arcadiens; par Evandre, qui y conduiſit les Palantins; par Enée & par ſon fils Aſcagne, qui bâtit Albe; par les Pélaſges enfin, qui chaſſés de l'Argolide, refluèrent dans le territoire où eſt maintenant Padoue, y vainquirent les Aborigènes, & y fondèrent Cérès, Agylle, Alſium & Crotone.

En adoptant l'idée des enfers, ſi propre à réprimer l'orgueil du vice, & à conſoler l'homme perſécuté, les Romains s'éloignèrent des opinions des Grecs, en ce qui concernoit la diviſion du Tartare, & la durée des peines.

Les Grecs, qui ne connoiſſoient

que notre hémiſphère, qui bornoient même la terre aux rochers de l'Atlas & aux plaines de l'Eſpagne, s'imaginèrent que le ciel ne couvroit que cette partie du globe, & qu'une nuit éternelle & affreuſe régnoit au-delà. Ces ténèbres abſolues avoient précédé toutes choſes, & conduiſoient aux enfers. Ceux-ci s'étendoient ſous notre continent, & ſe diviſoient en quatre départemens diſtincts, que les Poëtes & Platon lui-même ont compris enſuite ſous le nom général de Tartare, & de champs Elyſées.

Æſchyl. in Prometh.

Le premier lieu, le plus voiſin de la terre, étoit l'Erèbe. On y voyoit le palais de la nuit, celui du ſommeil & des ſonges : c'étoit le ſéjour de Cerbère, des furies & de la mort. C'eſt-là qu'erroient pendant cent ans les ombres infortunées, dont les corps n'avoient pas reçu les

honneurs de la ſépulture ; & lorſque Ulyſſe évoqua les morts, ceux qui apparurent, dit Homère, ne ſortirent que de l'Erèbe. Odyſſ. l. II.

Le ſecond lieu étoit l'enfer des méchans : c'eſt là que chaque crime étoit puni, que le remords dévoroit ſes victimes, & que ſe faiſoient entendre les cris aigus de la douleur. Les ames des Conquérans, & de tous ceux dont la vie avoit été funeſte aux hommes, après avoir été plongées dans des lacs infects & glacés, reſſentoient tout-à-coup l'ardeur des flammes vengereſſes, & éprouvoient ſucceſſivement tous les tourmens que peuvent cauſer & des feux actifs, & un froid extrême. Æſchyl.

Le Tartare, proprement dit, venoit après les enfers ; c'étoit la priſon des Dieux : environné d'un triple mur d'airain, il ſoutenoit les vaſtes fondemens de la terre & des

mers. Sa profondeur l'éloignoit autant de la ſurface de la terre, que celle-ci étoit éloignée du ciel. C'eſt là qu'étoient renfermés, pour ne jamais revoir le jour, les Dieux anciens, chaſſés de l'Olympe par les Dieux régnans & victorieux. Uranus y précipita ſes enfans, les Cyclopes & les Géans; Saturne ayant vaincu Uranus, l'y jeta à ſon tour; & Jupiter étant parvenu au trône, y plongea Saturne & les Titans; le Dieu vainqueur délivra alors ſes oncles, les Cyclopes, qui par reconnoiſſance, lui donnèrent la foudre & les éclairs. Quelques temps après il adoucit le ſort de Saturne, en le laiſſant régner dans les champs Elyſées; mais les autres Titans, tels que Cottus, Gigès & Briarée aux cent mains, reſtèrent pour toujours dans le Tartare. La terre, par ſon union avec ce lieu enflammé, pro-

duiſit l'horrible Typhon, qui avoit cent têtes de ſerpens. Le feu ſortoit de ſes prunelles, & il voulut détrôner le maître des Dieux; mais celui-ci l'écraſa avec l'arme nouvelle qu'il tenoit des Cyclopes, & lui fit partager la priſon des Titans.

Le Clerc fait dériver le nom du Tartare du Phénicien *Tarak*, le lieu fâcheux; Pluche dit que ce mot ſignifioit en chaldéen *præmonitum*, le lieu qui nous avertit, parce que ſon idée étoit propre à arrêter le bras du meurtrier, & à prévenir le crime.

La racine *Ar*, *Er*, a toujours ſignifié dans les langues orientales, une profondeur, une cavité ſouterraine. Les noms anciens de la plupart des fleuves & des rivières profondes en ſont ordinairement formés. En doublant le mot *Tar*, on fit *Tartare*, le lieu extrêmement profond & ténébreux. Bergier. Theog. Uſ. 119.

Les champs Elyſées, ſéjour heureux des ombres vertueuſes, formoient la quatrième diviſion des enfers. Il falloit traverſer l'Erèbe pour y parvenir. Là, régnoit un printemps éternel. L'haleine des vents ne s'y faiſoit ſentir que pour répandre le parfum des fleurs. Un nouveau ſoleil, & de nouveaux aſtres n'y étoient jamais voilés de nuages. Des bocages embaumés, des bois de roſiers & de myrthes, couvroient de leurs ombrages frais les ombres fortunées. Le roſſignol avoit ſeul le droit d'y chanter ſes plaiſirs; & il n'étoit interrompu que par les voix touchantes des grands Poëtes & des Muſiciens célèbres. Linus, Arion, Eunome, Anacréon, Stéſichore & Homère, y chantoient encore la gloire des héros, les douceurs de l'amour, & les louanges des immortels. Le fleuve

Léthé y couloit ſans bruit, & ſes ondes y faiſoient oublier les maux de la vie : une terre toujours riante y renouveloit ſes productions trois fois chaque année, & préſentoit alternativement ou des fleurs ou des fruits. Nuls mets n'y conſervoient de qualités malfaiſantes ; nulle épine n'y rendoit la roſe cruelle ; nul ſerpent n'étoit caché ſous la verdure. C'eſt là que la faulx du tems n'avoit pu pénétrer, & que rien n'étoit ſoumis à ſes ravages deſtructeurs. Plus de douleurs, plus de vieilleſſe ; on conſervoit éternellement l'âge où l'on avoit été le plus heureux. Là, on goûtoit encore les plaiſirs qui avoient flatté pendant la vie. Ajax y empruntoit les armes d'Achille, & Neſtor y contoit ſes exploits. De robuſtes Athlètes s'exerçoient à la lutte ; des jeunes gens dans la vigueur de l'âge, s'élan-

çoient dans la lice; & des vieillards joyeux s'invitoient réciproquement à des banquets.

Aux biens phyſiques ſe réuniſſoit l'abſence des maux de l'ame. L'ambition, la ſoif de l'or, l'envie, la haine, & toutes les viles paſſions qui agitent les mortels, n'altéroient plus la tranquillité des habitans de l'Elyſée. La ſervitude & la crainte n'y ôtoient plus le droit de penſer: l'imagination n'y créoit plus de vains rêves; & le cœur avoit perdu ſes entraves; il jouiſſoit d'un calme continu; & ſes déſirs ſages & modérés avoient toujours leur accompliſſement.

Fenelon. Télém. l. 8.

» Les hautes montagnes de Thrace, qui de leurs fronts couverts » de neiges & de glaces, depuis » l'origine du monde, fendent les » nues, ſeroient renverſées de leurs » fondemens, poſés au centre de la

» terre, que les cœurs de ces hom-
» mes juſtes ne pourroient pas mê-
» me être émus : ſeulement ils ont
» pitié des miſères qui accablent
» les hommes vivans dans le mon-
» de ; mais c'eſt une pitié douce &
» paiſible, qui n'altère en rien leur
» immuable félicité. Ils s'entretien-
» nent enſemble de ce qu'ils voyent
» & de ce qu'ils goûtent : ils fou-
» lent à leurs pieds les molles déli-
» ces, & les vaines grandeurs de
» leurs anciennes conditions qu'ils
» déplorent : ils repaſſent avec plai-
» ſir ces triſtes, mais courtes an-
» nées, où ils ont eu beſoin de
» combattre contr'eux-mêmes, &
» contre le torrent des hommes
» corrompus, pour devenir bons :
» ils admirent le ſecours des Dieux
» qui les ont conduits comme par
» la main à la vertu, au milieu de
» tant de périls. Je ne ſai quoi de

» divin coule ſans ceſſe au travers
» de leurs cœurs, comme un tor-
» rent de la divinité même qui s'u-
» nit à eux; ils voient, ils goûtent
» qu'ils ſont heureux, & ſentent
» qu'ils le ſeront toujours. Ils chan-
» tent les louanges des Dieux, & ils
» ne font tous enſemble qu'une
» ſeule voix, une ſeule penſée, un
» ſeul cœur. Une même félicité fait
» comme un flux & un reflux dans
» ces ames unies. Dans ce raviſſe-
» ment divin, les ſiècles coulent
» plus rapidement que les heures
» parmi les mortels; & cependant
» mille & mille ſiècles écoulés n'ô-
» tent rien à leur félicité toujours
» nouvelle, & toujours entière. Ils
» règnent tous enſemble, non ſur
» des trônes que la main des hom-
» mes peut renverſer, mais en eux-
» mêmes avec une puiſſance im-
» muable; car ils n'ont plus beſoin

» d'être redoutables par une puiſ-
» ſance empruntée d'un peuple vil
» & miſérable : ils ne portent plus
» ces vains diadêmes dont l'éclat
» cache tant de craintes & de noirs
» ſoucis. Les Dieux mêmes les ont
» couronnés de leurs propres mains,
» avec des couronnes que rien ne
» peut flétrir. »

Les uns placèrent les champs Ely- Iſacius.
ſées dans la lune ; d'autres dans les îles Canaries, qu'on appeloit les îles fortunées ; d'autres dans les îles de Schetlant ou dans l'Iſlande, qui étoit la Thulé des anciens ; mais le plus grand nombre les a crus au-delà des colonnes d'Hercule, dans les campagnes de l'Andalouſie, nommée alors Bétique, qui faiſoient partie d'une région inconnue, qu'on croyoit couverte de ténèbres, & qui paſſa pour les enfers. C'eſt ainſi qu'Héſiode aſſure que la demeure

des héros étoit ſituée à l'extrémité de la terre & ſur les bords de l'Océan.

Pindare. Odyſſ. 4.

Tout ſe gouvernoit dans ces lieux par les juſtes loix de Rhadamante; » & c'eſt là, dit Homère, que les » ombres qui étoient ſoumiſes à » ſon pouvoir, menoient éternelle- » ment une vie heureuſe & tran- » quille ».

Chez les Romains, les enfers étoient diviſés en ſept lieux différens. Le premier renfermoit les enfans morts en voyant le jour, & qui n'ayant goûté ni les peines ni les plaiſirs de la vie, n'avoient contribué ni au bonheur ni à l'infortune des hommes, & ne pouvoient être par conſéquent ni récompenſés ni punis. Le ſecond lieu étoit deſtiné aux innocens condamnés à mort. Le troiſième renfermoit les ſuicides. Dans le quatrième, nommé le champ

des larmes, erroient les amans parjures, & ſur-tout la foule des amantes infortunées. On y voyoit l'audacieuſe Paſiphaë, la jalouſe Procris, la courageuſe Didon, la trop crédule Ariane, Eryphile, Evadné, Phèdre, Cénée & Laodamie. Le cinquième lieu étoit habité par les héros, dont la valeur avoit été obſcurcie par la cruauté; c'étoit le ſéjour de Tidée, de Parthenopée, d'Adraſte. Le ſixième étoit le Tartare, c'eſt-à-dire le lieu des tourmens; le ſeptième enfin, les champs Elyſées.

Les Grecs croyoient les peines éternelles. Selon eux, c'étoit pour toujours que les enfers retenoient engloutis ceux qui y avoient été précipités. Nulle trêve, nulle expiation, ne pouvoient en arracher les victimes. Mais parmi les peuples d'Italie, on crut qu'il n'y avoit que

les grands ſcélérats, qui avoient marqué leur exiſtence par les plus horribles forfaits, qui méritaſſent une punition éternelle & toujours renaiſſante. Les ſupplices des autres coupables ceſſoient après un temps limité par les juges infernaux.

Pythagore qui peupla de ſes diſciples les contrées du Latium, de l'Abruzze & de la Calabre, annonçoit qu'ayant traverſé les enfers, il avoit vu les ombres ſouffrir des tourmens proportionnés à leurs fautes, & qui devoient finir après une révolution de ſiècles plus ou moins longue.

Virgile, en faiſant deſcendre Enée dans les enfers, & lui montrant les peines du Tartare, avoue auſſi qu'après une expiation ſévère, mais paſſagère, les ombres parviendront aux champs Elyſées.

Infectum eluitur ſcelus, aut exuritur igni. Æneid. 6.
. . . . . Exinde per amplum
Mittimur Elyſium.

Ainſi, rien de ſouillé par le vice n'entroit dans le lieu des plaiſirs & de la paix; mais l'homme infortuné, qui n'avoit été que foible, dont le cœur déchiré avoit gémi ſur ſes égaremens, n'en étoit pas banni ſans retour; & après avoir ſouffert une punition juſte & néceſſaire, il étoit rendu à la tranquillité & au bonheur.

CHAPITRE II.

PLUTON.

O maxime noctis
Arbiter, umbrarumque potens, cui noſtra laborant
Stamina, tu finem cunctis & ſemina præbes.
Claud. de rapt.

PLUTON. PLUTON, frère de Jupiter & de Neptune, de Veſta, de Cérès & de Junon, fut le troiſième fils de Saturne ou Chronos, & d'Ops ou Rhée ſon épouſe. Cette Théogonie des Grecs s'accordoit avec celle des
In Euſeb. Phéniciens. » Chronos, dit Sanchoniathon, l'un des plus anciens auteurs connus, » étoit de Phéni-
» cie; & il eut de Rhéa, fille d'U-
» ranus, un fils nommé Mouth,
» qui fut mis au rang des dieux.» (*)

(*) C'eſt dans Sanchoniaton, qu'Héſiode & les Poëtes Cycliques Grecs, prirent leurs

Ce dernier fut le Pluton des Grecs.

Saturne qui, ſuivant eux, dévoroit tous ſes enfans mâles à l'inſtant de leur naiſſance, avoit fait ſubir ce ſort à Pluton; mais Jupiter ſauvé par ſa mère, ayant fait prendre un breuvage à Saturne, ce dernier fut forcé de rejeter de ſon ſein, ceux qu'il avoit engloutis. C'eſt ainſi que Pluton revit le jour : auſſi n'oublia-t-il rien pour ſeconder ſon frère, & le faire triompher des Titans. Après

---

Théogonies, leurs Titanomachies, & tous leurs ſyſtêmes. Le premier avoit puiſé lui-même dans l'Egyptien Thot, l'homme le plus inſtruit de ſon ſiècle, & c'eſt ainſi que l'Egypte fournit à la Grèce la plupart de ſes divinités. Hérodote, Platon, Plutarque, Euſèbe, Lactance, Caſſien, Voſſius, ſont de ce ſentiment; & Diodore de Sicile l'a appuyé, en diſant que les Egyptiens avoient eu les premiers la connoiſſance des douze grands dieux.

Phylon de Bib'os, in Euſeb.

Herod. in Eut. Euſeb. pr. ev. c. 6. Lact. de fals. relig. l. 2. Caſſ. 8. c. 21. Diod. hiſt. c. 1.

le combat, où ces derniers furent vaincus & précipités dans le Tartare, Pluton partagea l'univers, avec Jupiter & Neptune. Les lieux ſouterrains, & les enfers furent ſoumis à ſon pouvoir. Gérard Voſſius, Marsham, Bochard, & le P. Thomaſſin, ont penſé que le partage du monde, entre Sem, Cham & Japhet, étoit la ſource de la tradition fabuleuſe du partage entre ces dieux. Cumberland & Huet ont été du même ſentiment; & ils ont obſervé des reſſemblances entre ces patriarches & les fils de Saturne. De même, le ſavant M. Fourmont a voulu prouver que ce dernier étoit Noë; Apollon, Jubal; Pan, Abel; Vulcain, Tubalcain; & il a vu comme les autres, Japhet dans Neptune, Cham dans Jupiter, & Sem dans Pluton. Ainſi, M. l'abbé du Rocher, reproduiſant avec beaucoup

Apollod. lib. x.

Reflex. critiq.

Hiſt. des temps fabul. Paris. Berton.

coup d'art ce ſyſtême, veut que toutes les fables anciennes, ſoient tirées des livres de Moyſe, antérieurs à tous les écrivains profanes, & ne ſoient que les faits de la Genèſe, traduits & corrompus par l'idiôme des Peuples, l'imagination des poëtes, & les récits des Voyageurs.

Pluton, ſuivant les auteurs qui ont cherché à expliquer la fable par l'hiſtoire profane (*), régna dans les régions où le ſoleil terminoit ſon cours. C'eſt par cette raiſon qu'ils placèrent en Eſpagne le pays des ombres, & l'empire de leur monarque. Ce dernier, diſent-ils, s'établit dans l'Andalouſie, nommée alors Bétique, où

(*) Tels que Philon de Byblos, Euhemere, Zénon de Citium, Hippon, Léontès de Pella, Perſée le philoſophe, Patrocle de Thurium, Bochard & le Clerc.

il y avoit des mines d'or & d'argent fort abondantes ; ce qui l'a ſouvent fait regarder comme le Dieu des ri-
Bochard. cheſſes. Le fleuve Bétis, aujourd'hui le Guadalquivir, formoit dans cette région une petite île nommée Tarteſſe, qui a fourni peut-être aux Grecs le nom & l'idée du Tartare. Près de cette île, on voyoit, ſuivant Poſſidonius qui ſe livre aux rêveries de ſon imagination, une montagne d'argent dont les coteaux étoient d'or. En ſupprimant le merveilleux, il falloit véritablement que l'Eſpagne fût un pays bien riche, puiſque les premiers Phéniciens qui y abordèrent, au rapport d'Ariſtote, en rapportèrent ſur leurs vaiſſeaux des ancres d'argent ; & que, pluſieurs ſiècles après, les Romains tirèrent encore de ſes mines des richeſſes conſidérables.

Cette partie de l'Europe, preſque

inconnue aux premiers habitans de la Grèce, fut regardée par eux comme le lieu où les bons & les méchans ſe rendoient après leur mort. Les peuples de cette contrée, noircis par la fumée des mines, & vivans ſous terre, paſſèrent facilement à leurs yeux pour des démons, & leur pays pour les enfers. Ainſi, tandis que Pluton, prince Titan, laiſſoit l'Aſie à Jupiter, les îles de la mer à Neptune, il ſe mit en poſſeſſion de l'Eſpagne, regardée comme une région plus baſſe que l'Aſie, & comme l'extrémité du monde. Ce dieu, diſent les Poëtes, avoit les traits ſi difformes, l'air ſi ſévère, ſon royaume étoit ſi éloigné, ou plutôt, pour parler leur langage, il étoit ſi obſcur, que malgré ſes tréſors, aucune princeſſe de ſon tems ne voulut s'unir à lui. Amoureux de Proſerpine, fille de Dio ou Cé-

D. Pezron. orig. antiq. de la lang. celt.

rès, reine de Sicile, il fut forcé de l'enlever.

Le culte, que les peuples de la Grèce rendoient à Pluton, étoit distingué par des cérémonies particulières. Le Prêtre chargé de lui offrir des sacrifices, mettoit entre les cornes de la victime, de l'encens qu'il faisoit brûler. Il l'assommoit ensuite, ou, après l'avoir fortement liée, il lui fendoit le ventre avec le couteau nommé *secespita*. Ce couteau étoit ordinairement de fer, avec un manche rond, dont le pommeau étoit souvent orné de figures d'or & d'argent : lorsqu'on offroit des sacrifices aux dieux célestes, le manche étoit d'ivoire ; mais il étoit d'ébène lorsqu'on en offroit à Pluton.

Les cuisses de l'animal étoient particuliérement dévouées au dieu. « Après que les victimes ont été

» coupées par quartiers, enſuite
» par morceaux, dit Apollonius de Rhodes, on en ſépare les cuiſſes votives, & on les fait entiérement brûler dans un feu clair & brillant ». Les ſacrifices ſe faiſoient le jour pour les dieux céleſtes, le ſoir pour les divinités terreſtres; mais on ne pouvoit ſacrifier que dans les ténèbres aux Mânes & à Pluton. Le choix des victimes varioit de même : « On
» offre, dit Porphyre, des oiſeaux aux dieux de l'air; on en immole encore aux dieux de la mer, en jetant le vin & la libation dans les flots; mais les divinités d'enfer, & ſur-tout le ſévère Pluton, n'acceptent que des victimes à quatre pieds & de couleur noire. » (*)

Apoll. l. 3. us. 432.

In Euſeb. pr. ev. l. 3.

(*) . . . . . Huc caſta Sybilla
Nigrarum pecudum multo te ſanguine ducet.

Les bandelettes qui ornoient la tête de ces victimes, différoient encore. Il les falloit blanches pour Jupiter, & noires pour ſon frère. Les victimes offertes à ce dernier, devoient avoir la tête tournée vers la terre ; & les Prêtres étoient couronnés de cyprès.

Cleon. l. 1. argin. mirtil. rer. lesbic. l. 2.

Pluton étoit particuliérement honoré à Nyſa. Il y avoit un oracle ; & pour en obtenir réponſe, il falloit commencer à la mériter par des jeûnes auſtères ; enſuite, après s'être endormi ſur la peau des victimes, on devoit voir en ſonge l'objet qu'on recherchoit, ou entendre ce qu'on déſiroit ſavoir. La ſuperſtition attribuoit ainſi à une puiſſance divine, ce qui n'étoit que l'effet d'un eſtomac vide & affoibli.

Strabon.

Le dieu avoit à Opunte un Grand-prêtre, dont l'emploi lucratif étoit fort envié. On le nommoit *Catac-*

Ib. l. 8.

tonios, pour le distinguer du Grand-prêtre *Ouranios*, qui présidoit au culte des divinités du ciel.

A Trézène, dans le temple de Diane conservatrice, Pluton & les dieux infernaux avoient des autels qui leur étoient consacrés, & qui cachoient, suivant Pausanias, deux ouvertures par lesquelles on descendoit aux enfers. Par l'une, Hercule fit voir le jour à Cerbère; par l'autre, Bacchus tira Sémélé des enfers. Pluton avoit encore un temple à Pylos; & un autre chez les Eléens. On n'ouvroit ceux-ci qu'un seul jour dans l'année; encore n'étoit-il permis qu'aux seuls sacrificateurs d'y pénétrer.

Le culte de Pluton ne fut pas moins célèbre à Rome, & chez les peuples d'Italie. « Toute la terre, disoit Cicéron, lui est consacrée, parce que tout rentre dans

L. 2. de natur.

» la terre, & tout en ſort. » Auſſi les Romains l'avoient-ils placé non-ſeulement au nombre des douze grands dieux, nommés *Dii majores*, mais parmi les huit dieux choiſis, *Dii ſelecti*, à qui ils rendoient un culte encore plus particulier. Lorſque la ſculpture eut fait des progrès, & qu'on ne ſe contenta plus d'employer le bois pour les ſtatues, ces dieux choiſis furent les ſeuls qu'il fut permis de repréſenter en or, en argent, & en ivoire. Il y avoit à Rome pluſieurs Prêtres victimaires, & pluſieurs de ceux nommés *Cultrarii*, qui étoient conſacrés à Pluton.

Varr. in ug. de civ. ei.

Dans les premiers temps, on lui avoit immolé des hommes dans le Latium; mais lorſque les mœurs devinrent moins féroces, on leur ſubſtitua des taureaux noirs, des brebis, & d'autres animaux de la

même couleur. Ces victimes devoient être ſans tache, non mutilées & ſtériles : Pollux nous apprend qu'on les offroit toujours en nombre pair, tandis que celles ſacrifiées aux autres dieux, étoient en nombre impair. Les premières étoient entiérement réduites en cendre; & les Prêtres n'en réſervoient rien ni pour le peuple, ni pour eux, parce qu'il étoit ſévérement défendu de manger de la chair des victimes dévouées au monarque des enfers.

Avant de les immoler, on creuſoit une foſſe pour recevoir le ſang; & on y répandoit le vin des libations. Les Prêtres Grecs avoient la tête nue dans tous les ſacrifices; mais les Romains qui l'avoient couverte dans ceux qu'ils offroient aux dieux céleſtes, la découvroient pour Pluton, qui leur inſpiroit une crainte

plus religieuſe, une vénération plus profonde. Chez ces derniers, c'étoit un grand crime pour les aſſiſtans de parler lorſqu'on l'invoquoit; & le ſilence régnoit ſur-tout dans le temps de l'immolation, & lorſque le feu ſacré conſumoit les victimes. Pour offrir celles-ci aux dieux du ciel & de la terre, il étoit néceſſaire de ſe laver tout le corps; mais Pluton ſe contentoit de l'aſperſion, & il ſuffiſoit de ſe purifier les mains & le viſage. Enfin, les autels dédiés à ce dieu différoient encore : on en diſtinguoit de deux ſortes parmi les Latins, *Altaria* & *Aræ*. Les premiers ne pouvoient être conſacrés qu'aux dieux céleſtes; ils étoient plus élevés que les ſeconds, ſur leſquels on ſacrifioit indiſtinctement à tous les dieux, mais plus particuliérement à ceux des enfers.

Servius in Æneid. 5.

Pluton fut tellement redouté des peuples d'Italie, qu'une partie du ſupplice des grands criminels fut de lui être dévoué. Après cet acte religieux, tout citoyen qui rencontroit le coupable, pouvoit impunément lui ôter la vie. Romulus adopta cet uſage; & l'une de ſes loix permit de dévouer à Pluton, le client qui tromperoit ſon patron, & l'ingrat qui trahiroit ſon bienfaiteur. (*) Souvent même, on vit des Généraux s'offrir à lui pour le ſalut de leurs armées. Macrobe, nous a conſervé la formule d'un de ces dévouemens ſublimes; & l'homme généreux qui donna cet exemple éclatant de patriotiſme, prononça lui-même ces mots: Sat. c. 9. lib. 2.

« Puiſſant ſouverain des ombres, » je vous ſupplie de remplir Car-

(*) Si patrono cliens fraudem fecit, ſacer eſto.

» thage, & les ennemis de ma
» patrie, de crainte & de terreur.
» Faites que ceux qui ont pris les
» armes contre Rome, ſoient vain-
» cus; que les habitans des villes
» & les cultivateurs des champs,
» vous ſoient autant dévoués que
» des ennemis cruels peuvent l'être.
» Je m'offre pour le ſalut de Rome
» & de mon armée. Daignez, ô Dieu
» formidable, accepter cette of-
» frande, & conſerver les chefs
» amis, & ceux qui leur obéiſſent»!

C'étoit ordinairement le ſouverain pontife qui dictoit la formule du dévouement. Lorſque Décius en effet, voulut périr pour appaiſer les dieux, & les rendre favorables à ſes ſoldats, il pria le Grand-prêtre Valère de la prononcer pour lui (*).

(*) Deorum ope, Valeri, opus eſt; agedum, præi verba quibus me devoveam.

En Italie, sur le mont Soractes, Pluton avoit un temple qui lui étoit commun avec Apollon; ainsi les Falisques avoient cru devoir honorer à la fois & la chaleur souterraine, & le soleil. Plin. lib. 2. cap. 93.

Les peuples du Latium & des environs de Crotone avoient consacré au monarque infernal le nombre *deux*. Pythagore l'a regardé par cette raison comme un nombre malheureux; & les Romains suivant cette doctrine, consacrèrent à Pluton le second mois de l'année; & dans ce mois le second jour fut encore plus particuliérement désigné pour lui offrir des sacrifices & des vœux.

NOMS.

Les noms de ce dieu furent en grand nombre; mais le plus général, le plus commun, fut celui de Pluton. Il signifioit le dieu riche, & qui possede les biens; ce qui l'a Tournemine. Plati in Cratyl. Lucien.

ſouvent fait confondre avec Plutus. Ce mot *Pluto*, ſignifioit encore profond ; & parmi les Nymphes, dont Thétys étoit mère, il y en avoit une, ſelon Héſiode, de ce nom. Il étoit très-propre à déſigner le ſouverain des enfers, des ſouterrains profonds, & des tréſors que ſouvent ils renferment, & une Nymphe de Thétis, c'eſt-à-dire un abyme de l'Océan, ou une fontaine profonde (*).

Theog. uſ. 255.

On appella *Plutoniens*, du nom du dieu, les gouffres dont on ne pouvoit meſurer la profondeur, tel que celui qui étoit en Aſie près de Laodicée, & les ſouterrains d'où s'exhaloient des odeurs méphitiques, comme on en voyoit à Tymbre,

Strabon.

(*) Socrate de Côs avoit fait un ouvrage ſur les noms & ſurnoms des Dieux ; mais il n'eſt pas parvenu juſqu'à nous.

Diog. laërt. l. 2. ſec. 47.

ville de Carie, & en Italie dans le territoire des Hirpins.

Après le nom de Pluton, celui ſous lequel ce dieu fut le plus particuliérement honoré, fut celui de Sérapis, que les Egyptiens lui donnèrent, & qui paſſa avec ſon culte dans la Grèce, & enſuite en Italie. Ce nom, ſuivant quelques auteurs, ſignifioit *ſerpens*, ſerpent. Il déſignoit plutôt la chaleur ſouterraine qui produit & vivifie. Robert. Steph.

Apulée, Macrobe & Euſébe, nous apprennent que comme Iſis, chez les Egyptiens, étoit le ſymbole du ciel, Sérapis étoit celui de la terre & de ſa puiſſance végétative. On ne s'éloigna donc pas des anciennes idées, lorſqu'on regarda ce dieu comme le maître des enfers, qu'on plaçoit au centre de la terre & des régions ſouterraines. Pr. ev. l. 2.

Pluton, au rapport de Cupper, Harpocrat. p. 83.

ne reçut le nom de Sérapis que ſous le règne de Ptolomée, fils de Lagus, & lorſqu'on amena ſa ſtatue, entourée du chien Cerbère & d'un dragon, de Sinope à Alexandrie.

De Iſid. Plutarque nous a confirmé ce récit. « Ce dieu, dit-il, n'étoit pas » nommé Sérapis avant de venir » en Egypte, mais il le fut lorſ- » que ſon culte eut pénétré à » Alexandrie : il ſe nommoit au- » paravant Pluton. » Auſſi, lorſque l'empereur Julien conſulta l'oracle d'Apollon, pour ſavoir ſi ces dieux différoient entr'eux, il en reçut cette réponſe : « *Jupiter, Sé-* » *rapis & Pluton, ſont la méme* » *divinité* ». Héraclite, Archémate

Tacit. l. 4. d'Eubée, Porphyre & Tacite parmi les anciens, Borrichius, Nardin,

Kirk. œdip. t. x. Sint. 3. Paſſéri, Kirker & le plus grand nombre des antiquaires modernes, n'ont vu pareillement que le mo-

narque des enfers dans Sérapis ; & c'eſt pourquoi ſur les lampes ſépulcrales, on voit ſouvent la tête de ce dieu.

Baptiſte Léon a été le ſeul qui ait avancé que Sérapis n'étoit que le ſymbole de la divinité, & une figure hiéroglyphique propre à chaſſer les démons ; mais cette opinion eſt digne des connoiſſances de cet auteur, qui a fait un ouvrage ſur les divers pactes que les démons contractent avec les animaux pour prendre leur forme & nous tromper.

Le culte de Sérapis parvint d'Alexandrie à Athènes & dans les autres villes Grecques. On étoit occupé à lui bâtir un temple à Sparte, lorſque l'hiſtorien Pauſanias fit un voyage en Laconie. On lui en éleva un autre à huit ſtades de Boée dans la même région. Rhodes mit la

In Laconic. c. 23.

Beger, tom. 7. p. 416.

figure de ce dieu ſur pluſieurs de ſes monnoies ; & les Romains, qui s'empreſſèrent ſi fort d'admettre chez eux le culte des divinités honorées par les Grecs, que Denys d'Halycarnaſſe s'écrioit, *Rome eſt devenue une ville du Péloponèſe*, ne tardèrent pas à partager le culte qu'on y rendoit à Sérapis. Le Sénat permit de lui élever un temple hors des murs ; le peuple, avide de nouveautés, plaça ce temple près des murailles, mais dans l'intérieur de la ville. Le Sénat ne toléra pas cette négligence dans l'exécution de ſon décret ; il ordonna que le temple fût détruit ; il le fut quelque temps après. Publius Victor fut aſſez puiſſant pour introduire dans le cirque de Flaminius un autel à Sérapis ; il devint bientôt un temple magnifique, qui fut nommé

Sérapé. (*) Auſſi-tôt, toutes les villes d'Italie imitèrent Rome ; & Kirker nous apprend les honneurs qu'elles rendirent à Sérapis. Prénefte ſe diſtingua ſur-tout par le ſuperbe Sérapé, qu'elle lui fit élever par *Caïus Valerius Hermaiſcus*. Ce temple, bâti dans le goût de l'architecture Egyptienne, formoit un des côtés du temple célèbre de la Fortune. *Pluton-Sérapis*, fut pour cela ſurnommé le dieu de Prénefte. In Latium.

Cumes lui rendit auſſi un culte particulier ; elle l'étendit hors de l'Italie, par les diverſes colonies qu'elle envoya dans l'Aſie mineure.

(*) Immò cum privatâ auctoritate fana illa intrà Pœomorium excitata fuiſſent ſenatus *deſtrui ea juſſit. At denique Publius Victor Serapeum in circo Flaminio Conſtitiſſe dicit.* Paſſéri. lucern. t. 3.

C'eſt ainſi que le culte de Sérapis fut porté à Side, ville conſidérable de Pamphylie, que les Cuméens avoient fondée. Pedruſi en rapporte pluſieurs monnoies, où la tête de Sérapis eſt empreinte. (*)

Strabon.

Mus. Farn. t. 8. tab. 9.

Ce dieu étoit particuliérement invoqué dans les maladies aiguës. Marc-Aurele, tourmenté d'un mal qui le conduiſoit au tombeau, fit un voyage à Périnthe, ville de Thrace, où Sérapis avoit un temple célèbre; & il y recouvra la ſanté. Cet événement eſt rappelé par une médaille frappée par les Périnthiens, où l'on voit la tête de l'empereur, & ſur le revers celle de Sérapis. (**)

D. Caſſius, in Vales.

(*) Cette ville avoit un port fort sûr, que Conſtantin Porphyrogenète appeloit l'aſile des pirates.

L. 14. de Them.

(**) Marcianopolis, autre ville de Thra-

Ce fut auſſi pour lui demander la ſanté de ſon fils Appellide, que la fille de Crizias dédia à ce dieu, dans le temple qu'il avoit à Canope, une lampe curieuſe, où l'ouvrier avoit placé autant de lumignons que l'année contenoit de jours. Athénée nous apprend que cette lampe fut enſuite tranſportée dans le temple de Jupiter Dionyſius à Tarente; & l'ancien auteur Démophyle dit, qu'on en voyoit une ſemblable à Héliopolis, dans le temple de l'aſtre du jour. 15. pag. 700.

Les Grecs donnèrent à Pluton le nom d'*Amenthès*; quelques-uns ont voulu que ce nom ſignifiât *privé* de Menthe. Ils racontent qu'une

---

ce, rendoit auſſi de grands honneurs au même dieu; & dans le tréſor de Brandebourg, on voit une monnoie de cette ville, où Sérapis eſt repréſenté. Pag. 146.

Nymphe nommée Menthe, ayant plû au dieu, Proſerpine l'enleva, & la changea dans la plante qui porte ſon nom. Oppien & Ovide ont parlé de cette métamorphoſe; & parmi les modernes, Cælius Rhodiginus, & Ruellius ont diſſerté fort au long ſur cette aventure de l'amante de Pluton, & ſur les propriétés attribuées à la plante dans laquelle elle avoit été changée.

Il eſt plus vraiſemblable que le ſurnom d'*Amenthès*, venoit d'Egypte, d'où on avoit tiré toute la fable des enfers. Il y ſignifioit la même choſe que Pluton chez les Grecs, c'eſt-à-dire, un lieu profond & couvert de ténèbres. Les Egyptiens, ſuivant Hérodote, nommèrent ainſi leur enfer, qu'ils placèrent au centre de la terre. C'eſt là, que les ames ſe rendoient, ſelon eux, pour recommencer, après

un temps limité, une carriere nouvelle, animer le corps des animaux terreſtres, enſuite ceux des poiſſons, puis ceux des oiſeaux, & enfin des hommes. Plutarque aſſure de même que le nom *Amenthès* avoit rapport à la croyance de la Métempſycoſe, & ſignifioit *le lieu qui donne & qui reçoit.* Les Grecs, en admettant le ſyſtême des Egyptiens, déſignèrent par ce nom le monarque ſévère des enfers. Près de Pylos, une montagne ſe nommoit auſſi *Amenthès*, à cauſe du culte ſolemnel qu'on y rendoit à Pluton. In Iſid.

Ce dieu fut nommé par les Grecs *Adès*, *Haïdes*; Socrate le Grammairien dit, que ce mot ſignifie *le dieu triſte & obſcur*; & Phurnutus, l'*inviſible*. Suivant quelques auteurs, ce mot dérive du mot Aïde, qui, chez les Phéniciens, ſigni- Héſych.

fioit *perte*, *mort*, *EXITIUM*. Ces peuples, pour éloigner les Grecs des côtes de la Bétique, où ils faiſoient un commerce fort avantageux, y p rent le trône d'Aïde, de la mort. Cette opinion fit des progrès; & long-tems après, Philoſtrate a aſſuré que les habitans de Cadix n'adoroient que la mort.(*)

Hécatée de Milet, vouloit qu'*Adès* eût été le nom du prince qui le premier avoit introduit la doctrine des peines après le trépas, & avoit entrepris de retenir ainſi ſes ſujets par la crainte d'une autre vie.

(*) Soli, homines feſtos mortem celebrant.

Les Phéniciens avoient fondé Cadix; & ils adoroient eux-mêmes Pluton, ſous le nom de *Mouth*, ſynonyme d'*Aïde*, & qui ſignifioit également le trépas.

D'autres

D'autres, avec plus de raiſon, s'éloignant du ſens hiſtorique, & ne voyant dans les fables de la Grèce que l'abus des mots de ſon antique langage, ont prétendu qu'*Adès* ſignifioit le tombeau. On nomma ainſi le ſouverain des lieux ſouterrains, parce que la terre eſt le tombeau de tous les êtres. Le ſavant abbé Bergier eſt de cette opinion. *Adès*, ſuivant lui, n'avoit pour père *Chronos*, qui ſignifie également tems & creux, & pour mère *Rhéa* ou la terre, que parce qu'un tombeau n'eſt qu'un creux, une excavation ſouterraine.

Remarq. ſur Héſiod.

Le nom d'*Aïde* a formé celui d'*Aidonée*, qui déſignoit auſſi Pluton; c'eſt ce qui a ſouvent fait confondre ce dieu avec Aidonée, roi des Moloſſes. L'Epire d'ailleurs où régnoit ce prince, qu'Euſèbe a fait contemporain d'Erecthée, roi d'A-

thènes, & de Lyncée, roi d'Argos, a paſſé quelquefois pour l'extrêmité de l'univers, & pour le ſéjour des dieux infernaux.

Pluton étoit nommé *Agéſilas*, parce qu'il attiroit à lui les mortels. Ceux qui n'ont vu que l'hiſtoire dans la mythologie, veulent que ce nom ait été celui du prince qui régnoit en Eſpagne, & que ſes exceſſives richeſſes firent ſurnommer Pluton. On a trouvé dans cette contrée l'inſcription d'un Fabius Vicelianus, qui y avoit dédié un temple à Agéſilas, pour le remercier de l'avoir délivré des périls qu'il avoit courus ſur mer. Le nom d'Agéſilas ſemble dériver plutôt du mot grec *Ageiro, je raſſemble*, parce que tous les hommes ſont raſſemblés par le trépas, & que dans un intervalle bien court,

Le tombeau réunit la race bienfaiſante,
Et les brigands cruels enivrés de ſon ſang. Volt. préc. de l'eccleſ.

Par la même raiſon Pindare appelle Pluton *Aguetès* celui qui conduit les mortels ; pluſieurs autres l'ont nommé de même *Agéſandros*, le conducteur des peuples ; *Moiraguetès*, le guide des parques ; *Leptinnis*, celui qui, comme le feu ou la tombe, annihile les objets ; & *Polydegmenos*, le ſouverain de tous les hommes, celui qui les reçoit indiſtinctement dans ſon empire.

Orphée, dans ſon hymne aux Euménides, lui donne le nom de *Zeus Chlotonius*, le dieu ténébreux. Cet ancien poëte & Nicandre l'appellent encore *Eubulus*, *Eubulius*, le conſolateur, parce qu'il ſecouroit les hommes dans leurs peines, & que le trépas les termine.

La même idée lui fit accorder

le surnom d'*Agathylius*, le dieu utile, parce que la vue de la tombe nous apprend qu'il ne faut pas nous attacher à des jouissances éphémères, que la mort doit bientôt faire évanouir.

Strab. l. 15. A Claros, Pluton se nommoit particuliérement IAO, nom qui paroît dériver du IEOUA des Hébreux, dont les Etrusques firent ensuite leur dieu IOU, *Juve ;* & les Romains, leur Jupiter. M. l'abbé Barthelemi a fait une observation très-vraisemblable, lorsqu'il n'a vu dans ce mot qu'une désignation de la puissance du soleil ou de la chaleur. L'I étoit chez les Grecs la lettre symbolique de l'astre du jour, & l'*Alpha* & l'*Oméga* qui commençoit & terminoit l'alphabet grec, annonçoit que IAO ou la chaleur, étoit le principe & la fin de toutes choses. C'est elle en effet

qui les forme, les produit, & les décompose.

Les Messéniens surnommoient Pluton, *Ophionée*, ou *Ophieus*, le dieu aveugle; ils avoient des augures qui lui étoient consacrés, qu'ils privoient de la vue à l'instant de leur naissance, & qu'ils appeloient de même *Ophionées*.

Le nom de *Sarcophagos*, celui qui consume les restes de l'homme, fut donné à Pluton, regardé comme l'emblême du tombeau. Dans les mystères des Cabires, on l'appeloit *Axiocersé*, mot que Bochard explique par seigneur de la terre & de ses profondes régions, & qui signifie plus naturellement le *dieu tondu*, parce que Pluton étoit sans doute représenté sans cheveux dans les mystères Cabiriques. Quiconque étoit initié dans ces fêtes célèbres, ne pouvoit périr sur mer, même

Dionyſodore.

au milieu des plus affreuſes tempêtes ; mais il ne pouvoit nommer, ſans un énorme ſacrilège, les dieux qu'on y adoroit. On leur donnoit par cette raiſon des noms particuliers, & qui n'étoient connus que des ſeuls initiés.

Les Romains & les autres peuples d'Italie accordèrent à Pluton des noms très-nombreux ; il faut ſe borner à rapporter les principaux.

Celui de *Dis*, étoit un diminutif de *Dives*, riche; on y réunit ſouvent à Rome le titre de père, *diſpater*, *diſpiter*, le maître des biens, le père des tréſors. Quintilien veut au contraire que Pluton ait été ainſi nommé, parce qu'il n'étoit pas riche, & que la mort dépouilloit de leurs biens tous ceux qui pénétroient dans ſon empire. *Diſpiter* avoit un temple dans la onzième région de Rome.

Cicéron paroît s'éloigner de l'opinion commune, lorſqu'il dit que le nom de *Dis* fut donné à Pluton, parce que toute la nature étoit ſous ſa puiſſance, & lui étoit conſacrée. *Dis, quia natura dicata eſt.* Ce nom pénétra juſques chez les Gaulois, qui, ſuivant Céſar, rapportoient leur origine au monarque des enfers (*). Les Eduens conſacrèrent à *Dis*, un temple à Autun, dont on voit encore des veſtiges, & plus loin, la tête de ce dieu fut placée ſur une fontaine. Les habitans de St. Romain en Bourgogne, lieu où étoit ſituée cette dernière; l'honorèrent long-tems ſous le nom de *St. Ploto*; il n'y a pas vingt ans qu'on venoit encore des villa-

Gandelot, hiſt. de Beaune.

*)G alli ſe omnes à Dite patre progenitos prædicant.

Cæſ. de bell. gall. l. 6.

ges éloignés, mettre sous ses auspices les enfans malades, & tremper dans la fontaine leurs habillemens.

Le nom de *Tellumo* fut donné au dieu à cause de ses richesses, & dérivoit du nom de la terre qui les renferme.

Macrob. Capell. de Nupt. Philo. l. 2.

Celui de *Summanus* qui le désignoit parmi les peuples du Latium, signifioit le souverain des *Manes*, *Summus Manium*. Les Etrusques rendoient le culte le plus religieux à *Summanus*; c'étoit à lui qu'ils attribuoient les foudres nocturnes, & celles qui descendoient en ligne droite, tandis que celles qui tomboient obliquement sortoient, suivant eux, des mains de Jupiter. Sur le marbre d'un tombeau étrusque on voit *Summanus* enlevant Proserpine; mais le tems a altéré les têtes de ces deux divinités, &

Burmann. de Jov. Fulg. c. 15.

l'on ne peut voir ſi le dieu chez les Toſcans étoit repréſenté ſans barbe & comme un jeune homme, ou à la manière des Grecs, comme un vieillard dont le viſage eſt obſcurci par une barbe épaiſſe. On lui éleva un temple ſuperbe ſur un mont près de *Piſtorium*, qui prit le nom du dieu, & qui eſt encore appelé de nos jours *Monte Sumano*.

Il en avoit d'autres, ſoit dans la ville de *Florentiola*, Fiorenzole, éloignée de vingt-cinq milles de Florence; ſoit chez les Piſauriens, les habitans de *Pézaro*, qui lui adreſſoient particuliérement des vœux. Le culte de *Summanus* parvint bientôt à Rome; & ce fut Titus Latius qui le fit connoître. Les tempêtes nocturnes dont on le croyoit auteur, plus redoutables que celles dont l'éclat du jour diminue l'horreur, lui firent rendre Gori, muſ. Etruſc.

des hommages plus reſpectueux qu'à Jupiter même. On plaça ſa ſtatue ſur le ſommet du temple de ce maître des dieux (*); & tout l'empire ſe crut dans le plus grand péril, lorſqu'un coup de foudre en fit tomber la tête. On n'épargna rien pour appaiſer *Summanus* : les aruſpices annoncèrent les plus grands malheurs, ſi cette tête n'étoit promptement réunie au reſte du corps. Ils déſignèrent un endroit du Tibre où la foudre devoit l'avoir portée. On y chercha, & le haſard ou l'artifice des Prêtres la fit trouver. *Summanus* eut enſuite un temple particulier près de celui de la jeuneſſe ; & un autel dans le Capitole.

Pline.

(*) Summanus cui attribuebantur nocturna fulmina ;
Romani veteres coluerunt magis quam Jovem.

Lil. Gyrald.

Les Romains nommèrent Aidonée, roi des Moloſſes, *Orcus*, du nom de Pluton, dont l'hiſtoire avoit été confondue avec celle de ce rois On invoquoit particuliérement *Orcus*, lorſqu'on prenoit le maître des enfers pour garant de la sûreté des ſermens, ou lorſqu'on demandoit vengeance des parjures. Quelques-uns ont cru que ce nom venoit du verbe ſecourir, *Orcus, ab urgendo*, le dieu qui nous aide. Ce mot, écrit tantôt *Orcus* & tantôt *Horchus*, fut d'abord prononcé *Urcus*, ſuivant l'uſage des Latins de donner à l'*O*, le ſon de l'*U*. Iſidore dérive ce nom d'*Orca*, vaſe creux & profond : il déſigneroit alors le dieu des ſouterrains & des abîmes ; ce qui favoriſe cette opinion, c'eſt que le nom d'*Orcus* fut non-ſeulement donné au ſouverain des enfers, mais à Aidonée, dont les Verrius.

états étoient humides & bas, mais aux fleuves infernaux, & aux enfers eux-mêmes, regardés par toutes les nations comme situés dans des profondeurs ténébreuses (*).

La loi *Orchia* avoit pris son nom de celui d'*Orcus*, ainsi que les esclaves affranchis, par le testament de leurs maîtres, devenus sujets d'*Orcus*. Ces derniers se nommoient *Orcinien*, *liberti Orcinii* (**).

Les Sabins connurent Pluton sous le nom de *Soranus*. Chez ce peuple, ce mot signifioit cercueil; & les Hirpins, nation voisine, furent surnommés loups de *Soranus*. Telle en fut l'occasion : sur le penchant du mont *Soracles*, aujourd'hui *Mon-*

Kirker., lat. p. 240.

(*) *Orcus inferorum obscuritas.*

Henri Etienne.

(**) *Qui per testamentum libertatem acceperunt, Orcinii erunt.*

Ulpien.

tetreſte, dans la voie *Flaminia*, & qui paroît aux Naturaliſtes un volcan ancien, on vit pendant long-tems un temple antique dédié à *Soranus*, dont le nom avoit formé celui de la montagne. La première fois que des ſacrifices lui furent offerts, des loups énormes s'approchèrent de l'autel, & en enlevèrent les victimes. Ceux qui voulurent pourſuivre ces animaux féroces, furent conduits juſques à une caverne ténébreuſe, où ceux qui osèrent pénétrer, furent ſuffoqués par des exhalaiſons fétides, & les autres en rapportèrent la peſte à leurs compatriotes. Pour faire ceſſer cet horrible fléau, l'oracle ordonna aux peuples de ces contrées d'appaiſer les loups pourſuivis, qui étoient protégés par Pluton, & de vivre à la manière de ces animaux féroces, c'eſt-à-dire en ne ſubſiſtant

que de rapines. Ces peuples furent alors nommés *Hirpini*, Hirpins, nom qui signifioit loups, dans l'ancienne langue Sabine ; & surnommés *Sorani*, du culte qu'ils rendirent dès-lors à *Soranus* (*).

Cœl. Rhodig. lect. ant 10. c. 18.

Festus.

Les peuples d'Etrurie appeloient Pluton *Mantus* ou *Manus*, diminutif de *Summanus* ; il est encore nommé sur un ancien monument de cette région, *Larthy tytiral*, le maître du Tartare.

Gori. t. 1. p. 195.

Ce dieu eut encore plusieurs noms à Rome & dans les autres villes d'Italie. Sur les anciens autels du Latium, il étoit appelé *Adesius* ou *Eidesius*, nom dérivé du mot grec *Ades*, le tombeau ; & Uragus, *ab*

Gudia. inscr. p. 60.

(*) Soranus a été aussi le nom d'un Médecin latin, dont il nous reste un ouvrage précieux, sur les fractures, que Cælius Aurelianus a presque tout copié.

urigine, celui qui conduit & dirige le feu.

Varron, en parlant du lac Curtius, nous apprend que Pluton fut nommé ſur ſes bords *Poſtulio*; parce que la terre s'étant entr'ouverte en ce lieu, les Aruſpices prétendirent que le roi des ombres demandoit des ſacrifices. Cette demande exprimée en latin par le mot *Poſtulalio*, forma le nom *Poſtulio*.

Celui de *Vejupiter*, *Vedius*, déſignoit auſſi Pluton : il ſignifioit le dieu méchant; & les Romains l'honoroient ſous cette dénomination, ſans eſpérance d'en recevoir des biens, mais ſeulement pour qu'il ne les accablât pas des maux dont on le croyoit diſpenſateur. Par la même raiſon, on l'appeloit *deus feralis*, le dieu funèbre & cruel, & on s'efforçoit de l'appaiſer dans les fêtes férales, pendant leſquelles

on ſervoit des mets ſur les tombeaux.

On ſurnommoit Pluton *Februus*, *Februalis*, des purifications publiques qu'on faiſoit en ſon honneur dans le mois de février appelé *Februus* du verbe *Februare*, expier, purifier. Quelques-uns ont regardé *Februus* comme le père de Pluton; mais le plus grand nombre des mythologues n'a vu ſous ce nom que Pluton lui-même. Le ſurnom de *Quietalis*, le dieu du repos, étoit donné à ce dernier, parce que la mort nous fait jouir d'une tranquillité profonde. Pluſieurs ont cru que la déeſſe *Quies*, adorée à Rome, & qui avoit ſon temple près de la porte Colline, étoit auſſi une divinité des morts.

On connoiſſoit enfin quelquefois Pluton ſous la dénomination de *Divus ſalutaris*, le dieu ſalutaire,

parce qu'on le croyoit assez puissant pour rendre une ombre à la vie, & même pour lui faire part de la divinité, deux motifs bien capables de lui mériter des autels.

Les peuples de la Grèce & de l'Italie ne furent pas les seuls qui rendirent un culte à Pluton; plusieurs autres se plurent à l'honorer. Les Hébreux l'appeloient *Beelzébuth*; & les Assyriens *Baal* ou *Béelphegor*. Il étoit la principale divinité de ces derniers qui lui offroient des sacrifices, qui se terminoient comme dans les fêtes férales, par des festins servis sur les tombes. Chez les Perses, il étoit le principe méchant nommé *Arimane*. Les poissons, les reptiles souterrains, lui étoient consacrés; & on l'honoroit particuliérement, suivant Plutarque, en mêlant la plante *Omomi*, pulvérisée avec le sang d'un loup;

St. Aug. p. 3. 106.

In Isid.

& en portant cette offrande dans les antres ſecrets où le ſoleil ne luiſoit jamais.

Les Sarmates adoroient le ſouverain des morts, ſous le nom de *Laćon*; les Sueves, ſous celui de *Tuiſton*; & pluſieurs peuples anciens de la Germanie, ſous celui de *dieu noir*, exprimé dans leur langue par le mot Zéerneboch. Pluton enfin étoit le *Teutatès* de nos contrées, & on lui éleva un temple près de Paris ou Lutèce, ſur le mont *Leucotitius*, aujourd'hui le faubourg St. Jacques.

Gaguin. Voſſius de idol. l. 2. c. 29.

St. Foix, eſſ. hiſt. l. 1.

Henriad. France, dans tes forêts il habita longtems;
A l'affreux Teutatès on offrit ton encens.

Et ce dieu étoit d'autant plus terrible, que ſes autels furent toujours teints du ſang des hommes.

ATTRIBUTS. Après avoir préſenté l'hiſtoire &

les noms de Pluton, il me reſte à décrire ſes attributs.

Parmi ceux qui le diſtinguent, il en eſt un particuliérement attaché à Sérapis ; c'eſt le boiſſeau. Dans les fêtes de ce dieu, le miniſtre qui précédoit ſa ſtatue, portoit toujours cette eſpèce de meſure ou de vaſe rempli d'eau. Ruffin a voulu qu'il fût une image ſymbolique, propre à rappeler aux hommes qu'ils devoient tout faire avec ordre & meſure ; & que c'étoit à Pluton qu'ils étoient redevables de leurs richeſſes & de leurs plaiſirs. Toutes les figures de Sérapis ont preſque toujours ce muid, *Modius* (*), ſur la tête ; & ſouvent on ne peut le reconnoî-

Hiſt. eccleſ. l. 2. c. 23.

(*) Le *Modius* contenoit ſeize ſetiers ; & le ſetier, qui revient à-peu-près à notre demi-pinte, étoit la ſixième partie du conge. Dyrarch.

tre qu'à ce ſeul attribut. C'eſt ce qui le diſtingue ſur pluſieurs médailles
T. 9. tab. 15. placées dans le *Muſeum* Farnèſe,
Tab. 1. t. 1. ſur une pierre gravée du *Muſeum* Romain, rapportée par la Chauſſe,
Mariette. t. 2. & ſur une Cornaline du Cabinet du roi.

Sérapis tient ſouvent un braſier allumé ; ſouvent il étend la main ſur un autel où le feu brille ; quelquefois il la donne à un vieillard ; quelquefois elle eſt cachée ſous un manteau. C'eſt de ces quatre manières que ce dieu eſt repréſenté ſur des médailles que la Boiſſière a gravées.

Ib. p. 441. Dans le cabinet de Brandebourg, une lampe fictile montre Sérapis entre les Dioſcures, & aſſis ſur un trône dont la baſe eſt ſoutenue par un ſphinx. C'eſt ici l'emblême du ſoleil d'hiver, placé entre deux conſtellations. Le Sphinx apprenoit

que la végétation eſt un myſtère, & qu'il eſt difficile de comprendre l'influence des rayons ſolaires.

Sur une médaille de l'empereur Julien, ce dieu porte une couronne radiée; mais ce qui eſt moins ordinaire, il eſt revêtu d'un manteau pliſſé en lignes perpendiculaires. Sur le revers paroît Anubis avec un Caducée. Cette médaille étoit entiérement conſacrée aux dieux d'enfer; & l'Anubis étoit le Mercure infernal, dont la verge déſignoit le pouvoir irréſiſtible qui conduiſoit tous les hommes au trépas.

Comme ſymbole de la chaleur ſouterraine ou du ſoleil inférieur, Sérapis étoit invoqué pour faciliter la production des plantes & la génération de l'homme; auſſi lui offroit-on des vœux pour avoir des enfans; & dans le Bellori on voit en effet une main droite, en airain,

qui lui étoit consacrée à ce sujet. Les doigts en sont étendus : entre ceux-ci, on distingue la tête de Sérapis ; & dans la paume de la main, une femme en prières qui demande au dieu de la rendre féconde. On voit de l'autre côté un vase, une grenouille, un trépied, & plusieurs autres figures hyérogliphiques, dont le Bellori a donné une explication obscure, quoique très-diffuse. Ce qu'on peut en recueillir, c'est que l'offrande de la main droite se faisoit pour obtenir des fils ; & celle de la main gauche pour avoir des filles.

Dans le *Museum* Piccolomini, Sérapis est gravé sur une pierre de terre cuite, avec le chien Cerbère à ses côtés. Au-dessous une inscription annonce que ce dieu est aussi grand que Jupiter. Dans le *Museum* Albano, un buste le représente avec

La chausse. t. 2. tab. 13.

beaucoup de barbe & la figure d'un vieillard.

Béger rapporte enfin plusieurs monumens du trésor du roi de Prusse, où ce dieu est sculpté, & qui prouvent avec évidence qu'il étoit regardé comme le soleil d'hiver.

On le voit d'abord sur un anneau, avec une barbe épaisse, des cheveux crépus, & la tête entourée de feuillages; parce que la chaleur de l'astre fait naître les plantes. Béger. t. 1. p. 132.

Une lampe fictile du même cabinet le représente, ayant sous ses pieds un héliotrope, qui étoit particuliérement consacré au soleil, & qui même en tiroit son nom. Ib. t. 3 p. 442.

Il paroît enfin sur une médaille de Galien, le front entouré de rayons; ce qui ne peut convenir qu'à l'astre qui répand & la lumière & la chaleur. Ib. t. 2. p. 745.

Le ſavant M. Schmitd, tant de fois couronné par l'académie des Belles-lettres, a trop bien décrit les monumens qui repréſentoient Sérapis chez les Egyptiens, pour entrer dans de plus grands détails ſur les attributs de ce dieu.

Pluton eſt ordinairement repréſenté enlevant Proſerpine, & la portant évanouie de terreur, ſur le char qui doit la conduire dans ſon empire.

On lui donne preſque toujours une barbe épaiſſe, & un air ſévère. Souvent il porte un caſque ſur la tête. Les Cyclopes lui avoient fait préſent de cette armure; elle avoit la propriété de le rendre inviſible; & c'étoit ſur-tout lorſqu'il la portoit, qu'on le ſurnommoit *Orcus*, le ténébreux. Il en étoit couvert, ſuivant Hygin, lorſqu'il enleva Proſerpine. Cependant nos artiſtes modernes

Hom. Iliad. l. 5. uſ. 845. Héſiod. uſ. 474.

modernes ne l'ont jamais repréſenté dans cette action qu'avec une couronne.

Apollodore dit que Pluton prêtoit quelquefois ſon caſque aux Grées : il vouloit exprimer ſans doute que ſouvent elles ſe cachoient, & reſtoient inviſibles. Sur le fameux bouclier d'Hercule, ouvrage de Vulcain, & dont la deſcription a fourni à Héſiode le ſujet de l'un de ſes poëmes : on voyoit le cavalier Perſée qui, pour fuir plus sûrement les Gorgones qui le pourſuivoient, avoit emprunté le caſque d'Orcus, toujours environné, dit le poëte, des ténèbres les plus épaiſſes. Platon, Favorin & Eraſme, n'ont vu dans ce caſque allégorique qu'un brouillard noir & épais, qui pouvoit cacher les objets; cette explication naturelle eſt encore une preuve que Pluton n'étoit que le ſo-

Clip. Hercul. 225.

leil ou la chaleur ſouterraine, qui fait ſortir des lieux profonds & marécageux, des nuages obſcurs & des exhalaiſons groſſières.

Les poëtes & les mythologues anciens ne ſe ſont pas accordés à orner la tête de Pluton de la même couronne. Les uns l'ont formée de bois d'ébène, dont la couleur obſcure annonçoit le dieu noir; les autres d'adiante, plante nommée auſſi capillaire, & qui naît dans les lieux humides & profonds. Souvent on y employoit le narciſſe, qui, étant particuliérement conſacré à Proſerpine & aux Manes, étoit propre à ceindre le front de *Summanus*, leur ſouverain. Phornutus dit que cette couronne étoit ordinairement compoſée de *phaſganions*, plante dont les feuilles reſſemblent à de petits coutelas; mais il a mal-à-propos traduit par le nom de cette

plante, le mot grec qui ſignifie bandelettes, dont le front de Pluton devoit être plus naturellement orné.

La tête de ce dieu eſt quelquefois ſurmontée d'un vaſe, ſemblable à celui de Sérapis, mais qui eſt recourbé dans le haut comme une cucurbite. Lorſque les dieux vouloient rendre un mortel à la vie, c'étoit Pluton qui étoit chargé de ce ſoin : celui-ci faiſoit découler de ſon urne quelques gouttes de nectar ſur l'homme favoriſé ; & elles avoient la double propriété de le faire revivre ou devenir dieu. C'étoit principalement dans cette circonſtance que Pluton avoit le ſurnom de dieu ſalutaire. Claudien a reconnu ce pouvoir dans le roi des ombres : il l'invoque comme l'arbitre des deſtinées humaines, le maître de la fertiliſation & de la

Gori. Claſſ. I. num. 19.

réproduction des germes, comme celui qui pouvoit enfin terminer les jours ou en accorder.

Ce dieu paroît ſouvent aſſis ſur un trône d'ébène ou de ſoufre (*). C'eſt ainſi que Bathyclès, célèbre ſculpteur de Magnéſie, le repréſenta en relief, & entouré des heures, ſur la baſe du trône d'Amyclée, roi de Sparte. Ce trône, en forme d'autel, fut un des premiers ouvrages de ſculpture dans la Grèce; & il étoit déjà un des plus anciens monumens de la Laconie lorſque l'hiſtorien Pauſanias y voyagea.

Pluton tient ordinairement un ſceptre de la main droite. Ce ſigne du pouvoir n'étoit accordé par les anciens qu'aux monarques de la

(*) Deus terribilis, in ſolio ſulphureo ſedens. Albric.

terre, & c'eſt en qualité de roi ſouterrain qu'il étoit donné à ce dieu. Ce ſceptre étoit noir pour exprimer que Pluton commandoit dans les lieux obſcurs. Il eſt quelquefois ſimple, ſans aucun ornement; quelquefois le haut en eſt orné d'un contour, ſemblable à celui qu'on voit au bourdon de nos pélerins. Lorſque le dieu n'a point de ſceptre, il tient tantôt une fourche à deux pointes, & tantôt une pique. Le premier attribut annonçoit que le dieu étoit irrité, & ſavoit punir les criminels; il ſe voit ſouvent ſur les médailles conſulaires derrière la tête de *Pluton*. La pique déſignoit le dieu appaiſé, & qui recevoit avec faveur les ombres vertueuſes. C'eſt ainſi qu'il eſt repréſenté ſur une médaille d'argent de Dioclétien, où il eſt ſurnommé *tutor animarum juſtarum*, le bienfaiteur des ames juſtes.

Le Roi des enfers tient quelquefois des clefs dans ſes mains, pour exprimer que les portes de la vie ſont fermées ſans retour à ceux qui parviennent dans ſon empire. Orphée lui donne cet attribut ; & c'étoit ainſi que le dieu étoit repréſenté en Élide.

Pauſ. in Eliac.

Pindare lui donne une verge comme à Mercure, pour conduire les ombres : il poſſédoit encore une épée redoutable ; mais il paroît rarement avec cette arme ſur les monumens. Pluton, à la prière de Jupiter, en fit une fois uſage pour ſauver l'innocence. Pélée, attaché à un arbre ſur le mont Pélion, expoſé à la fureur des bêtes fauves par l'ordre d'Acaſte, roi d'Iolchos, vit ſes liens briſés par le monarque des enfers, & ce dieu lui prêta ſon épée pour punir Aſtidamie, femme d'Acaſte, qui l'avoit injuſtement ac-

cuſé auprès de ſon époux d'avoir voulu la ſéduire.

Lorſque Pluton eſt armé de flèches, il repréſente alors *Vedius*, le dieu cruel.

Souvent on le voit dans un char de forme antique, traîné par quatre chevaux noirs & fougueux; ils s'appeloient, ſuivant Claudien, *Orpheus*, *Aëthon*, *Nycteus* & *Alaſtor*. Le premier nom dérivoit d'*Orphnos*, le ténébreux; le ſecond ſignifioit l'*Aigle*, parce que ſa courſe étoit rapide; le troiſième venoit du nom de la nuit, & ſignifioit l'*Obſcur;* le quatrième enfin, déſignoit un courſier exténué de fatigue.

Le char du dieu étoit d'or, ſuivant Homère, dans ſon hymne à Cérès, nouvellement découverte en Moſcovie, par le ſavant Ruhken; & cette magnificence convenoit fort à *Dis*, au maître de l'or, & des Leyde, 1710.

mines ſouterraines qui le produiſent.

Sur le tombeau des Naſons, Pluton eſt ſur ſon trône, pour recevoir Mercure qui lui préſente l'ombre d'une jeune fille, qu'il tient dans ſes bras, & celle d'une vieille femme qui le ſuit. On voit encore ſur le même monument le dieu ſur ſon trône, qui permet à Hercule de faire ſortir Alceſte de ſon empire. En vain Admète ſon époux étoit deſcendu aux enfers pour la demander à Pluton; ſes larmes n'avoient touché que Proſerpine; mais le dieu étoit demeuré inflexible. Hercule parut, & l'obtint. Ce héros eſt repréſenté ſur ce monument couvert de la peau du lion de Némée; & il tient la main ſur l'épaule de celle qui lui doit ſa délivrance.

Dans les antiquités de Spon, le dieu des enfers paroît près du lit

d'un moribond. D'une main il tient ſon ſceptre; de l'autre il eſt prêt à ſaiſir l'ame à ſa ſortie.

Pluſieurs ont cru voir auſſi la repréſentation de Pluton, dans des figures Panthées, lorſqu'elles ſont placées entre deux autels où l'on peut diſtinguer des flammes. Passeri, luc. t. 1. 2.

Les Romains qui avoient aſſigné à chaque divinité principale le ſoin & la conſervation d'une partie du corps humain, avoient établi Pluton pour préſider à la ſalubrité du dos, comme ils avoient aſſigné la tête à Jupiter, la langue à Mercure, l'eſtomac à Phébé, les reins à Vénus, & les pieds à Thétis. Ces derniers paroiſſent encore avoir été mis ſous la protection de Pluton : ſur une Cornaline du cabinet du roi, on voit une tête de Sérapis qui repoſe ſur un pied; & Mariette a prétendu, avec beaucoup de vraiſemblance, Pierr. grav. tom. 2.

que comme ce dieu étoit ſouvent invoqué dans la médecine, c'étoit le vœu d'un malade tourmenté de la goutte.

Les peuples d'Italie conſacroient des lampes à Pluton, comme au monarque d'un empire ténébreux, où la lumière étoit utile. En 1500, des laboureurs creuſant dans un champ près de Padouë, y trouvèrent une urne fictile, qui en renfermoit une ſeconde, dans laquelle on vit briller une lampe qui brûloit depuis pluſieurs ſiècles. Olybius l'avoit dédiée à Pluton. Cette lampe étoit placée au milieu de deux petites ampoules, l'une d'or, l'autre d'argent, & remplies l'une & l'autre d'une liqueur limpide qui avoit entretenu la flamme. La mêche étoit formée, dit-on, par des fils d'amiante, qui, ſuivant les anciens, pouvoient brûler ſans ſe conſumer;

Kircher. muſ. rom.

Muſ. Coſp. l. 3.

Ib. Cap. 3

& la liqueur qui en nourriſſoit le feu devoit être, ajoutent les hiſtoriens du temps, de l'huile de cette plante.

St. Auguſtin parle auſſi d'une lampe placée dans le temple de Vénus, que le vent ni la pluie ne pouvoient éteindre ; & ſous le pontificat de Paul III, on découvrit dans la voie Appia, le tombeau de Tulliola, fille de Cicéron, dans lequel brûloit une lampe ſemblable à celle d'Olybius, & dont la flamme, qui s'éteignit à l'inſtant de l'ouverture du ſépulcre, duroit depuis quinze cents ans. De civ. dei. c. 6.

Deux inſcriptions étoient gravées ſur les urnes conſacrées par Olybius. On y liſoit des imprécations violentes contre les voleurs audacieux qui tenteroient de ravir cette offrande au dieu des enfers.

L'un des attributs de Pluton

qu'on voit ſouvent auprès de lui ; c'eſt le cyprès. Cet arbre, au rapport d'Aſclépiade, tiroit ſon nom de Cypariſſe, fille d'un roi Celte, qui étant morte au printems de ſon âge, donna ſon nom à l'arbre qui fut placé ſur ſon tombeau. La ville de Cypariſſe dans la Phocide, fut enſuite ainſi nommée, parce qu'on l'environna de cyprès. Les Grecs conſervèrent l'uſage que des peuples plus anciens avoient fait de cet arbre ; ils en placèrent ſur les tombes & les monumens funéraires. Son feuillage ſombre & lugubre a toujours ſemblé en effet appeler la mélancolie & la douleur.

Euſtath.

Du temps de Diodore de Sicile, une forêt immenſe de cyprès exiſtoit en Crète, dans le territoire de Gnoſſus. C'étoit dans ce ſéjour reſpecté, que, ſuivant la tradition, & pendant l'âge d'or, on avoit vu la

Diod. ſicul. l. 334.

demeure antique de Rhéa & celle des Titans. Les cyprès croiſſoient en foule ſur le mont Ida, que Pline appelle la patrie de cet arbre; & Théophraſte dit qu'il ſuffiſoit d'y remuer la terre, pour qu'elle produisît des cyprès.

Pluton ne fut pas le ſeul à qui ces arbres furent conſacrés : Eſculape avoit un temple près de Sicyone, qui en étoit entiérement environné. Ils étoient le ſymbole du trépas qui termine toutes les eſpérances, parce que le cyprès émondé ne pouſſe plus de rejetons. Pauſ. in Corinth. Servius in 6. Æneid.

Les Latins lui donnoient, comme à Pluton, le ſurnom de *feralis*, l'arbre funèbre; & les Etruſques, les habitans de Fiezoli, les Aſculans & les peuples de Vérone, ornoient leurs lampes funéraires de ſon feuillage. Souvent au milieu de deux de ces arbres, ils y ſculptoient une Luc. t. 3. 45. Paſſeri.

porte, emblême de celle des enfers. On entouroit de cyprès, chez les mêmes peuples, les autels des dieux infernaux (*), & les tombeaux des grands hommes. Tel fut à Rome celui d'Auguſte, placé dans le champ de Mars. On couvroit encore de branches funéraires le ſeuil des maiſons des infortunés & des coupables. Elles annonçoient le deuil & le déſeſpoir. On en parſemoit les environs du bûcher où l'on conſumoit les corps des citoyens. Ceux enfin qu'on dévouoit à Pluton étoient couronnés de cyprès; & les Sacrificateurs établis en l'honneur de ce Dieu, portoient toujours des vêtemens parſemés des feuilles de cet arbre.

Dans le nombre des plantes con-

(*) Funeris ara mihi ferali cincta cupreſſu.
Ovid. Triſt. 13.

ſacrées au ſouverain des morts, & outre le narciſſe, le capillaire & les feuilles de l'ébénier, on diſtinguoit encore le ſatyrion, plante nommée dans l'antiquité *ſérapion* & *orchis*, parce qu'elle étoit placée ſur les autels de *Sérapis* & d'*Orcus*.

Les Peintres anciens qui ont repréſenté Pluton ſont en petit nombre. Mnaſſon, roi d'Elate, acheta trois cents mines d'argent, un tableau où le Peintre grec Aſclépiodore avoit peint ce dieu.

Parmi les douze grands dieux repréſentés par Euphranor de Corinthe, on diſtinguoit la figure redoutable de Pluton. L'Athénien Nicias le prit auſſi pour le ſujet d'un de ſes tableaux ; & plutôt que de vendre cet ouvrage ſoixante talens, il aima mieux en faire don à ſa patrie.

Le trait de l'hiſtoire de Pluton que les peintres modernes ont le plus ordinairement repréſenté, c'eſt le moment où ce dieu juſqu'alors inflexible, ſe trouve attendri par la voix d'Orphée, & lui rend ſon épouſe Euridice. Nicolas Colombet, élève du fameux le Sueur, a traité ce ſujet, ainſi que le Génois Jean Carlone.

M. Reſtout, dans un tableau expoſé au ſallon de 1763, l'a choiſi de même pour faire briller ſon art. C'eſt Dorigni qui a peint à Vérone dans le palais Lombardini, ce triomphe de la muſique. Breugel ſurnommé de Velours, l'a repréſenté dans un tableau que le roi poſſède; & Breugel le jeune, a rendu avec tant d'expreſſion ce dévouement de l'amour conjugal, dans un tableau qu'il fit pour le Grand-duc, qu'on lui en donna

le ſurnom de Breugel d'enfer.

A Verſailles, dans le grand ſallon, François le Moine s'eſt rendu célèbre en repréſentant l'apothéoſe d'Hercule. On voit Pluton, parmi les autres dieux, qui concourt à déifier le héros.

Jean Jouvenet a peint ce dieu ſur ſon trône; ce tableau a été tranſporté à Rennes, & ſe voyoit en 1750 dans un pavillon de l'hôtel de M. le préſident de Robien.

Lucas Jordans a orné la galerie du palais Riccardi, par une repréſentation de Pluton; & le comte Malvaſia, qui a recherché avec ſoin tout ce qui eſt ſorti du pinceau de l'Albane, a beaucoup loué un tableau de ce peintre célèbre, où il avoit peint ſur cuivre le ſouverain des ombres, au milieu des autres dieux des enfers.

Dans la grande ſalle du duc de

Modène, Auguſtin Carrache a produit un chef-d'œuvre en repréſentant Pluton : ce tableau eſt ſi parfait, que les Italiens ne le nomment jamais que *il famoſo*, le fameux Pluton.

Ce dieu eſt peint enfin de la main de Jules Romain, dans le palais du T, près de Mantoue. On le voit dans un char, traîné par des chevaux noirs & décharnés. Ses cheveux ſont hériſſés, ſes yeux étincelans. Ce morceau célèbre eſt placé ſur la cheminée de la ſalle des Géans, dont les murailles figurent des ruines, & préſentent des colonnes prêtes à s'écrouler : lorſqu'on fait du feu, la ſituation de Pluton eſt ſi avantageuſe, qu'il ſemble ſe précipiter dans l'élément qui lui eſt propre, & retourner dans ſon empire.

CHAPITRE III.

PROSERPINE.

Nullum
Sæva caput Proſerpina fugit.
Horat.

LE ſort du monarque des enfers parut ſi triſte, ſi cruel à l'imagination brillante & heureuſe des peuples de la Grèce, qu'ils crurent que l'amour ſeul pouvoit l'adoucir. Un empire, dont l'obſcurité profonde ne diſparoiſſoit quelquefois qu'à la lueur des feux vengeurs ou des flambeaux des furies; le ſpectacle continuel des douleurs & des peines toujours renaiſſantes; l'affreux droit de punir, le bruit effrayant & terrible des cris, des chaînes & des poignards; tel étoit le partage horrible de Pluton. Semblable aux Deſpotes, HISTOIRE

il régnoit, mais sur des ombres désespérées ; jamais il n'avoit vu près de lui le respect affectueux, le contentement de l'ame, & le sourire du bonheur. Il étoit cependant l'un des plus grands dieux; il falloit bien rendre ses jours moins tristes, & lui accorder quelques plaisirs. On le rendit amoureux de Proserpine.

C'est avec raison qu'on a regardé Pluton comme l'emblême de la chaleur souterraine ; son épouse n'a paru de même qu'une allégorie de la germination du grain & des plantes. Suivant l'Athénien Apollodore, L. x. Proserpine étoit née de Jupiter & de la Nymphe Styx, c'est-à-dire, de al chaleur & de l'eau ; suivant Hésiode, & la plupart des autres poëtes, elle étoit fille de Cérès, la *Moisson* ; parce que le grain est produit par l'épi en maturité.

La Sicile, où le ciel est presque

toujours pur & ſans nuages, où l'air embaumé par le parfum des fleurs, porte de toutes parts la vie, où une nature riante & féconde promet à l'homme le bonheur, & lui annonce ſans ceſſe les ſoins d'une divinité bienfaiſante ; la Sicile fut la contrée la mieux choiſie pour y placer l'empire de Cérès, & la patrie de Proſerpine.

Cette dernière, careſſée par un moineau dans ſa jeuneſſe, voulut le prendre & le nourrir ; mais en vain le pourſuivit-elle ; l'oiſeau après l'avoir fatiguée dans des courſes rapides, ſe réfugia dans le creux d'un rocher. La Nymphe alors tranſportée de joie, crut le ſaiſir : déjà elle étendoit la main pour l'avoir, lorſqu'un fleuve impétueux ſortit tout-à-coup du rocher, & trompa ſon attente. Ce fleuve fut nommé Hercynne. Qui ne voit dans la jeuneſſe

de Proſerpine, un champ nouvellement enſemencé, où les moineaux, oiſeaux avides, viennent chercher & leur nourriture & leurs plaiſirs? Les flots qui repouſſent la Déeſſe, annoncent une inondation de l'Hercynne, qui empêchant le grain de croître, trompa l'eſpoir des Cultivateurs.

La fille de Cérès, dans la fleur de l'âge & de la beauté, ignoroit que ſes attraits avoient ému le ſouverain des enfers; elle ſe promenoit ſouvent avec ſes compagnes dans l'agréable & fertile plaine d'Enna. Là, entourée de bois & de ruiſſeaux, tranquille & heureuſe, elle cueilloit des fleurs, lorſque du milieu d'un abîme de l'Etna, Pluton s'élançant plein d'ardeur, enleva l'objet de ſes vœux. Auſſi-tôt le char du dieu vola vers Syracuſe; c'eſt près de cette ville, ſuivant quelques écri-

vains, qu'il ſe perdit ſous terre & retourna dans le Tartare. Un lac profond remplaça alors le gouffre où il étoit diſparu ; & pendant une longue ſuite de générations, les Syracuſains vinrent ſur ſes bords offrir des ſacrifices, & les jeunes filles déſirer au fond de leurs cœurs d'éprouver le ſort de la Déeſſe, & d'être ravies de même, pourvu qu'elles puſſent être aimées & régner.

Tous les Mythologues ne ſe ſont pas accordés à croire les champs d'Enna témoins de cet enlèvement. Les uns ont choiſi pour le lieu de la ſcène, une forêt près de Mégare, que la tradition fit regarder comme ſacrée ; d'autres, les bords du fleuve Haléſus (*), ceux du marais de Lerne, ou du fleuve Chimare. Bachi- Pauſ. in Corinth.

(*) Ce fleuve couloit en Ionie, près de la ville de Colophon.

lide assure que c'est en Crète que Proserpine fut enlevée. Strabon enfin place près d'Hippone, ville de Sicile, le lieu de ce rapt; & près de Nysa, l'endroit où la terre s'entr'ouvrit pour laisser un passage à Pluton qui retournoit dans son empire. Orphée dit au contraire que la Déesse fut conduite sur la mer par son amant, qui disparut au milieu des ondes.

Cérès, inconsolable de la perte de sa fille, fit retentir la Sicile de ses gémissemens. Pour trouver Proserpine, elle alluma deux flambeaux aux flammes de l'Etna, & parcourut la terre. Ce Pluton, dieu des feux souterrains; cette Cérès pénétrant dans tous les lieux avec ses flambeaux, sont un emblême sensible d'une éruption violente de l'Etna. Ce volcan terrible, qui a tant de fois couvert la Sicile de ruines & de cendres,

cendres, roule avec impétuosité sa lave brûlante & funeste; elle renverse les moissons, pénètre jusques aux *grains*, & répand dans les campagnes & la famine & le désespoir.

Pour consoler Cérès, & l'engager à rendre la fertilité à la terre, Jupiter ordonna que sa fille lui seroit rendue, si elle n'avoit pris aucune nourriture dans les enfers. Proserpine se flattoit de jouir aussi-tôt des embrassemens maternels, lorsqu'Ascalaphe révéla qu'elle avoit cueilli & mangé neuf grains de grenade. L'indiscret fut puni par Cérès & changé en hibou; mais tout ce que cette mère irritée put obtenir alors du maître des dieux, fut que sa fille resteroit six mois auprès d'elle, & six mois avec son époux.

Les uns ont vu dans cet événe-

Bibl. t. 6. ment & les plaintes de Cérès, une aventure réelle ; &, comme Tzetzès & le Clerc, ils ont cru que Pluton étoit un roi d'Epire, dont les états humides & bas passèrent quelquefois pour les enfers, & qui, contemporain de Dio, reine de Sicile, fut le raviſſeur de ſa fille. D'autres, avec bien plus de vraiſemblance, n'y ont vu que l'emblême naturel de la germination ; & ſi Jupiter ordonna que Proſerpine reſteroit la moitié de l'année avec ſon époux, & l'autre moitié avec ſa mère, c'eſt que le grain demeure à peu-près ſix mois en terre, & ſix mois hors de ſon ſein.

Salluſt. de dis & mundo.

La reine des enfers ne rendit pas le ſeul Pluton ſenſible : Pirithoüs l'aima, & brava tous les dangers pour jouir de ſa vue. Théſée & cet amant s'étoient réciproquement promis de s'aider dans leurs amours, &

de ſe défendre contre la colère des époux. Le roi d'Athènes, avec le ſecours de ſonami, avoit déjà enlevé Hélène, lorſque Pirithoüs, épris à ſon tour des charmes de Proſerpine, engagea ſon compagnon d'armes & de plaiſirs à deſcendre avec lui dans les enfers. Il vouloit y périr, ou en enlever la Déeſſe. Théſée ſuivit ſon ami; mais le projet de ces audacieux fut découvert, & Pluton les punit en les liant à une pierre énorme, dont ils ne purent ſe détacher. Hercule vainqueur de Cerbère, délivra Théſée; mais Pirithoüs reſta dans les chaînes. Virg. 6.

La Sicile rendit le culte le plus ſolemnel à Proſerpine. On lui attribua le droit d'y faire naître à ſon gré la ſtérilité & l'abondance; & les Siciliens ne pouvoient aſſurer la fidélité de leurs promeſſes par un Ariſtoph. in Veſp.

ſerment plus fort, qu'en jurant par cette Déeſſe.

Dans les funérailles on ſe frappoit la poitrine en ſon honneur. Chez les Grecs & les Romains, les ſerviteurs & les amis de ceux qui venoient de perdre le jour, ſe coupoient les cheveux, & les jetoient dans le bucher funéraire pour fléchir Proſerpine. On lui immoloit des chiens comme à Hécate, & ſur-tout des géniſſes ſtériles (*).

NOMS. Lib. 7. On la nommoit en grec *Perſephone*, *Phéré Phata*; & Timoſthène l'appele *Dæta*, du nom du feſtin qu'on ſervoit ſur les tombes. Les Arcades lui avoient conſacré un temple ſous le nom de la Déeſſe conſervatrice, parce qu'ils croyoient devoir l'invoquer pour retrouver les choſes perdues.

(*) Sterilemque tibi Proſerpina vaccam.

En Italie, le nom de Proſerpine dérivoit des *Serpens*, parce que le grain ſerpente, & étend ſes racines en terre en tout ſens. Tzetzès dit que chez les Moloſſes, toutes les femmes qui jeunes & belles étoient ravies par l'amour, prenoient le nom de Proſerpine.

Cette Déeſſe eſt ordinairement repréſentée à côté de ſon époux, ſur un trône d'ébène, & portant un flambeau qui jette une flamme obſcurcie par une fumée épaiſſe & noirâtre. Albric.

Souvent elle tient à la main, au-lieu de cet attribut, des fleurs de Narciſſe, parce que, dit Sophocle, elle étoit occupée à en cueillir lorſque ſon époux l'enleva. Le nom de cette plante ſemble dériver du verbe grec *Narkein*, engourdir; & le grain ſans la chaleur reſteroit en effet engourdi & ſans végétation.

Dans un champ, près de Phocée, Proſerpine avoit un temple où on l'avoit ſculptée en habillement de chaſſereſſe.

L'un des attributs le plus ordinaires de cette Déeſſe, c'eſt le boiſſeau qu'elle porte ſur la tête. Les Grecs le nommèrent *Kalon ;* d'où les Romains formèrent le nom *Calathus*. Ce vaſe ou panier, ſemblable à ceux dont on ſe ſervoit en Grèce pour cueillir des fleurs, étoit le ſymbole de celui que tenoit Proſerpine lorſqu'elle fut portée dans les enfers.

Sur un marbre romain, rapporté par Bellori, une femme voilée paroît près de Pluton & de Cerbère. Bellori a pris la repréſentation de Proſerpine pour celle de la parque *Lachéſis* ; la place cependant qu'occupe la Déeſſe près du monarque des enfers, & ſur-tout le voile qui la cou-

vre, désignent assez clairement l'épouse du dieu. Le sculpteur eut l'art d'en orner la tête de Proserpine, pour exprimer ou son chagrin, comme dans la célèbre figure d'Agamemnon, ou sa pudeur comme sur la statue de Pénélope. Le voile qui couvroit le visage de cette reine d'Ithaque, suivant son époux à qui elle venoit d'être unie, devint l'emblême touchant de la modestie des filles, qui après les nœuds d'hyménée, quittent avec rougeur le sein de leurs mères, pour suivre leurs époux. « Une jeune beauté, dit l'an-
» cien poëte Nonnus Dionysius,
» qui voile son visage pour cacher
» sa pudeur, n'en est que plus ar-
» demment souhaitée; & elle ex-
» cite des désirs d'autant plus vifs
» dans le cœur de celui qui l'aime,
» qu'elle se dérobe quelquefois à
» ses regards ».

Guys. voy. t. 1. mus. capit. t. 3. pl. 43.

Lect. 42. Ut. 3 1.

L'enlèvement de Proſerpine eſt preſque le ſeul évènementde ſon hiſtoire, que les peintres & les ſculpteurs aient repréſenté.

Le célèbre Praxitèle en fit le ſujet de deux grouppes d'airain ; l'un pour les Athéniens, l'autre pour les Theſpiens : ils furent longtems admirés de ces peuples.

Alexandr. Sur la ceinture d'une ſtatue trouvée à Rome, Pluton, monté ſur ſon char, enlève la fille de Cérès. Il eſt précédé par Hercule, couvert de la peau du lion de Néméc. Ce dernier déſigne le travail qui fait tout fructifier, & ſans lequel l'agriculture languit, & ne peut rien produire. Les douze ſignes du Zodiaque ſont ſculptés au bas de la ſtatue.

La même repréſentation ſervoit à peu-près ſur le ſépulcre des Naſons. La Déeſſe ſe débat dans les bras du dieu qui l'emporte ; & un

jeune homme marche devant le char, & ſemble le guider.

Un marbre, expliqué par Bellori, montre Pluton exerçant la même violence : ſon amante a les cheveux épars & paroît évanouie. Pallas ou la Sageſſe eſt près du dieu, & ſemble lui reprocher l'indignité de ſon action ; mais déjà le char s'éloigne, & l'Amour tenant le flambeau d'hyménée, hâte les courſiers. Une Nymphe, compagne de la Déeſſe, eſt renverſée ſous leurs pieds; & une autre fuit avec les fleurs qu'elle a cueillies.

Dans la galerie Juſtinienne, un marbre offre les mêmes figures ; mais on y remarque encore une femme couverte d'un voile qui flotte dans les airs, & dont le corps ſort à moitié de terre. C'eſt ici la terre, qui déchirée par la charrue, laiſſe un paſſage à Proſerpine, c'eſt-

à-dire à la ſemence enfouie dans ſon ſein.

On voit ſur une pierre gravée du Cabinet Maffei, Pluton tenant un trident d'une main; de l'autre ſon amante. Sous les pieds des courſiers, on apperçoit un géant avec des jambes terminées en ſerpens. C'eſt Encélade, qu'on croyoit enſéveli ſous l'Etna.

Sur un marbre que Boiſſard rapporte, outre la figure du dieu & de la déeſſe, on remarque l'amour, mobile de l'action qui conduit le char. Dans un médaillon de l'abbé Fauvel, c'eſt Pluton, au lieu de l'Amour, qui tient les rênes.

Une patère étruſque du Cabinet de Médicis, offre Pluton ivre de déſirs, qui emporte celle qu'il aime. Bourquet s'eſt trompé, lorſqu'il n'a vu dans cette repréſentation que le rapt de Thétis par Pélée. Les cour-

Differt. 1. Acad. Corton.

ſiers, le char & l'évanouiſſement de la déeſſe annoncent aſſez le monarque & la ſouveraine des enfers.

Dans le Cabinet du roi, on voit un médaillon gravé par de la Boiſſière, où la même action eſt repréſentée.

Parmi nous, le ciſeau de François Girardon a produit un chef-d'œuvre en ſculptant à Verſailles ce trait de la mythologie : le dieu a la tête ceinte d'une couronne qui lui eſt particulière, dont les rayons épais & ſemblables à des créneaux, laiſſent cependant paroître ſes cheveux. La fille de Cérès a la tête mourante & penchée ; & une Nymphe remplie d'effroi eſt renverſée à ſes pieds. La douceur de leurs traits contraſte avec la férocité de ceux de Pluton, & la crainte exprimée ſur leurs viſages, avec la joie qui étincelle dans les regards du raviſ-

ſeur. Le Brun a donné le deſſein de ce grouppe magnifique ; & G. Audran l'a gravé.

Nicomachus, fils d'Ariſtodème, eſt le ſeul peintre ancien qui ait repréſenté cet enlèvement. Parmi les modernes, on connoît avec quel art Lafoſſe l'a peint dans la ſalle de l'académie de peinture ; & on ne peut comparer à cet excellent tableau que celui de Nicolo de Modène, célèbre élève du Primatice, qui dans la galerie d'Orléans a de même repréſenté Proſerpine jeune, belle, & ravie par le dieu des ombres.

CHAPITRE IV.

CERBERE.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Perſonat, adverſo recubans immanis in antro.
Virg. 6.

HISTOIRE.

PLUTON & Proſerpine ſont preſque toujours repréſentés ayant à leurs côtés Cerbère. Ce chien à trois têtes ſert beaucoup à les faire déſigner. Ainſi, ſoit qu'on le regarde comme un des attributs de ces divinités, ou comme un dieu lui-même, puiſque ſon origine étoit divine, ſon hiſtoire doit ſuivre immédiatement celle du ſouverain & de la reine des enfers.

Echidna, fille de Callirhoé & de Chryſaor, monſtre affreux qui avoit la moitié du corps d'une femme au viſage agréable, aux yeux noirs,

& l'autre moitié d'un horrible dragon, avoit eu commerce avec Typhon, vent orageux & funeſte. Le Sphinx, la Chimère, l'Hydre de Lerne, Orthos, chien de Gérion & Cerbère, furent les fruits de cette union. « Ce dernier, dit Héſiode, » eſt un monſtre extrêmement » cruel, d'une voix terrible, d'une » taille & d'une force extraordi- » naires. L'entrée du triſte palais » de Pluton eſt gardée par ce » chien redoutable, exercé à un » manége artificieux; il careſſe & » fait accueil à ceux qui entrent; » mais il ne leur permet plus de » ſortir, & il dévore inhumaine- » ment ceux qui veulent s'échap- » per du ſombre ſéjour ».

Theog. uſ. 304. b. 770.

Virgile s'eſt conformé à cette tradition du Poëte Grec. Il place Cerbère dans un antre affreux, ſitué au-delà de l'Achéron, & qui ſer-

voit de porte au Palais de Pluton. Suivant lui, on pouvoit auſſi pénétrer dans les enfers, mais la difficulté étoit d'en ſortir :

. . . . Superaſque evadere ad auras, Æneid. 6.
Hoc opus, hic labor eſt.

Cerbère arrêtoit toujours ceux qui vouloient franchir ces lieux ténébreux. Enée eut beſoin d'un rameau d'or pour appaiſer ſa furie; Orphée l'endormit au ſon de ſa lyre; & Hercule en venant délivrer Alceſte, n'écouta que ſon courage; il le vainquit, & l'enchaîna. En vain le monſtre connoiſſant la force du héros, ſe réfugia ſous le trône de Pluton, le fils d'Alcmène l'arracha de ſon aſile, & ſut le forcer à voir le jour. Ce fut, diſent les uns, la Theſſalie qui fut témoin de ce triomphe. Cerbère, écumant de rage, répandit le poiſon de ſa bou- Tibull. l. 1. eleg. 6.

che, ſur les herbes de cette contrée ; c'eſt ce qui les rendit ſi vénéneuſes, & ſi propres aux opérations théurgiques.

De leur côté, les Hermoniens montroient dans leur pays une foſſe, par laquelle ils prétendirent qu'Hercule avoit amené Cerbère ſur la terre ; tandis que la caverne de Ténare, dans la Laconie, parut encore à pluſieurs le lieu le plus vraiſemblable de cette action. C'étoit ſur cette caverne, & en mémoire de cette victoire, qu'on avoit élevé un temple à Hercule, après avoir comblé le ſouterrain.

In Lacon. c. 25.

Les anciens mythologues ſe ſont efforcés de trouver de la réalité dans cette aventure. Les uns ont penſé, avec Pauſanias & Hécatée de Milet, que la caverne de Ténare avoit caché pendant long-tems un ſerpent monſtrueux qui ravageoit les

environs, & dont l'atteinte étoit mortelle. Comme cette caverne paſſoit pour la porte des enfers, on nomma ce ſerpent *Cerbère*, c'eſt-à-dire le chien infernal. Aidonée, diſent les autres, faiſoit garder ſes mines par des dogues altérés de ſang ; Hercule qui ſurvint enchaîna le plus furieux, & le conduiſit à Euriſthée, après avoir pillé les tréſors de ce roi d'Epire.

Sénèque dit auſſi que Cerbère ne ſignifioit que le gardien d'un tréſor ; & Paul Hungar, étendant cette idée, a voulu prouver que l'hiſtoire d'Hercule & du chien à trois têtes, n'étoit qu'une alluſion poétique qui repréſentoit l'avarice arrachée à des biens accumulés, rendus à la lumière par la force, & diſtribués aux citoyens par une politique ſalutaire.

La fable de Cerbère, ainſi que la

plupart des autres, n'eſt vraiſemblablement qu'une allégorie : ce monſtre, qui ſuit toujours *Adès*, eſt l'emblême de la diſſolution qui s'opére dans la tombe; & ſi Hercule le vainquit après avoir enchaîné la mort, c'eſt que les grandes actions de ce héros, ſauvèrent ſon nom de l'oubli, & le rendirent immortel.

NOMS. M. Fourmont fait venir le nom Cerbère de celui de *Chébrés*, donné à pluſieurs anciens rois d'Egypte. Il penſe que le gardien de Pluton n'étoit qu'un monarque de cette contrée, avare de ſes tréſors, & dont l'hiſtoire défigurée avoit pénétré dans la Grèce, & de-là en Italie.

M. Bergier, qui n'a vu dans les fables anciennes que des deſcriptions topographiques de la Grèce, veut que Cerbère ſignifie un torrent

qui tombe dans un gouffre ; c'étoit, ſuivant lui, le murmure de ſes eaux, qui reſſembloit aux aboyemens d'un chien en fureur ; & comme Euriſthée étoit le nom de la mer dans l'antique langue des Hellènes, & qu'Hercule étoit une digue, de-là vint que ce héros retira Cerbère des enfers pour le mener à Euriſthée, c'eſt-à-dire, qu'une digue arrêta l'impétuoſité d'un torrent, & fit prendre à ſes eaux un cours vers la mer.

Quelqu'ingénieuſe que ſoit cette explication, le nom de Cerbère paroît la combattre, & ne déſigner que le tombeau. Tous les anciens ont dérivé ce nom de *Créoboros*, celui qui dévore les chairs & engloutit l'homme ; on l'appeloit auſſi *Créophagos*, nom qui a la même ſignification.

En Italie, outre le nom de *Cer-*

berus, on le connoiſſoit encore ſous celui d'*Orcus*, le profond; car chez la plupart des peuples, on a toujours enfoui les reſtes de l'homme dans des excavations profondes & ſouterraines.

On ſurnommoit Cerbère *Tergeminus*, *Triceps*, *Trigeminus*, des trois têtes qu'on lui accordoit ſur les monumens qui le repréſentoient. Paléphate l'a nommé *Canis Gerionis*, le chien de Gérion; mais il a confondu Cerbère avec Othos ſon frère, chien de ce géant.

Le ſurnom de Trifaux, donné à celui de Pluton, dérivoit de ſes trois gueules, dont les morſures étoient mortelles. Ovide l'appelle le monſtre *Méduſéen*, parce que ſes têtes, ſemblables à celle de Méduſe, étoient couvertes de ſerpens; on le nommoit encore par cette raiſon *Centiceps bellua*, l'animal aux cent têtes.

Horat.

Isacius lui en donne autant, ainsi qu'Horace : ATTRIBUTS.

Dimittit atras belluas Centiceps aures. Ib. lib. 2.

Hésiode ne lui en accorde que cinquante, Albric ne lui en donne que deux, & la plupart des mythologues, trois. On ne peut, suivant l'un d'eux, lui en attribuer un plus grand nombre, parce que Cerbère, étant le symbole de l'envie, comme ses aboyemens celui des injures, les disputes ne naissent que de trois manières, par antipathie naturelle, de dessein prémédité, ou par un effet du hasard. Porphire a dit, après Platon, que Cerbère avoit trois têtes, parce que les maux que Cerbère ou l'inimitié produit, s'étendent sur la terre, sur la mer, & jusque dans les enfers. Elles sont l'emblême, suivant d'autres, des trois ouvertures

d'un gouffre entouré d'herbes vénéneuſes, où une foule de ſerpens frayoient, & où ils répandoient chaque jour des germes de mort & de corruption. Elles ſe rapportent plus naturellement à la diſſolution des corps dans la tombe; & ſi Cerbère ſemble ſe multiplier, & ſi on lui donne cent, ou pluſieurs têtes, c'eſt que de la deſtruction d'un ſeul être, il en naît une foule d'autres.

Les dents de Cerbère ſont noires & tranchantes; elles pénétroient juſqu'à la moelle des os; & elles cauſoient une douleur ſi vive, qu'il falloit à l'inſtant mourir.

Cerbère étoit attaché dans ſa grotte ténébreuſe par des liens de ſerpens. Tibulle dit :

Nec canis anguineâ redemitis terga catenâ.

Une ſtatue, donnée par Fabretti

à M. Cupper, repréſentoit Cerbère auprès de Sérapis; une autre de marbre blanc, trouvée dans une vaſte baſilique près de Pouzzoles, montre encore ce chien infernal, ſur lequel s'appuie le même dieu. Souvent Cerbère reçoit des mains de ce dernier, un gâteau propre à calmer ſa rage; & c'eſt ainſi qu'il eſt repréſenté ſur une fort belle lampe ſépulcrale, que Paſſéri a rapportée. Ercol. catalog. 18.

Ce monſtre paroît ſouvent près de Pluton; mais il eſt encore plus ordinairement repréſenté vaincu par Hercule. Bathyclés l'avoit ſculpté à Sparte ſur le trône d'Amyclée, faiſant de vains efforts pour ſe ſouſtraire à la force du bras qui le domptoit.

Duchoul a publié un marbre trouvé dans nos climats & près de Narbonne, où Cerbère paroît

avec un collier, auquel eſt attaché le lien qui le ſoumet. La Font, hiſtorien de cette province, en a fait auſſi mention.

Antiq. de Narbon. 1700.

Spon nous offre un autre monument de cette victoire ; & ſur le ſépulcre des Naſons, on voit Hercule conduit par Mercure, & qui ramène des enfers Cerbère, dont les trois têtes ſont liées enſemble.

Sur une Agate-onix du Cabinet du roi de Pruſſe, le fils d'Alcmène place entre ſes jambes les têtes du monſtre, pour pouvoir les attacher avec plus d'aiſance. Celui-ci froiſſé avec violence, empreint profondément ſes griffes dans la chair du héros ; mais rien ne le détourne de ſon glorieux deſſein. Hercule a le pied fortement appuyé contre un rocher, ſur lequel la peau du lion de Némée eſt étendue ; & tous ſes muſcles ſoulevés, annoncent la force qu'il

qu'il lui faut employer pour vaincre. Ce morceau eſt du célèbre ſculpteur Dioſcoride, qui vivoit ſous le règne d'Auguſte : il eſt ſi parfait, que toutes les autres pierres gravées, où le même événement eſt repréſenté, ne paroiſſent travaillées que d'après ce modèle. Les deux figures rapportées par le marbre romain, dont Pighianus a parlé, & même la pierre antique en aſpe ſanguin du Cabinet du roi, qui eſt ſi juſtement eſtimée, ne ſont que des copies de ce Camée de Dioſcoride. Les monnoies d'Héraclée, ville de Pont, portoient ſur leurs revers la repréſentation de ce triomphe d'Hercule, parce que, ſuivant Xénophon, ce fut par la Péninſule Achéruſiade, & près de cette ville, qu'il deſcendit dans le ſéjour des morts.

Parmi les anciens on ne connoît

que Polygnote de Thaſe qui ait repréſenté Cerbère. Ce tableau fut fait pour les Delphiens ; & ſa vue faiſoit frémir d'horreur.

Parmi les modernes, Annibal Carrache a peint Hercule domptant Cerbère, dans la galerie Farnèſe ; & François Floris a orné Anvers, ſa patrie, d'un tableau de ſa main, où la même victoire eſt repréſentée. Ce dernier a été gravé.

CHAPITRE V.

LES PARQUES.

Lanificas nulli tres exorare sorores contigit.
Martial. Epig. 54.

HISTOIRE.

C'ÉTOIT dans les enfers & auprès de Pluton que les anciens avoient fixé le séjour des divinités puissantes qui régloient la durée de leurs jours. Les Parques chargées de ce soin, étoient filles de la nuit qui les avoit conçues sans le secours d'aucun dieu. Hésiode, qui leur donna cette origine dans sa Théogonie, se contredit ensuite, & les fait naître, ainsi qu'Apollodore, de Jupiter & de Thémis. Orphée, dans l'hymne qu'il leur adresse, les appelle filles de l'Erèbe; & Lycophron dit qu'elles sont nées de la mer & de *Zeus*, le maître des

Theog. vs. 216.

dieux. Aimées de ce dernier qui leur accorda de grands priviléges, elles le ſecoururent avec ſuccès dans la guerre des Géans ; & Agrius & Thaon périrent ſous leurs coups.

Elles habitoient, ſuivant Orphée, un antre ténébreux dans le Tartare, ſymbole de l'obſcurité qui couvre l'avenir, dont elles filoient le cours. Le monarque des enfers les établit ſes miniſtres ; on le ſurnomma même leur conducteur ; & à Olympie, un autel magnifique lui fut dédié ſous ce nom. Souvent perſuaſives & éloquentes, les Parques conſolèrent Proſerpine de la violence qu'on lui avoit faite ; elles calmèrent la douleur de Cérès qui déploroit la perte de ſa fille ; & lorſque cette Déeſſe reçut un outrage de Neptune, ce fut à leurs ſeules prières qu'elle conſentit à ſortir d'une caverne de la Sicile, où Pan

la découvrit, & à rendre à la terre la fertilité qu'elle lui avoit ôtée.

Rarement les Parques écoutoient les vœux des mortels. Admète seul, roi de Pherès en Thessalie, put obtenir d'elles le pouvoir de substituer quelqu'un à sa place lorsqu'il lui faudroit mourir; & cet instant inévitable étant arrivé, Alceste son épouse prit volontairement sa place.

Toujours immuables dans leurs desseins, & toujours redoutées, les Parques tenoient ce fil ingénieux, symbole du cours de la vie. Rien ne pouvoit les empêcher d'en couper la trame, & de nous priver de l'existence. « Ce sont elles, dit » Hésiode, qui distribuent le bon» heur ou le malheur aux hommes, » & qui poursuivent les coupables » jusqu'à l'instant où ils sont punis ».

Tandis que Mercure ramenoit des enfers les ames, qui, ſuivant le ſyſtême de pluſieurs Philoſophes, devoient, après une révolution de pluſieurs ſiècles, animer de nouveaux corps, les Parques de leur côté étoient chargées de conduire à la lumière, & de faire ſortir du Tartare, les héros qui avoient oſé y pénétrer. Elles ſervirent de guide à Bacchus, à Hercule, à Théſée & à Ulyſſe (*). Elles ramenèrent au jour Perſée qui deſcendit aux enfers, ſuivant Pindare; Rampſinithe, roi d'Egypte, qui, au rapport d'Hérodote, y joua aux dés avec Cérès; Orphée, qui écrivit enſuite l'hiſtoire de ce voyage, & Enée, qui y parvint pour voir An-

Herod. l. 2. c. 122.

(*) Le fameux Polygnote, ſuivant Pauſanias, avoit peint la deſcente d'Ulyſſe aux enfers.

chiſe, & dont Servandoni & Antoine Coypel ont repréſenté le courage dans cette pieuſe & redoutable entrepriſe (*).

C'étoit encore aux Parques, ſuivant Hygin, que l'on attribuoit l'invention de ces ſix lettres A,B,H,T, I,Y. C'étoit enfin à ces déeſſes que

(*) Dans la galerie du Palais d'Orléans. Ces deſcentes aux enfers d'Enée & d'Orphée, n'ont paru avec raiſon au ſavant Varburthon, que l'hiſtoire allégorique de ce qui arriva à l'époux d'Euridice & à l'amant de Didon, dans les épreuves des myſtères. L'ouvrage d'Orphée & le ſixième livre de l'Enéide ne ſont que des deſcriptions de l'ancienne initiation, dans laquelle on paſſoit à travers les monſtres, les ténèbres & les feux, & qui obligeoit ceux qui déſiroient y être admis, à éprouver des peines, c'eſt-à-dire à franchir le Tartare, pour jouir de l'Elyſée, c'eſt-à-dire d'une doctrine plus épurée que celle du commun des hommes.

Pluton confioit ſon épouſe, lorſque, ſuivant l'ordre de Jupiter, elle retournoit dans le ciel pour y paſſer ſix mois près de ſa mère.

Les Grecs & les Romains rendirent de grands honneurs aux Parques; & ils les invoquoient ordinairement après Apollon, parce que, comme ce dieu, elles préſidoient à l'avenir. On leur éleva des autels à Olympie & à Mégare. Elles en avoient un plus célèbre encore, entiérement découvert, & placé au milieu d'un bois épais, où les peuples de Sicyone & de Titane leur offroient chaque jour des ſacrifices. A Sparte enfin on lui dédia un temple ſuperbe, près du tombeau d'Oreſte, dont les cendres y avoient été apportées de Tégée.

Pauſ. in Corinth.

Ib. in Lacon. c 23.

Les peuples d'Italie adorèrent auſſi les Parques; elles eurent des autels à Rome, dans la Toſcane,

Muſ. Veron 86. 87.

& ſur-tout à Vérone, où l'on en a découvert qui leur avoient été conſacrés par un *Caſſius*, & par un autre citoyen nommé *Falerius Trophimus*.

Dans la religion Celtique on retrouve les trois Parques Grecques; elles y ſont appelées *Urda*, *Verandi*, *Skulda*. Ces trois ſœurs, ſuivant les peuples ſeptentrionaux, étoient aſſiſes près d'une fontaine dont les eaux arroſent le frêne Ydrazil. Le feuillage de cet arbre fameux ombrageoit la terre; & ſa cîme élevée au-deſſus des cieux en formoit le dais

NOMS.

Pluſieurs auteurs modernes, tels que l'abbé Gedoyn, Banier & Gori, ont cru qu'on n'avoit d'abord connu dans la Grèce qu'une ſeule Parque nommée Uranie ou la Vénus céleſte. Dans le quartier d'Athènes, appelé les Jardins, on voyoit

In Pauſ t a. Pag. 350.

une pierre quadrangulaire, emblême de Vénus, sur laquelle étoit une inscription que Pausanias a rapportée, & qu'on a expliquée ainsi. « A » Vénus la plus céleste & la plus » ancienne des Parques ». M. Larcher, aussi habile critique que savant littérateur, n'a vu dans cette inscription que cette dédicace. « A » Vénus céleste, plus ancienne que » les Parques ». Cette Déesse n'a donc pas été comptée au nombre des divinités infernales; & dès qu'on a reçu en Grèce le système des enfers, on a donc toujours reconnu trois Parques, au lieu d'une seule (*).

In Attic. cap. 10.

Mem. sur Vénus. pag. 70.

(*) L'erreur de l'abbé Gedoyn & de Gori, vient de ce qu'ils ont voulu expliquer littéralement par le superlatif, ce qui n'étoit qu'au comparatif; mais comme l'a prouvé, avec son érudition ordinaire, celui qui a rétabli cette version, les Grecs se

Hérod. l. 3. p. 219. Eur. Andr. vs. 6.

La première étoit appelée *Clotho ;* c'eſt-à-dire la fileuſe. Son nom, ſuivant Fulgence, ſignifioit auſſi évocation, parce que cette Parque évoquoit l'eſprit de vie, & régloit le moment de l'exiſtence. Fulgent. l. x.

La ſeconde, nommée *Lachéſis*, tiroit ſon nom, ſuivant Bergier, du mot hébreu *Lachas*, lien, ou plutôt ſans en aller chercher ſi loin l'étymologie, du mot grec *Lachein*, jeter au ſort. Elle mettoit le fil ſur le fuſeau.

La troiſième, connue ſous le nom d'*Atropos*, coupoit le fil qui meſuroit la durée de la vie de chaque mortel. Les uns ont cru que ce nom venoit de l'hébreu *Tarap*,

---

ſervoient ſouvent de l'un pour l'autre ; & il en a cité des exemples dans Hérodote & Euripide.

qui signifie couper ; les autres l'ont expliqué par la *divinité sans raison & sans choix*, parce qu'elle punissoit indistinctement tous les hommes.

En Italie, où les noms grecs de Clotho, de Lachésis & d'Atropos furent connus, les Parques en eurent encore de particuliers. Le Médecin Socin, Bentius & Marcile Picin, les ont appelées *Vesta*, *Minerve* & *Martia*.

Platon, Cicéron & Paulin ont surnommé ces divinités les ministres du Destin ; l'une dictoit, suivant eux, les ordres de ce dieu ; l'autre les écrivoit ; la troisième les faisoit exécuter, Martianus Capella a suivi cette idée ; il les appelle *Librariæ Deum*, les secrétaires des dieux. Sur une patère antique, rapportée par Fabretti, les Parques sont aussi nommées *Fatarum Ar-*

bitres, les arbitres du Deſtin ; & ſur des monnoies de Dioclétien, *Fata Victricia*, celles qui procurent une deſtinée heureuſe. Inſcrip. antiq. c. 11. n. 11.

Ceſellius vindex, qui cite pour garans de ſon opinion, Varron & l'ancien Poëte Livius, appelle ces trois déeſſes *Morta*, *Nona* & *Decima*, parce que la première procuroit la mort, & terminoit l'exiſtence ; & que les deux autres, qui favoriſoient la naiſſance de l'homme, devoient préſider plus particuliérement au neuvième & au dixième mois, temps ordinaire de l'enfantement. C'eſt la même raiſon qui les fit nommer Parques, *Parcæ* à *partu*. Pluſieurs ont cru qu'on leur avoit donné ce nom, parce qu'elles étoient avares de jours, & qu'elles n'en accordoient point après leur terme ; *Parcæ* pour *Perparcæ*. Servius penſe que Ap. Gell. l. 3.

ce nom fut attribué aux Parques parce qu'elles n'épargnoient perſonne, *Parcæ, quia non parcant.* Leclerc a cherché ſon origine dans le Chaldéen *Parach*, qui ſignifioit rompre, diviſer ; & d'autres l'ont fait dériver du mot latin *Porca*, qui, dans l'ancienne langue du Latium, exprimoit un ſillon, ou une rupture de la terre. Le nom *Parca* ſignifie avec d'autant plus de raiſon celle qui aide à mettre au jour, que l'emploi attribué à ces déeſſes dans le Latium, & même parmi nous, juſtifie cette explication. On croyoit en effet que les Parques préſidoient à la naiſſance des grands hommes : elles reçurent Méléagre lorſqu'il vit le jour. Apollon, ſuivant Pindare, les pria d'aider Evadné lorſquelle enfanta Hyamus ; & Catulle dit que la naiſſance d'Achille fut ho-

In Héſiod.

Ovid. Met. l. 8.

Olymp. 6.

norée de leur préſence. Auſſi pluſieurs Mythologues, adoptant cette étymologie, n'ont vu dans les trois Parques que les trois temps de la formation de l'homme dans le ſein de ſa mère, c'eſt-à-dire la conception, la formation du *Placenta* & l'animation : les Romains célébroient en leur honneur les fêtes matronales, pendant leſquelles les femmes offroient à ces déeſſes des gâteaux nommés pareillement *Placenta*, par alluſion au ſecond état de l'enfant. Le ſoin que les Parques daignoient prendre pour favoriſer le paſſage de l'homme à la vie, les ſecours que les femmes croyoient en obtenir dans les douleurs de l'enfantement, leur méritèrent le nom de mères, *Matres*, *Diſmatres*, *Matronæ*. Ces noms leur étoient accordés dans l'Etrurie & même dans les Gaules;

& comme le culte de ces déeſſes étoit le même dans l'une & l'autre de ces régions, qu'on les y faiſoit préſider aux mêmes opérations, ce n'eſt point s'éloigner de l'Italie, que de rapporter quelques inſcriptions où elles ſont connues dans nos climats ſous le nom de déeſſes mères.

Les habitans de la rue de la Paix, à Metz, adreſsèrent un vœu à ces divinités, pour leur demander la fécondité dans la maiſon du prince qui régnoit alors; & on lit ſur l'inſcription:

DIS MATRIBUS.

En 1628, on découvrit une pierre à Nimègue, où étoient ces mots:

MATRONIS AUFANIABUS
IANUARIUS.
V. S.

» Janvier a offert cet hommage

» aux déeſſes mères, patrones de » la cour ». Le mot *Of*, ou *Offen*, ſignifioit dans la langue Celtique, le palais du prince ; & il eſt à croire que les peuples, pour lui donner une terminaiſon latine, en firent l'épithète *Aufaniæ*.

Tiberius-Claudius-Pompéianus, Tribun de la première légion Minervienne, fit un vœu à Lyon, pour la ſanté de l'empereur Sévère, où il invoqua les Parques ſous le nom de matrones & de mères. Menétr. hiſt. de Lyon.

Elles furent encore nommées de même par une femme qui leur offrit ce vœu dans la même ville :

SAPIENA LUCINIS MATRIBUS.
V. S.

Spon rapporte auſſi deux autres inſcriptions placées à Lyon, où les Parques ſont déſignées ſous le

nom de mères. Dans la première c'eſt Eutychès qui leur élève un autel, comme aux protectrices des empereurs,

MATRIS. AUG. EUTYCHES. ÆDEM. CUM. ARA. DAT.

Dans la ſeconde, c'eſt un *Catilius* qui leur offre un vœu particulier.

A Vienne en Dauphiné, on lit enfin un vœu ſemblable, où *Maſſonia Bella* les invoque pareillement ſous le nom de mères. Chorier. p. 134.

Ce fut ſur-tout depuis l'empire de Pertinax, que les Romains imaginèrent que les Parques appelées *Matræ* pour *Matres*, prenoient un ſoin particulier des empereurs & de leurs familles; mais dans tous les tems, ils les firent préſider à la naiſſance des hommes; & Juvenal ſe félicitoit de ce que Clo- Satyr. 9.

tho & Lachéſis lui avoient ſouri en ce moment :

At mea Clotho,
Et Lacheſis gaudent.....

Ce paſſage prouve, contre le ſentiment de l'abbé Banier, à qui la mythologie doit d'ailleurs tant de lumières, que, ſuivant la doctrine des peuples d'Italie, les Parques, & ſur-tout Clotho & Lachéſis prenoient ſoin de l'homme à l'inſtant qu'il voyoit le jour.

Diſſert. ſur les Parques, Mém. des inſcript.

On regardoit tellement ces déeſſes comme favoriſant l'enfantement, que Lucine, invoquée pour ce ſujet, ne ſignifioit ſouvent que l'une des Parques. C'eſt ainſi que dans l'Achaïe, on l'appeloit la fileuſe ; & que Lyſias, ancien Poëte de l'île de Délos, dans une hymne en honneur de cette déeſſe,

l'a nommée une Parque célèbre & puiſſante.

Il eſt ſi naturel, ſi ſatisfaiſant pour l'orgueil de s'imaginer que des êtres d'une nature ſupérieure s'occupent de nous dès notre naiſſance, que non-ſeulement cette croyance ſe communiqua des Grecs aux Romains, & de ceux-ci aux Gaulois; mais que les Barbares même, placés au ſeptentrion de l'Europe, l'accueillirent. Les Iſlandois en effet reconnoiſſoient des Parques nommées Nornes, qui préſidoient à la deſtinée de leurs enfans; & les Sauvages de nos jours, cachés dans les vaſtes forêts de l'Amérique, ont de même des Parques, c'eſt-à-dire des divinités protectrices, au moment qu'ils voient le jour.

Laporte. Voy. au Canada.

ATTRIBUTS.

Les Grecs attribuoient aux Parques la conſervation du globe de

la lune ; c'étoit le ſentiment du philoſophe Epigènes, qui a prétendu, ainſi que Voſſius, que ſouvent on les a repréſentées au nombre de trois, parce que cette planète étoit nouvelle, pleine, ou ſans clarté. Leur nombre a toujours paru plutôt une allégorie ingénieuſe des trois différens tems de la durée : celle qui filoit repréſentoit le préſent ; celle qui tenoit les ciſeaux, figuroit l'avenir, & la dernière, dont le fuſeau étoit rempli, étoit le ſymbole du paſſé (*). En accordant leurs voix

Clém. Alex. Strom. l. 5.

(*) Quod in fuſo perfectum eſt, præteriti temporis habet ſpeciem, quod torquetur in digitis momenti præſentis indicat ſpatia, & quod nondum ex collo tractum eſt futuri temporis poſteriora videtur oſtendere.

Apulée.

à celles des Syrènes, Lachéſis, ſuivant Pluton, chantoit les événemens paſſés; Clotho les choſes nouvelles; Atropos celles qui devoient arriver un jour.

On repréſentoit les parques avec des couronnes, pour déſigner leur pouvoir ſur tous les hommes. Celle de Clotho étoit ordinairement formée de ſept étoiles; les autres avoient des couronnes d'or. Pluſieurs ceignent leur front de fleurs de narciſſe, ou de flocons de laine blanche : quelquefois une ſimple bandelette entoure leur tête; & c'eſt ainſi qu'une d'elle eſt repréſentée ſur un marbre romain que Bellori explique; elle s'efforce de calmer la douleur de Proſerpine, qui, aſſiſe près d'elle, ſemble ne pouvoir ſe conſoler d'être devenue l'épouſe d'un dieu.

Pauſan. in Corinth. Rarement les Parques paroiſſent

voilées ; on ſait cependant que dans le temple qu'elles avoient à Corinthe, leurs ſtatues portoient des voiles.

Le viſage des Parques eſt toujours ſévère, & la vieilleſſe paroît y avoir empreint l'auſtérité de ſes traits. Clotho, qui préſidoit à la naiſſance, étoit regardée par cette raiſon comme la plus jeune ; Atropos, qui coupoit le fil léger, ſymbole de la fragilité de la vie, étoit repréſentée comme très-âgée. On lui donnoit auſſi un vêtement noir & lugubre ; tandis que l'autre portoit ordinairement une robe de pluſieurs couleurs. Quelquefois, lorſque les trois déeſſes ſont repréſentées enſemble, leur vêtement eſt blanc & bordé de pourpre. Quelquefois, celui de Lachéſis eſt parſemé d'étoiles. On voit ſouvent près de cette dernière un

grand nombre de fuſeaux, & près d'Atropos pluſieurs pelotons plus ou moins garnis, ſuivant la longueur ou la briéveté de la vie de ceux dont ils doivent meſurer les jours.

11 Furioſo. cant. 34. L'Arioſte, dans la deſcription qu'il a faite des Parques, a ſuivi ces idées anciennes. « Ces déeſſes, dit-il, n'ont d'autre occupation que celle de filer la vie » des mortels. Chacun a ſon écheveau; & il ne vit qu'autant qu'il » dure. La nature & la mort guêtent toujours pour ſaiſir l'inſtant où il finira. L'une des Parques ſépare ces écheveaux les » uns des autres & à chacun » d'eux eſt jointe une plaque d'or, » d'argent ou de fer, ſur laquelle » eſt écrit le nom du mortel à » qui l'écheveau eſt deſtiné ».

Les Parques filoient de la laine dont

dont la couleur désignoit le sort de ceux qui étoient soumis à leurs décrets ; la noire annonçoit une vie courte & infortunée ; la blanche, une existence longue & heureuse. Lachésis est toujours représentée tenant le fuseau, & Clotho la quenouille, parce que lorsqu'on apprend à filer, une personne tient ordinairement la filasse, tandis qu'une autre fait tourner le fuseau, & que dans l'origine de l'art, on filoit sans doute de la sorte. La quenouille attribuée à ces déesses, porte à croire que la statue d'or qu'on voyoit dans le sanctuaire du temple d'Hiérapolis, & que Lucien a cru représenter Junon tenant une quenouille, n'étoit que Clotho.

Lycophron a dit que les Parques étoient boiteuses : cette marche inégale, qu'on leur attribue,

d'après ce poëte, étoit l'emblême de l'inégalité des événemens de la vie, & désignoit combien nos jours sont entremélés de peines & de plaisirs, de privations & de jouissances.

Une des plus anciennes représentations de ces déesses, fut celle qu'en fit Bathyclès sur la base du trône d'Amyclée. Il les plaça avec les Heures, autour de Pluton.

A Mégare elles avoient été sculptées par Théoscome, sur la tête d'un Jupiter, parce que ce dieu étoit soumis au Destin dont les Parques étoient les ministres. Cette statue avoit la tête d'or & d'ivoire, & le reste du corps en plâtre.

Sur l'arche de Cypsèle, on voyoit une parque avec des dents alongées, des mains crochues, & un visage affreux. Ces déesses quel-

quefois cruelles, s'attachoient au corps des mortels après leur trépas, & elles les rendoient livides en ſuçant leur ſang. C'eſt cette idée que le ſculpteur voulut rendre. Héſiode lui en avoit fourni le ſujet. « Vulcain, dit-il, avoit » repréſenté ſur le bouclier d'Her- » cule, les Parques au viſage noir, » à la dent meurtrière, & au re- » gard farouche. Avides de car- » nage, elles ſe diſputent les corps » des mourans. Dès qu'un malheu- » reux eſt bleſſé, elles le ſaiſiſſent » de leurs griffes redoutables, & » le font deſcendre dans les froi- » des ténèbres du Tartare. Atro- » pos eſt la plus petite, quoique » la plus féroce; & ſouvent elle » ſe déchire elle-même ».

Clyp. Hercul. 260.

Il ne nous eſt reſté que peu de monumens Romains où les Parques aient été repréſentées. Un marbre

trouvé à Rome, les montre auprès de Méléagre, qui, consumé d'un feu intérieur, va bientôt périr.

Sur une cassette étrusque en tuf, les parques sont représentées comme de vieilles femmes, & revêtues de longs manteaux. Elles montrent le chemin à un jeune homme monté sur un cheval; & près duquel est une urne renversée, symbole du trépas; ce monument fut trouvé près de Volaterre.

Patin a publié une médaille sur laquelle on a cru voir la figure d'une Parque. Souvent on désignoit ces divinités par trois étoiles, parce qu'elles régloient le cours de plusieurs planètes. Clotho, suivant Plutarque, placée dans le soleil, en gouvernoit les mouvemens; Lachésis, à qui on avoit confié l'orbite

Ercol. t. 3, liv. 52. Cartari.

de la lune, en répandoit ſur la terre les influences; Atropos enfin avoit ſoin de notre globe, & par des révolutions particulières & utiles, en maintenoit l'harmonie générale, & en conſervoit l'enſemble.

A Lyon, où elles étoient appelées mères, on les voit ſculptées ſur un bas-relief de l'ancienne abbaie d'Ainay, bâtie ſur les ruines du temple célèbre, que ſoixante nations des Gaules y élevèrent en honneur de Rome & d'Auguſte. Elles tiennent un fruit ſemblable à une pomme, ſymbole ordinaire de la fécondité.

Peu de peintres anciens ont repréſenté les Parques. Le ſeul Nicias, célèbre par ſon habileté à peindre les femmes, les repréſenta dans ſon tableau de l'enfer. Parmi les modernes, Ottovenius de Leyde,

les peignit dans l'hiſtoire des infans de Lara ; elles préparent des fils pour la vie de ces princes ; & c'eſt d'après ce peintre, qu'Antoine Tempête les a gravées. Ces déeſſes ſont encore repréſentées dans le premier tableau de la galerie du Luxembourg. Elles filent la vie de Marie de Médicis ; deux de ces divinités ſont aſſiſes ſur des nuages ; & la troiſième tient le fil.

Au ſallon de 1763 ; on expoſa un tableau du célèbre Carle Vanloo, fait pendant la maladie de la marquiſe de Pompadour, que les médecins eſpéroient rendre à la vie. Les Parques y étoient repréſentées auprès du Deſtin ; & ce dieu ſuprême arrêtoit Atropos, prête à couper le fil trop léger de l'exiſtence.

Dans le tableau de M. Reſtout,

qui repréſente la demande d'Orphée à Pluton, on diſtingue Atropos qui regarde attentivement le monarque infernal, pour ſavoir ſi elle peut renouer le fil des jours d'Euridice. Le peintre s'eſt écarté de l'uſage ancien qui fait donner aux Parques un viſage ſévère ; & telle eſt la deſcription agréable & fleurie que nous a donné de ce tableau un auteur moderne : « On » repréſente ordinairement les Parques accablées de vieilleſſe & » d'une figure effrayante ; M. Reſtout a jugé à propos de les rajeunir. Il a donné à Clotho, qui » tient la quenouille, & à Lachéſis, qui file nos jours, l'éclat, la » fraîcheur & toutes les graces de » la jeuneſſe. Les draperies de Clotho ſont d'un bleu clair ; & celles » de Lachéſis couleur de roſe. » Atropos, à qui le peintre n'a pas

M. Mathon de la Cour, lett. ſur le ſallon.

» voulu rendre le même ſervice,
» paroît la grand-mère de ſes ſœurs.
» Je ne ſais point ſur quoi M. Reſ-
» tout s'eſt fondé pour cet arran-
» gement; je voudrois qu'il eût
» raiſon, il ſeroit plus agréable de
» penſer que le fil de nos jours
» eſt confié à des doigts tendres
» & délicats. J'ai vu des hommes
» extrêmement embarraſſés pour
» décider quelles faveurs ils préfé-
» reroient de celles des Graces de
» M. Vanloo, ou de celles des
» Parques de M. Reſtout ».

Cette incertitude, en faiſant l'éloge des talens du peintre, prouve en même temps qu'il n'avoit pas aſſez étudié ſon ſujet. Toute innovation dans la repréſentation des objets de la mythologie eſt funeſte, puiſqu'elle empêche de les diſtinguer.

CHAPITRE VI.

NÉMÉSIS.

Eſt vehemens dea, Nemeſis.

Catulle.

PEU de divinités furent plus reſpectées par les peuples de la Grèce & de l'Italie, que Néméſis. De toutes parts des autels publics furent élevés en ſon honneur; & chacun redoutant ſon pouvoir, lui offroit encore en particulier des ſacrifices & des vœux. Fille de l'Océan, ſuivant Pauſanias, de la Juſtice, ſuivant Ammien Marcellin, de Jupiter, au rapport d'Euripide, Héſiode la fit naître de la nuit, qui l'engendra ſans le ſecours d'aucun dieu. Ses punitions étoient ſévères, mais équitables; & perſonne n'étoit à l'abri de ſes coups. HISTOIRE.

Lib. 14.

Théog. uſ. 216.

In Protrept. St. Clément d'Alexandrie, qui a rangé toutes les divinités du paganisme en sept classes, a placé Néméſis dans la troisième; mais s'il n'avoit considéré que l'étendue de sa puissance, il l'auroit placée dans la première. Tous les peuples de l'Orient lui rendirent d'un commun accord les honneurs divins. Son culte s'établit chez les Assyriens, les Perses, les Babyloniens & les peuples d'Ethiopie. Il fut porté dans la Grèce par Orphée, qui consacra à Néméſis un des hymnes sublimes dont on le croit auteur. On adora principalement cette déesse à Rhammus, ville de l'Attique, de la Tribu Ajantide (*); elle y avoit un temple

(*) Cette ville étoit sur les bords de la mer, à soixante stades de Marathon. Elle fut la patrie du rhéteur Antiphon; & elle se nomme aujourd'hui Tauro-Castro.

ſuperbe, placé ſur une éminence, & où l'on accouroit de toutes les parties du Péloponnéſe, pour y admirer ſur-tout ſa ſtatue, qui étoit un chef-d'œuvre de l'art. Athènes célébroit en ſon honneur les fêtes Néméſées, pendant leſquelles on faiſoit des expiations en faveur de ceux qui avoient abuſé des préſens de la fortune ou des dons de la nature. Samos, Side, Ephèſe & Smyrne élèverent des temples à Néméſis; & en Italie, on vit les peuples de Cortone, les Piſans, les Volſiniens, les Marſes, les Féſulans, & les habitans de Péſaro & de Volaterre, s'empreſſer de recevoir ſon culte, & la regarder comme une des divinités les plus redoutables. A Rome, on lui conſacra un autel dans le Capitole : là, avant de partir pour les combats, les guerriers venoient

Pomp. Latus. Hiſt. Rom.

lui immoler des victimes, & lui faire offrande d'un glaive. Cette divinité ſouveraine des mortels, juge des motifs ſecrets qui les faiſoient agir, commandoit, ſuivant les peuples d'Italie, à l'aveugle Deſtin, & faiſoit ſortir à ſon choix de l'urne de ce dieu les biens ou les malheurs : regardée par pluſieurs comme la puiſſance ſolaire, ſon empire s'étendoit ſur le globe entier. Elle vengeoit avec ſoin les pères des outrages de leurs enfans; elle ſe plaiſoit ſur-tout à humilier ceux qui, par un fol orgueil, vouloient s'élever au-deſſus des autres, & qui pleins d'amour-propre, croyoient tout ſoumettre à leurs ſentimens & à leurs caprices.

Plat. l. 4. de leg.

Macrob. 1. 2. Suidas.

Démétrius Sceptius a pris Néméſis pour Diane ou Hécate; d'autres n'ont vu dans elle qu'un ſurnom de la Parque Atropos; Phor-

nutus l'a comptée au nombre des furies ; mais plus généralement elle a toujours été regardée comme une divinité particulière.

Le nom de Néméſis ſignifioit chez les Grecs, ſuivant Héſychius, bonne fortune ; d'autres l'ont fait dériver de *Nemo*, *divido*, parce qu'elle diſtribuoit aux hommes, les châtimens & les récompenſes. Ce nom vient plutôt, comme dit Phornutus, de *Nemeſao*, *indignor*, de l'indignation que cauſoit à Néméſis la vue des crimes de la terre, ou de *Miſos*, vengeance, parce qu'on l'invoquoit pour venger ſes outrages & punir ſes ennemis. C'eſt dans ce ſens que Brumoy l'a nommée la déeſſe des imprécations ; & que Jupiter dans la tragédie des ſept devant Thèbes, a été ſurnommé par Eſchyle, *Nemetor*, le vengeur.

NOMS.

T. 1. pag. 432.

Les Grecs reconnoiſſoient quelquefois deux divinités vengereſſes des crimes, qu'ils appeloient les Némésès. Alexandre, dit Pauſanias, les vit en ſonge; & ces déeſſes lui ordonnèrent de bâtir
Pauſan. l. 7. la ville de Smyrne, ce qu'il exécuta. Les revers d'une médaille de
Béger. Marc-Aurèle, frappée dans cette ville, préſente cet événement. Héſiode, Averran & Cælius Rhodiginus, ont auſſi diſtingué deux Némésès. L'une étoit la pudeur, qui retourna dans le ciel, lorſqu'après l'âge d'or, les hommes furent devenus plus pervers; & Euſtathe ne donne pas à la pudeur d'autre nom que celui de Néméſis. L'autre reſta ſur la terre & dans les enfers, pour la punition
Muſ. Piſan. des méchans. Ces deux divinités invoquées principalement dans les traités de paix, aſſuroient la fidé-

lité des ſermens; & c'eſt pourquoi elles ſont repréſentées ſur une médaille frappée à Smyrne, à l'occaſion de la paix qu'Ariſtide rétablit par ſon éloquence entre cette ville & Pergame, qui lui diſputoit la prééminence en Aſie.

On nomma Néméſis *Adraſtée*, la divinité dont perſonne ne peut éviter les coups. On l'appela ainſi, ſuivant Phornutus, parce que tout eſt ſoumis à ſon pouvoir. D'autres ſoutiennent que ce nom dérive de celui d'Adraſte, qui éleva un autel à Néméſis, pour qu'elle vengeât Egialée ſon fils, qu'on avoit privé de la vie (*). Diogène veut

(*) Cet autel fut bâti en effet ſur le rivage du fleuve Æsèpe. Le Scholiaſte de Pindare, veut que cet Adraſte ait été fils de Talaüs, roi d'Argos. Antimachus, cité par Strabon, & parmi les modernes, Bay-

enfin que ce nom ſoit le premier ſous lequel Néméſis ait été connue, lorſque n'étant encore que Nymphe, Jupiter ne lui avoit pas encore confié la multitude d'emplois dont elle fut enſuite chargée.

Cette déeſſe fut ſurnommée par les Grecs Rhamnuſie, du culte célèbre qu'on lui rendoit à Rhamnus, ville qui avoit pris ſon nom de la grande quantité de roſes qui naiſſoient dans ſes environs (*).

Reinuſius rapporte l'inſcription grecque d'une prière, dans laquelle une Athénienne nommée Néera,

---

le, prétendent au contraire, que cet autel fut bâti par un Adraſte, roi de Phrygie, qui vivoit du temps de la guerre de Troye & dont Homère a parlé.

Illiad. 2.

(*) « C'eſt ainſi, dit l'Arioſte, que » parmi les Grecs, les roſes ont donné » leur nom au pays qui en produit un » grand nombre ».

Cant. 3.

remercie la déeſſe Rhamnuſienne de lui avoir fait recouvrer la liberté.

Opis, dont quelques-uns ont fait une divinité particulière, n'eſt pas autre que Néméſis. Son nom ſignifioit *Vindicta divina*, la vengeance divine.

En Italie on adopta le culte de cette déeſſe; & on la plaça au rang des divinités principales, ſous le nom grec de Néméſis. Pline dit qu'il ne connoiſſoit aucun mot qui pût le rendre en latin. On l'a expliqué par *indignatio*, l'indignation; mais c'eſt plutôt *Ultio*, la vengeance céleſte.

Les Romains attribuèrent le gouvernement de la planète de Saturne à une déeſſe, qu'ils nommèrent *Lua*, l'expiatrice. Ce nom paroît d'autant plus convenir à Néméſis, que les Egyptiens, au

rapport d'Achille Tatius, nommoient cette même planète l'aſtre de Néméſis. On ſait que le culte de cette divinité étoit fort célèbre en Egypte; & Pline nous apprend qu'elle avoit ſeulement dans le labyrinthe, près du lac Mæzis, quinze chapelles qui lui étoient dédiées. On ne pouvoit mieux placer cette déeſſe diſtributrice des récompenſes & des peines, que dans un lieu qui paſſoit dans l'opinion publique, pour la dernière demeure des hommes vertueux & des méchans. Ce labyrinthe étoit le Tartare Egyptien; & c'eſt enſuite par analogie, que les Grecs firent de Néméſis une divinité d'enfer. On lui donnoit particuliérement à Rome le ſurnom de ſainte; & on y a trouvé le tronçon d'une de ſes ſtatues, qui portoit cette dédicace, *Nemeſi ſanctæ*.

Dans l'Etrurie, les monumens qui la repréſentent, portent quelquefois ce mot EOIS, qui paroît un nom qu'on lui attribuoit; il ſe lit diſtinctement ſur une patère rapportée par Buonaroti, au-deſſus de la tête de Néméſis; & il ſignifioit, dit cet auteur, *Æternitas*, l'éternité.

Chez les Aſculans, les Phalériens, & les autres peuples voiſins de la Toſcane, Néméſis fut connue ſous le nom d'Ancharie. Elle le donna parmi eux à la famille Anchariene, dans laquelle on choiſiſſoit toujours ſes Prêtres. Les habitans de ces contrées lui élevèrent un temple qui, ayant été détruit par les ravages de la guerre & du tems, forma de ſes débris un campprop r e aux exercices militaires de la jeuneſſe, & qui fut appelé le camp d'Ancharie. Dans

Gori.

Kircher.

leurs cérémonies publiques, les Etruſques portoient au haut d'une pique la ſtatue de cette déeſſe ; & les Féſulans, nation voiſine, lui rendirent de grands honneurs.

Annib. Oliv. Un *Paulinus Variſcus*, qui poſſédoit parmi ces derniers la dignité de Triumvir, lui dédia un autel ſuperbe.

Turneb. adv. l. 17. c. 24. Le nom d'Ancharie fut donné à Néméſis, parce qu'elle rempliſſoit de trouble & de remords le malheureux qu'elle puniſſoit. De-là, les hommes déſeſpérés furent auſſi ſurnommés, *Ancarii*, Ancheriens ; & le Poëte Lucile écrivoit à Nonius :

Concurſans velut Ancarius, clareque quiritans.

» Il s'agitoit, il ſe plaignoit avec » fureur, comme un homme preſſé » par Ancharie.

Parmi les Aſculans (*), cette déeſſe étoit particuliérement invoquée, comme préſidant à la guerre, & pouvant empêcher les incurſions des ennemis. Alex. ab. Alex. l. 6. cap. 4.

Les Volſiniens enfin, les Faliſques & les Volaterrans, donnèrent à Néméſis le nom de *Nortia*; & ces peuples remplis de vénération pour elle, y joignirent le ſurnom honorable qu'on n'accordoit ailleurs qu'à Cybèle. C'étoit celui de grande Déeſſe; Reinuſius a rapporté en effet un marbre, trouvé non loin d'Orviette & près de Volſinie, qui étoit dédié à la grande, à la puiſſante *Nortia*, *magnæ deæ Nortiæ*.

ATTRIBUTS.

Les attributs de Néméſis ont été

(*) Les Aſculans étoient les habitans d'Aſculum, ville d'Apulie, célèbre par la défaite de Pirrhus par Flaminius.

aſſez nombreux; & pluſieurs nations l'ont repréſentée d'une manière qui leur étoit particulière.

Sa tête porte ordinairement une couronne : chez les Grecs, celle-ci eſt quelquefois ſurmontée d'une corne de cerf; cette partie de l'animal le plus léger, déſignoit la promptitude avec laquelle Néméſis châtioit le vice, & récompenſoit la vertu. Les Etruſques la couronnoient avec un diadême de pierres précieuſes; & Buonaroti rapporte l'image de cette divinité, gravée ſur une patère antique, tirée du cabinet des Comtes de Chéradeſca, dont la tête eſt ainſi ornée. Le narciſſe ſervoit encore à ſa couronne; & cette fleur qui rappeloit un jeune orgueilleux, épris de lui-même & victime de l'amour-propre, devoit naturellement être conſacrée à la déeſſe qui puniſ-

ſoit ceux qui n'aimoient qu'eux-mêmes. Souvent elle a la tête couverte d'un voile : cet attribut annonçoit que la vengeance divine eſt impénétrable, & qu'elle frappe à l'inſtant où le coupable ſe croit en paix. Néméſis paroît voilée ſur pluſieurs moſaïques d'Herculanum, & ſur une médaille de Samos, rapportée par Buonaroti. Med. 309.

Tantôt, elle ſe repoſe ſur un gouvernail, pour exprimer qu'elle régit l'univers; tantôt on voit ſous ſes pieds une roue, parce qu'elle le parcourt, pour y juger le mérite des actions humaines. Les Némésès ſont ordinairement repréſentées avec ce dernier attribut; & elles paroiſſent ainſi ſur une médaille de Smyrne, frappée du temps de Sévère. Muſ. Piſan.

Les habitans de Breſſe en Ita-

lie couronnoient la tête de Néméſis de lauriers, & plaçoient ſous ſes pieds une roue & un compas. Le Roſſi, qui a fait graver les figures particulières aux Breſſans a pris celle-ci pour la fortune à cauſe de la roue, attribut commun aux deux déeſſes ; mais le compas convient uniquement à Néméſis, comme fille de la Juſtice.

Memor. Breſcian.

Souvent elle tient un frein pour arrêter les méchans, ou un aiguillon pour exciter au bien. C'eſt ainſi que les Némésès ſont repréſentées, ſoit ſur une médaille de Smyrne, frappée par les ſoins d'Attate ; ſoit ſur un médaillon du Cabinet du roi, gravé par la Boiſſière. Les Némésès approchent ſouvent un doigt de leur bouche, pour apprendre qu'il faut être diſcret ; & le frein qu'elles portent, annonce ſurtout

ſur-tout qu'il en faut toujours mettre un à ſes diſcours (*).

Néméſis tient quelquefois un vaſe d'une main, & une lance de l'autre. La liqueur de l'un prêtoit des forces à l'homme vertueux & perſécuté; les coups de l'autre s'adreſſoient aux orgueilleux, & les puniſſoient de leurs fautes. « Car, » dit Pauſanias, Néméſis eſt la » divinité qui s'irrite le plus de » l'inſolence des hommes; & ſa » vengeance eſt toujours ſans bor- » nes ». Une monnoie de Side, rapportée par Banduri, la repréſente armée d'une lance. Dans les fouilles d'Herculanum, on a trouvé

In Attic. c. 32.

(*) C'eſt le ſujet d'une épigramme grecque qui eſt ainſi rendue en latin;

Anth. l. 4 c. 4 ep. 47.

Prædico hæc Nemeſis, norma ſimul, hiſque lupatis.
Non effrena loqui, & nil fieri abſque modo.

une belle Moſaïque, dont le fond eſt en marbre Turquin, & ſur lequel Néméſis paroît avec un viſage ſévère, propre à réprimer l'orgueil. Elle eſt vêtue de blanc, d'une main elle ſoulève ſon habillement, comme pour ne pas être témoin d'une action criminelle; de l'autre elle tient une épée renfermée dans le fourreau, ce qui déſigne Néméſis, fille de la Juſtice.

Ercolano. t. III. tav. 10.

L'antiquité lui donna ſouvent des aîles. La Chauſſe offre deux figures de cette déeſſe; l'une eſt aîlée, & l'autre n'a pas cet avantage. Il lui falloit cependant l'agilité d'un oiſeau, pour remplir les divers emplois qu'on lui avoit confiés. C'eſt par cette raiſon, & pour la porter dans tous les climats, que les habitans de Smyrne plaçoient à côté d'elle un griffon avec les aîles étendues.

Cet animal, que nous regardons comme fabuleux, & dont peut-être l'eſpèce s'eſt perdue, étoit particuliérement conſacré à Néméſis. Souvent elle paroît ſur des médailles de Smyrne, ſur un char traîné par deux ou par quatre griffons; & on en voit un autre placé près d'elle, ſur une médaille de Gallien, dans le tréſor du roi de Pruſſe. Près de Cortone, on a trouvé dans la terre, une ſtatue de Néméſis, placée au *Muſeum* Gaddi, où elle eſt de même repréſentée ſans jambes, & ſe repoſant ſur un pied de griffon. Elle a deux aîles étendues; & elle porte ſur la tête une couronne radiée, & ſur les épaules le manteau, à l'uſage des femmes, appelé *Peplum*. Muſ. Etruſc. l. 35.

Quelquefois les Etruſques donnoient à Néméſis ou Ancharie, des aîles ſemblables à celles de

Mercure, c'eſt-à-dire qui ſortoient de ſa coiffure. Elle eſt ainſi repréſentée ſur une patère fictile, trouvée dans un champ près de Piſe. Le ſein de la déeſſe eſt couvert de bandelettes, & ſes jambes ſont ornées du cothurne. Elle a la main gauche derrière le dos; & elle s'appuie de la droite, ſur une hache à deux tranchans, inſtrument effrayant pour les coupables, & qui ſert à leur punition. Pluſieurs guirlandes de fleurs ſont ſculptées à l'entour de la patère, & placées les unes au-deſſus des autres. Celle qui s'approche davantage de la déeſſe, paroît formée par des flocons de laine, artiſtement noués enſemble. Les peuples de l'Etrurie les teignoient en couleur agréable, pour en orner les temples d'Ancharie.

Les Volaterrans, qui adoroient

Néméſis ſous le nom de Nortia, plaçoient quelquefois un jeune enfant dans ſes bras, parce qu'elle favoriſoit plus particuliérement les hommes dans cet âge, qui eſt celui de l'innocence.

Néméſis préſidoit à l'oreille droite, & ſouvent on lui en conſacroit la repréſentation en argent. Un *Callidius*, dont Urſatus a rapporté le vœu, lui préſenta cette offrande. L. 1. ſect. 7.

La ſtatue la plus célèbre de cette divinité, fut celle que les Rhamnuſiens lui conſacrèrent dans le temple qu'elle avoit parmi eux, ſur une éminence près des bords de la mer. Varron la regardoit comme ſupérieure à toutes les ſtatues qu'on pouvoit voir. Formée du plus beau marbre de Paros, elle avoit dix coudées de hauteur, & elle étoit d'un ſeul bloc. Les Kuhnius.

Perſes, ſous le commandement de Datis, l'avoient apportée dans l'Attique, pour y élever un monument de la victoire qu'ils eſpéroient remporter ſur les Grecs. Ces derniers reſtèrent vainqueurs : après la défaite de leurs ennemis, on ſe ſervit du bloc pour rendre hommage à la divinité ennemie des pré-
Lib. 1. ſomptueux. Ce fut, dit Pauſanias, le célèbre Phidias qui le tailla : quelques-uns ont penſé que ce fut Diodore ſon diſciple, & le plus
Plin. l. 36. c. 5. grand nombre, Agoracrite de Paros. Ce dernier, dit-on, en avoit fait d'abord une ſtatue de Vénus, mais outré de ce que les Athéniens avoient préféré la Vénus de leur concitoyen Alcamène, qui n'égaloit pas la ſienne en beauté, il en changea les attributs ; & après en avoir fait Néméſis, il la vendit aux habitans de Rhamnus. Elle prit

parmi eux la place d'une ancienne ſtatue de la même divinité, qu'Erechthée, qui s'en diſoit fils, lui avoit fait élever. Agoracrite avoit orné la tête de Néméſis d'une couronne qui étoit ſurmontée de petites figures de cerfs & de victoires. Elle tenoit, d'une main, une branche de pommier, arbre qui lui étoit conſacré; & de l'autre, un vaſe ſur lequel pluſieurs figures d'Ethiopiens étoient ſculptées. Peut-être, une tradition ancienne faiſoit-elle regarder ces peuples comme iſſus d'un coupable célèbre, & attribuoit-elle la couleur noire de leur peau à la vengeance divine. Peut-être auſſi, comme l'a expliqué fort ingénieuſement M. de la Barre, l'artiſte voulut-il exprimer par la repréſentation de ces peuples, que la Grèce avoit, par le ſecours de Néméſis, remporté

la victoire ſur les forces conjurées de toutes les nations du midi. Les bas-reliefs de cette ſtatue offroient, les Tyndarides, Agamemnon, Ménélas & Pyrrhus. On y voyoit Ænoë, qui donna ſon nom à une bourgade grecque, de la tribu Hippotoontide. Le ſculpteur y avoit enfin repréſenté Léda, nourrice d'Hélène, & que pluſieurs ont cru ſa mère. Elle préſentoit cet enfant à Néméſis, qui méritoit plus juſtement ce dernier titre.

La't. l. 1. §. 21. Quelques auteurs ont ſoupçonné que Léda n'étoit qu'un ſurnom de Néméſis; mais le plus grand nombre, & ſur-tout Hygin, les ont formellement diſtinguées. Fab. 77.

En donnant à Hélène cette déeſſe pour mère, les Poëtes voulurent ſans doute exprimer & les chagrins que ſa beauté lui cauſa, & la vengeance cruelle qu'elle attira ſur les

Troyens & la famille de Priam. Telle fut la fiction par laquelle on accrédita cette opinion : Néméſis fut aimée de Jupiter ; mais comme ce dieu ne pouvoit la ſéduire, il prit pour y parvenir la forme agréable d'un cygne, & s'étant fait pourſuivre par un aigle, il ſe réfugia ſur le ſein de la déeſſe. A peine celle-ci lui eut-elle donné un aſile entre ſes bras, qu'un ſommeil preſſant s'empara de ſes ſens, & la livra aux tranſports de ſon amant. Elle conçut Hélène, qui vint au jour renfermée dans un œuf, dont Mercure ſe chargea pour le confier à Léda, qui prit ſoin de le faire éclore.

Dans le Cabinet du roi de Pruſſe, une émeraude gravée repréſente Néméſis aſſiſe ſur un petit autel, vêtue d'un ſimple manteau qui voltige derrière elle ; & tenant

le cygne séducteur entre ses bras.

Béger, t. I. pag. 61. Sur une Sardoine du même Cabinet, Néméſis paroît couchée ; & Jupiter métamorphoſé, preſſe amoureuſement le ſein de ſa maîtreſſe.

T. 3. tav. 9. Une belle moſaïque d'Herculanum, offre encore cette victoire de l'Amour. La tête de la déeſſe eſt couverte d'un voile ; un lit à pieds dorés eſt près d'elle ; & le cygne amoureux placé ſur ſes genoux, étend ſon col, & s'efforce d'unir ſon bec aux lèvres vermeilles de cette déeſſe.

La figure de Néméſis eſt quelquefois auprès de celle d'Iſis, comme dans une médaille de Gallien, Pedruſi. rapportée dans le *Muſeum* Farnèſe. Ces deux divinités étoient originaires de la même contrée ; les Toſcans conſervèrent même à Néméſis ſon antique habillement ; & Gori décrit une de ſes ſtatues trou-

vée parmi eux, où elle eſt vêtue comme une divinité Egyptienne, avec un voile qui l'entoure entiérement en formant pluſieurs ſpirales.

Souvent on plaçoit auſſi la figure de Junon près de celle de Néméſis. Pluſieurs médailles de Tibère & de Trajan, frappées par les Samiens, les repréſentent enſemble : ce peuple, qui honoroit Junon avec la plus grande ſolemnité, qui lui avoit élevé un temple ſuperbe ſur les bords du fleuve Imbraſius, rendoit les mêmes honneurs à ſa compagne, & aſſocioit le culte de cette dernière à celui de l'épouſe du plus grand des Dieux.

Néméſis enfin, qui puniſſoit l'orgueil & l'injuſtice des hommes, vengeoit par cette raiſon les amantes malheureuſes de l'infidélité de leurs amans. C'eſt ainſi que ſur une mo-

T.II. tav. 15. saïque d'Herculanum, on la voit qui console Ariane, abandonnée par un prince tout à la fois ingrat & volage. Le vaisseau de Thésée fend les mers, tandis que près d'Ariane, l'Amour se cache & verse des larmes.

Néméſis vengeresse des parjures, voyoit brûler de toutes parts des parfums en son honneur; un sexe malheureux & sensible, qui nous subjugue lorsqu'il se refuse à nos vœux; & qui devient esclave lorsqu'il y cède, dont toute la vie n'est qu'un combat entre le devoir & les penchans, osoit l'invoquer en secret. C'étoit à Néméſis qu'il confioit ses peines; c'étoit à elle qu'il demandoit une vengeance, que souvent le cœur, un instant après, tremblioit de voir accomplie.

CHAPITRE VII.

HÉCATE.

Ora vides Hecates in tres vergentia partes.
Servat ut in ternas compita ſecta vias.
Ovid. Faſt. 1.

HISTOIRE. C'ÉTOIT dans les rues les plus fréquentées, & à l'endroit où trois chemins venoient aboutir, qu'on plaçoit la ſtatue d'Hécate, dont le triple pouvoir dans le ciel, ſur la terre & dans les enfers, lui avoit mérité une triple forme. Héſiode la fait naître du Titan Perſée, & de la nymphe Aſtérie. Les Mythologues hiſtoriens ont fait de ce Titan un roi cruel & barbare de la Cherſonnèſe Taurique, qui fut empoiſonné par ſa fille, plus cruelle encore (*). Celle-

(*) Orphée la fait naître du Tartare.

ci, grande magicienne, étonna les peuples ſauvages par ſes connoiſſances, qu'on regarda comme ſurnaturelles, & qui lui méritèrent les honneurs divins. Ceux qui ont cherché avec plus de raiſon à ramener toutes les fables à un ſeul principe, & l'hiſtoire des divinités anciennes, à celle de la nature, n'ont vu dans Hécate que cette nature perſonnifiée. Pluton eſt la chaleur ſouterraine & générative; Hécate eſt la puiſſance productrice, la nature conſidérée comme parmi nous, ſous l'emblême d'une femme féconde, mère commune de tous les êtres. « Jupiter, dit Héſiode, » a fait à Hécate les plus grandes » faveurs. Déjà, ſous le régne du » lumineux Cœlus, elle avoit les » mêmes honneurs; & les dieux la » reſpectoient infiniment. De mê- » me aujourd'hui, ſi quelqu'un ſa-

Theog. uſ. 412.

» crifie à Hécate, & lui offre des
» vœux, ſon zèle ne demeure point
» ſans récompenſe. La déeſſe l'é-
» coute favorablement, & elle ré-
» pand ſur lui les richeſſes & l'a-
» bondance. Aucune divinité n'a
» reçu de ſi grandes prérogatives ;
» elle protége, & fait proſpérer
» celui qui lui plait ; elle le fait
» conſidérer dans l'aſſemblée du
» peuple ; & lorſque les guerriers
» prennent les armes pour mar-
» cher aux combats, elle peut leur
» accorder la victoire, & faire
» triompher leur valeur : aſſiſe à
» côté des rois, ſouvent elle leur
» dicte leurs arrêts ; elle ſuit les
» voyageurs & les navigateurs dans
» leurs courſes lointaines ; ſouvent
» on la voit occupée à multiplier
» les troupeaux, ou à les faire pé-
» rir ; & leur nombre croît ou
» diminue à ſon gré. Jupiter l'a

» encore chargée du ſoin de con-
» ſerver le jour aux enfans qui vien-
» nent de naître, & elle préſide à
» leur accroiſſement ».

Ce fut, dit Auſone, dans le mois d'Août que cette divinité vit le jour. Son culte, originaire d'Egypte, s'introduiſit d'abord en Europe. Orphée, qui le fit connoître aux peuples de Thrace, l'apporta enſuite dans la Grèce. Les Eginètes furent des premiers à le recevoir; ils élevèrent un temple à Hécate dans une place fermée de murs, où chaque année ils célébroient une fête en ſon honneur.

Pluſieurs mêlèrent le culte de cette déeſſe à celui de Diane; & c'eſt ainſi qu'elle fut adorée à Ephèſe, à Délos, à Brauron dans l'Attique, à Mycène, à Magnéſie, à Ségeſte, & ſur le mont Ménale : les Athéniens l'honorèrent

particuliérement. C'eſt le grand-Prêtre d'Hécate, ainſi que les Pontifes du temple de Cérès, qui, parmi eux étoient nommés Hyérophantes. Ce peuple préſentoit à Hécate des gâteaux où l'on voyoit imprimée la figure d'un bœuf, parce qu'on l'invoquoit pour la conſervation de ces animaux utiles. Les Spartiates ne lui offrirent pas un culte auſſi naturel Longtems ils teignirent ſes autels du ſang des hommes; & dans l'Achaïe, pour expier le crime de Ménalippe & de Cométho, qui dans leurs amoureux tranſports, avoient violé la ſainteté du temple de la déeſſe, on lui immola chaque année un jeune garçon & une vierge. Pauſ. in lac. l. 3.

Chez les Romains, on ne ſe livra pas à cette ſuperſtition cruelle; & ſi parmi eux, le culte qu'on ren-

dit à Hécate fut auſſi célèbre, il ne fut pas ſi inhumain.

Reinuſius, claſſ. 1. n. 2. Les Amiternins, peuple qui faiſoit partie des Sabins (*), & les habitans des Formies élevèrent pluſieurs autels à cette déeſſe, & établirent des Prêtres pour les deſſervir; les habitans de Spolette lui dédièrent un temple qui lui fut commun avec Neptune, parce qu'ils regardoient la mer comme le plus vaſte & le plus peuplé des tombeaux.

Gudian p. 23, 31.

NOMS. Hécate n'étoit que l'Iſis des Egyptiens, dont le nom varia chez les divers peuples, mais qui ne

(*) Les Amiternins étoient les habitans d'Amiternum, ville qui ne ſubſiſte plus, mais dont les débris ont formé *Santo-Vittorino*.

Les Formians, *Formiani*, citoyens de Formies, étoient dans le Latium, près de Gaïette.

ſignifia jamais que la Nature. Ainſi, Apulée, dans ſes Métamorphoſes, a fait dire à Iſis : « Je ſuis celle » qui a produit toutes choſes ; je » ſuis la mère des élémens. Je pré- » ſide au commencement des ſiè- » cles, & je règne ſur les manes. » Les Egyptiens ſeuls m'appellent » Iſis, qui eſt mon vrai nom ; mais » quoique ma divinité ſoit uni- » forme en elle-même, en Phrygie » on me nomme Peſſinuntienne ; » en Crète, Diane ; d'autres enfin » Bellone, & le plus ſouvent Hé- » cate ». C'eſt ſous ce dernier nom qu'on lui éleva en Egypte un temple ſuperbe ſur les bords du lac Achéruſe ; & elle y fut ſurnommée la ténébreuſe, *Scotia*, parce que ſon empire s'étendoit juſque ſur les ombres.

Diod. l. 1. Jablonski, l. 1. c. 1.

On a fait dériver le nom d'Hécate du mot grec *Ecaton*, cent ;

ſoit parce qu'on lui offroit ſouvent des hécatombes, ſoit parce qu'elle retenoit pendant cent ans, au-delà du Styx, ceux qui n'avoient pas reçu les honneurs funéraires. Il vient plus naturellement de la racine Kat, qui, dans les langues orientales, ſignifioit feu, lumière; ce qui fit nommer la lune *Hécate*, & le ſoleil *Ecatos*, celui qui lance la lumière, & ſurnommer l'un & l'autre *Hécatoboli*, ceux qui répandent au loin le jour. C'eſt du nom d'Hécate que les fêtes célébrées en Grèce en ſon honneur, ſe nommoient Hécatéſies. C'eſt ſon nom qui forma parmi les Grecs celui de l'hoſpitalité, parce qu'Hécate avoit fait accorder un hoſpice à Théſée, lorſqu'il alla combattre le taureau de Marathon. C'eſt ſon nom qui entroit dans toutes les invocations magiques; & il inſpiroit un tel

Petr. Caſtell de Peſt. p. 650.

effroi, que Cœlius Rhodiginus nous apprend, que pour exprimer la férocité extrême d'une nation presque sauvage de l'Arcadie, dont les cruautés faisoient frémir, on la surnomma Hécatée. On voit dans Urſat, le tombeau d'un *Posthumius Hecateus*, qui fut sans doute ainsi nommé parce que son aspect avoit fait naître la terreur.

Lect. antiq. l. 6.

Mon. patav. l. 1. sect. 9.

Iphigénie, suivant Hésiode, fut aussi appelée Hécate après sa mort; & Antonin Libéralis, ajoute, que cette princesse, changée en divinité, épousa Achille dans l'île de Leucée.

Fab. 27.

Le Scholiaste de Lycophron a prouvé que la déesse Canicide, *Dea Canicida*, c'est-à-dire, l'homicide des chiens, parce qu'on lui en immoloit un grand nombre, & qui étoit adorée avec la plus grande pompe dans l'île de Samothrace,

In cass. us. 77.

n'étoit pas autre qu'Hécate. On lui avoit conſacré dans cette île un antre immenſe nommé Zérinthe : là, dans le ſilence & les ténèbres de la nuit, les Prêtres Cabires célébroient en ſon honneur ces fêtes ſi reſpectées, connues ſous le nom de myſtères, dont l'uſage ſe répandit dans toute la Grèce, & parvint juſqu'en Italie.

A Athènes, Hécate fut ſurnommée Epipyrgidie, c'eſt-à-dire élevée comme une tour, parce que ſa ſtatue, ouvrage du ſculpteur Alcamène, placée près du temple de la Victoire, avoit une hauteur conſidérable.

On l'honoroit particulièrement dans l'île de Délos, ſous le nom de Brimo ou Brizo. Il dérive, ſuivant Iſacius & Noël le Comte, du frémiſſement qu'elle reſſentit lorſqu'Apollon voulut lui faire vio-

lence. Il a été plutôt formé par le verbe *Brizein*, dormir ; d'autant plus qu'on faiſoit préſider Brizo aux ſonges prophétiques, & qu'on l'invoquoit pour en deviner l'explication. On plaçoit ſur les autels de cette déeſſe de petites barques remplies de richeſſes ; & l'offrande de tous les objets lui étoit agréable, excepté celle des poiſſons, parce que leur nourriture, ſuivant les Grecs, ne procuroit que des rêves vains & fantaſtiques.

Les Colophoniens adoroient Hécate ſous le nom d'Enodia, c'eſt-à-dire, *in viâ poſitâ* du mot *Odos*, chemin, parce qu'on plaçoit ſa ſtatue dans les carrefours & les voies les plus fréquentées.

On l'appeloit *Artémis*, lorſque regardée comme la lune, elle paroiſſoit ſur l'horizon, & pourſuivoit ſon cours dans les airs. On

Macrob. ſat. cap. ult.

la nommoit encore *Triformis*, la déeſſe aux trois corps ; *Triceps*, celle qui a trois têtes ; *Perſia* ou *Perſeïda*, fille de Perſée, parce que pluſieurs lui ont donné ce géant pour père ; *Phylax*, la gardienne, parce qu'elle ouvroit & fermoit les portes du Tartare ; Gennetyllide ou Gennaïde, du mot GENNAO, *Gigno*, lorſqu'elle préſidoit à la naiſſance des enfans ; enfin ſuivant Chariclide, cité dans Athénée DESPONIA, *Domina*, celle qui règne ſur la terre, dans les cieux & dans les enfers.

Lycoph.

Chez les Romains, Hécate étoit ſurnommée *Dea feralis*, la déeſſe funèbre. Sous le nom de Lucine, elle favoriſoit parmi eux les enfantemens, & les femmes chaſtes ; & on l'adoroit alors au milieu des bois appelés *Luci*, de ſon nom. Sous celui de Phébé ou Diane, elle régloit

Schol. ſtat. in l. 4. Theb.

égloit le cours de la lune; ſous celui d'Hécate enfin, elle fixoit le dernier inſtant de l'homme, & elle préſidoit à ſa mort.

Le culte de cette déeſſe parvint de Rome, juſque chez les Vandales & les peuples de la Luſace. Les premiers la nommèrent *Trigla*, à cauſe de ſes trois têtes; & ils nourriſſoient en ſon honneur un cheval noir, dont un Prêtre étoit chargé de prendre ſoin pour en tirer des préſages dans les combats. Les ſeconds adoroient Hécate ſous le même nom; Samuel Groſſer, qui a fait graver les figures de pluſieurs divinités de la Luſace, n'a pas oublié celle-ci. Elle eſt repréſentée dans ſon recueil avec ſes trois têtes (*).

(*) Le nom de Trigla avoit été donné par les Romains au Surmulet. Ils achetoient

ATT I-LUTS. C'eſt le célèbre ſculpteur Alcamène, qui le premier donna à Hécate un triple corps : Myron au contraire, qui fit en bois la ſtatue de cette déeſſe, pour les habitans d'Egine, ne lui donna qu'un viſage & un ſeul corps; c'eſt ainſi qu'elle fut ſculptée encore ſur le portail du temple d'Eſculape à Titane, près de Sicyone.

Pauſ. in Corinth. La manière d'Alcamène prévalut cependant ; & les Grecs, amateurs de tout ce qui préſentoit un ſens allégorique & myſtérieux, l'adoptèrent, parce qu'Hécate ayant trois emplois divers, méritoit par cette raiſon une triple forme. Ses trois faces, au rapport de Cléomède,

---

ce poiſſon très-cher pour le manger, & ſur-tout pour le voir mourir, parce qu'à meſure qu'il perd ſes forces, ſon corps ſe peint de diverſes couleurs.

eurent d'abord trait à la lune, qui paroît ſous trois aſpects; enſuite, ſuivant Servius, l'une repréſenta Lucine, qui favoriſoit la naiſſance; la ſeconde fut Diane, qui conſervoit les jours; la troiſième Hécate, qui les terminoit. Tantôt ces têtes ſont naturelles; tantôt ces ſtatues en offrent une de chien, une de cheval, & une autre de ſanglier. Le premier animal annonçoit la déeſſe infernale, à qui ſouvent il étoit immolé; les deux autres, Phébé & Lucine, à qui ils étoient de même conſacrés.

Hécate tient ſouvent un flambeau propre à diminuer les ténèbres du Tartare, ou une patère pour ſacrifier aux dieux manes. Quelquefois elle porte une clé d'une main, & des cordes ou un poignard de l'autre; elle en lioit ou en frappoit les criminels.

Sur un jaſpe du Cabinet du roi, qu'on croit un taliſman du temps de l'Héréſiarque Baſilide, on voit Hécate avec ſes trois têtes, ſur leſquelles s'élèvent des boiſſeaux : la déeſſe n'a qu'un ſeul corps, mais ſix bras y ſont unis. Deux tiennent des ſerpens, deux des torches enflammées, & les deux autres des vaſes propres aux expiations.

La même divinité eſt repréſentée de même ſur une monnoie de bronze frappée ſous le règne de Philippe-le-Jeune, par les habitans d'Antioche. Benoît XIV qui l'acheta, l'a placée dans le *Muſeum* du Capitole.

Une autre médaille de grand bronze, frappée ſous l'empire de Gordien Pie, a ſur le revers la même repréſentation. Séguin & Spanheim n'ont vu dans ces figures à trois côtés que les furies; mais

De Jul. Caſ. fol. 54.

tous les antiquaires ont combattu leur ſentiment. Les attributs qu'on y remarque, & ſur-tout le boiſſeau, qui annonce une divinité d'origine Egyptienne, ne peuvent convenir qu'à Hécate.

Le cardinal Chigi poſſédoit encore une ſtatue ſemblable. Trois femmes y étoient auſſi repréſentées, unies par les épaules, & ne formant entre elles qu'un même corps. L'une tenoit un flambeau dans chaque main, & avoit le diadême particulier à Iſis; c'étoit la lune, dont la lumière éclaire l'univers. La ſeconde tenoit un ſerpent & un poignard. Quelques-uns ont vu dans elle Diane, dont la ſtatue en Arcadie, ſuivant Pauſanias, tenoit dans chaque main un ſerpent, parce qu'elle eſt ſouvent priſe pour la moiſſon, & que celle-ci, agitée par les vents, forme

des ondulations ſemblables aux mouvemens de ce reptile. Le poignard & le ſerpent, ſemblent annoncer avec plus de vérité Hécate terreſtre, & exprimer les remords dont cette divinité puniſſoit les coupables. Le ſerpent ſignifie encore que la déeſſe s'appaiſoit quelquefois par des offrandes, que des ſerpens étoient en uſage de venir dévorer. La troiſième femme de la ſtatue de Chigi, tenoit un fouet & une clé de forme antique. L'Hécate infernale étoit ici bien diſtinguée ; elle frappoit les méchans ſans relâche, tandis que fermant à jamais ſur eux les portes du Tartare, elle les empêchoit d'en ſortir.

En Elide, on voyoit auſſi, ſuivant Pauſanias, la ſtatue d'une déeſſe infernale qui portoit une clé : c'étoit encore Hécate, *Phylax*

gardienne incorruptible du ſombre ſéjour.

Les peuples de l'Etrurie la repréſentoient avec ſes trois têtes, & des traits fort agréables, comme il paroît par la ſculpture étruſque que Gori a rapportée, & qui a dû ſervir à l'ornement d'un chandelier. Les trois fronts de la déeſſe ſont ceints d'une guirlande de roſes à cinq feuilles; & des boucles de cheveux tombant à droite & à gauche, reſſemblent à ces bandelettes, dont les Grecs ornoient la tête de pluſieurs divinités. Le coutume de répandre des roſes dans les feſtins & les funérailles, étoit fort en uſage dans cette région. C'étoit l'emblême de la courte durée de la vie & des plaiſirs.

Dans le *Muſeum* Andrein, on voit encore une patère étruſque, où Hécate eſt ſculptée au milieu

de ſes deux filles, Circé & Médée.

Sophocle. Le chêne étoit conſacré particulièrement à cette déeſſe, & on la couronnoit des branches de cet arbre entrelacées de ſerpens. Le nombre trois ſervoit encore à la déſigner; l'autel élevé en ſon honneur différoit de celui des autres divinités, parce qu'il avoit trois côtés comme ſa ſtatue; cette forme le faiſoit appeler *Tribonos*. Dans le temple d'Eſculape à Rome, un pareil autel lui fut dédié.

Porphyr.

Banier, Mythol. l. 3.

Le chien étoit toujours conſacré à cette déeſſe; auſſi, le voit-on très-ſouvent à ſes côtés. M. l'abbé Fauvel a rapporté une ſtatue d'Hécate, près de laquelle un chien eſt placé; cet animal paroît encore près de cette déeſſe dans un manuſcrit de M. de Peireſc, qui eſt à la bibliothèque de St. Victor.

Les chiens qu'on lui offroit en ſacrifice devoient être de couleur noire, & on les immoloit ordinairement au milieu de la nuit (*). Les cris plaintifs de ces animaux mourans, éloignoient, diſoit-on, les ſpectres affreux envoyés ſouvent par la déeſſe.

Le plus formidable de tous étoit Empuſe, monſtre féminin, qui ſe ſoutenoit toujours ſur un ſeul pied, & qui pouvoit ſe revêtir, pour épouvanter les méchans, des formes les plus horribles & les plus extraordinaires. Heſych.

Le premier jour de chaque lune, & lorſque le ſoleil deſcendoit ſous l'horizon, pluſieurs peuples de la Grèce & de l'Italie, offroient à

(*) Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes.

Virg.

Hécate, un feſtin qu'ils plaçoient, ou ſur le toît de leurs maiſons, ou dans le milieu des grandes routes. On l'appeloit le ſouper d'Hécate ; c'étoit parmi eux une tradition fort ancienne, que des ſerpens envoyés par la déeſſe venoient le dévorer. Des fruits, du pain, & ſur-tout des œufs en compoſoient les mets, ſuivant le Scholiaſte d'Ariſtophane ; & en effet, ſur un monument découvert dans les fouilles d'Herculanum, un ſemblable repas eſt repréſenté. Un autel rond paroît au milieu d'une moſaïque, & il ſupporte des œufs & des fruits. Deux ſerpens immenſes l'entourent, élèvent leurs têtes & commencent à goûter les mets qui y ſont offerts. « L'œuf, dit Macrobe, a toujours paru le ſymbole » de la génération ». Il devoit donc, ſuivant les principes d'une

Lib. 2.

Ercol. t. 4. tav. 13.

Sat. 7. 16.

religion toujours allégorique, devenir naturellement, l'un des attributs de la déeſſe qui rappeloit la force productrice de la nature.

Outre les ſtatues antiques d'Alcamène & de Myron, qui repréſentoient cette divinité, le ſculpteur Naucyre en fit une en airain pour les Argiens, où elle étoit ſculptée avec ſes trois têtes; & le célèbre Polyclète d'Argos en fit une autre de même métal, dont il fit préſent à ſa patrie.

CHAPITRE VIII.

MERCURE.

Atlantis Tegeæ nepos, commune profundis
Et ſuperis numen, quia fas per limen utrumque
Solus habes.....

Claudien.

ATTRIBUTS. » MERCURE, dit Lucien, avoit » tant d'occupation, qu'il ne pou- » voit goûter aucun repos. » Son zèle étoit infatigable. Il réuniſſoit, comme Hécate, un triple pouvoir qui s'étendoit ſur la terre, dans les cieux & dans les enfers.

Sur la terre, ce dieu étoit regardé comme le protecteur des chemins, des voyageurs, des matelots & des marchands. Il préſidoit à l'éloquence, à la muſique, aux beaux arts. C'eſt lui qui avoit préſenté les déeſſes rivales au berger Pâris; & on l'invoquoit dans

les mariages, pour qu'il rendît les époux heureux.

Dans les cieux, Mercure ambaſſadeur de Jupiter ſon père, qui l'avoit eu de Maïa, fille d'Atlas, appaiſoit les querelles des dieux mêmes. C'eſt ce qui le fit honorer comme le dieu des alliances & de la paix. Il introduiſoit encore dans l'Olympe les héros que leurs vertus avoïent rendu dignes de jouir de l'immortalité.

Dans les enfers, Mercure conduiſoit les ombres auprès des juges infernaux; de-là, il les faiſoit parvenir à l'Elyſée ou les précipitoit dans le Tartare. Il veilloit aux châtimens des grands criminels, & il ramenoit au jour les ames à qui il étoit permis de le revoir. « Vous terre, s'écrie Eſchyle, vous » Mercure, & vous roi des en- In Perſ.
» fers, daignez renvoyer cette om-

» bre parmi nous. Virgile dit de même :

Æneid. l. 4. . . . . *Animas ille evocat orco,*
Pallentes alias ſub triſtia Tartara mittit.

Odyſſ. l. x. On ne pouvoit enfin mourir que lorſque Mercure avoit rompu entiérement les liens qui uniſſoient l'ame au corps.

La multitude d'emplois attribués à ce dieu, a fait croire à pluſieurs qu'il y avoit eu pluſieurs Mercures. Lactance en a compté quatre, le fils de Maïa, un autre né de Bacchus & de Proſerpine, un autre fils du Ciel & de l'Aurore, le quatrième enfin avoit reçu le jour de la Nymphe Cyllène & de Jupiter. Cicéron a cru à un cinquième, qu'il dit fils de Valens & de Phoronis. Ce dernier ſe tenoit ſous terre, & paroît le même que Trophonius.

De nat. deor. lib. 2.

Banier ne reconnoît que deux

Mercures, celui connu ſous le nom de *Thot* en Egypte, & contemporain d'Oſiris, & le Mercure grec fils de Maïa. Fourmont a prétendu qu'ils ſe réduiſoient tous à un ſeul, au Thot Egyptien, qui paſſa enſuite chez les Grecs pour le petit fils d'Atlas. C'eſt ce dernier, qui, ſuivant lui, ſecourut Jupiter contre les Géans, & qui tua Hippolitus, l'un des plus furieux. C'eſt lui qui endormit Argus au ſon de ſa lyre, & qui lui enleva Io, amante du maître des dieux.

Toutes ces fables ne paroiſſent que des allégories du cours du ſoleil, & des phénomènes que cet aſtre produit. Le Mercure céleſte repréſente le ſoleil au ſolſtice d'été, le Mercure infernal eſt le ſoleil d'hiver. S'il tue un géant, c'eſt un marais qu'il deſsèche. D'un autre côté Argus n'eſt que l'emblême du ciel

où brillent cent yeux, c'eſt-à-dire des étoiles innombrables ; & Io, celui de la terre figurée par une vache, l'animal terreſtre le plus utile. Si Junon, c'eſt-à-dire la pluie, pourſuit Io juſqu'en Egypte, c'eſt que le ſoleil, plus ardent ſur les bords du Nil, y diſſipe les brouillards, & y rend la terre plus féconde. Si Mercure enfin deſcend dans les enfers pour en ramener les ombres, c'eſt que le ſoleil ſe couche ſous l'horizon, & qu'à ſon lever, il ſemble chaſſer devant lui les ténèbres & les fantômes, enfans de la nuit.

L'auteur du Monde Primitif, qui dans cet ouvrage immenſe, a lutté avec tant d'art contre l'aridité de la Théogonie ancienne, & a ſu l'expliquer & l'embellir, s'eſt rapproché de cette opinion, & n'a vu dans Mercure que le ſoleil.

Ainſi, un autre Littérateur éclairé a rendu profondément ſavantes ces fables, que pluſieurs Ecrivains n'ont regardées que comme les rêveries des peuples, & a montré dans elles les périodes du cours des aſtres, & les connoiſſances aſtronomiques. M. Dupuis.

C'eſt le Thot ou le Mercure Egyptien qui, dit-on, fit fleurir le premier le Commerce & les Arts; on lui attribua l'invention de la Géométrie, & de l'art de meſurer & de diſtinguer les terres après l'inondation du Nil, parce que la navigation & la menſuration ne purent naître en Egypte, qu'après avoir attentivement examiné le cours du ſoleil, & fixé le retour des ſaiſons. Banier. t. 4.

Mercure planta le premier l'olivier près de Memphis, parce que cet arbre exige, pour proſpérer, des

rayons ardens, & on célébra dans toutes les contrées des fêtes principales du dieu au commencement de Mai, parce qu'alors ſes feux ſont plus actifs & plus éclatans.

Apollon, emblême du ſoleil, avoit inventé la lyre, faiſoit éclore les ſimples néceſſaires pour la Médecine, & étoit regardé comme le dieu des Poëtes. Mercure ou Thot, autre ſymbole du même aſtre, paſſa, de ſon côté, pour l'inventeur de la muſique, pour le plus grand Médecin de ſon ſiècle, & pour le dieu des Orateurs. On lui attribua la découverte des lettres & des hiéroglyphes qui ſervirent à dérober aux yeux du peuple les ſecrets de la politique, & la connoiſſance des phénomènes céleſtes.

On lui offroit particuliérement en Grèce les langues des victimes, & ſur-tout des vaſes remplis de

miel & de lait, ſymboles ingénieux de ſon éloquence douce & perſuaſive. C'étoit trente jours après le trépas d'un citoyen, qu'on lui offroit des ſacrifices comme à l'un des dieux infernaux, & qu'on couvroit ſes autels de cyprès. Il en eut à Nonacris, & dans preſque toutes les autres villes d'Arcadie. On en voyoit d'autres ſur l'Hélicon, dans l'île de Rhodes, & à Cyllène, où, ſuivant Pauſanias & Artémidore, il fut adoré ſous un emblême qui lui étoit commun avec Priape, & qui annonçoit dans l'aſtre du jour, la ſource de la fécondité. Antigonus. Pauſ. c. c. 26. artem. l. 47.

Le principal oracle de Mercure étoit dans l'Achaïe : il y prédiſoit l'avenir d'une manière aſſez ſingulière. « Celui qui veut le conſulter » dit Pauſanias, parle à l'oreille » de la ſtatue du dieu, & lui de» mande ce qui l'intéreſſe. Alors,

» il ſort précipitamment du tem-
» ple, & les premières paroles
» qu'il entend ſur le périſtile, for-
» ment toujours la réponſe à ſa
» queſtion ».

Mercure devint auſſi l'une des principales divinités de Rome. Les Arétins, aujourd'hui les habitans d'Arezzo, l'adorèrent, & *Julius Obſequens* rapporte, que ſous le conſulat de C. Valerius & de M. Herennius, la ſtatue d'airain que ces peuples lui avoient élevée, parut trempée de ſueur.

Les habitans de Milan, *Mediolanenſes*, & de Breſſe, *Brixienſes*, partagèrent le culte de Mercure; & pluſieurs inſcriptions recueillies par Gruter dans leur contrée, atteſtent qu'on y rendit de grands honneurs à ce dieu. Les Modénois, *Mutinenſes*, les Mantouans, les peuples de la Marche d'Ancône con-

P. 57. 2. 53. 3. 7. 1067.

nus alors ſous le nom de *Firmani*, & ceux de Vérone lui adreſsèrent des vœux. Toutes ces nations, comme l'a prouvé Dempſter, n'étoient que des colonies Etruſques, qui avoient porté leurs divinités dans les lieux de leurs nouveaux établiſſemens, & qui inſpirèrent à leurs voiſins le même reſpect qu'ils avoient eux-mêmes pour Mercure. Muſ. Veron. p. 238. 353.

Chez les Etruſques en effet, les poids & les monnoies portèrent long-tems l'image de ce dieu, ou du moins la repréſentation de ſon caducée. Chez les Crotoniates, où l'on avoit adopté le ſyſtême Egyptien renouvelé par Pythagore, qui attribuoit au cours de chaque planète un ſon muſical, on croyoit que la lune faiſoit entendre le *ſi*, & Mercure l'*ut*.

Il étoit naturel que le culte de

Mercure s'introduisît avec facilité parmi tous les peuples qui, reconnoissant l'influence favorable du soleil, lui rendoient un hommage religieux. Aussi ne fut-il pas borné à la Grèce & à l'Italie. Il se répandit en Asie, en Europe, & particuliérement chez les Gaulois. « De toutes les divinités, dit César, c'est celle dont ils ont des » statues en plus grand nombre. » Ils le croyent, ainsi que les nations méridionales, l'inventeur » des sciences, le guide des voyageurs, & celui qui aide le plus » à négocier avec succès, & à » devenir riche ». Le mont de Mercure, *Mons Mercurii*, près d'Arluc en Provence, a conservé son nom jusque dans le dixième siècle. Le temple que ce dieu eut à Solayse, à deux lieues de Lyon, & près du Rhône, fait encore ap-

Nicolai, tract. de Merc.

De Bell. Gall. l. 6.

peler *Mercuret* le champ où il fut placé ; & dans la forêt de Belême, on a déterré une inſcription où Mercure eſt invoqué avec les autres dieux des enfers. Elle porte ces mots : Baudelot.

DIIS. INFERIS. ET. MERCURII.
SACRUM.

Le nom de Mercure appelé chez les Grecs Hermès, paroît n'avoir ſignifié d'abord qu'un bloc de pierre. Pluſieurs promontoires ſe nommoient par cette raiſon *Hermaïon ;* & c'eſt pourquoi *Hermès*, un bloc, fut réputé petit-fils d'*Atlas*, qui étoit une haute montagne, & fils de *Maïa*, dont le nom dans l'ancienne langue Hellénique, ſignifioit élévation. Quelle généalogie étoit plus naturelle ! Du mont naît un ſimple coteau, qui produit à ſon tour un bloc, un *Hermès*. NOMS.

L'origine de ce nom donné à Mercure, vient ſans doute de ce qu'on obſerve avec plus de facilité le cours du ſoleil ſur les hauteurs, & que ſouvent les remarques qu'on a faites ſur les phénomènes aſtronomiques, ont paru les fruits de la ſituation élevée & avantageuſe où les premiers obſervateurs ſe ſont trouvés placés.

On donna d'abord le nom d'Hermès aux bornes, & aux rocs qui, ſur les chemins, indiquoient le cours du ſoleil, & la route aux voyageurs. Bientôt l'idolâtrie les tailla & en fit des ſtatues : ainſi ſe forma le dieu Hermès, protecteur du commerce & des paſſans. Chacun d'eux crut alors l'honorer, en jetant aux pieds de ſa ſtatue une pierre, & en nettoyant de cette manière, & inſenſiblement les chemins que Mercure ordonnoit, pour faciliter

faciliter la communication des peuples, & faire éclore leur induſtrie.

Toutes les nations de la Grèce ne s'aſtreignirent cependant pas à repréſenter toujours ſur ces blocs la même divinité. Tantôt elles y ſculptèrent Minerve, tantôt Apollon ; quelquefois l'Amour, & ſouvent Hercule, qui, pendant toute ſa vie, avoit purgé les grandes routes des brigands qui les infeſtoient. Ces ſtatues ſe nommèrent alors *Hermathène*, *Hermapollon*, *Hermeros*, *Hermeracle* ; & ces noms ne ſignifioient pas, comme des Antiquaires l'ont voulu, le Mercure-Minerve, le Mercure-Apollon, c'eſt-à-dire une ſtatue compoſée des attributs de deux divinités ; ils annonçoient la Minerve de pierre, l'Apollon de pierre, l'Amour de pierre, & l'Hercule de pierre.

L'auteur des ſavantes Recherches ſur les Egyptiens, veut que ce peuple ait formé ſes premières ſtatues ſur le modèle des momies, & ait communiqué cet uſage aux premiers habitans de la Grèce, aux peuples de l'Argolide, qui étoient d'origine Egyptienne. Les figures, ſemblables aux corps embaumés, parurent d'abord emmaillotées. Lorſque la ſculpture commença à ſe perfectionner, on écarta les langes des mains; mais on laiſſa les pieds unis, ce qui forma des *Hermes*, comme on les voit encore dans le coloſſe de Memnon.

C'eſt du nom d'Hermès, que dans les premiers temps, l'Egypte fut appelée *Hermochemie*. On en fit la patrie de ce dieu, parce que l'Aſtronomie eſt née ſur les bords du Nil. On l'établit le ſecrétaire d'Oſiris, c'eſt-à-dire du ſoleil d'été,

parce qu'on appela *Hermes*, le recueil antique des obſervations ſur cet aſtre, que firent ſucceſſivement les Prêtres de Memphis.

Ce recueil, ſuivant Fabricius dans ſa bibliothèque grecque, renfermoit 42 livres, que le vulgaire attribua au grand Hermès. Dix traitoient du culte public, des fêtes, des ſacrifices, & des divers hommages qu'on devoit rendre aux dieux. Dix autres avoient rapport aux loix religieuſes & civiles, & maintenoient dans l'état l'ordre & le bonheur. Dix autres éclairciſſoient la géographie, & donnoient la deſcription du Nil, fleuve qu'il étoit très-important pour les Egyptiens de connoître dans ſes détours, pour calculer & l'attériſſement des terres, & la hauteur des inondations. Hermès avoit encore compoſé, ou plutôt ce recueil conte- L. 1. cap. 115

noit encore ſix livres ſur la Médecine, quatre ſur l'Aſtronomie, une collection d'hymnes ſacrés, & un traité qui apprenoit aux rois l'art d'être heureux, en créant la félicité de leurs ſujets.

Les Prêtres de Memphis portèrent long-temps ces écrits précieux dans toutes leurs fêtes publiques, devant les ſtatues de leurs dieux. C'eſt dans eux, que le Phénicien Sanchoniathon puiſa ſa Théogonie, & ſon ſyſtême de la ſucceſſion des êtres & des dieux. Ces livres ſont perdus, car le *Pimandre* qu'on attribuoit à Hermès, ainſi que les traités de médecine dont Galien fait mention, ont tous été évidemment ſuppoſés.

Banier. t. 4.

Le mot Hermès qui n'avoit d'abord ſignifié qu'un monceau de pierres, fut pris enſuite au ſens figuré. Il ſignifia des richeſſes accumu-

lées. Les Grecs appelèrent ainſi *Hermès* un tréſor, comme nous diſons encore d'un amas d'argent, un *mont* d'or. Hermès ou Mercure devint par cette raiſon le dieu du gain & du commerce. Il fut reconnu pour la divinité tutélaire des marchands, des entrepreneurs publics, des voleurs mêmes, & de tous ceux qui cherchoient la fortune & des profits conſidérables.

Le nom du dieu ayant enfin quelque analogie avec le verbe grec qui ſignifie parler, on fit de Mercure le dieu de l'éloquence, & l'interprête de Jupiter. Lorſque les Athéniens avoient condamné pluſieurs criminels à la mort, le premier qui perdoit la vie ſe nommoit l'Hermès; parce que, comme Mercure, il alloit précéder ſes compagnons & les conduire dans les enfers.

Le ſurnom *Trimégiſte* ſignifioit

In Syncell. trois fois grand. Suivant Manéthon, on l'accordoit particuliérement à l'Hermès Egyptien.

Le nom *Stilbo*, je reluis, étoit un nom donné à Mercure, comme réglant le cours de la planète de ſon nom. Bocace s'eſt trompé en ne voulant pas d'après Théodontion, que *Stilbo* ait été le Mercure grec. L'abbé Banier a ſavamment relevé ſon erreur.

Le dieu fut ſurnommé *Cyllénien*, parce qu'il avoit été élevé en Arcadie ſur le mont Cyllène; *Acacéſien*, du nom d'un temple qu'il avoit près de Mégalopolis, ou parce qu'on lui donna pour premier inſtituteur Acacus, qui ſignifioit un homme ſans méchanceté. On le nomma *Argicide*, après ſa victoire ſur Argus; *Argiphonte*, parce que ſuivant Pauſanias, il tua un ſerpent monſtrueux; *Strophéen*, c'eſt-à-dire

adroit & ruſé dans les affaires ; *Pronaus*, parce qu'on avoit placé ſa ſtatue à côté de celle de Minerve, à l'entrée du temple d'Apollon Iſménien ; *Propyleus*, parce que le ſage fils de Sophroniſque fit ſa ſtatue, qui fut placée à Athènes dans le Propylée, à l'entrée de la citadelle.

Les Grecs appelèrent encore Mercure *Loguios*, parce qu'il préſidoit à l'éloquence ; *Onirocriticon*, parce qu'on le repréſentoit ſouvent avec une barbe épaiſſe ; *Nomios*, ſoit, parce qu'on croyoit qu'il gardoit dans le ciel les troupeaux de Jupiter, & que, par cette raiſon, les bergers l'honoroient comme un dieu champêtre ; ſoit du mot *Nomos*, loi, parce qu'il étoit invoqué dans les loix & les conventions des commerçans. Budée.

Les Tanagriens le nommoient

Criophore, c'eſt-à-dire porteur de bélier : ils prétendoient que Mercure portant un de ces animaux autour des murailles de leur ville, les avoit délivrés de la peſte; & ils lui dédièrent, ainſi que les Meſſéniens, une ſtatue où il étoit repréſenté avec ce bélier. Ces peuples, ſuivant Pauſanias, le nommèrent auſſi le combattant, parce que dans une bataille qu'ils livrèrent aux habitans d'Elée, ils crurent l'avoir vu combattre en leur faveur; & *Agonios*, parce qu'il préſidoit aux jeux Agonaux qu'il avoit inventés.

On le ſurnommoit à Athènes *le mutilé*, ſoit parce que les ſtatues de Mercure n'avoient point de mains dégroſſies du bloc, avant Dédale, qui, au rapport de Thémiſte, fut le premier qui forma une ſtatue complète; ſoit, comme nous l'apprend Thucidide, parce que les

Orat. 26.

Hermès placés à la porte des maisons & des temples, furent tous mutilés dans une nuit, & brisés dans une conspiration de jeunes gens.

Le dieu fut surnommé encore *Nonacriates*, du culte qu'on lui rendoit à Nonacris; *Alchymien*, parce qu'on l'honoroit à Alchyme; *Cynosurien*, parce qu'il étoit adoré dans la citadelle Cynosure en Arcadie; car les Grecs donnèrent presque toujours autant de surnoms à leurs dieux, qu'ils établirent de fêtes, ou qu'ils élevèrent de temples en leur honneur.

Chez les Béotiens, on nommoit le petit fils d'Atlas, le dieu joyeux; chez les Athéniens, le dieu folâtre; chez les Samiens, *Charidota*, le compagnon des Grâces; & parmi les habitans d'Elée, *Parammon*, parce qu'ils avoient placé son tem-

ple dans une campagne sablonneuse.

A Trézène, il étoit appelé *Polygius*; & on y voyoit une statue qui lui étoit dédiée sous ce nom, devant laquelle, Hercule consacra une de ses massues, faites de bois d'olivier. Dans l'île de Paros, on désignoit Mercure par le surnom de *Hodios*, *Euhodios*, le protecteur des grandes routes; à Chio, & dans l'Eubée, par celui d'*Epithalamitès*, le dieu nuptial. Marcianus a fait un ouvrage sur les noces, où ce dieu est ainsi invoqué.

Pausan. in Corinth. cap. 31.

On le surnommoit enfin, comme Hécate, *Tricéphale*, à cause de son triple pouvoir; & *Chlotonios* lorsqu'on le regardoit comme le Mercure souterrain, introducteur des ombres dans le Tartare. Aristophane & Eschyle l'appellent ainsi pour le distinguer du Mercure cé-

Tzetzes in Lycophr. vs. 680.

leſte; & Orphée, le chantre des divinités infernales, compoſa une hymne en honneur de Mercure Chlotonien, qui étoit l'une des plus belles de ce Poëte.

En Italie, ce dieu fut placé au rang des huit divinités principales, que les Romains nommèrent *Dii Selecti*, les dieux choiſis; on lui accorda parmi eux la ſixième place, parce qu'on lui attribua le gouvernement de la ſixième planète.

Son nom Mercure, *Mercurius*, dérive, ſuivant Fulgence & Feſtus, du ſoin qu'il prenoit des marchandiſes; & d'autres ont cru qu'on l'avoit d'abord appelé *Medicurrius*, parce que l'éloquence eſt le plus ſûr moyen de réunir les hommes, & de concilier leurs intérêts.

On le ſurnommoit à Rome *Triceps*, de ſes emplois divers dans le ciel, ſur la terre & dans les en-

fers ; *Harpédophorus*, parce qu'il tua Argus d'un coup de faulx ; & *Atlantiades*, parce qu'il étoit petit-fils d'Atlas, la plus haute montagne d'Afrique, qui a donné ſon nom à ces Atlantes, qu'un homme de génie a rendu depuis peu ſi célèbres.

Mercure étoit encore ſurnommé *Alipes*, des aîles qu'il portoit aux talons ; & *Petaſatus*, du bonnet appelé Pétaſe, dont ſa tête eſt ordinairement couverte.

Stat. trall. l. 2. de Vocab.

Les Sabins connoiſſoient ce dieu ſous le nom de *Camillus*, le meſſager divin ; & ils nommèrent enſuite *Camilles*, les jeunes gens deſtinés parmi eux à faire des meſſages. Les Lombards établis en Italie, l'honorèrent ſous celui de *Vuoda* : c'étoit le dieu *Irminſul* des Germains, & les Etruſques lui donnèrent deux noms, qui ne pénétrèrent pas hors de leur contrée.

Le premier eſt celui de Xudan, qui revient au mot latin *Oſtiarius*, le portier. Les Romains accordoient ce dernier nom à Janus & à Apollon ; & Mercure le méritoit d'autant plus, que repréſentant comme eux le ſoleil, il faiſoit non-ſeulement ſortir la lumière des portes du jour, mais qu'il faiſoit entrer les voyageurs dans les bons chemins, & ouvrir ou fermer à ſon gré la porte des enfers. Macrob. Sat. l. 1. c. 9.

Le ſecond nom de Mercure eſt celui de *Turms*. On le lit au-deſſus de ſa figure, ſur deux patères placées dans le Cabinet *Ficoroni*, dont Dempſter a fait mention. Ce nom paroît revenir au mot *Fax*, le flambeau, d'où vient le nom *Facifer*, le porte flambeau, que Suidas a donné au dieu. L'un & l'autre déſignoient également l'aſtre qui répand & la chaleur & la lumière. Tab. 3. 4.

ATTRIBUTS.

Cicéron a remarqué qu'on ne plaçoit jamais la ſtatue de Mercure ſur les tombeaux : ne ſembloit-il pas cependant naturel que le conducteur des ombres dût plus que tout autre trouver place ſur la dernière demeure de l'homme. Les ſtatues de Mercure étoient ſouvent nommées *Signa Malevola*, les ſignes de mauvais augure, parce qu'elles rappeloient ſans doute l'idée des enfers ; tandis que les ſimples Hermes, qu'on plaçoit comme en Grèce, à l'entrée des veſtibules & des palais, avoient un nom plus honorable, & s'appeloient *Mutini Tutivi*, les gardiens muets.

Mercure eſt ordinairement repréſenté debout, & comme un jeune homme prêt à exécuter avec activité les ordres du ſouverain des dieux. Alors, les Grecs lui donnoient quelquefois le viſage d'Alcibiade,

parce qu'ils s'étoient imaginé que ce guerrier reſſembloit au meſſager céleſte, & chez les Romains on a de même repréſenté quelquefois Tibère, ſous la figure de ce dieu, ainſi que l'infâme Antinoüs, déifié par Adrien, comme il paroît par une médaille du tréſor de Brandebourg, & par une cornaline gravée du Cabinet de la Chauſſe.

T. III. p. 523 la nauſſe, tab. 35.

Lorſqu'on donnoit à Mercure une longue barbe & la figure d'un vieillard, on l'entouroit d'un long manteau qui deſcendoit juſqu'à ſes pieds. On le voit ainſi ſur une moſaïque d'Herculanum. Les Grecs alors l'ont ſouvent fait préſider, comme Priape, aux plaiſirs déſordonnés des ſens; & Démétrius de Phalère, au rapport de Diogène Laërce, voyant un homme qui ſe cachoit dans ſon manteau après une partie de débauche, pour ne point

Senec. de benef. I. 13.

T. III, t. 36.

L. 5. 82.

être reconnu, lui dit : « Tu reſ-
» ſembles maintenant au vieux Mer-
» cure ». C'eſt donc un uſage de la plus haute antiquité, & qui s'eſt conſervé parmi nous, de donner le nom de ce dieu aux hommes vils qui ſubſiſtent du déshonneur, & procurent aux autres les moyens de ſatisfaire leurs déſirs déréglés & licentieux.

La tête de Mercure eſt preſque toujours couverte du bonnet appelé pétaſe, dont la mode étoit venue de Theſſalie, & qui fut adoptée des voyageurs. Ulyſſe, dont les voyages ont été chantés par le plus grand Poëte de la Grèce, a été repréſenté avec le pétaſe : le dieu qui avoit un ſoin particulier de ceux qui faiſoient de longues routes, & parcouroient les climats éloignés, devoit naturellement le porter.

Ferrar. de re Veſtiar. cap. 47.

Les pêcheurs s'en ſervoient auſſi, comme on le voit ſur une pierre gravée du Cabinet de Florence ; les Athlètes le portoient encore, pour honorer Mercure, qu'on croyoit l'inventeur de la lutte & des jeux du Paleſtre.

La forme du pétaſe étoit ordinairement ronde, & preſque ſemblable à celle de nos bonnets ; on en trouve quelques-uns carrés & à pluſieurs angles ; mais ils ſont plus rares. On en voit un de cette forme ſur un marbre rapporté par Spon, où Mercure eſt repréſenté enſeignant le jeune Jupiter. Le pétaſe eſt orné de deux aîles ; & le dieu en porte encore à ſes brodequins. Les aîles blanches annonçoient le Mercure céleſte ; mais lorſqu'elles étoient noires, elles lui ſervoient pour pénétrer dans les enfers. On le peignoit auſſi avec la moitié du

Miſc. antiq. 25.

visage blanc, & l'autre noire, parce qu'il étoit un dieu terrestre & infernal.

Mercure tient ordinairement le caducée, qui est une baguette aîlée, & que deux serpens entrelacent. Il lui servoit, dit-on, à amener sur les paupières des mortels le sommeil & les songes. Dans l'opéra de Persée, on a rappelé avec art l'influence de cette baguette, & les Gorgones assoupies par son pouvoir, s'écrient :

Il faut nous rendre malgré nous,
Aux charmes d'un sommeil si doux.

Le caducée faisoit aussi renaître la paix parmi ceux que la colère avoit armés & rendus furieux. C'est pourquoi les ambassadeurs, chargés de l'annoncer aux peuples que la politique avoit armés, tenoient un caducée dans leurs mains, & se

Amm. Marc. lib. 21.

nommoient chez les Romains *Caduceatores*. On ne pouvoit faire le moindre outrage à ces envoyés, munis de l'attribut ordinaire d'un dieu, ſans être regardé comme bravant la vengeance céleſte, & ſans encourir alors l'indignation de tous les peuples. Cæl. Rhod. l. 21. c. 61.

Cette baguette entourée de ſerpens annonçoit, ſuivant Fulgence, qu'avec de la prudence & le ſecours de Mercure, les commerçans pouvoient ſouvent proſpérer juſqu'au point d'acquérir la puiſſance & le ſceptre des monarques. Les ſerpens que le caducée ſépare, ſont plutôt l'emblême de deux cœurs envenimés par la haine, que l'éloquence a le pouvoir de réconcilier & d'adoucir. Lib. 1.

Athénagore dit que Jupiter, pour jouir de Rhéa, qui s'étoit métamorphoſée en couleuvre, prit la forme

d'un ſerpent, & que ce ſont ces reptiles dont Mercure plaça la repréſentation autour de ſa baguette. D'autres ont prétendu que cet attribut étoit relatif à la muſique dont ce dieu étoit inventeur. Ils regardent par cette raiſon le caducée comme le bâton de meſure, qui frappe les tems, & ramène à l'uniſſon, par des mouvemens égaux, les ſons de pluſieurs inſtrumens divers. Les circuits des ſerpens ne ſont, ſuivant eux, que ces tons qui paroiſſent diſcordans, ſi on les entend ſeuls, mais qui, réunis & confondus, produiſent l'harmonie. D'autres n'ont vu dans le caducée que le bâton dont ſe ſervent les voyageurs; dans les deux ſerpens, que le cordon employé à le ſoutenir, & qui en s'entrelaçant, repréſentent quelquefois les replis tortueux de ces reptiles.

Mercure, avec cette baguette myſtérieuſe, pouvoit rendre la vie aux morts, retirer les ombres des enfers, ou les y conduire. Ainſi Homère dit dans l'Odyſſée :

Avec ſon caducée aux bords des fleuves ſombres
Mercure des héros fait conduire les ombres.

Trad. de l'abbé Terraſſon.

Le Poëte Grec appelle cet attribut *la Verge dorée*, ce qui annonce clairement qu'il n'étoit qu'un rayon ſolaire qui chaſſe la nuit & les ombres, ou plutôt pour parler le langage mythologique, qui les conduit dans le Tartare.

Le ſerpent paſſa chez toutes les nations anciennes pour le ſymbole de la vie ; c'eſt pourquoi on en réunit la repréſentation à celle du rayon ſolaire, pour exprimer que l'aſtre du jour féconde la terre,

eſt le père de la végétation, & ſemble donner la vie à toute la nature. Le caducée, dit-on, avoit été donné à Mercure par Apollon; ce qui démontre encore qu'il n'étoit qu'un rayon ſolaire.

Apul. Mét. 7c.

Ces dieux en effet ont ſouvent été pris l'un pour l'autre; & cela devoit être, puiſqu'ils n'étoient que des ſymboles du même objet. Souvent Mercure a la tête radieuſe comme Apollon : ſi ce dernier avoit imaginé la lyre, le premier étoit l'inventeur du luth. Auſſi dans le temple de Jupiter Olympien, Pauſanias vit un autel qui leur étoit commun, & où l'on faiſoit fumer un même encens en leur honneur.

Pédruſi. t. VII. tab. 26.

In Eliac. l. 5.

Une ſtatue du Cabinet *Coſpiano*, repréſente Mercure avec un bonnet ailé qui lui couvre preſqu'entiérement les oreilles. Le dieu eſt revêtu d'une ſorte de veſte qui deſ-

Lib. 5.

cend juſqu'aux pieds, & qui ſe termine en ce genre d'habillement que nous avons nommé *Pantalons*. Derrière ſa tête, on voit s'échapper pluſieurs rayons ſolaires, qui indiquent clairement l'aſtre du jour.

Sur une médaille de *M. Plætorius*, qui conſacra un temple à Mercure chez les Romains, & qui eſt placée dans le tréſor de Brandebourg, on voit le caducée gravé avec une forme particulière. Les deux ſerpens ſont placés au ſommet de la baguette; chacun y forme deux hémicycles, & les aîles ſont au-deſſous de ces reptiles. Les monnoies de Rhodes portoient auſſi un caducée ſur leurs revers.

Au lieu de cet attribut, Mercure tient quelquefois à la main une bourſe comme dieu des commerçans. Il eſt ainſi repréſenté ſur des médailles de Macrin & de

Diadumène, nu, ſans avoir la tête couverte du bonnet à aîles, ſans talonnières, & tenant ſeulement une bourſe, emblême du négoce & du gain. Dans le Cabinet du Grand-duc de Toſcane, il eſt auſſi repréſenté nu, mais avec le pétaſe aîlé. Il porte ſa bourſe d'une main, & de l'autre côté ſon manteau ſous le bras. Ce manteau étoit donné à Mercure, comme meſſager de Jupiter. Il falloit bien qu'il pût ſe garantir des injures de l'air, puiſque les anciens avoient la folie de croire à des divinités ſujètes aux mêmes incommodités que les hommes, aux beſoins des ſens, & à l'inclémence des ſaiſons.

Muſ. Coſp. 1. 5.

Quelquefois Mercure porte une lance, ou un trident. C'eſt avec ces attributs qu'il protégeoit le commerce maritime, & qu'il paroît ſur le revers d'une médaille d'Albin, placée

placée dans le *Muſeum* Farnèſe. Strabon dit dans ſa Géographie, que Mercure fut le premier qui enſeigna aux navigateurs l'art de prendre les aſtres pour guides; & que les Samothraces, en reconnoiſſance de cet utile conſeil, lui élevèrent des temples, & l'honorèrent comme un dieu marin. On lui accordoit le trident, ſuivant Macrobe, parce que dans la diſtribution que fit Jupiter des élémens à pluſieurs divinités, Apollon fut chargé de prendre ſoin du feu, Phébé de la terre, Vénus de l'air, & que l'eau fut attribuée à Mercure. Auſſi, regarda-t-on ce dieu dans la ſuite, comme l'inventeur de l'horloge d'eau.

Lib. I. in ſom. cap. 11.

Le Mercure marin tient quelquefois une perche armée d'un croc (*),

(*) Ce croc attribué à Mercure, l'a

que les bateliers nommoit *harpic* ; quelquefois il ſe repoſe ſur un rocher près du bord de la mer : dans le Cabinet du roi de Pruſſe, il eſt ainſi repréſenté ſur une ſtatue de bronze, avec les talonnières, une bourſe à la main, la tête entourée d'une ſimple bandelette, & aſſis ſur une eſpèce de promontoire.

Le dieu porte quelquefois la faulx avec laquelle il ravit le jour à Argus. Il la prêta, ſuivant Phérécide & Hygin, au valeureux Perſée, pour triompher des Gorgones, & couper la tête à Méduſe.

La lyre particuliérement attribuée à Mercure, n'avoit que trois

---

fait regarder par quelques auteurs comme le même dieu que le *Caron* Egyptien ; mais le plus grand nombre les a formellement diſtingués.

cordes, par alluſion aux trois ſaiſons de l'année. Le ſon grave répondoit à l'hiver, le ſon doux au printems, & l'aigu à l'été. On repréſentoit Mercure, dieu des orateurs, avec une chaîne d'or qui ſortoit de ſa bouche, & s'attachoit aux oreilles de ceux qu'il vouloit conduire : emblême du pouvoir de ſon éloquence.

Il tenoit quelquefois un ſceptre que Jupiter lui avoit donné, comme gouvernant les bergers. Ce ſceptre, ſurmonté d'une toiſon d'or, fut donné enſuite par Mercure à Pélops. Il devint le ſigne du pouvoir des rois d'Argos, & de tous les deſcendans de Tantale. Agamemnon, ſuivant Homère, le portoit encore au ſiége de Troye ; & les peuples de Chéronée eurent enſuite tant de reſpect pour ce ſceptre, qu'ils l'adorèrent comme un dieu.

Juſtin. l. 34.

Paus. in Beot.

Les Grecs qui désignoient le guide divin de chaque planète par une lettre de l'alphabet, la lune par l'Alpha, Vénus par l'Hèta, le Soleil par l'Iota, Mars par l'Omicron, Jupiter par l'Upsilon, & Saturne par l'Oméga, figurèrent hiéroglyphiquement Mercure par l'Epsilon. Ainsi, sur les médailles grecques, l'A & l'E indiquent souvent une invocation à la Lune & à Mercure; & un ancien Médecin nommé *Nicolaus Mirepsus*, instruisoit ses malades des voyelles qu'il falloit prononcer, c'est-à-dire des dieux protecteurs des planètes qu'ils devoient invoquer, en prenant certains remèdes.

M l'abbé Barthelemi. tom. XLI. Mémoir. des Inscriptions.

Les emplois de Mercure étoient si variés, qu'on lui donna pour attribut le coq, l'oiseau le plus vigilant; & parce que les hommes de lettres & les commerçans, dont il

étoit le dieu, doivent ſouvent prévenir l'aurore, s'ils veulent acquérir la fortune ou la gloire. On lui immoloit des coqs à Chalcis, & à Caryſte, deux villes d'Eubée, dont les médailles portoient d'un côté la figure du dieu; & de l'autre, celle de l'oiſeau domeſtique qui lui étoit conſacré.

Quelquefois auſſi on lui offroit des veaux : en Egypte, c'étoit la cygogne qui lui étoit dévouée. Les Tanagriens lui avoient conſacré le bélier; & ſur une lampe, que Béger rapporte, Mercure paroît entre un coq & un bélier. De même, ſur une ſtatue en bronze que le Grand-duc poſsède, le dieu paroît avec le pétaſe ailé. Il s'appuie ſur un caducée formé par un jeune arbre, ſur lequel pluſieurs compartimens ſont tracés; & il a près de lui un bélier. Les Grecs célébroient

Kirc. ædip. Egyp.

Muſ. Coſp. lib. 5.

encore une fête en honneur de Mercure, où des béliers attelés à un char conduiſoient les offrandes qu'on lui préſentoit. Cette fête ſe nommoit Choës : l'une de ſes principales cérémonies, conſiſtoit à offrir au dieu des vaſes remplis de toute ſorte de légumes & de fruits, parce que les véritables richeſſes ſortent de la terre, & que le premier commerce a été celui qui a eu pour objet l'échange de ſes productions. Une moſaïque d'Herculanum a repréſenté cette fête : ſur un pavé de Porphyre, deux béliers paroiſſent conduire un char doré, ſur lequel eſt porté un grand vaſe que ſoutient le caducée de Mercure.

Iſidor. Le chien fut auſſi l'un des attributs de ce dieu, parce que de tous les animaux, c'eſt le plus intelligent. Souvent même les Grecs repréſentoient Mercure, comme les

Egyptiens Anubis, avec la tête de cet animal utile.

La tortue qui paroît quelquefois près du dieu, annonce qu'on le regardoit comme l'inventeur de cet inſtrument de Muſique, nommé *Tortue*, *Teſtudo*, parce que, ſemblable à la guitarre, il avoit la forme d'une tortue.

Les voyageurs, à la fin de leurs courſes, au lieu d'offrir à Mercure des ſacrifices, lui conſacroient la figure d'un pied aîlé; l'on voit la repréſentation de l'un de ces vœux, dans le Cabinet du roi de Pruſſe. Quelquefois on diſtingue près du dieu la tête d'Argus, comme un monument de ſa victoire; quelquefois on donnoit à Mercure les deux sèxes, parce qu'il avoit le pouvoir, ſuivant les anciens, de ſe changer d'homme en femme, & enſuite de redevenir homme. On l'a repré-

Béger. t. III. p. 406.

Albric. cap. 6.

ſenté auſſi avec un manteau moitié noir & moitié blanc, parce que comme emblême du ſoleil, il n'éclaire jamais que la moitié du globe, & fait ſuccéder par ſon abſence les ténèbres au jour.

Mercure paroît ſur quelques monumens à côté de Vénus, emblême ingénieux pour déſigner que les plaiſirs de l'amour n'ont de prix que lorſque l'eſprit ſait les apprécier.

Bern. art. d'aim. ch. 1.

Car jouit-on ſans penſer qu'on jouit?....
.....
L'eſprit ſupplée à des feux languiſſans,
Et ſon travail fait le repos des ſens.

Le dieu eſt quelquefois près de Pythagore ou de Phérécide, parce que ces philoſophes enſeignèrent l'immortalité des ames, & qu'il étoit leur conducteur. Le premier diſoit aux Crotoniates: « Les ames, » après la mort, ſont enlevées par » Mercure, qui les tranſporte dans

Lachauſſe. tab. 15. tom. 1. ſect. 2.

» un lieu où l'air eſt extrêmement
» pur ; c'eſt-là qu'elles reçoivent
» leur récompenſe, & qu'après un
» eſpace de tems conſidérable, elles
» retournent ſur la terre pour habi-
» ter de nouveaux corps. Les ames
» des méchans ſont pareillement
» tourmentées ; mais après le tems
» de purification, elles ſubiſſent
» auſſi la loi de conſtituer de nou-
» veaux mortels ».

Sur une patère, rapportée par Bellori, on voit Mercure qui confére avec Pâris. Dans le Cabinet du même Antiquaire, on admiroit encore une très-belle ſtatue antique de ce dieu, dont la Chauſſe a parlé dans ſon *Muſeum* romain. Elle différoit des autres, en ce que Mercure avoit la tête nue, & le dos ſeulement couvert par un manteau. Le Fevre, orfévre François, poſſédoit auſſi une ſtatue très-par-

faite de ce dieu, qui reſſembloit à celle-ci.

Une cornaline antique du Cabinet de Stoſch, offre la figure de Mercure, gravée de la main du célèbre Dioſcoride. Le dieu a ſur la tête le pétaſe ſans aîles, mais avec des bords de chaque coté, propres à être rabattus. Il a des brodequins ſans talonnières : de la main gauche, il tient ſon caducée ; de l'autre, il ſoutient une longue robe ouverte ſur l'épaule, dont l'extrêmité ſe termine en pointe, & par une houpe bien garnie. C'eſt ainſi qu'il eſt encore repréſenté ſur une ſtatue de marbre, placée dans une vigne près de Rome, nommée la vigne *Madame*.

N. 58. t. 4. n. 58. Dans les fouilles d'Herculanum, on a trouvé une ſtatue de Mercure qui le repréſente preſque nu ; une peinture qui l'offre avec le pétaſe,

& une mosaïque où il paroît comme le dieu du gain, tenant un petit seau au lieu de bourse.

Une statue de bronze du Cabinet du roi de Prusse, donne à Mercure des attributs qui ne lui sont pas ordinaires. Il est placé au milieu de deux cornes d'abondance, & sur le pétase qui le coûvre, on voit s'élever une tête de cygne. La corne d'Amalthée convenoit au dieu du négoce; & le cygne étoit l'emblême de la douceur de ses discours. Cet oiseau, à qui les anciens accordoient le chant le plus flatteur, & que les Poëtes prenoient pour leur symbole, étoit consacré à Vénus, à Apollon, & aux Muses; mais il ne l'avoit pas été à Mercure. T. III. pag. 234.

Dans le *Museum Cospiano*, que le Grand-duc possède, une statue de bronze présente le Mercure infer- Lib. 1. cap. 19 cap. 23.

nal. Ce dieu eſt couvert d'un manteau à manches larges ; une bandelette dont les extrêmités reviennent en avant, lui ſert de collier. Il tient d'une main une ſorte d'équerre ou de clef ; & il porte ſur la tête un de ces bonnets en forme de mitre, qui étoit en uſage dans la Lydie & la Phrygie, & qui reſſemble au *Galerus* romain, dont ſe ſervoient les Prêtres Diales. Il n'a point de cheveux, & ſon menton ſe prolonge juſques ſur ſa poitrine. Cette ſtatue finit en Hermès ſans avoir de pieds diſtincts. Pluſieurs y ont reconnu le Sérapis des Egyptiens. D'autres en plus grand nombre, le Mercure infernal du même peuple, & des premiers habitans de la Grèce, tels que les Pélaſges.

Comme conducteur des ombres & habitant des enfers, ce dieu eſt

ordinairement repréſenté nu, tenant d'une main ſon caducée, & de l'autre un flambeau propre à éclairer ce ténébreux ſéjour. Il paroît ainſi ſur une médaille de Domitien, qui ſe voit au *Muſeum* Farnèſe.

Sur un marbre romain, que Bellori explique, Mercure conſole Proſerpine de la violence qu'on lui a faite, & lui préſente des pavots qui pourront adoucir, par le ſommeil, le ſentiment trop vif de ſes peines. Sur un autre marbre que le roi de Pruſſe poſsède, le dieu reçoit l'ombre d'Alceſte, qui ſort de la barque du nautonnier des enfers. Maffei préſente auſſi une figure du dieu conducteur des ombres. Ce dernier tient d'une main ſon caducée; de l'autre l'ombre d'un jeune enfant qu'il porte dans le royaume des morts.

Dans les ruines du palais de Marius, découvert entre Rome & Freſcati, on a trouvé enfin une ſtatue grecque de Mercure, qu'on voyoit en 1755, dans le Cabinet de M. Adam l'aîné, ſculpteur du roi à Nancy.

Nous avons maintenant encore quatre autres morceaux célèbres de ſculpture, qui repréſentent le même dieu. Le premier eſt un *Hermès* magnifique, qui ſe voit dans les jardins de Verſailles. Lérambert l'a ſculpté, & il a été gravé par le Pautre. Le dieu a le pétaſe aîlé, & les cheveux repliés ſous ce bonnet; il a le front large, comme les Grecs le figuroient; & au bas du buſte deux caducés croiſés ſont ſculptés en relief.

Le ſecond eſt une ſtatue antique de quatre pieds & demi de hauteur, qu'on voit dans le palais des

Thuileries. Le dieu porte un pétaſe dont les aîles ſont recourbées & applaties. Il eſt preſque nu; un ſimple manteau lui couvre le dos. D'une main, il tient une bourſe; de l'autre, un caducée ſous aîles, & autour duquel deux ſerpens ſont entrelacés. Mellana a gravé cette ſtatue, qui méritoit de l'être.

Le troiſième morceau eſt une ſtatue de Mercure, par Pigal, expoſée il y a quelques années au ſallon, & qui obtint les éloges les plus juſtes & les plus flatteurs. « Non, s'écrioit un admirateur, » l'antiquité n'a rien au-deſſus ». Pigal qui ſe trouvoit près de ſon ouvrage, lui répondit, « Monſieur, » l'antique fera toujours tomber le » ciſeau de la main du plus habile » homme ». *Vous n'y penſez pas*, repartit l'amateur, *& ſans doute*

vous n'avez pas bien examiné ce Mercure.

En 1780. Dernièrement enfin, M. Pajou, ſculpteur du roi, a exécuté en marbre blanc une ſtatue de ce dieu, de ſix pieds de proportion. Il y eſt repréſenté comme protecteur du commerce, & il a fait l'admiration de tous les Connoiſſeurs de la capitale.

Parmi les Peintres modernes qui ont placé la figure de Mercure dans leurs tableaux, on doit diſtinguer Jules Romain, qui dans l'hiſtoire de Pſyché, peinte dans le palais du T, a repréſenté le dieu qui prépare le feſtin des noces de l'Amour & de ſon amante. Benedetto Pagni, & Rinaldo de Mantoue, deux élèves de Jules Romain, ont peint quelques ornemens de ce tableau.

Un autre, de M. Pierre, qui a dû être exécuté aux Gobelins, repré-

ſente Mercure amoureux de Herſé, & qui change Aglaure en pierre.

Un tableau enfin de M. Lagrénée le jeune, expoſé au ſallon de 1781, & fait pour la ſalle d'aſſemblée du corps des Drapiers de Paris, offre avec beaucoup d'art Mercure, protecteur du commerce, & qui, ſous les auſpices de Louis XVI, verſe ſur la France des tréſors.

CHAPITRE IX.

CARON.

Portitor has horrendus aquas & flumina ſervat
Terribili ſquallore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet : ſtant lumina flammâ ;
Sordidus ex humeris nodo dependit amictus ;
Ipſe ratem conto ſubigit, veliſque miniſtrat ;
Et ferrugineâ ſubvectat corpora cimbâ,
Jam ſenior ; ſed cruda deo viridiſque ſenectus.
Virg. 6.

HISTOIRE. LA fable du Batelier des enfers vint de Memphis en Grèce : fils de l'Erèbe & de la nuit, il traverſoit le Cocyte & l'Achéron dans une barque étroite. Vieux & avare, il n'y recevoit que les ombres de ceux qui avoient reçu la ſépulture, & qui lui payoient ſon paſſage. Nul mortel pendant ſa vie ne pouvoit y entrer, à moins qu'un rameau d'or conſacré à Proſerpine, ne lui ſervît de ſauf-conduit ; &

le pieux Enée eut beſoin que la Sibylle lui en fît préſent, lorſqu'il voulut pénétrer dans le royaume de Pluton. Long-tems avant ce prince, le Nocher infernal avoit été puni & exilé pendant un an dans un lieu obſcur & affreux du Tartare, pour avoir reçu dans ſon bateau Hercule, qui ne s'en étoit pas muni.

Souvent on a cherché ſi Caron, nommé Charon par les Grecs, a été un être réel ou imaginaire; & le plus grand nombre l'a regardé comme un prince puiſſant qui a donné des loix à l'Egypte, & exigé le premier un droit ſur les ſépultures. Mahomet, dans ſon Evangile, tout à la fois extravagant & ſublime, a confondu Caron avec Coré, cet Iſraëlite audacieux que la terre engloutit à la prière de Moyſe. L'arabe Murtadi, dans ſon ouvrage ſur l'Egypte, a preſque

Koran. c. 28.

ſuivi le ſentiment de ſon prophète : Caron, ſuivant lui, fut oncle du légiſlateur Juif ; & comme il ſoutint toujours ſon parti avec zèle, ce dernier lui apprit la Chimie, & le ſecret du grand-œuvre, avec lequel il amaſſa des ſommes immenſes. Hérodote nous a indiqué l'opinion la plus sûre : Caron fut d'abord un ſimple Prêtre de Vulcain, mais qui ſut uſurper en Egypte le ſouverain pouvoir. Parvenu au faîte de la grandeur, il voulut rendre ſon nom immortel par un ouvrage qui pût atteſter dans tous les ſiècles l'étendue de ſa magnificence. Le tribut qu'il impoſa ſur les inhumations, lui fournit des tréſors qui facilitèrent ſon deſſein. C'eſt à lui que l'on doit ce labyrinthe Egyptien, qui fut d'abord le palais qu'il ſe plût à habiter, & qui paſſa enſuite dans l'opinion vul-

Lib. 2.

gaire, pour faire partie des enfers.

Ce lieu où plus de trois mille chambres obſcures & profondes ſe communiquoient entr'elles par des détours infinis, où toutes les voies ſe confondoient & rentroient les unes dans les autres, où l'on ne pouvoit avancer ſans s'égarer de plus en plus, parut aiſément un monde ſouterrain, où les hommes alloient après leur mort recevoir la récompenſe ou la peine de leurs actions. Ce labyrinthe merveilleux ſubſiſte encore en partie; & Paul Lucas, dans la relation de ſon voyage dans le Fioumé, en a donné une deſcription aſſez exacte & conforme au récit de l'antiquité (*). Il

Pomp. Mela. lib. 1.

(*) En liſant ce voyageur, on doit cependant ſe tenir en garde contre quelques faits qu'il haſarde, & qui nous font découvrir en lui une imagination ignorante

conſerve encore le nom de ſon fondateur, & les Arabes le nomment *Quellai Charon*, l'édifice de Caron. Ces peuples, perſuadés que ce roi a caché d'immenſes richeſſes ſous ces voûtes ténébreuſes, craignent toujours que les étrangers ne parviennent à les découvrir; & c'eſt la raiſon qui ne leur en fait permettre que très-difficilement l'entrée.

NOMS. Phornutus a cherché pluſieurs étymologies au nom de Caron; mais celles qu'il rapporte, ſont toutes forcées & invraiſemblables.

Voſſius prétend qu'il eſt tiré du mot hébreu, qui ſignifie colère implacable, parce que Caron étoit un des miniſtres de la colère divine.

& trop amie du merveilleux. Elle lui a fait voir le diable Aſmodée dans la haute Egypte.

Fulgence veut qu'il ſoit le même que *Chronos*, le tems; & Lilio Giraldi, fait venir ſon nom du fleuve Achéron, ſur lequel Caron naviguoit.

Si l'on en croit Diodore, qui, plus voiſin de l'antiquité, nous donne auſſi une explication plus naturelle, le nom Caron vient de la langue Egyptienne, & n'y ſignifia que le Batelier.

Ce nom en effet ne déſignoit que celui qui, par l'ordre du roi, traverſoit dans ſa barque ceux qui avoient payé le droit de l'inhumation, & qui les conduiſoit près de Memphis, dans les belles campagnes ſituées aux environs du lac Achéruſe. C'étoit-là que ſe terminoient les funérailles de la plupart des Egyptiens. Ces champs couverts de lotos, de fruits & de fleurs, fournirent aux Grecs l'idée de l'E-

lysée, tandis que les tombes souterraines, & le labyrinthe qui s'étendoit sous ces campagnes riantes, passèrent à leurs yeux pour le Tartare. Tous les Bateliers qui traversèrent le bras du Nil, s'appelèrent aussi Caron; & on donna le nom du prince qui avoit établi le tribut à celui qui le percevoit; il signifioit alors le Batelier du roi.

Kirker. pag. 26. Près de Terracine, dans le Latium, une fontaine portoit le nom de Charon, *Fons Charonia*, & lui étoit dédiée. Ses eaux empoisonnées, ne pouvoient servir ni aux hommes ni aux animaux; cependant, après un tems considérable, elle perdit sa qualité nuisible.

Les Grecs nommèrent quelquefois Caron *Porthmeus*, celui qui conduit au port. On le surnommoit pareillement *Portitor*, chez les Latins, de l'emploi qu'il exerçoit; &

il

il a été assez respecté parmi eux, pour que dans les vœux qu'on lui a adressés & à Pluton, on ait placé son nom avant celui du monarque des enfers. Ursatus rapporte l'inscription d'un tombeau où ces mots sont gravés :

Portitori, Plutoni sacrum. Monum. Patav.

ATTRIBUTS. Les Poëtes ont dépeint Caron comme un vieillard robuste, dont les yeux vifs & le visage majestueux, quoique sévère, portent une empreinte divine. Sa barbe est blanche & touffue ; ses vêtemens sont ordinairement obscurs & souillés du noir limon des fleuves qu'il parcourt. Sa barque a des voiles couleur de fer ; & il tient une perche pour la guider.

Ce fut Orphée, qui le premier fit connoître en Grèce, l'usage établi en Egypte, de mettre dans les urnes

funéraires une pièce de monnoie, pour obtenir de Caron le paſſage des fleuves infernaux, & cet uſage y avoit été maintenu par un motif d'utilité publique. Les prêtres Egyptiens refuſoient le paſſage du Lac, à ceux qui étoient morts ſans payer leurs dettes; & les parens étoient contraints de garder le corps chez eux juſqu'à ce qu'ils les euſſent acquittées eux-mêmes. La pièce de monnoie, placée dans la bouche du défunt, annonçoit que tous ſes créanciers étoient ſatisfaits, puiſqu'elle lui reſtoit encore pour obtenir ſon paſſage. Outre le tribut ordinaire, les Grecs renfermoient encore quelquefois dans ces tombes, des atteſtations qui aſſuroient que ceux qui avoient perdu le jour avoient été de bons citoyens. L'avantage que retiroient les mœurs de cette coutume, la fit recevoir en

Italie ; & on y a trouvé dans un tombeau ces paroles honorables, pour celui qui y étoit renfermé :

« Le Pontife Sextus Anicius, at-» teſte que ce citoyen a toujours » bien vécu. Puiſſent ſes manes » jouir d'un éternel repos » ! *Ego Sextus Anicius Pontifex teſtor hunc honeſtè vixiſſe ; manes ejus inveniant requiem.*

Sur un ſarcophage antique qui ſe voit à Palerme dans le couvent de St. François, Caron eſt repréſenté arrivant avec ſa nacelle pour emmener l'ombre d'une femme qui vient d'expirer. Aux deux côtés du lit funèbre, on apperçoit deux génies debout & appuyés ſur une colonne. Ils ont de la barbe & de grandes aîles. Ce monument a été gravé par M. Houel, dans ſon voyage de Sicile.

Polygnote de Thaſe, fils de Myeon, peignit pour les Delphiens

Caron dans ſa barque. L'Albane l'a repréſenté dans un tableau ſur cuivre. Michel Ange, dans celui qu'il dédia au pape Jule II, qui repréſente le jugement dernier, & qui ſe voit au Vatican dans la Chapelle Sixtine, a peint le même dieu traverſant l'Achéron, qui coule au pied de la croix du Sauveur. Ce Peintre célèbre, en réuniſſant des objets ſi diſparates, ſuivit l'eſprit de ſon ſiècle, qui plaçoit dans les égliſes des ſtatues de Vénus, à côté de celles de la Vierge, qui dans le Dante entremêloit les fables de la Grèce, aux myſtères de la religion; & qui dans le Poëme de l'Arioſte même, a mis Lucifer à côté des furies, la Diſcorde & la Fraude près de St. Michel, les Vertus avec les Harpies, & Caron lui-même à côté de St. Jean Evangéliſte.

Infern. cant. 3.

Il Roland c. 14. 17. 34. 42. 33.

Fin de la première Partie.

L'ENFER
DES PEUPLES ANCIENS,
OU
HISTOIRE
DES DIEUX INFERNAUX,

DE LEUR CULTE, DE LEURS TEMPLES,
DE LEURS NOMS, DE LEURS ATTRIBUTS.

AVEC la description des morceaux célèbres de Peinture, Gravure & Sculpture des Artistes anciens & modernes qui ont représenté ces Divinités.

PAR M. DELANDINE, Avocat, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon; Associé de celles de Dijon, Villefranche; de la Société Littéraire de Bourg-en-Bresse; & Correspondant de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. D. CC. LXXXIV.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Dî quibus imperium eſt, umbræque ſilentes,
Et chaos, & Phlegetòn, loca nocte ſilentia late,
Sit mihi fas audita loqui.....

Virg. 6.

L'ENFER DES ANCIENS.

CHAPITRE X.

LES FLEUVES.

.... Acheron ſub terrâ vortice magno volvitur.....
Ap lon. . b 2.

L'ACHÉRON fils de la Terre & du Soleil, oſa ſoutenir la guerre que les Titans faiſoient à Jupiter; auſſi lorſque ce dieu fut reſté vainqueur, il changea ſon ennemi en fleuve & le précipita dans les enfers. L'ACHÉRON.

Son nom, ſuivant Antroſcius, dérivoit de celui d'un roi d'Épire, nommé Achéron. Fourmont pré-

tend qu'il vient du mot Egyptien *Achon-Charon*, marais de Caron. D'autres ont voulu lui faire ſignifier le fleuve des angoiſſes & de la triſteſſe, & l'ont formé de la particule privative *A*, & du mot grec qui ſignifie *Joie*, le fleuve triſte & ſans joie.

Orphée, dans ſon voyage en Egypte, avoit vu près d'Héliopolis, le lac Achéruſie, qu'il falloit traverſer pour arriver aux lieux des inhumations. Il en rapporta l'idée parmi les Grecs, & imagina le nom du fleuve infernal, d'après celui du lac Egyptien. C'étoit ſur les bords de ce dernier, qu'erroient, ſuivant la croyance des habitans de Memphis, les ames de ceux qui n'avoient eu ni vices ni vertus. Purgées par les eaux du lac, elles alloient enſuite dans le ſéjour de la paix éternelle. On voit que cette

opinion fit naître celle qui rendoit pareillement les ombres errantes sur le rivage de l'Achéron.

Le nom du lac d'Egypte fut encore donné à un marais, & à une caverne située près du pont Euxin. Regardée comme l'une des entrées des enfers, c'étoit par là, dit-on, qu'Hercule avoit amené au jour le chien Cerbère.

Le nom d'Achéron fut commun à plusieurs fleuves, qu'on confondit ensuite avec celui qu'on avoit imaginé sous terre. Deux couloient en Epire. L'un traversoit les champs Brutiens, où le roi des Molosses, Alexandre, perdit la vie : l'autre passoit près de la ville de Pandrose, & se jetoit dans le golfe d'Ambracie. Le premier, qui arrosoit les états d'Aidonée, dont l'histoire avoit été confondue avec celle de Pluton, fut regardé souvent

Strab. l. 7.

Nat. Com. l. 3. c. 1.

comme l'Achéron infernal. Le ſecond, dont les eaux amères s'engloutiſſoient & ſe cachoient quelques tems ſous terre, paſſa de même pour celui qui avoit été précipité dans le Tartare.

Un autre Achéron couloit dans la Grèce, près du promontoire de Ténare ; & c'eſt lui que les Grecs firent naître des Titans & de la terre. On comptoit enfin d'autres fleuves de ce nom dans l'Elide, en Italie près de Bayes, & juſques dans la Bithynie.

Dempſter. l. III. C'eſt du nom de l'Achéron que les Etruſques, ſi ſavans dans l'art d'abuſer la crédulité des peuples & de prédire l'avenir, avoient appelé Achérontiens, *Libri Acheruntici*, les livres qu'ils diſoient avoir reçus de Tagès, & où ils puiſoient les connoiſſances & les pratiques ſuperſtitieuſes qui les faiſoient regar-

der comme les plus célèbres augures de l'univers (*). Ce nom leur fut donné parce qu'ils inſpiroient la terreur ; qu'on ne conſultoit leurs oracles qu'en tremblant ; qu'ils contenoient les cérémonies conſacrées aux dieux habitans ſur les bords de l'Achéron ; qu'ils apprenoient, par les victimes qu'on pouvoit leur offrir, comment les coupables pouvoient les appaiſer ; la manière enfin de chaſſer les monſtres, les fléaux, & de créer des prodiges.

L'Achéron eſt repréſenté ſous la

(*) C'eſt parmi les Etruſques que les Romains envoyoient ceux qu'ils vouloient faire inſtruire dans l'art de la divination ; & Attius Névius, ce fameux augure qui coupa une pierre avec un raſoir, en préſence de Tarquin l'ancien, avoit, ſuivant Denis d'Halicarnaſſe, long-tems étudié dans l'Etrurie.

figure d'un vieillard, couvert d'un vêtement humide. Il se repose sur une urne noire; & les ondes qui en découlent sont pleines d'écumes, parce que leur cours étoit si rapide, qu'elles rouloient des rochers avec elles, & que rien ne pouvoit en arrêter l'impétuosité.

Ce qui distinguoit ce fleuve, c'est qu'on voyoit près de ses bords Erynnis qui s'y étoit réfugiée après
Strab l. 6. avoir été chassée du ciel; & une sorte de peupliers blancs, qu'Hercule, revenant des enfers, fit connoître à la Grèce, & qui se nommoient *Achéroïs*.

Un hibou est quelquefois représenté près de l'Achéron. Nul attribut ne convenoit mieux à ce dieu, que cet oiseau lugubre qui n'habite que les lieux solitaires & inaccessibles, qui fuit le jour, & ne fait entendre pour chant que des gémis-

ſemens ou des cris affreux, & dont la ſeule vue faiſoit frémir les Augures & redouter les plus grands malheurs. Il étoit d'ailleurs naturel de placer le hibou près de l'Achéron. Aſcalaphe, fils de ce dieu, avoit été changé en cet oiſeau ; & Rembrant a peint ſur les murs d'un hôtel à Amſterdam, cette métamorphoſe.

LE COCYTE.

Les Grecs empruntèrent encore l'idée du Cocyte, d'un marais voiſin du lac Achéruſe. L'opinion qui faiſoit errer ſur ſes bords pendant cent ans, ceux qui n'avoient pas été inhumés, venoit auſſi de l'Egypte ; parce que ceux qui ſe noyoient dans le marais, n'avoient de funérailles qu'au bout d'un ſiècle. Elles ſe faiſoient alors aux dépens du public.

Serv. in Æn. 6.

Le Cocyte entouroit le Tartare, & n'étoit formé que par les larmes

des méchans. Son nom forma un mot grec qui signifia *Gémissement.*

Plat. rep. l. III.

Cocyte fut aussi le nom d'un disciple de Chiron. Médecin célèbre des siècles héroïques, il guérit Adonis de la blessure profonde & cruelle qu'un sanglier poursuivi, lui avoit faite sur le mont Liban ; les Poëtes dirent alors que ce dernier étoit revenu des enfers & des bords mêmes du Cocyte.

Ce fleuve a été représenté sous la figure d'un vieillard, dont l'urne verse des flots, qui, après avoir presque formé un cercle parfait, s'échappent & vont se réunir à ceux de l'Achéron. C'est près du Cocyte qu'Alecton avoit établi son séjour. On voyoit sur son rivage des ifs qui présentoient un ombrage triste & ténébreux, & une porte posée sur des gonds d'airain, par laquelle on pénétroit dans les enfers.

Vir. Æn. 7.

Diod. l. 1. de Maroli. templ. 53.

Ce fut avec l'eau du Phlégéton, que Cérès métamorphoſa l'indiſcret Aſcalaphe; on lui attribuoit les qualités les plus nuiſibles. Quelquefois on a nommé ce fleuve *Pyrphlégeton*, le fleuve du feu, en ajoutant le mot *Pyr* qui, chez tous les peuples de l'Orient, a déſigné cet élément redoutable, à qui on éleva des temples faſtueux, connus ſous le nom de Pyrées. Le Phlégéton ne voyoit croître aucun arbre, aucune plante ſur ſes bords; & après un cours aſſez long à l'oppoſite du Cocyte, il ſe jetoit, comme lui, dans l'Achéron. LE PHLÉGÉTON.

Le plus ancien des fleuves infernaux, étoit l'Erèbe. Il exiſtoit avant tout, & même avant les dieux. Fils du Chaos, il s'unit à la Nuit, ſa ſœur; & de cet hymen, il ſortit une foule de divinités, parmi leſquelles on doit diſtinguer l'Amour. L'ERÈBE.

Theog. uſ. 116. « Le plus beau des immortels, dit » Héſiode, qui charme les ſoucis » des hommes & des dieux, & » qui triomphe de la patience & » même du courage ». L'Erèbe avoit encore donné le jour à ces géans monſtrueux, dont la force étoit terrible, & la face épouvantable; qui avoient chacun cent bras & cinquante têtes, & qui ligués avec Jupiter, lançoient des monts entiers contre les Titans qu'ils vainquirent. L'Erèbe au contraire, qui avoit ſoutenu les ennemis du maître des dieux, fut relégué dans les enfers, & donna ſon nom à l'abîme profond qui pré-

Eſchyl. in Prometh. cédoit, dans l'empire de Pluton, le lieu de la punition des méchans & le Tartare. Comme époux de la Nuit, il étoit repréſenté avec un vêtement noir, & ſes ondes paroiſſoient encore plus obſcures que

celles des autres fleuves. C'eſt au milieu d'elles que le coupable Ménétius étoit plongé. Les régions occidentales ont toujours paſſé pour les enfers ; le nom de l'Erèbe en effet ſignifioit le ſoir ; il dérivoit du mot *Ereb* ou *Arab*, d'où l'Arabie a pris ſon nom. Théog. uſ 515.

Au milieu des fleuves triſtes & ſombres qui partageoient le Tartare, les Grecs placèrent le Léthé qui en arroſoit une partie, & parvenoit juſqu'à l'Elyſée. Ses ondes faiſoient oublier aux ombres, forcées d'en boire, les plaiſirs & les peines de la vie. De cette propriété les uns ont fait dériver ſon nom, qui ſignifie, ſuivant eux, le fleuve d'Oubli ; d'autres ont cru le reconnoître dans celui du fleuve Amélés, & pluſieurs dans le *Guadaléthé*, qui couloit en Eſpagne près de Cadix. LE LÉTHÉ.

Les anciens nommèrent Léthé

pluſieurs de leurs fleuves. L'un couloit près du lac Méandre dans la Magnéſie ; un autre près de Cortyne, ville de Crète ; un autre traverſoit la Theſſalie, arroſoit les murs de Trica, patrie d'Eſculape ; un autre enfin ſe voyoit en Afrique, non loin de la ville de Bernice.

Lucien. l. 2. var. hiſt.

Luc. 9. 355.

On ſurnommoit le Léthé le fleuve d'huile, parce que ſon cours étoit paiſible ; & par la même raiſon, Lucain l'appelle *Deus Tacitus*, le dieu ſilentieux, & qui ne fait entendre aucun murmure. Ce fleuve paroît ſous la forme d'un vieillard, qui tient ſon urne d'une main, & de l'autre la coupe d'oubli. C'étoit près de lui que les ames des méchans, après avoir expié leurs crimes par de longs tourmens, venoient perdre le ſouvenir de leurs maux, & puiſer une nouvelle vie.

Sur les bords du Léthé, comme

près du Cocyte, on voyoit une porte qui communiquoit au Tartare ; & Adrien ne l'oublia pas, lorſque, dans la vallée de Tybur, il fit repréſenter l'enfer & ſes fleuves.

Dans une eſtampe moderne qui offre la réception de Voltaire aux champs Elyſées, l'action ſe paſſe ſur les bords du Léthé ; & M Macret a figuré ce fleuve par un vieillard couronné de pavots & de lotos, & qui ſe repoſe ſur ſon urne. En 1780.

Le Styx, fontaine célèbre, que la mythologie a placée dans le pays des ombres, étoit, ainſi que la plupart des autres fleuves, ſituée en Egypte. Ce fut près de ſes bords qu'Iſis enſévelit les membres de ſon époux Oſiris, que l'aſſaſſin Typhon avoit inhumainement cachés, & qu'elle avoit raſſemblés avec peine. Elle choiſit pour cette ſépulture le Styx, parce que l'accès en LE STYX.

étoit difficile ; & que ſes eaux murmurant avec un bruit ſourd, inſpiroient une ſombre triſteſſe. Cette fontaine conſerva long-tems ſon nom dans cette contrée ; & Ptolomée en a fait mention.

Diod. l. 1. Orphée, en apportant aux Grecs la fable des enfers, n'oublia pas de leur parler du Styx. Les Poëtes en firent une nymphe, fille de l'Océan & de Théog. uſ. 355. Thétys ; « & de tous les enfans à » qui ils avoient donné le jour, » dit Héſiode, elle fut la plus reſ- » pectable ». Pallas, fils de Créius & d'Euribée, en devint amoureux, & la rendit mère de Zélus, de la nymphe Nicé, de la Force & de la Victoire.

Lorſque Jupiter, pour punir l'orgueil des Titans, appela tous les immortels à ſon ſecours ; ce fut Styx qui accourut la premiere avec cette famille redoutable. Le maître

des dieux, charmé de ce dévouement, la combla de bienfaits. « Il » prit, dit Héſiode, pour commenſaux tous ſes enfans; & par la » diſtinction la plus flatteuſe, il » voulut qu'elle fut le lien ſacré » des promeſſes des dieux; & il » établit les peines les plus graves » contre ceux qui violeroient les » ſermens faits en ſon nom. Vſ. 400.

En jurant par le Styx, il falloit, ſuivant Homère, que les dieux euſſent une main étendue ſur la terre, & l'autre ſur la mer. Odyſſ. l. 5; Apoll. l. II.

Les uns pour trouver l'étymologie du nom du Styx, ont eu recours à l'hébreu; & ils l'ont fait dériver du mot me-Stouk, l'eau du ſilence; d'autres du mot grec *Stagma*, goutte, ce qui diſtille peu-à-peu. Ce nom étoit originaire d'Epypte; & loin d'avoir été formé par le grec, il a pu y introduire le

mot *Stagma*; car cette langue adopta plusieurs mots des Egyptiens, & sur-tout les noms de leurs dieux. Les Arcadiens donnèrent ensuite par analogie le nom du Styx, à une fontaine de leur contrée. Située près de la ville de Nonacris, ses eaux découloient insensiblement d'un rocher fort élevé, & formoient un petit ruisseau qui alloit se mêler aux ondes du fleuve Cratis.

Hérod. l. VI.

Outre la fontaine d'Egypte & cette dernière, on en connoissoit encore une de ce nom près du port Lucrin & du lac Averne en Italie, & une autre au milieu de l'Arabie heureuse, preuve certaine que le nom Styx n'étoit pas grec, mais formé par la langue Egyptienne, qui fut en usage dans l'Arabie, & qui y exprimoit sans doute une eau qui s'écoule avec lenteur.

On repréſentoit auſſi le Styx, ſous la figure d'une femmes vêtue de noir, & ſe repoſant ſur une urne dont l'eau s'échappe à peine. Quelquefois on la voit dans ſon palais, qui étoit une grotte ſouterraine, « ſoutenue, dit Héſiode, par » des colonnes auſſi éclatantes que » l'argent ». Le Poëte décrit ainſi ces criſtaux ou ſtalactites, qui ſe forment d'ordinaire dans les cavités, où l'eau qui diſtille des rochers ſe congèle avant d'être tombée.

« Celle du Styx, dit Héſiode, » forme ſous terre un ruiſſeau tou- » jours couvert d'une ſombre nuit. » Elle coule dans le Tartare ; mais » la dixième partie eſt réſervée » pour la punition des dieux par- » jures. Quiconque d'entr'eux s'eſt » rendu coupable, demeure un » an ſans reſpiration, ſans parole » & ſans vie. Il eſt étendu ſur Théog. uſ. 775.

» un lit dans un engourdiſſement
» total, & privé du Nectar & de
» l'Ambroſie : à la fin de ce ter-
» me, ſa punition n'eſt pas finie ;
» il eſt ſéparé pour neuf ans en-
» core de la compagnie des dieux.
» Il n'eſt admis ni à leurs aſſem-
» blées, ni à leurs feſtins ; & ce
» n'eſt qu'après ce tems qu'il peut
» rentrer dans tous ſes droits ».

C'étoit Iſis qui, par ordre de Jupiter, alloit puiſer cette eau formidable ; mais le poiſon qu'elle contenoit étoit ſi ſubtil, qu'il briſoit tous les vaiſſeaux où on le renfermoit, excepté ceux faits avec la corne de cheval.

Le fondement de cette fable eſt peut-être l'uſage où furent les Grecs de ſe ſervir des eaux du Styx, pour éprouver les coupables, comme les Hébreux employoient les eaux amères, & les Celtes l'eau du Rhin pour

pour découvrir les adultères. Peut-être auſſi, comme l'eau de la fontaine Styx étoit extrêmement froide, ceux qui en buvoient inconſidérément, prenoient une extinction de voix que la ſuperſtition crut devoir attribuer à une violation de ſerment.

Suivant Platon, les ondes du Styx étoient bleuâtres; & les poiſſons, dit Pauſanias, qu'elles couvroient, étoient ſi petits, & ſi décharnés, qu'à peine pouvoit-on les appercevoir. Ils étoient noirs, ainſi que tous les reptiles affreux qui ſéjournoient ſur ſes bords. Phed. l. III. In Phoc.

C'étoit encore dans les eaux infectes du Styx, que les Grecs placèrent les traîtres & les calomniateurs. Cette idée de plonger dans des marais bourbeux les ames des méchans, ſemble appartenir à tous les peuples idolâtres; & les Sau- Laporte, Canada.

vages de nos jours croient encore, que leurs ennemis & les pervers, vont habiter après leur mort, des lacs éloignés & infects, où ils doivent ſouffrir mille peines.

Les peuples d'Italie qui regardoient comme des dieux tous les lacs & tous les fleuves de leur climat ; qui adoroient le lac d'Albe, le lac Fucin, ceux d'Aricie & de Cutilie, les fleuves Clitumne & Numique ; qui ſe proſternoient devant les étangs de Marica, la fontaine Juturne, & les eaux Férentines & de Féronie, prirent facilement des Grecs leur reſpect pour le Styx, & les autres fleuves infernaux. Auſſi, voit-on ſouvent leurs noms & leurs attributs dans les ouvrages de leurs plus célèbres Poëtes ; & s'il y a peu de monumens qui les repréſentent parmi eux, c'eſt que pendant long-tems, &

depuis le règne de Numa jusqu'au consulat de Cornélius Céthégus, les Romains & les peuples voisins, soupçonnant avec raison l'incorporalité des dieux, regardèrent comme une impiété l'usage des nations qui osoient les peindre & les sculpter.

Plin. Cicer, de nat. l. 1.

CHAPITRE XI.

LES MANES.

LES MANES. *Hîc locus umbrarum eſt*
Virg. Æneid. 6.

LES nations policées, & les peuples mêmes barbares de l'antiquité, reconnurent ſans peine que l'homme devoit ſubſiſter encore après ſa deſtruction corporelle, & que le trépas n'étoit pour lui qu'un paſſage à une autre vie. Ils ſentirent bien que l'exiſtence ne lui avoit pas été donnée pour la perdre ſi tôt; & la noble, la conſolante penſée de l'immortalité pénétrant dans leurs eſprits, les raſſura contre la crainte de n'être plus.

Ceux alors, qui avoient fait le bonheur de leurs contemporains, qui avoient répandu ſur eux des

bienfaits, qui les avoient éclairés par leurs lumières, ou défendus de l'oppreſſion par leur courage, devinrent après leur mort, des héros & des demi-dieux. Ceux qui, ſans avoir fait des actions brillantes & patriotiques, avoient cependant aimé le bien & pratiqué la vertu, furent auſſi déïfiés par les peuples de la Grèce & de l'Italie, & honorés ſous le nom général de dieux manes.

Héſiode dit que les premiers habitans du globe, ceux qui virent l'âge heureux ou le ſiècle d'or, formèrent les génies ſupérieurs nommés *Demones*; que ceux qui vécurent pendant le ſiècle d'argent, produiſirent les Manes ou eſprits ſouterrains, & que les hommes de l'âge d'airain, devinrent enſuite les eſprits mal-faiſans & cruels. L'origine des Manes a été plus

naturelle. Un père reſpecté, un fils chéri, une épouſe ſenſible, un bienfaicteur généreux, durent néceſſairement devenir après leur trépas, des êtres d'une nature ſupérieure aux yeux de ceux dont ils étoient aimés. La douce idée qu'ils vivoient encore, qu'ils prenoient part aux intérêts de leur ſociété, aux plaiſirs de leurs amis, aux chagrins de leur famille, adouciſſoit une douleur qui auroit été inconſolable ſans cet eſpoir. Bientôt on s'imagina que leurs ames erroient dans les lieux, où ils s'étoient plu pendant leur vie. C'eſt-là, que la reconnoiſſance, l'amour & l'amitié, élevèrent de concert des autels; qu'on alloit les implorer, leur demander des conſeils, & leur confier ſes peines. Les parens, les ſerviteurs, y brûloient d'abord des parfums; mais lorſque

la famille s'accrut, on eut beſoin d'un Prêtre pour veiller dans ce lieu chéri & ſacré. Ce qui, dans l'origine, n'avoit été qu'un ſimple tombeau, un autel modeſte, devint enſuite un édifice ſomptueux: le gazon ſous lequel repoſoient des hommes bienfaiſans, arroſé des larmes d'un peuple entier, fut ainſi rendu reſpectable; & dans les premiers tems de la Grèce, on vit Cécrops, Acriſe, Iſmare, Cyniras, Erichthon, honorés après leur mort comme des dieux, & leurs tombeaux convertis en temples (*).

(*) Superſtitio templa condere perſuaſit *quæ cum prius hominum ſepulcra fuerunt; magnificentius condita, templorum appellatione vocata ſunt.* St. Clément d'Alexandr.

Le mot grec qui ſignifioit un tombeau, devint par cette raiſon le nom du ſanctuaire des temples du lieu le plus ſecret,

Orphée fut le premier qui apporta parmi les Grecs l'uſage d'évoquer les Manes ; & tous les hymnes qu'on lui attribue, n'ont même paru que des évocations. Après le trépas de ce Poëte célèbre & malheureux, les Theſprotes lui dédièrent un temple à l'endroit où l'on croyoit qu'il avoit ſu rappeler au jour l'ombre d'une épouſe qui lui avoit été chère. Ce temple devint très-renommé pour de ſemblables cérémonies ; & pluſieurs ſiècles après Orphée, Périandre, tyran de Corinthe, y vint conſulter ſur un dépôt précieux, l'ombre de ſa femme Méliſſe.

Le culte des dieux Manes ſe ré-

Simon des Aſſes. où l'on croyoit la divinité préſente ; & c'eſt avec raiſon qu'un Poëte a dit :

Sabathier.

Le tombeau d'un grand homme eſt le temple des dieux.

pandit dans tout le Péloponèſe ; & on leur adreſſoit des vœux dans les malheurs publics. Ulyſſe, ſuivant Homère, leur offrit un ſacrifice par le conſeil de Circé, pour obtenir un heureux retour dans ſes états. « Avancez, dit cette enchan-
» tereſſe au roi d'Ithaque, juſqu'à
» la roche où ſe réuniſſent deux
» fleuves impétueux : là, creuſez
» un foſſé d'une coudée en carré,
» & verſez-y en honneur des Ma-
» nes trois effuſions différentes. La
» première doit être compoſée de
» miel & de lait ; la ſeconde de
» vin pur ; la troiſième de farine
» détrempée dans l'eau. En faiſant
» ces effuſions, priez les ombres,
» & promettez-leur, lorſque vous
» ſerez arrivé, de leur immoler
» la plus belle géniſſe de vos pâtu-
» rages qui n'ait pas encore por-
» té ; de leur élever un bucher,

» & d'y jeter toute ſorte de richeſ-
» ſes. Vous y joindrez un bélier
» noir, qui ſera la fleur de votre
» troupeau, & une brebis de la
» même couleur, que vous immo-
» lerez en lui tournant la tête vers
» la terre, tandis que vous porte-
» rez vos regards vers l'Océan. Les
» ombres ſe rendront en foule au
» lieu du ſacrifice; alors dites à
» vos compagnons de prendre les
» victimes, de les dépouiller pour
» les offrir à ces divinités d'en-
» fer ».

Odyſſ. lib. 11.

Les Prêtres qui évoquoient les Manes étoient en grande vénération; mais c'étoient les Theſſaliens ſur-tout, qui excelloient dans cet art parmi les Grecs. Lorſque les Spartiates eurent fait périr Pauſanias dans le temple de Minerve, ils furent obligés de faire venir de Theſſalie, des Prêtres pour chaſſer

ſon ombre qui les affligeoit tous les jours d'un nouveau fléau.

Dans un champ près de Marathon, bourgade de la tribu Ajantide, on voyoit les tombeaux de ceux qui étoient morts en combattant glorieuſement contre les Perſes. Des cris perçans, dit Pauſanias, en ſortoient quelquefois, & épouvantoient les voyageurs. Souvent on n'entendoit qu'un bruit ſourd, pareil au murmure d'hommes qui combattent; ceux qui y prêtoient une oreille attentive, étoient maltraités par les Manes; mais les paſſans, ajoute le crédule hiſtorien, qui ſans prétendre en dévoiler la cauſe, continuoient leur route ſans s'arrêter, n'étoient point inquiétés, & n'éprouvoient aucun obſtacle.

Quelquefois, pour appaiſer l'ombre irritée de celui qu'un homicide ou un accident funeſte avoit privé Pauſan. in attic.

de la vie, on lui immoloit des victimes humaines. Ainſi, les habitans de Témuſe, offroient chaque année aux Manes d'un des compagnons d'Ulyſſe, une jeune vierge; & Achille dans l'Iliade, ſacrifie douze Troyens à l'ombre de Patrocle. Empédocle avoit fait un poëme ſur les expiations dûes aux morts, que Cléomène le rapſode chanta de mémoire aux jeux olympiques: mais cet écrit ne nous eſt pas parvenu.

Les Athéniens célébroient une fête ſolemnelle en honneur des Manes, dans le mois Antiſthérion, pendant laquelle on ne pouvoit pas ſe marier; & on faiſoit retentir les temples d'hymnes plaintifs, appelés Jalémies, du nom de Jalémus, fils d'Apollon, qui avoit éprouvé de grands malheurs (*).

(*) Harpalice, qui mourut de déſeſpoir

Les habitans de Platée rendoient sur-tout le culte le plus religieux à ceux qui avoient perdu le jour. Ils offroient des sacrifices sur leurs tombeaux ; & la victime, couronnée de myrte & de cyprès, n'étoit immolée qu'au son des flûtes & des instrumens le plus propres à inspirer la douleur. Ils avoient encore une fête générale, où tous les principaux de la nation montés sur des chars drapés de noir, venoient près des sépulcres offrir de l'encens aux dieux d'enfer. Le plus considérable d'entr'eux faisoit ensuite tomber sous sa hache un taureau noir, & on supplioit les Manes de sortir

Euripid. in Hecub. Homer. Odyss. lib. 3.

pour avoir été abandonnée par son amant Iphiclus, avoit aussi donné son nom chez les Grecs à un air lugubre, employé dans les fêtes consacrées aux Manes, & dans les funérailles.

de leur demeure, pour humer le ſang de l'animal (*). Ce feſtin ſe nommoit *Silicernion*; & cet uſage de préſenter des mets aux morts s'introduiſit chez la plupart des peuples anciens, & a pénétré juſqu'aux nations ſauvages de nos jours.

Voyez St. Foix. Eſſais ſur Paris, t. II.

En Italie, comme dans la Grèce, les Manes étoient réputées des dieux. Apulée n'a pas eu raiſon, en prétendant qu'on ne les avoit nommés ainſi que par honneur, *Honoris gratiâ dii vocabulum additum eſt.* Il n'y avoit point dans le paganiſme de divinité plus certaine. Varron & St. Auguſtin prouvent qu'on les invoquoit, qu'on leur élevoit des autels, & qu'on leur offroit des ſacrifices.

St. Auguſt. ſerm. 15. civ. dei. l. 8. c. 6.

Enée lui-même avoit donné l'exemple de ſon reſpect pour les

(*) Sacrificia dicuntur humana ab humatione corporum a diis Manibus,

Servius in Æneid.

ombres ; & avant de pénétrer dans les enfers, il leur immola des victimes. « Près de Cumes, dit Virgile, eſt une caverne profonde, » d'une vaſte & affreuſe embouchure, d'où il ne ſort que des » vapeurs empeſtées. Les oiſeaux » qui oſent voler à travers cette » noire exhalaiſon, demeurent ſuffoqués au milieu des airs. De-là » vient le nom d'Averne, que les » Grecs ont donné à ce lieu formidable. Il eſt défendu d'un côté » par un lac profond, de l'autre » par un bois impénétrable au jour. » Enée fit approcher de cette caverne quatre taureaux noirs ; on » les rangea devant l'autel, & la Sibylle les conſacra aux Manes ». (*)

(*) Spelunca alta fuit, vaſtoque immanis hiatu
Scrupea tuta lacu nigro, nemorumque tenebris ;

Cette caverne, dont les exhalaiſons étoient ſi funeſtes, ſe voyoit ſur la côte occidentale de l'Italie, près de Pouzzoles & de Bayes, dans un lieu bas & marécageux, entouré de hautes montagnes qui empêchoient qu'on y pût conſidérer le lever & le coucher de l'aſtre du jour. Le lac Averne, nommé auſſi Aornon, c'eſt-à-dire ſans oiſeaux, en étoit voiſin, & touchoit au pays des Phlégréens, qui n'offroit qu'une campagne aride & ſulfureuſe; c'eſt ce qui fit croire, lorſque Ulyſſe & Enée y voyagèrent, qu'ils étoient deſcendus aux enfers.

Pline, l. III. cap. 6.

Si on choiſiſſoit des taureaux pour les immoler aux Manes, c'é-

---

Quam ſemper haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis.

Æneid. l. VI.

toit pour les engager à protéger les champs, à épouvanter les ravisseurs des fruits. Caton nous a conservé la formule par laquelle on enjoint aux ombres, à qui l'on vient de sacrifier au milieu d'un champ, de veiller à sa conservation.

Cat. de RR. cap. 150. V. le savant Traité de Jacques Gonthier, *de jure Manium.*

Dans les expiations particulières, on élevoit toujours un autel en honneur de celui qui avoit perdu la vie; mais c'étoit sur-tout dans les funérailles que les Manes étoient plus solemnellement honorés. On les prioit par des chants lugubres d'être favorables à ceux qui alloient augmenter leur nombre; & on regardoit un instant après ces derniers, comme des génies à qui on pouvoit demander l'accomplissement de plusieurs vœux. D'un côté, on déploroit leur perte, on plaçoit près des tombes, des urnes

propres à recevoir les larmes de
aſſiſtans ; on leur diſoit adieu, e
prononçant à haute voix *Vale* ; d
l'autre on les appeloit immortels
& ſous le nom de Manes, on le
réuniſſoit aux dieux. C'étoit neu
jours après le décès des citoyens
qu'on les honoroit par ces fêtes fu
néraires nommées *Novemdiales.*

Dans le champ de Mars, prè
du temple de Pluton, on avoi
conſacré aux Manes un autel qu
l'on ne ſortoit de terre que pen
dant la célébration des jeux ſécu
laires, & qu'on enfouiſſoit aprè
qu'ils étoient finis. Ce lieu ſe nom
moit *Terrens*, effrayant ; & c'e
de ce nom que ces jeux étoien
quelquefois appelés *Terentini.*

Les autels qu'on élevoit aux Ma
nes dans la Lucanie, l'Etrurie, l
Calabre, étoient toujours au nom
bre de deux, & placés l'un prè

de l'autre. On les entouroit de branches de cyprès, & on avoit ſoin de n'immoler la victime, que lorſqu'elle avoit les yeux fixés ſur la terre ; ſes entrailles, traînées trois fois autour de l'enceinte ſacrée, étoient jetées enſuite dans les flammes, qu'on rendoit plus actives en y répandant de l'huile. Il falloit non-ſeulement y faire conſumer l'animal entiérement, mais encore les liens qui l'avoient attaché, & tout le bois du ſacrifice. On devoit enfin ne commencer l'immolation qu'à l'entrée de la nuit, & lorſque le ſoleil avoit achevé ſon cours. Les peuples de la Grèce & de l'Italie n'ont pas été les ſeuls qui aient honoré les ombres, & cru par conſéquent à l'immortalité de l'homme. Les Perſes, les Phéniciens, les Aſſyriens, & toutes les nations de l'Aſie, adoptèrent une

Cléon. lib. I. Argin. Myrtil. lib. II. ter. Lesbcar. Natal. Comes. lib. I. cap. 11.

idée qui les ſauvoit d'un néant redoutable, & les rempliſſoit d'un eſpoir juſte & flatteur. Les peuples de Bithynie, en inhumant leurs morts, les ſupplioient à haute voix de ne pas les abandonner entiérement, & de revenir quelquefois parmi eux. Les Egyptiens ſe diſtinguèrent par les honneurs qu'ils leur rendirent; & dans l'intérieur même de l'Afrique, des peuples qui n'étoient que barbares, ſçurent rendre un culte à leurs ancêtres. Les Naſamones, ſuivant Hérodote, ne connoiſſoient pas d'autres divinités; & leurs voiſins les Augilites, placés entre la Lybie & l'Ethiopie, ne faiſoient de ſermens que par eux. Ils les invoquoient avec tranſport : ils régloient toutes leurs démarches ſur les avis qu'ils croyoient en recevoir en ſonge, en allant dormir près de leurs

tombeaux (*). De même en Amérique, on vit dans la dernière guerre, le chef d'une tribu ſauvage, répondre au général Anglois, qui lui propoſoit d'échanger ſon pays contre un territoire plus éloigné. « J'y conſentirois volontiers, » mais ſonge que c'eſt dans cette » terre que ſont inhumés nos ayeux; » commande à leurs ombres ſa- » crées de s'élever, & de nous » ſuivre ».

Parmi les Manes, on diſtinguoit en Grèce quelques génies particuliers. Ainſi, on adoroit en Elide, Taraxipas, démon infernal qui ſe plaiſoit à effrayer les chevaux, & NOMS.

(*) Augilæ inferos tantum colunt. Augilæ manes tantum deos putant, per eos dejurant, eosque ut oracula conſulunt, precatique volunt, ubi tumulis incubuere, pro reſponſis ferunt ſomnia. Pline lib. v, cap. 8.

dont le nom, qui ſignifie *le Turbulent*, ſemble avoir donné l'idée de celui de l'eſprit follet. La figure de Taraxipas, propre à épouvanter les courſiers, étoit placée dans le Stade d'Olympie. C'étoit un écueil redouté, contre lequel les chars s'étoient pluſieurs fois briſés.

Pauſan.

On nommoit *Proſtropheus*, du mot *Supplication*, des eſprits malfaiſans qu'il falloit ſupplier avec ferveur pour éviter leur colère ; & *Mormones* de *Mormos*, vaine terreur, d'autres génies rédoutables, qui prenoient la forme des animaux les plus féroces, & inſpiroient aux hommes le plus grand effroi.

Heſychius. Nonnius.

Le nom de Manes en Italie, étoit particuliérement attribué aux génies bienfaiſans & ſecourables. Le mot *Bonus*, bon, ſe prononçoit, ſuivant Varron, comme *Manus*,

dans l'ancienne langue du Latium ; & c'eſt vraiſemblablement de ce mot, que les génies favorables furent appelés *Manes*, ainſi qu'on nommoit *Immanes* les eſprits, les hommes méchans & cruels. Quelques-uns s'éloignant de cette explication naturelle, ont penſé, avec *Feſtus*, que ce nom leur avoit été donné par les Augures qui les conſultoient ſur l'avenir, & qui croyoient que tous les objets terreſtres étoient ſoumis au pouvoir des ombres, parce qu'il ſortoit d'elles des émanations qui ſe répandoient ſur tout. *Manes quia ab eis omnia manantur.* Le nom de Manes vient des Sabins ; c'eſt de ce peuple que les Romains prirent l'uſage des fêtes Fébruennes, qui duroient douze jours, & pendant leſquelles on allumoit des flambeaux ſur les tombes de chaque

Varron. l. 3. Ælius Stilo.

famille. De Rome, le culte des Manes passa dans toutes les contrées de l'Italie. Il pénétra dans l'Etrurie, dans l'Ombrie, la Lucanie, les Falisques, les Crotoniates, les Pisauriens, les Narniens, les habitans d'Oria, & parmi ceux de Pise. Par-tout on leur éleva des autels; on mit sous leur protection les tombeaux; & chaque épitaphe portoit en tête *Dis Manibus*, aux dieux Manes. Ces dieux pouvoient sortir des enfers avec la permission de *Summanus* leur souverain; & plusieurs fois la crédule ignorance crut en distinguer au milieu des ténèbres. « Dans une peste violente, » dit Ovide, on vit les Manes sor» tir des tombeaux, & errer dans » la ville & les champs, en jetant » des hurlemens affreux ». Ces apparitions ne cessèrent avec la peste, suivant ce Poëte, que lorsqu'on eut

Voy. Norris.

eut rétabli les fêtes Férales, inſtituées par Numa, & qu'on eut rendu aux ombres le culte ordinaire qu'on avoit depuis quelque tems interrompu.

Sur une pierre trouvée à Vérone, & placée dans le *Muſeum* de cette ville, ces dieux ſont ſurnommés les dieux ſacrés; & un autel découvert par Spon, les fait connoître par le ſurnom de *Dii Patrii*, dieux paternels & protecteurs de la famille. Muſ. Veron. 87. 254. Spon. inſcr. antiq.

Lorſque les Manes étoient nommés *Lémures* ou *Rémures*, on les regardoit comme des génies irrités & occupés à nuire. Leur nom, au rapport d'Apulée, ſignifioit alors, dans l'ancien langage, ce qui reſte de l'homme après ſa mort. D'autres, en plus grand nombre, le font dériver de Rémus, qui fut tué par ſon frère, & dont l'ombre

irritée eut beſoin, pour être adoucie, des fêtes que Romulus lui inſtitua en ſon honneur, & qui furent appelées *Lémurales* ou *Rémurales*. Pendant leur célébration, on fermoit à Rome les temples de toutes les autres divinités; & perſonne ne pouvoit s'unir par les nœuds de l'hymen. Cette fête duroit depuis le 9 Mai juſqu'au 13; & c'étoit au milieu de l'obſcurité la plus parfaite, & à minuit, qu'elle finiſſoit. Alors, chaque père de famille ſe levoit rempli de frayeur. Il marchoit nus pieds dans les ténèbres, & parcouroit toute ſa maiſon, en faiſant un peu de bruit avec la main, pour écarter les ombres qui ne ſe plaiſoient que dans les lieux entiérement ſilencieux. Il ſe lavoit enſuite les mains, & crachoit des fèves noires qu'il avoit miſes dans ſa bouche, en pronon-

çant à voix baſſe ces mots : « Je » me rachette & ma famille avec » ces fèves ». Neuf fois il répétoit la même formule, ſans regarder derrière lui. Enfin, après un inſtant de ſilence, le Romain s'écrioit à haute voix, & en frappant ſur un vaſe d'airain : (*) « Manes de mes » ancêtres, Lémures, dieux des » enfers, ſortez de ce ſéjour ». Auſſi-tôt on allumoit des feux de toutes parts, & la cérémonie étoit finie.

On prétendoit à Rome, comme parmi tous les peuples de l'antiquité, que chaque homme avoit toujours près de lui deux génies particuliers, l'un qui ſe plaiſoit à le garantir des périls, l'autre qui cher-

(*) Tout bruit étoit inſupportable aux Manes, & ſur-tout celui de l'airain, ſuivant Agatharcide & Lucain.

Cenſor. in, de die natali. Mart. Capella. Æneid. lib. 3.

choit à le tourmenter & à lui nuire. « C'eſt ainſi, dit Servius, » qu'ils ont voulu ſignifier ſans » doute, & la cupidité qui nous » entraîne au mal, & la raiſon qui » nous arrête (*) ». Le bon génie ſe nommoit *Lar*, le méchant *Larve*; & l'nn & l'autre noms dérivoient du mot étruſque *Lar*, qui ſignifioit *Familiaris*, l'eſprit familier.

Les Larves étoient les ames des hommes vicieux qui avoient été condamnées à errer long-tems en expiation de leurs crimes, & à qui les dieux avoient donné le pouvoir d'épouvanter les méchans. Tous ceux auſſi qui périſſoient de mort violente, ou qui ne recevoient pas les honneurs de la ſépulture, devenoient des Larves; & lorſqu'on

(*) Quiſque ſuos patimur Manes.

eut assassiné Caligula, le palais, suivant Suétone, devint inhabitable, par les fantômes effrayans qui y apparurent, jusqu'à ce qu'on lui eut décerné une pompe funèbre.

ATTRIBUTS.

Les Anciens, pour honorer une ombre, ou appaiser sa colère, érigeoient une statue au citoyen qu'elle rappeloit. Lorsque les Ephores eurent fait mourir de faim Pausanias, en mûrant la porte de sa prison, on satisfit à ses manes, en lui élevant deux statues d'airain, devant lesquelles on offroit toutes les années des sacrifices.

Simon, des asiles.

Les Larves étoient représentés chez les Romains, avec des figures hideuses, & quelquefois comme des vieillards ayant un visage sévère, la barbe longue, les cheveux courts, & portant sur la main un hibou, oiseau de mauvais augure. Brutus, suivant Plutarque, vit à

l'entrée de ſa tente, au milieu d'une nuit ſombre, une figure horrible, un corps monſtrueux, qui s'approcha de lui, & qui ſe tint debout, ſans dire d'abord une ſeule parole; le Romain lui dit : « qui es-tu? » Brutus, lui répondit le fantôme, » je ſuis un Larve, ton mauvais » génie, & nous nous reverrons » dans la plaine de Philippes ». C'eſt en ce lieu que Brutus perdit la vie.

Souvent on voit ſur les tombeaux deux jeunes gens, qui tiennent des flambeaux renverſés, ſymboles du trépas. Ils repréſentent encore le bon & le mauvais génie. Le cyprès leur étoit conſacré, ainſi qu'à tous les Manes. Tantôt, ils paroiſſent ſoutenir ces arbres funéraires, tantôt, comme ſur la plupart des monumens des Tudertins, habitans de Todi, ville d'Ombrie, ils s'efforcent

de les abattre à coups de hache, parce que le cyprès coupé ne pouſſe plus de rejetons ; & que lorſque la mort nous a frappé une fois, nous ne devons plus eſpérer de renaître. Lucern. Paſſ. tom. III. 44.

Chez les Etruſques, le bon génie a la tête couverte d'une peau de chien, animal fidèle & domeſtique, & tenant un petit glaive pour repouſſer les voleurs & les entrepriſes funeſtes. Gori a donné dans ſon recueil une repréſentation de ces génies. Voy. Plut. queſt. roman. tom. II. Tab. 88.

On conſacroit aux Manes ſes cheveux ; on les jetoit dans les tombes : ainſi la Grèce honora la mort de Pylade (*). Euripid. in Iphig.

(*) Alcée fit à ce ſujet une épigramme, qu'on a rendue par ces deux vers :

Extinctum luget Pylades, te Græcia tota
Ad vivam tonſis crinibus uſque cutem.

Le nombre neuf leur étoit dédié. Il eſt le dernier terme de la première progreſſion numérique ; ce qui le faiſoit regarder comme l'emblême du trépas, qui eſt le terme de la vie. Les fèves, dont la forme reſſembloit, ſuivant les Anciens, à celle des portes infernales, étoient auſſi conſacrées aux Manes.

La vue du feu réjouiſſoit ces divinités, & les conſoloit de la perte du jour : auſſi tous les peuples d'Italie s'empreſſoient-ils de renfermer des lampes dans les tombe Elles étoient pour l'ordinaire, tétragones, c'eſt-à-dire à quatre côtés ; *Fortuni*, de Padoue, en a décrit pluſieurs de cette ſorte. Les hommes riches & puiſſans, laiſſoient à des eſclaves le ſoin de les allumer, & d'entretenir leur flamme ; c'étoit un crime que de les éteindre ; & les loix Romaines pu-

Rom. Muſ. à Kircher.

niſſoient avec rigueur ceux qui violoient ainſi la dernière demeure de l'homme & la ſainteté des tombeaux.

Leg. 18. §. 4. ff. de Aliment.

L'uſage des lampes funéraires ne s'introduiſit à Rome que du tems de Jules-Céſar; mais auparavant, les Toſcans inhumoient peu de leurs morts, ſans en placer dans leurs ſépulcres : de-là, le grand nombre de ces lampes qu'on a trouvées dans leur contrée, & dont le ſavant *Paſſéri* a fait un recueil très-conſidérable.

CHAPITRE XII.

LES JUGES.

Gnoſſius hæc Rhadamantus habet duriſſima regna
Caſtigat que audita, dolos, ſubigitque fateri.
Virg.

HISTOIRE. LES hommes vertueux ne pouvoient être déifiés & augmenter le nombre des dieux Manes, qu'après avoir traverſé les fleuves d'Enfer, & qu'un jugement ſouverain avoit décidé ſur le mérite de leurs actions; auſſi l'antiquité imagina des Juges ſévères & incorruptibles, choiſis au milieu des hommes les plus juſtes, & que leur équité avoit placés parmi les dieux. Ils régloient le ſort de l'eſpèce humaine; ils ordonnoient pour le vice des tourmens affreux; ils envoyoient dans un ſéjour de délices, ceux

qui n'avoient fait que le bien. Cette opinion étoit originaire d'Egypte. Dans cette contrée, ſuivant Diodore, lorſque le corps d'un citoyen devoit être inhumé, on annonçoit le jour où il devoit paſſer le lac Achéruſe aux amis du mort, & à quarante Prêtres chargés d'examiner l'emploi de ſes années. Ces derniers, raſſemblés ſur les bords du lac, ſe rangeoient en demi-cercle. Là, & devant ce Sénat religieux, tous ceux qui vouloient ſe plaindre du défunt, pouvoient élever la voix. Avoit-il mal vécu? les Juges le privoient de la ſépulture; ſa vie avoit-elle été irréprochable? on permettoit à ſes amis de prononcer ſon éloge public. « Mais, » dit Diodore, jamais on ne le » louoit ſur ſa naiſſance, parce que » devant ce Tribunal tous les ci» toyens étoient égaux ».

Orphée, témoin de ces cérémonies, en fit adopter l'idée à ſes concitoyens, d'où elle parvint en Italie. « J'ai vu dans les Enfers, di-» ſoit Pythagore à ſes diſciples, » j'ai vu des Juges qui tourmentent » des ombres, pour les rendre pu-» res & ſans crimes; comme nous » voyons des Médecins faire des » inciſions profondes aux malades » qu'ils veulent guérir ». C'étoit donc la doctrine des Crotoniates, & des anciens peuples d'Etrurie, chez leſquels Pythagore ſe faiſoit entendre. Elle fut accueillie à Rome dès le commencement de ſa fondation; & ce frein devint fort utile pour arrêter la licence & les crimes de cette troupe d'hommes vagabonds & féroces, à qui cette ville dut ſon origine.

NOMS. On admit trois Juges dans les Enfers, & on plaça leur tribuna-

dans un champ traverſé par un chemin qui conduiſoit d'un côté au Tartare, de l'autre aux champs Elyſées. Ce lieu étoit nommé le champ de la vérité.

Le premier des Juges étoit Minos, que les Crétois ſes ſujets adorèrent comme un dieu. Homère, Diodore, & les marbres de Paros l'ont diſtingué de Minos II ſon ſucceſſeur. Le premier avoit bâti, pendant ſon règne, la ville d'Apollonie, appelée enſuite Cydonnie, & celle de Minoa, à laquelle il donna ſon nom Sage légiſlateur, pour éviter la critique & les murmures particuliers, il fit croire à ſon peuple que Jupiter lui avoit dicté ſes loix, dans un antre du mont Ida. Ainſi, Mnévis attribua les ſiennes à Mercure; Zamolxis à Veſta, & Numa à la nymphe Egérie. Huet a établi un parallèle très- Max. de Tyr.

ingénieux entre Minos & Moyſe ; & il a prétendu que le légiſlateur Crétois n'étoit que celui des Juifs.

Par ſa ſeule autorité, Minos envoyoit dans le Tartare ceux qui, pour être expiés, n'avoient beſoin que d'une punition paſſagère. Lorſque les autres Juges différoient de ſentiment, ſa voix en faveur de l'un ou de l'autre, faiſoit pencher la balance, & formoit le jugement.

Le ſecond Juge étoit Eaque. Il avoit régné ſur l'île Œnopie, à qui il donna le nom de ſa mère Egine, & il reconnoiſſoit Jupiter pour père. Cette île étoit dans le golfe Saronique ; la famine l'ayant dépeuplée, le ſouverain des dieux conſentit, à la prière de ſon fils, de changer des fourmis en hommes, & de lui rendre ainſi de nouveaux ſujets.

Ceux-ci furent nommés Mirmidons, c'eſt-à-dire enfans de fourmis.

Pour expliquer cette fable, les uns ont cru que les habitans d'Egine, ne vivant que de fruits, & Eaque leur ayant appris à cultiver la terre, on dit qu'il avoit changé des fourmis en hommes. Tzetzés, & Théagène, auteur d'une hiſtoire des Eginètes, ont penſé que ces peuples n'avoient d'abord été que des Pirates qui dépouilloient les voyageurs, & qui ſe retiroient dans des cavernes pour partager le butin. Eaque, leur roi, leur apprit la navigation ; & après leur avoir donné des mœurs plus douces, il paſſa pour avoir eu l'art de métamorphoſer ſes ſujets. La réputation d'Eaque fut ſi célèbre, que la Grèce ayant été affligée d'une longue ſéchereſſe, la Pythie déclara que Jupiter ne pouvoit être appaiſé que par la prière d'Eaque. Ce prince eut deux femmes, Pſa-

Chiliad. 13. hiſt. 1. III.

mathe, fille de Nérée, dont il eut Phocus, & Andaïde, fille de Chiron, qui le rendit père de Télamon & de Pélée. Après sa mort, les peuples, charmés de sa vertu, lui élevèrent des autels; & Jupiter, pour récompenser sa justice, pria son frère d'associer Eaque aux Juges infernaux (*).

Le célèbre Epiménide de Crète voulut se faire passer pour ce prince, en prétendant avoir eu le pouvoir de ressusciter. Personne ne l'avoit vu manger; & le bruit se répandit que les nymphes le nourrissoient d'une liqueur suave & invisible, qu'il conservoit dans la corne d'un bœuf.

Le troisième Juge fut Rhada-

(*) C'est par l'ordre d'Eaque que les coupables éprouvoient la peine du fouet; & Martial dit : *Severi sectus Eaci loris*

manthe, d'abord roi de Gnoſſe, ville de Crète, près du mont Ida (*), & enſuite d'Ocalée, ville de Béotie, où il s'établit, & où il épouſa Alçamène. Platon prétend qu'il conduiſit une colonie en Aſie; mais Foërguer, dans ſon ſavant ouvrage, intitulé *Ion*, a prouvé que cette opinion étoit une erreur.

C'eſt du nom de Rhadamanthe, qu'on appela *Juremens Rhadamanthiens*, les ſermens qu'on faiſoit en prenant à témoin des animaux ou des choſes inanimées. Ainſi Socrate avoit l'habitude de jurer par le chien & l'oiſon; & Zénon, par la chêvre, *per Capram*.

Rhadamanthe fut le prince le plus juſte, le plus ſobre & le plus modeſte de ſon tems. Il donna à

(*) Aujourd'hui Ginoſa, ou Caſtel-Pedieda.

ſes ſujets des loix fort rigoureuſes contre les criminels ; c'eſt ce qui le fit regarder ſans doute comme le plus ſévère des trois Juges ; & comme chargé de faire exécuter dans les enfers les jugemens que Minos avoit prononcés.

ATTRIBUTS.

Rhadamanthe eſt ordinairement repréſenté tenant un ſceptre, & aſſis ſur un trône près de Saturne, à la porte des champs Elyſées.

Odyſſ. l. IV. c. 4.

Les peuples d'Aſie étoient particuliérement jugés par lui, & on avoit une ſi haute opinion de ſon équité, que lorſque, chez les Anciens, on vouloit exprimer un jugement juſte ; quoique ſévère, on l'appeloit, ſuivant Eraſme, un jugement de Rhadamanthe, *Judicium Rhadamantheum.*

L'attribut qui diſtingue Eaque dans les monumens qui le repréſentent, eſt une baguette, avec

laquelle il accueilloit ou repouſſoit loin de lui, les Européens qui étoient particuliérement ſoumis à ſon pouvoir.

Héſiode & Homère donnent un ſceptre d'or à Minos. Ce dernier conſultoit ſouvent le ſort pour ſe décider ; c'eſt pourquoi on le repréſente tenant une urne où étoient renfermés les billets funeſtes ou favorables qui régloient le deſtin des hommes ; & Racine s'eſt conformé à cette opinion, lorſqu'il a fait dire à Phèdre livrée aux horreurs d'une paſſion funeſte :

Fuyons dans la nuit infernale ;
Mais que dis-je ? mon père y tient l'urne fatale,
Le ſort, dit-on, l'a, miſe en ſes ſévères mains ;
Minos juge aux enfers tous les pâles humains.

CHAPITRE XIII.

LES COUPABLES.

LES COUPABLES. *Discite justitiam moniti, & non temnere divos.* Virg. 6.

LE mortel qui avoit bravé les dieux, qui, dans un luxe barbare & insensé, avoit insulté à la misère du pauvre; celui qui avoit nui aux hommes ou négligé de faire leur bonheur, qui avoit livré son cœur aux poisons secrets de l'envie, aux inquiétudes de l'ambition ou de l'avarice, aux fureurs de la jalousie ou de la haine, tous ceux enfin, qui, dominés par les viles passions, avoient embrassé le vice, trouvoient dans les enfers des châtimens inévitables. Tels sont ceux qui, par des crimes peu communs, passèrent chez les Grecs & les Ro-

mains pour avoir mérité des punitions extraordinaires.

Les Titans, fils de Tydée ou la Terre, & de Titan ou le Ciel, étoient au nombre de quarante-cinq. Ils voulurent remettre leur père sur le trône, après que Saturne en eut été chassé par Jupiter; mais ce dernier ayant rassemblé les dieux, leur fit jurer de lui être fidèles. L'autel sur lequel ce serment fut prononcé, & qui étoit un ouvrage des Cyclopes, fut aussitôt placé parmi les constellations. LES TITANS. Eschyl. in Prom. Aratus.

Le seul Gygès ne partagea pas, suivant le Poëte Ion, l'ambitieux désir de ses frères, & défendit même, à la prière de Thétis, le maître des dieux contre leurs traits. Les autres Titans, tels que Briarée aux cent mains, qu'on nommoit aussi Ægéon, Crius, Pallas, Anytus, Cottus, & Japet, père de In Dithyr.

Prométhée, livrèrent un combat terrible à Jupiter. Celui-ci, revêtu de la peau de la chêvre Amalthée, qui lui donnoit un aſpect effrayant, vainquit ces ennemis audacieux. Leur ſang forma les reptiles, les ſerpens, & tous les animaux terreſtres qui ſont venimeux.

Nicandre. in Theriac.

L'ancien Poëte Eumèle décrivit en très-beaux vers cette victoire; & c'eſt pour en perpétuer le ſouvenir, que l'Hercule Idéen inſtitua les premiers jeux Olympiques.

Nat. Com. l. VI.

Les Titans & leur père furent précipités dans le Tartare, où d'énormes portes d'airain les y renfermèrent ſans retour.

Diodore de Sicile & Pauſanias, n'ont vu dans Titan qu'un aſtronome célèbre, qui avoit appris aux hommes à ne pas s'effrayer de l'apparition des éclipſes, & à connoître, en conſidérant le cours du ſoleil,

le tems favorable pour confier le grain à la terre. C'eſt la raiſon qui le fit regarder comme frère de l'aſtre du jour, & ſes fils, comme inventeurs de l'art de moiſſonner. Apoll. l. 4.

Orphée, dans ſon hymne ſur les Titans, ne reconnut en eux que des phénomènes céleſtes. Si l'on dit en effet qu'ils voulurent détrôner Jupiter, & étouffer ſur les bords de l'Eridan le ſoleil & la lune, c'eſt qu'on voila ſous leur hiſtoire le paſſage d'une éclipſe, d'une comète ou d'un météore qui épouvanta les nations, & ſe conſerva long-tems dans leur ſouvenir.

Jean le Blond, pour ſon tableau de réception à l'Académie de Peinture en 1681, peignit les Titans foudroyés par Jupiter, & M. Moitte l'a gravé en 1780. Cette eſtampe eſt de la collection de celles que l'Académie fait exécuter d'après les

morceaux célèbres qui lui ont é
préſentés.

PROMÉ-THÉE. Prométhée, fils du Titan Jap
& de la Nymphe Aſie, ſuivant
uns, d'Aſope, de Thémis ou
la Terre, ſuivant les autres, ſe re-
dit célèbre par ſes heureuſes déco-
vertes, & par ſon amour pour
Arts. Le premier, il bâtit des ville
le premier, il ſut façonner le fe
le cuivre & les autres métaux
ſon uſage. Trop orgueilleux de ſ
adreſſe, il voulut en rendre du
Jupiter même. Il prit à cet eff
deux taureaux, & après les avo
aſſommés, il mit dans l'une d
peaux tous les os, & dans l'aut
toutes les chairs de ces animau
Ces peaux ayant été habileme
réunies, Prométhée donna le cho
au maître des dieux, du taurea
qu'il voudroit pour un feſtin qu'
faiſoit préparer dans l'Olymp
Jupite

Jupiter les examina, & ne ſe doutant point de la ſupercherie, préféra celui dont le corps ne contenoit aucun aliment. Fâché d'avoir été trompé, il conſerva contre Prométhée un reſſentiment qui éclata bientôt après à cette occaſion.

Prométhée avoit fait l'homme, c'eſt-à-dire une ſtatue parfaite, en broyant & pétriſſant de la terre avec de l'eau (*). Elle reſtoit ſans mouvement & ſans vie, lorſque Minerve, admirant l'invention de Prométhée, & voulant le récompenſer, promit de lui accorder tout

(*) Sive recens tellus, ſeductaque nuper ab alto
Æthere cognati retinebat ſemina cœli:
Quam ſatus Japeto miſtam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum. Ovid. lib. I.

ce qui lui plairoit dans les cieux. Le fils de Japet, pour ſe déterminer dans ſon choix, voulut alors parcourir les ſept planètes, & s'approchant du char du ſoleil, il en prit un rayon de flamme, qu'il conſerva dans la tige d'une férule. C'eſt avec ce feu divin qu'il anima l'homme. Jupiter, irrité de ce vol, envoya Prométhée dans les enfers, & l'y fit attacher à un rocher énorme qui ſervoit de fondement au Caucaſe. Un vautour immenſe, né de Typhon & d'Echidna, lui rongeoit continuellement le foie & le cœur, qui, dévorés le jour, croiſſoient la nuit, & ſervoient ainſi de mets durable à l'oiſeau vengeur. On montroit dans la Phocide, près de Panope, de grands rochers qui s'élevoient ſur les bords d'un torrent, & que la tradition faiſoit regarder comme les reſtes de l'ar-

gile dont Prométhée avoit formé l'homme, & qui s'étoit deſſéchée & durcie aux rayons ſolaires.

Ce n'eſt point pour avoir dérobé le feu ſacré, & en avoir animé l'homme, ſuivant Ménandre, que le fils de Japet fut puni; c'eſt pour avoir cauſé tous nos malheurs, en formant la femme, la ſource de nos peines, & le plus grand des maux.

Les uns ont vu dans Prométhée, l'eſprit de l'homme inventeur des ſciences & des arts; d'autres, le tems qui perfectionne toutes choſes, qui a fourni ſucceſſivement à l'homme ſauvage, des reſſources contre les injures des tems, en lui donnant l'idée de bâtir des maiſons & des villes, & en appliquant les métaux aux commodités & aux uſages de la vie. Nat. Com. lib. IV. c. 6.

Nicagoras a cru que Prométhée In Diſthem.

avoit le premier formé une idole pour l'offrir à la vénération des peuples : c'eſt ainſi qu'il a juſtifié ſa punition & le remords, c'eſt-à-dire le vautour affreux qui le dévoroit.

In Reb. Lybic. Diodore de Sicile & Polycharme, dans ſon hiſtoire de Lybie, ont eu une opinion plus vraiſemblable. Prométhée, l'inventeur de tous les arts, eſt, ſuivant eux, un nom égyptien, qui ſignifie le royaume, c'eſt-à-dire l'Egypte. C'eſt de cette contrée que ſortirent en effet, & l'Aſtronomie qui guidoit l'Agriculture, & la Géométrie qui marchoit à ſa ſuite. Si un vautour rongeoit le foie de Prométhée, c'eſt que le Nil ſe débordoit avec rapidité, lorſque la conſtellation du vautour paroiſſoit ſur l'horizon. Si Hercule revêtu de la peau du lion de Némée, délivroit le coupable, c'eſ

que l'aſtre du jour, parvenu au ſigne du lion, deſſéchoit le limon du Nil, & reſtituoit aux champs, long-temps enſevelis ſous les eaux, un air pur, & la fécondité.

Prométhée eut un autel à Athènes qui lui fut commun avec Vulcain & Pallas. On y voyoit ſa ſtatue tenant un ſceptre de la main droite. Les Grecs avoient inſtitué une fête & des jeux en ſon honneur, pendant leſquels on l'honoroit comme celui qui avoit apporté à l'eſpèce humaine, & le feu matériel qui lui ſervit à fondre les métaux, & ce feu, moins viſible, qui réſide dans l'homme, & qui devient la ſource de ſon intelligence & de ſes découvertes. Une lice ſplendidement éclairée s'ouvroit aux concurrens. Chacun d'eux tenoit une lampe allumée, & celui-là ſeul qui avoit ſu en

conſerver la flamme, en courant ſur la même ligne que ſes rivaux, obtenoit les applaudiſſemens publics & la couronne.

Le Titien a peint pour le roi d'Eſpagne, Prométhée rongé par un vautour, & attaché au mont Caucaſe.

MÉNÉTIUS. Ménétius, frère de Prométhée & d'Atlas, n'avoit jamais connu la pitié. Jamais aucune action douce & bienfaiſante n'avoit marqué ſon exiſtence. « Le roi des dieux irri-
» té, dit Héſiode, l'ayant frappé
» de la foudre, le plongea dans
» l'Erèbe, en punition de ſa féro-
» cité ». Ménétius ne la perdit point dans les enfers; lorſqu'Hercule en ramenoit Alceſte, Ménétius voulut s'oppoſer à ce retour; mais il ſentit la maſſue du héros, & fut bientôt forcé de ſuccomber ſous ſon bras victorieux.

Théog. uſ. 515.

Dans l'ancienne langue Hellénique, le nom de Ménétius ſignifioit un torrent, un courant d'eau, auſſi, le fait-on fils de Japet, c'eſt-à-dire de la terre-glaiſe, & de Thétys ou les eaux. Si Jupiter le précipite dans l'Erèbe, c'eſt que ſes flots formèrent un gouffre ; & la férocité qu'on lui attribue, eſt l'emblême des ravages occaſionnés par la rapidité de ſon cours.

LES GÉANS. De Lille. Georg. l. III.

. . . . . Et vous Géans audacieux,
Que la terre enfanta pour attaquer les cieux.
Trois fois roulant des monts arrachés des campagnes,
Votre audace entaſſa montagnes ſur montagnes,
Oſſa ſur Pélion, Olympe ſur Oſſa ;
Trois fois le roi des dieux d'un trait vous renverſa.

Ces ennemis redoutables, nés de la Terre & du ſang que le Ciel

avoit répandu, lorſqu'il avoit été mutilé par Saturne, voulurent aſſiéger l'Olympe, & en chaſſer Jupiter. Leur viſage étoit affreux, leur force terrible, leur taille extraordinaire. Ces monſtres furieux, dit Héſiode, avoient chacun cent bras & cinquante têtes.

Ephialte & Otus, nommés les *Aloïdes*, parce que Neptune les avoit eu d'Iphimédie, femme du géant Aloüs, croiſſoient d'une coudée par an; ils n'en avoient que neuf, lorſqu'entrant dans la ligue de leurs frères, ils entaſsèrent le mont Oſſa ſur le mont Pélion, pour parvenir au ſéjour céleſte. Déjà ils avoient enchaîné Mars; déjà les uns jetoient des arbres enflammés vers le ciel, tandis que des rochers
Duris Sam. énormes lancés par d'autres, formoient en retombant, ou les montagnes de la terre, ou les îles de

la mer ; déjà le trône de Jupiter étoit ébranlé, lorſqu'Ephialte & Otus furent aveuglés par les traits d'Apollon & d'Hercule, & précipités enſuite dans le Tartare (*).

Alcyonée leur frère, accablé auſſi des flèches d'Hercule, ne pouvoit cependant périr tant qu'il repoſeroit ſur la Terre ſa mère, qui lui donnoit à chaque inſtant de nouvelles forces ; mais Minerve l'ayant enlevé juſque dans l'orbite de la

(*) Terra feros partus immania monſtra gigantes
Edidit, auſuros in jovis ire domum.
Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues :
Atque ait, in magnos arma movete deos.
Extruere hi montes ad ſidera ſumma parabant,
Et magnum bello ſollicitare jovem ;
Fulmina de cæli Jaculatus Jupiter arce,
Vertit in autores pondera vaſta ſuos. Ovid. Faſt. l. v.

lune, il fut étouffé & perdit le jour.

Apollod. p. 255. Hercule fut encore victorieux d'Eurytus. Gration fut tué par Diane ; Agrius & Thaon par les Parques, armées de leurs clés d'airain ; Clytus par Hécate ; Encélade & Pallas par Minerve ; & Hippolytus par Mercure, couvert du casque d'Orcus. Le dieu Pan fit un bruit si affreux avec une conque marine, que plusieurs autres prirent la fuite, & allèrent cacher dans les enfers leur honte & leur défaite. L'âne même de Silène, s'étant mis tout-à-coup à braire avec force, augmenta leur effroi ; & c'est ce qui mérita à cet animal l'honneur d'être placé au rang des constellations.

Polybote, voyant ses efforts vains & sa rage impuissante, fuyoit vers l'île de Cos ; mais il fut atteint par Neptune, qui l'écrasa sous l'île de

Nisyros, qu'il lui lança comme un trait. De même, Encélade fut renversé sous la Sicile, & le mont Etna, placé sur sa bouche, ne jetoit que les flammes que vomissoit quelquefois ce géant furieux.

Le formidable Porphyrion, enfin fut frappé de la foudre par Jupiter, à l'instant même où il alloit faire violence à Junon. Les autres Géans qui périrent sous le bras du maître des dieux, furent Asius, Bébysçus, Cinnus, Pélore, Athos, Typhée, Célado, Echyon, Almops, Pallène & Damasor.

Théodorus, parmi les Anciens, a décrit & célébré ce combat affreux. Les uns ont cru que les champs Phlégréens, en Italie, en avoient été témoins; d'autres ont voulu qu'il ait été livré dans une vallée de la Grèce, nommée Bathon; d'autres enfin en Thessalie,

De Bell. Gigant.

Nat. Com. l. VI.

où l'on avoit trouvé l'os d'une cuiſſe ſi énorme, qu'il fallut trente paires de bœufs pour lui faire changer de place.

Les Géans ſont repréſentés avec une barbe épaiſſe, & des pieds terminés en ſerpens monſtrueux.

On voit à Verſailles la fontaine d'Encélade. Ce Géant y paroît accablé ſous des rochers. Son viſage affreux eſt tourné vers le ciel; & de ſa bouche s'élève un jet qui porte l'eau au-deſſus des plus grands arbres.

François Romanelli, dans la galerie du palais Mazarin, qui tient à la bibliothèque, a peint les deux Aloïdes, & les autres Géans foudroyés par Jupiter. Perrin del Vaga, a repréſenté le même ſujet à Gênes, dans le palais Doria. Salvator Roſa l'a peint auſſi, & gravé à l'eau-forte.

Rien n'égale l'effet de cette victoire des dieux, peinte dans le fallon du palais du T, près de Mantoue, par Jules Romain. Cet Artiſte fameux fit diſpoſer à ſon gré la maçonnerie de ce fallon, pour en faire reſſortir la peinture avec plus de force. Une muraille très-épaiſſe & ſurbaiſſée en voûte, s'élève & figure une montagne. Les portes, les cheminées, les fenêtres, ſont conſtruites avec des pierres ruſtiques, mal ordonnées, & qui ſemblent prêtes à s'écrouler. Le haut de la voûte paroit percé : c'eſt là que toutes les divinités de l'Olympe ſont repréſentées ſaiſies de frayeur. C'eſt de-là que Jupiter foudroie ſes ennemis. Ceux-ci, étendus autour de la ſalle, ont reconnu un pouvoir vengeur, & ſont enſevelis ſous des maſſes de rochers énormes.

LES DANAÏDES.

Danaüs, chaſſé du trône de Memphis par Egyptus ſon frère, étoit venu à Argos. La guerre avoit continué entr'eux; mais pour faire naître une amitié durable, Egyptus offrit de faire épouſer à ſes cinquante fils, les cinquante filles de Danaüs. Ce dernier, forcé d'accepter cette alliance, mais craignant le ſort prédit par un oracle, qui avoit menacé le fondateur d'Argos, de périr par la main de l'un de ſes gendres, engagea ſes filles à poignarder leurs époux la première nuit de leurs noces. Ce complot barbare fut exécuté : tous périrent ſous les coups de ces femmes criminelles.

M. le Mierre. Hyperm.

Et le lit de l'hymen fut l'autel de la mort.

Le ſeul Lyncée, ſauvé par Hypermneſtre, accomplit l'oracle annoncé à Danaüs, & vengea auſſi le trépas de ſes frères infortunés.

Tels ſont les noms que les Mythologues leur ont donné. Buſiris fut tué par Antomate; Encélade par Amymone; Lycus par Agavé; Daïphron par Scée, Iſter par Hippodamie; Chalcodon par Rhodia; Agénor par Cléopâtre; Chétus par Aſtérie, Diacoriſte par Mégiſe; Alcis par Glaucé; Alcmenon par Hippoméduſe, Ippotoüs par Gorgé, Euchénor par Iphimède; & Hippolyte par Rhodès. Pyrène fit éprouver le même ſort à Agaptolémus; Cerceſtis à Dorion; Pharte à Eurydamanthe; Mneſtra à Egius; Euhippe à Argius; Anéxibie à Archélaüs; Ménacho à Nélus; Actia à Périphante; Podarce à Æneus; Dioxipe à Egyptus; Ménalce à Adyte; Ocypète à Lampus; & Pylarge à Idmon. Ceux qui tombèrent ſous le fer d'Hippodice, d'Adiante, de Callidice, d'Oëmée,

de Céléno, d'Hippocoriſte, de Clyté, de Sthénèle, de Chryſippis, furent Idas, Téphron, Pandion Arbèle, Hipperbius, Hyperipte, Clytus, Sthénélus & Chryſippe. Euryloque enfin, Phantès, Périſthène, Hermus, Dryas, Potamion, Ciſſé, Lixus, Imbrius, Bromé, Agis, Cléoné & Polictor, trouvèrent la mort dans les bras de Théano, d'Autonoë, de Cléodore, d'Evippe, d'Erato, de Stygné, d'Anthélée, de Brixo, d'Alphée, de Brycé, d'Eurydice, de Glaucippe & de Nicétis.

Ces femmes meurtrières enſevelirent les têtes ſanglantes de leurs époux dans le marais de Lerne; mais il en ſortit des miaſmes corrupteurs, qui firent naître une peſte affreuſe, dont elles furent les victimes.

Plongées ſans retour dans les

enfers, les dieux n'y laiſsèrent pas leurs crimes impunis. Elles furent condamnées à remplir ſans relâche, avec des vaſes percés, une cuve dont l'eau s'échappoit à l'inſtant même qu'elle y étoit verſée.

Euſèbe a penſé que les filles de Danaüs, avoient les premières fait creuſer des puits à Argos; & que ceux qu'on employoit pour y puiſer de l'eau, imaginèrent pour ſe venger de cette peine, de faire exercer le même travail à ces princeſſes dans les enfers. Lib. I.

L'hiſtoire des Danaïdes paroît plutôt ſe rapporter à l'Aſtronomie, à la diviſion de l'année Egyptienne, & leur ſupplice être l'emblême de la rapidité du tems. Il s'écoule comme l'eau dans un tonneau ſans fond; & ſi ces épouſes perfides ſont au nombre de cinquante, c'eſt que l'an étoit diviſé

en cinquante ſemaines à Memphis.

L. I. cap. 3 ⁵. « A cent vingt ſtades de cette » ville, dit Diodore de Sicile, » dans la ville d'Acanthe, qui eſt » au de-là du Nil, du côté de la » Lybie, on voit une cuve percée, » dans laquelle 360 Prêtres ver- » ſent tous les jours de l'eau appor- » tée du Nil ».

Qui ne voit dans cette coutume l'origine de la fable des Danaïdes, & dans ces 360 Prêtres, le nombre des jours de l'année. Ils paſſent avec la rapidité d'un torrent, ſi la vertu n'en fixe & n'en conſacre la durée.

Béger. Un marbre antique du Cabinet du roi de Pruſſe, offre huit Danaïdes occupées à verſer de l'eau dans une grande urne qui ne peut jamais ſe remplir. Elles s'épuiſent en voulant arrêter l'élément fugitif qui trompe leurs efforts.

Assiduas repetunt, quas perdunt Belides undas. Ovid. Mét. 4.

Titye, fils de Jupiter & de la nymphe Elara, fille du fleuve Orchomène, naquit dans le sein de la terre, où sa mère, pour fuir la colère de Junon, s'étoit cachée. Géant audacieux, il voulut faire violence à Latone; mais celle-ci ayant appelé ses enfans à son secours, Titye périt sous les flèches d'Apollon & de Diane. Sur les bords d'un torrent, près de Panope, la crédule antiquité crut voir pendant long-tems son tombeau, qui avoit en longueur le tiers d'une stade. Son corps, attaché dans les enfers, y couvroit neuf arpens (*); & son cœur toujours renaissant, comme

TITYE.

Odyss. l. IX.

(*) Porrectusque novem Tityus per jugera terræ
Assiduas atro vescere pascit aves. Tibulle.

celui de Prométhée, y étoit la proie d'un seul vautour, suivant Virgile; & de plusieurs oiseaux voraces, au rapport de quelques-autres auteurs.

Apol'od. p. 255. Nat. Com. l. VI.

Strabon veut que Titye ait été un tyran cruel & barbare de la Phocide, qui périt sous les coups d'Apollon, c'est-à-dire par un coup de soleil; & que ses sujets indignés placèrent dans les enfers après sa mort.

Lib. IX.

L'ingénieux Lucrèce n'a vu dans ce prince, amant de Latone, & dans le vautour qui le déchire, que l'amour non écouté & malheureux, passion funeste & terrible qui ronge & tourmente le cœur qui s'est laissé séduire à ses espérances mensongères (*).

Lib. III.

(*) Sed Tityus nobis hic est in amore jacentes,
Quem volucres lacerant, atque exest Anxius angor;
Aut aliâ quâvis scindunt torpedine curæ.

L'hiſtoire de Titye eſt plutôt l'emblême de la récolte des grains. Son nom grec dérive de celui de l'épi. S'il naît dans la terre, c'eſt que le grain germe dans ſon ſein. Fils de Jupiter ou de la chaleur de l'Atmoſphère, & d'Elara ou l'Humidité, puiſque le père de celle-ci étoit un fleuve, il fait violence à Latone ou la Terre, parce qu'elle briſe les entraves qu'elle lui oppoſe, & élève ſa tige dans les airs. Apollon & Diane irrités & réunis, cauſent ſa mort, parce que les rayons ſolaires brûlent bientôt l'épi, ſi la lune, qu'on croyoit protéger les ſucs des végétaux, & ſurtout la nuit, le privent d'une humidité & d'une fraîcheur néceſſaires. Le corps de Titye couvre neuf arpens, parce que le blé s'étend ſouvent ſur de vaſtes plaines. Si des oiſeaux voraces lui dévorent le

cœur, c'eſt que le grain eſt ſouvent leur proie. Ce cœur enfin ne renaît ſans ceſſe, que parce que l'Agriculture ne peut jamais interrompre ſes travaux, & que chaque année ils ſe renouvellent.

Dans un temple de la Laconie, ſuivant Pauſanias, on voyoit la repréſentation de Titye, ſuccombant ſous les flèches de ſes vainqueurs. Le célèbre Bathyclès, ſculpta cette même victoire ſur le trône d'Amyclée à Sparte.

Parmi les Modernes, Jean de Caſtel Bolognèſe a gravé ce ſujet mythologique, d'après un deſſein de Michel Ange, fait pour le Cardinal de Médicis. L'Eſpagnol Ribeira l'a peint à Amſterdam; & Luciano Borzoni à Gênes, ſa patrie.

Vaſari. t. II.

SISYPHE. Siſyphe, fils d'Eole & de Mérope, l'une des Pléiades, devint le plus cruel ennemi de ſon frère

Salmonée, & chercha tous les moyens de le faire périr. Les uns ont cru qu'il fonda la ville d'Ephyre, voiſine d'Argos, & qu'il dévaſta cette contrée par ſes brigandages, juſqu'à ce que Théſée lui donna la mort. D'autres l'ont fait ſecrétaire du roi Teucer, & auteur d'une hiſtoire de la guerre de Troye, dans laquelle Homère prit enſuite l'idée de ſon Poëme.

Tous les Mythologues ſe ſont accordés à le punir dans les enfers, en lui faiſant porter ſur le haut d'une montagne un rocher énorme qui rouloit dans le vallon, ſitôt qu'il avoit été placé ſur le ſommet (*); mais ils ont varié ſur les raiſons de ſon ſupplice.

(*) *Et non exſuperabile ſaxum.....* Georg. 3.
Dit Virgile; & Sèneque rapporte ainſi le même ſupplice.

Cervice Saxum grande Syſiphiá ſedet

On le punit, ſuivant les uns, pour avoir révélé au fleuve Aſope, père d'Egine, que Jupiter avoit fait violence à cette Nymphe. La haine qu'il avoit conçue pour ſon frère, & le viol de Tyro ſa nièce, dont il ſe rendit coupable, furent, ſuivant d'autres, les cauſes de ſon châtiment.

Hygin. fab. 60.

Siſyphe le mérita, diſent quelques auteurs, pour avoir violé les droits de l'hoſpitalité, avoir fait périr ſes hôtes pour s'emparer de leurs richeſſes. Ce prince enfin, ſuivant quelques autres, avoit demandé à Pluton de retourner au monde, pour reprocher à ſon épouſe de ne lui avoir pas rendu les derniers devoirs, avec promeſſe de revenir ſitôt que le ſoleil ceſſeroit d'éclairer l'horizon. Le monarque des Enfers voulut bien y conſentir; mais Siſyphe oublia ſa promeſſe,

promeſſe, & ne revint plus. Après ſon ſecond trépas, Pluton le punit avec d'autant plus de ſévérité, qu'il avoit abuſé de ſa confiance, & que malgré les dieux, il avoit joui une ſeconde fois de la vie. On croyoit voir le tombeau de Siſyphe, ſous une montagne ſituée ſur les bords de l'iſtme de Corinthe.

Pluton, dit Phérécyde, ne chercha à ſe venger, que parce que Siſyphe avoit enchaîné la mort; & que le dieu n'auroit point vu de nouveaux ſujets dans ſon empire, ſi Mercure n'avoit délivré la déeſſe funeſte qui le peuploit de ſes victimes.

Ce Siſyphe qui enchaîne la mort, ce rocher qui roule ſans ceſſe, ne ſeroient-ils pas les emblêmes des peines de la vieilleſſe? n'annonceroient-ils pas, que ſi l'homme n'étoit jamais privé de la vie, elle

deviendroit ſouvent pour lui, un poids accablant & trop pénible ?

Le ſupplice de Siſyphe eſt ſculpté ſur un marbre antique du Cabinet du roi de Pruſſe. On le voit courbé ſous le fardeau que la vengeance divine lui avoit impoſé, & graviſſant avec peine le mont qu'il ne ceſſoit de parcourir.

SALMONÉE. Salmonée régna dans la Theſſalie, & fatigua ſes ſujets & les dieux par ſon orgueil & ſon impiété. Après avoir ordonné de lui rendre les mêmes honneurs, & de lui immoler les mêmes victimes qu'à Jupiter, il voulut imiter ſon pouvoir & ſa foudre. Monté ſur un char d'airain, qu'il laiſſoit rouler ſur un plancher de même métal, & dont le bruit reſſembloit à celui du tonnerre, il lançoit ſur ſes peuples des flambeaux, des dards enflammés. Jupiter irrité le foudroya

& le jeta dans les enfers. Une ville même que Salmonée avoit fait bâtir, fut rasée par l'ordre du dieu. Apollodor. l. 1.

Des auteurs modernes ont cru que Salmonée, avec son tonnerre, avoit été le premier observateur des phénomènes électriques, & de leurs effets étonnans & pareils à ceux de la foudre. Ce prince qu'on disoit fils du vent Eole, & d'une Pléïade, qui désola la Thessalie, est plus vraisemblablement un météore igné, qui parut annoncer aux peuples & des orages & des malheurs.

TANTALE.

L'antiquité paroît avoir reconnu deux Tantales : l'un étoit fils de Tmole, & régna dans la Lydie; l'autre de Jupiter & de la Nymphe Ploté. C'est ce dernier qui régna dans la Crète, & qui se faisant surnommer Jupiter, comme les rois ses prédécesseurs, soutint long- Euseb. l. II.

tems la guerre contre Tros, roi de Troye, & lui enleva ſon fils Ganymède.

Tandis que Pindare a peint Tantale comme un prince débonnaire, religieux & obſervateur des loix; d'autres Poëtes, obſcurciſſant la renommée de ce prince, l'ont placé dans les enfers, ſoit pour avoir fait ſervir aux dieux ſon fils Pélops qu'il avoit égorgé, & dont Cérès mangea une épaule, ſans connoître le mets qu'on lui préſentoit; ſoit pour avoir révélé les ſecrets des myſtères des dieux, dont il avoit été pendant long-tems le grand-Prêtre.

Hygin. Fab. 82.

Dévoré de faim & de ſoif, plongé juſqu'au col dans un fleuve rapide, & voyant ſur ſa tête les fruits les plus vermeils, Tantale à cet aſpect, ſentoit accroître des beſoins qu'il ne pouvoit ſatisfaire. A peine

ſes lèvres deſſéchées & brûlantes, s'avançoient-elles dans le fleuve, que les flots ſe retiroient auſſi-tôt. S'il cherchoit à ſaiſir un fruit, la branche qui le ſoutenoit, ſe relevoit, & trompoit ſon eſpoir (*). Homère. Fulgent.

Quelques Mythologues diſent que Tantale n'étoit pas au milieu d'un fleuve, mais qu'on l'avoit environné de pluſieurs mets dont les furies l'empêchoient de goûter; d'autres ont écrit que les fruits, objets de ſes vœux, tomboient en cendres ſous ſa main; d'autres enfin, que toutes les fois qu'il ſe Euripid. in Oreſt.

(*) Nec bibit inter aquas, nec poma patentia carpit
Infelix Tantalus, quem ſua vota premunt. Pétrone.

Scaliger a comparé avec aſſez de raiſon les Hollandois placés au milieu de la mer, dont ils ne peuvent boire l'eau, à Tantale.

In mediis habitamus aquis, quis credere poſſit!
Et tamen hìc nullæ, Donza, bibuntur aquæ.

baiſſoit pour boire, une pierre énorme, ſuſpendue ſur ſa tête, l'étourdiſſoit par ſa chute, & le privoit un inſtant de toute connoiſſance.

Fulgence, Horace & Pétrone, ont cru que Tantale étoit l'emblême de l'avare placé au milieu des tréſors, que ſa paſſion ne lui permet pas de toucher. Pauſanias, & après lui M. l'abbé Bergier, n'ont vu en lui qu'un marais de Phrygie, fils de Ploté, c'eſt-à-dire d'un lieu profond & de la pluie.

l. 8. c. 7. l. 2. c. 22.

Tantale a été peint par Ribeira dans la ville d'Amſterdam, & par le Titien pour le roi d'Eſpagne.

PHLÉGIAS. Phlégias, fils de Mars, c'eſt-à-dire guerrier célèbre & redoutable, fut relégué dans les enfers, pour avoir, dans une de ſes expéditions, profané & fait brûler le temple qu'Apollon avoit à Delphes.

C'étoit ainſi que dans ces tems éloignés, où les principes de la ſaine phyſique étoient inconnus, mais non ceux de la morale & de la juſtice, les peuples outragés ſe vengeoient ſur la mémoire des conquérans, de leurs excès, de leurs cruautés, & ſur-tout de leurs mépris pour les dieux.

St. Auguſtin a mis ſur le compte de Danaüs, l'incendie ſacrilége qu'on a attribué à Phlégias. De Civ. l. 18. c. 12.

IXION.

Ixion, fils d'Antion, ſuivant Eſchyle; d'Æthon, au rapport de Phérécide; de Léontès, ſuivant Hygin; de Mars & de Piſidice, ſuivant quelques autres; de Phlégias enfin, ſuivant Euripide, fut roi des Lapithes. On l'a diſtingué d'Ixion, prince de la race des Héraclides, qui régna à Corinthe après Alétès. Le premier vivoit, ſuivant Euſèbe, ſoixante ans environ avant la guerre de Fab. 82.

Troye, du tems d'Egée, roi d'Athènes, & pendant qu'Atrée & Thyeſte occupoient le trône de Mycènes. Ixion épouſa Die, fille de Déionée. Irrité contre ce dernier, & l'ayant invité à un feſtin, il eut la barbarie de le faire jeter dans une fournaiſe ardente. Ixion ſe repentit bientôt de ſon crime; & il s'en fit expier par un prince que Tzetzés appelle Pharaon, nom qui ne peut indiquer qu'un roi d'Egypte. Touchés de ſes remords & de ſes peines, les dieux, diſent les Mythologues, voulurent bien pardonner à Ixion, & l'admettre même dans l'Olympe; mais il s'y rendit de nouveau coupable. Devenu amoureux de Junon, il chercha tous les moyens de la ſéduire. Jupiter voulut ſe convaincre lui-même de tant d'audace; & ayant donné à une nuée la forme de ſon

Chil. 7. Hiſt. 99.

épouſe, il vit auſſi-tôt l'amant tranſporté la ſerrer dans ſes bras, & donner le jour par cette union, à Pirithoüs, à Chiron, & aux Centaures.

Le maître des dieux précipita Ixion dans le Tartare, où les Euménides l'attachèrent avec leurs ſerpens à une roue qui tournoit ſans ceſſe (*) : il n'en fut délié un inſtant, que lorſque Proſerpine fit ſon entrée dans les enfers.

Les uns ont vu dans la nue d'Ixion, la colonne de feu qui conduiſoit les Iſraëlites; d'autres, un météore enflammé, dont la chute ſur la terre avoit effrayé les peuples, & s'en étoit fait long-tems redouter. Si ce prince, ſuivant quelques auteurs, fut regardé comme le père

(*) ..... Tortique Ixionis angues Immanis que rota..... Virg. Georg. l. 3.

des Centaures, c'eſt qu'il fut le premier qui ſe ſervit d'hommes de cheval dans ſes armées.

Lib. 2. c. 17. Par ſon ſupplice, ſuivant Fulgence, on voulut exprimer que les empires fondés par des conquêtes, & la violence, ſemblables aux roues en mouvement, qui n'ont jamais de ſommet ſtable, éprouvent des révolutions continuelles, & ne peuvent prendre une aſſiette fixe & durable. M. l'abbé Bergier croit, avec beaucoup de vraiſemblance, que le ſupplice d'Ixion, eſt une allégorie de la découverte qu'on fit ſans doute ſous le règne de ce prince, de l'emploi de l'eau pour faire tourner les roues des moulins, & des autres machines hydrauliques. Cette invention originaire du pays des Pharaons, c'eſt-à-dire de l'Egypte, ne fut connue que dans les derniers ſiècles de la Grèce;

auſſi la fable d'Ixion fut imaginée tard, & on ne la trouve point dans les anciens Poëtes grecs.

Héliogabale appeloit ſes paraſites *Ixiones*, des Ixions, parce qu'il ſe plaiſoit à les faire attacher aux roues dont on ſe ſervoit pour faire élever de l'eau, & à les faire tourner avec rapidité.

Un marbre antique du Cabinet du roi de Pruſſe, repréſente le ſupplice d'Ixion; & l'Eſpagnol Ribeira, qui aimoit à traiter les ſujets qui inſpirent la terreur, l'a peint pour la ville d'Amſterdam. Dans ce tableau célèbre, Ixion paroît étendu ſur l'inſtrument de ſon ſupplice; la douleur a rendu ſes doigts crochus, retiré ſes nerfs, & fait ſoulever tous ſes muſcles. Une Hollandoiſe, dit-on, à la vue de ce tableau terrible, conçut un tel effroi, que ſon imagination frappée

lui rappela ſans ceſſe le même tourment, que des crampes affreuſes abrégèrent ſes jours, & lui firent ſouffrir juſqu'à la mort les contractions douloureuſes, & le ſupplice d'Ixion.

Outre ces coupables, diſtingués par leurs crimes & leurs punitions, on avoit placé dans les enfers, tous ceux qui, ſans attendre l'ordre des Parques, avoient quitté la vie. Ainſi on y voyoit Euhène, qui s'étoit noyé dans le fleuve Lycorme; Macarée, fils d'Eole; Cénée; Ménicus, qui s'étoit précipité du haut des murailles de Thèbes; Adraſte & Hipponoüs, qui ſe jetèrent dans les flammes; Autychie mère d'Ulyſſe; Æthra, qui ſe tua de déſeſpoir d'avoir perdu ſes fils; Phédre qui avoit voulu ſéduire le fier Hippolyte; & Biblis & Canacé, amantes de leurs frères; & Pé-

lopée, & Antigone, & Hippodamie.

Hyacinte, Climénus, Cercyon & Erichthée, qui avoient ôté la vie à leurs filles; Médée, Althée, Agavé & Thémisto, qui avoient donné la mort à leurs fils; Clytemnestre & Ilione, qui avoient causé le trépas de leurs époux; Térée & Thyeste, qui avoient eu la barbarie de tuer & de faire manger leurs propres enfans; l'odieuse Scylla, qui avoit porté le poignard dans le sein paternel; les femmes de Lemnos, qui avoient assassiné leurs fils; la cruelle Tullie enfin, qui avoit fait passer son char sur le corps sanglant de son père, furent jetés dans les enfers. C'est-là que l'opinion publique rendit ces coupables nombreux, victimes des vengeances célestes; & leur fit recueillir une mémoire abhorrée, & l'indignation des peuples.

CHAPITRE XIV.

LES FURIES.

. . . . Quintam fuge, Pallidus Orcus, Eumenideſque Satæ.

Virg. Georg. 6.

LES FURIES. LONG-TEMS avant Virgile, Héſiode avoit dit aux Grecs de ne rien entreprendre le cinquième jour de la lune, & de le regarder comme funeſte, parce qu'il avoit vu naître les Furies. Ce Poëte, ainſi qu'Appollodore, les fait naître du ſang de Cælus. « Saturne, dit-il, » ayant audacieuſement mutilé ſon » père avec la faulx dont la Terre » l'avoit armé, jeta loin de lui ce » qu'il avoit coupé. Le ſang du » ciel ne pouvoit ceſſer d'être fé- » cond; autant il en tomba de » gouttes ſur la terre, autant il

» en ſortit de nouveaux êtres. De-là » ſont nés les géans exercés à la » guerre ; les Nymphes terreſtres » appelées Mélies, & les terribles » Furies ». Héſiode ſe contredit enſuite, & il les fait naître de la diſcorde. Epiménide de Créte, les appelle ſœurs des Parques, & filles de Saturne & d'Evonyme. Eſchyle & Lycophron leur donnent l'Achéron pour père. Sophocle veut qu'elles ſoient nées de la terre & des ténèbres ; & pluſieurs les ont nommées enfans de la nuit.

Théog. uſ. 180.

Eſchyl. in Eumen. Licophr. in Alex.

Soph. in œdip.

Cette variété d'opinion n'eſt venue, que parce que ces divinités, n'ayant rien d'hiſtorique & de réel, ne prirent naiſſance que dans l'imagination des Poëtes, les premiers Théologiens de la Grèce ; & que chacun d'eux a choiſi ſur l'origine des Furies, le ſentiment le plus myſtérieux, ou l'allégorie qu'il a

crue la plus poétique. Auſſi, cet écrivain célèbre, dont les ouvrages quoique ſavans, ont ſu ſe faire lire de tous, qui conſacra ſa vie entière à l'étude de la Mythologie, l'abbé Banier, a dit : « Lorſqu'on » recherche l'origine des dieux du » paganiſme, on eſt obligé d'avoir » recours aux Poëtes qui en ont » fait la généalogie. Mais on s'ap- » perçoit bientôt qu'ils n'ont eu » d'autre guide qu'une tradition » confuſe, qui leur a toujours laiſſé » la liberté de choiſir le ſentiment » qui leur convenoit davantage ».

Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. V.

Les Furies, miniſtres des vengeances divines, portoient l'effroi dans l'ame des coupables. Elles excitoient en eux des remords qui ne finiſſoient qu'avec leur vie. Toujours terribles dans leurs punitions, toujours ingénieuſes à inventer des tourmens affreux, elles s'atta-

choient ſans relâche à leurs victimes, & enfonçoient profondément dans leurs cœurs tous les traits du déſeſpoir. Elles rendirent égaré & furieux, cet Oreſte, dont les malheurs ont été célébrés avec tant d'art ſur les théâtres de la Grèce par Euripide; ſur les nôtres, par Racine & Voltaire; & qui, pour venger la mort d'Agamemnon, oſa tremper ſa main dans le ſang d'Egiſte & de ſa mère Clytemneſtre. Ce prince infortuné, & tourmenté par les Furies, eſt repréſenté dans les accès de ſa fureur ſur une lampe antique, que Paſſérius a rapportée. Alcméon, auſſi coupable, & meurtrier de ſa mère Eriphyle, ſentit de même leur pouvoir vengeur. Il ne put trouver le bonheur, ni à la cour de Phécée, roi d'Arcadie, où il ſe réfugia, ni dans les bras d'Alphéſibée, fille de ce prin-

Lucern. t. III.

prince, dont il devint l'époux.

Ce furent les Furies qui perſécutèrent Athamas ; ce furent elles qui par l'ordre de Junon, pour ſuivirent la malheureuſe Io, fille du roi d'Argos Inachus, que Jupiter avoit ſéduite & rendue mère. Cette princeſſe infortunée, ayant ſans ceſſe devant elle les Furies, c'eſt-à-dire l'image de ſon déshonneur, abandonna ſon père, traverſa la mer, l'Illyrie, le mont Hémus, la Scythie ; & arrivée ſur les bords du Nil, elle y donna le jour à Épaphus. Ce furent les Furies enfin, qui, envoyées par Junon à Turnus & au prince Amate, les remplirent de fureur, & les excitèrent à combattre Enée qui arrivoit en Italie. Virg. Æneid.

Le reſpect pour ces divinités fut d'autant plus grand dans la Grèce, que leur nom ſeul faiſoit frémir ;

& qu'Eſchyle ayant oſé les faire pa- In Eumen.
roître ſur le théâtre, les ſpectateurs furent ſaiſis d'effroi, & des femmes en moururent de peur.

Les enfans dans la Grèce avoient tous un droit égal au patrimoine de leurs pères. Les plus jeunes du moins, à raiſon de l'expérience, devoient obéir aux plus âgés; « & » les noires Furies, dit Iris dans » l'Illiade, accompagnent ſans ceſſe » ces derniers, pour venger les » outrages qu'ils reçoivent de leurs » frères.

La crainte d'en être pourſuivi, introduiſit l'uſage de ces expiations ſolemnelles, où pour appaiſer les Furies & ſe purifier de ſes crimes, on ſe ſoumettoit à des pratiques pénibles, & à des ſupplications humiliantes. Celui même qui n'étoit coupable que d'un homicide involontaire, n'étoit plus compté parmi

les citoyens : il ne pouvoit approcher des temples & des ſtatues des dieux, qu'après avoir ſatisfait à ces divinités vengereſſes, en leur offrant des ſacrifices. Ainſi Copréus, après le meurtre d'Iphiſe, eut beſoin d'être expié par Euryſthée, roi de Mycènes ; Adraſte le fut par Créſus ; & Hercule, expié d'abord par Céyx, roi de Trachine, le fut encore par Eunolpe, après le meurtre du Centaure Neſſus. Cette ſeconde expiation eſt repréſentée ſur un marbre que Gori a décrit, & ſur une lampe antique, dont Paſſéri a donné la figure.

Apollodore.

Hérodote.

Apoll. l. II.

Lorſque le crime étoit grave, celui qui s'en étoit rendu coupable, fugitif & errant, parcouroit ſouvent les états voiſins de ſa patrie, ſans trouver perſonne qui voulût l'abſoudre : en ſe préſentant devant celui qui pouvoit l'expier, il devoit

en ſilence enfoncer en terre le glaive qui avoit procuré la mort. A ce ſigne du repentir, l'expiateur faiſoit apporter un cochon qui tettoit encore, ou une brebis d'un an : on l'immoloit ; & le ſang de la victime ſervoit à purifier les mains du meurtrier. On faiſoit enſuite des libations de vin pur en honneur du maître des dieux ; d'eau & de miel pour appaiſer les Furies ; & on en arroſoit trois fois des branches d'olivier, ſymboles de la paix intérieure qu'on cherchoit à procurer. L'autel étoit enfin couvert de gâteaux, que le coupable proſterné offroit aux déeſſes redoutées, en les priant à haute voix de vouloir oublier ſon forfait. Sophocle. in Ædip.

C'étoit par de pareilles cérémonies, que les Grecs croyoient ſe purger de leurs crimes ; & Circé les employa dans l'ile d'Æa, en

faveur de Jaſon & de Médé
Apoll. Rh. lorſqu'elle les expia du meurt
d'Abſyrte. Apollodore ajoute, qu
pour appaiſer plus sûrement les Fu
ries, ils ſe ſoumirent encore à ſu
cer le ſang de celui qu'ils avoien
Argon. lib. IV. privé de la vie.

Lorſque ſans avoir commis l
crime, on y avoit cependant ét
ſollicité, il étoit néceſſaire, pour ſa
tisfaire aux déeſſes vengereſſes, d
ſe purifier les oreilles en ſe les la
vant; & Euripide nous appren
qu'Hippolyte employa cette manièr
de s'expier, après une propoſitio
criminelle qu'on lui avoit faite.

L'expiation étoit auſſi en uſag
parmi les Romains; mais on y em
ployoit quelques cérémonies diffé
rentes. Les Prêtres élevoient un
autel à Junon, un autre aux ma
nes de celui qui avoit été tué, un
autre enfin, plus élevé & placé au

milieu des deux autres, qu'on dédioit aux Furies. Le coupable, après y avoir offert plusieurs sacrifices, passoit ensuite sous le joug, c'est-à-dire sous une pièce de bois soutenue par deux autres. Horace, le soutien de Rome par sa victoire, mais dont le patriotisme devint féroce, se soumit à cette expiation, après qu'il eut ravi à Camille sa sœur, & son amant & le jour.

Denys d'Halicarn. l. III.

Voy. Corn. les Horaces.

Les Furies eurent plusieurs temples dans la Grèce. Le célèbre Epiménide de Crète, leur en fit élever un superbe à Athènes, près de l'Aréopage : les Prêtres s'y nommoient Béfychides ; & on avoit compté parmi eux Démosthènes. Au milieu d'un bois obscur, les Sicyoniens leur en avoient dédié un autre fort renommé : là, ils venoient toutes les années célébrer une fête en leur honneur. Les Prê-

Paus. in Corinth.

Polemus. Aderasth. Démosthen. Orat. in Mediam.

tres y paroiſſoient couronnés d
fleurs détachées, & immoloien
des brebis pleines.

Les Myrrhinuſiens, peuple de l'At
tique, de la tribu Pandionide
près de Marathon, avoient dédi
un temple aux mêmes déeſſes,
Myrrhinante, ville ainſi nommée d
la grande quantité de myrtes qu
ſon territoire produiſoit.

Elles étoient adorées à Mycène
& à Céryne, ville de l'Achaïe.
On voyoit ſur un autel, dans c
dernier lieu, leurs ſtatues en bois
Les coupables aſſez audacieux pou
oſer s'en approcher, étoient ſaiſi
d'une fureur ſubite qui les privoi
entiérement de la raiſon. Des Prê-
treſſes ſeules étoient en uſage d
le deſſervir; & du tems de Pau-
ſanias, on appercevoit dans le veſ-
tibule, pluſieurs ſtatues de marbr
qui repréſentoient quelques-unes
d'entre

[1] Pauſ. in Arcad.

d'entre elles ſculptées avec beaucoup d'art.

Dans l'Arcadie, près de Mégalopolis, Oreſte fut ſaiſi d'une ſi grande fureur, qu'il ſe mangea un doigt : il fit bâtir au même endroit un temple qu'il dédia aux Furies noires & cruelles. Plus loin, ces déeſſes lui étant apparues avec un viſage moins affreux, & des vêtemens blancs, il leur en éleva un ſecond, conſacré aux déeſſes blanches & favorables.

Ces divinités eûrent dans la Grèce pluſieurs autres lieux qui leur furent conſacrés. On n'y entroit jamais qu'en tremblant ; & Sophocle nous apprend même, qu'on regarda Œdipe comme un impie, pour s'être arrêté ſans crainte dans un bois qui leur étoit dédié. Leurs temples ſervoient encore d'aſiles inviolables aux criminels : lorſque les Doriens In Œdip.

ſe rendirent coupables de la mort de Codrus, & qu'ils eurent été condamnés au trépas, ils ne purent l'éviter qu'en s'y réfugiant.

Les Romains, les Etruſques, les Crotoniates, les Inſubriens & les autres peuples d'Italie, rendirent auſſi de grands honneurs aux Furies. Ils plaçoient ordinairement dans les temples de ces déeſſes, des boucliers ovales appelés *Clupea*, c'eſt-à-dire, ouvrage gravé; parce qu'on y voyoit ou les noms de ceux qui les conſacroient, ou le ſujet du vœu pour lequel on invoquoit les Furies. On leur dévouoit particulièrement ceux qui dérangeoient les bornes des héritages, ou qui envahiſſoient les propriétés des citoyens.

NOMS. On avoit tant de reſpect pour ces divinités redoutables, qu'on craignoit ſouvent d'invoquer leurs noms

dans les ſermens : chacune d'entre elles en avoit un particulier, outre ceux qui les déſignoient collectivement.

Plutarque a cru qu'il n'y avoit qu'une Furie, qu'il nomme Adraſtie, & qui eſt la même que Néméſis ; mais les Poëtes & tous les Mythologues ont toujours diſtingué cette dernière divinité. Le nombre des Furies, ſuivant eux, a toujours été ſemblable à celui des Parques, & ils en ont compté trois. Telle eſt la raiſon qu'Iſidore en donne : par les trois Furies, on a exprimé, dit-il, la colère aveugle qui nous porte à la vengeance, la cupidité qui nous tourmente & nous fait déſirer d'acquérir ſans ceſſe, & la volupté effrénée qui court après les plaiſirs, & qui ne trouve que des remords (*).

Plutarq. de ſer. num. vindict.

(*) Ira quæ vindictam cupit, cupi-

La première des Furieſſe nommoit Alecton, *Irrequieta Impauſibilis*, celle qui ne nous laiſſe aucun repos, qui nous tourmente ſans relâche. Pluton, dit Virgile, ne voyoit qu'avec horreur ce monſtre déteſté de ſes ſœurs même; & il eſt impoſſible de rien ajouter au portrait effrayant qu'il en a tracé. (*). Elle ne reſpiroit que la vengeance; & il n'étoit point de forme qu'elle n'empruntât pour trahir. Elle conduiſoit la guerre & ſes

---

ditas quæ deſiderat opes, libido quæ appetit voluptates.

(*) Luctificam Alecto dirarum ab ſede ſororum,
Infernique ciet tenebris, cui triſtia bella,
Iræque, inſidiæque, & crimina noxia cordi,
Odit & ipſe pater Pluton, odere ſorores
Tartareæ monſtrum, tot ſeſe vertit in ora
Virg. Æn. 7. Tam Sævæ facies, tot pullulat atra colubris.

ureurs parmi les hommes ; c'eſt pourquoi Stace l'a nommée la mère des combats.

Mégère étoit la ſeconde des Furies. Son nom exprimoit la haine & les querelles qu'elle excitoit parmi les mortels. On le fait dériver de l'envie qu'elle faiſoit naître : c'eſt Mégère qui puniſſoit avec plus d'acharnement les coupables, & qui dans Claudien fait périr Ruffin, & dans Virgile, Turnus. Fulgent. Mytho. Scrivelius. Banier.

La troiſième, nommée Tiſiphone, c'eſt-à-dire vengereſſe des homicides, répandoit parmi les mortels, la peſte & les fléaux contagieux.

C'eſt elle qui ſortant des gouffres des enfers,
Epouvante la terre, empoiſonne les airs,
Et ſur les corps preſſés d'une foule mourante,
Lève de jour en jour ſa tête dévorante (*). Georg. l. III. Delille.

(*) Sævit, & in lucem Stygiis emiſſa tenebris Georg. l. III.

C'eſt elle, qui pourſuivit Ethéocle & Polynice, qui fit naître entre eux cette haine inſurmontable, dont Racine a peint les effets, & qui les conduiſit l'un & l'autre à la mort. Virgile & Ovide, ont fait de cette Furie le tableau le plus terrible. Comme elle paſſoit près du mont Aſtère, dit l'ancien hiſtorien Ménandre, elle vit le jeune berger Cythéron, & elle en devint amoureuſe; mais, comme on le préſume, elle n'en fut pas écoutée. Dans ſon déſeſpoir, elle détacha un ſerpent de ſa coiffure, & l'ayant jeté ſur le col de ſon amant, celui-ci en fut étranglé. Cette mort ſingulière fit donner le nom de Cythéron à la montagne ſur laquelle

Sthace Thébaïd. Racin. les Freres ennemis.

Virg. Æn. lib. VI. Mét. lib. IV.

In Pothio.

Pallida Tiſiphone, morbos agit antè metumque
Inque dies avidum ſurgens caput altiùs effert.

ce berger avoit perdu le jour. Ce fut en cet endroit qu'on éleva à Tiſiphone un temple environné de cyprès : là, ſuivant l'auteur éloquent d'une tragédie moderne, qui a eu le mérite de remettre ſous nos yeux le culte ancien que les Grecs rendirent aux Furies, Œdipe aveugle, & banni de ſes états par ſes propres fils, vint chercher un aſile dans ſes malheurs (*).

Les Grecs ont ſouvent compté au nombre des Furies, Lyſſa la rage, fille de la Nuit. Ce fut elle qui, par l'ordre de Junon, vint tourmenter Hercule dans ſa jeuneſſe. Sa tête eſt coiffée de ſerpens ; & elle tient un aiguillon ; ſouvent auſſi on a regardé la punition comme une Furie. Apollon, irrité contre

Euripid in Herc. Fur.

(*) M. Ducis, dans ſa tragédie d'Œdipe chez Admète.

les Argiens, implora pour se venger le secours de cette divinité. Celle-ci envoya contre ces peuples un monstre affreux qui venoit arracher les enfans jusque dans les bras de leurs mères ; ce fut Corébus qui eut la gloire d'en délivrer sa patrie, & de le tuer. On avoit élevé à Mégare une statue en honneur de la punition ; & dans l'Afrique, & sur-tout l'Italie, où elle fut appelée *Pœna*, on lui éleva plusieurs autels.

Pausan. lib. 1. cap. 43.

Hésiode & Homère appellent souvent les Furies *Erinnydes*, du nom de la première d'entre elles, qui dans l'origine fut nommée *Erinnys*, le désespoir. Virgile dit que cette déesse, après avoir quitté le ciel & troublé tous les dieux, se réfugia près de l'Achéron ; son nom dérivoit du mot *Erinnein*, se mettre en fureur ; ainsi, Cérès,

Natal. Com. cap. 10 l. III.

ſuivant le Poëte Antimaque, fut ſurnommée *Erinnys*, parce qu'elle devint furieuſe, & ſe livra au plus violent déſeſpoir, après que Neptune, changé en cheval, lui eut fait violence, quoique pour éviter ſa pourſuite, cette déeſſe eût pris la forme d'une jument. Près de la ville de Tilphonſe, en Arcadie, ſur les bords du lac Ladon, *Erinnys* avoit un temple célèbre.

In Pauſan. Reinuſius, inſcriptions claſſ. 1. 3.

Pindare.

Les Furies étoient nommées ordinairement *Euménides*. Pluſieurs ont cru que ce nom ſignifioit les déeſſes pitoyables; ſoit qu'on voulut en effet les rendre moins cruelles en les nommant ainſi; ſoit qu'on leur eut accordé un nom plus agréable que celui qu'elles avoient chacune en particulier, parce que les Grecs évitoient toujours de parler de manière à rappeler quelque

idée facheuſe (*); ſoit enfin que ce nom leur eût été donné, parce qu'elles s'étoient montrées moins ſévères à Oreſte, qui leur fit bâtir un temple près de l'Aréopage, où il avoit été abſous. Après ce jugement, diſent les Poëtes, deux Furies laiſsèrent en paix le fils d'Agamemnon; mais la plus âgée ne le quitta jamais.

Tous ceux qui, après Oreſte, furent déclarés innocens par le même tribunal, venoient dans ce temple pour y ſacrifier aux Furies. Le nom d'Euménides, loin d'être une antiphraſe, & de ſignifier les déeſſes pitoyables, ne voudroit-il pas dire plutôt les déeſſes très-furieuſes.

(*) C'eſt par cette raiſon, qu'ils nommoient la priſon la *maiſon*; & que dans l'île de Crète, au lieu de dire, ce citoyen eſt mort, on diſoit « *il a vécu* ».

Ménos, qui exprime en grec le courage, la valeur, ſignifie auſſi dans le ſens figuré, la fureur & le tranſport de la colère. Si l'on y réunit l'augmentatif *Eu*, le nom d'Euménides reviendroit alors au nom latin *Furiæ Furioſiſſimæ*.

Elles furent enfin nommées Potniades, du culte qu'on leur rendoit à Potnia. Dans cette ville de Béotie, il y avoit un puits qui leur étoit conſacré, & dont l'eau rendoit furieux les chevaux à qui on en faiſoit boire (*). Héſychius a regardé les Potniades comme des Bacchantes & des Ménades; mais jamais on n'a accordé les honneurs divins à ces prêtreſſes de Bacchus.

(*) Glaucus étoit né à Potnia; il voulut ſéparer un jour quatre jumens furieuſes pour s'être abreuvées dans cette fontaine; & elle le déchirèrent. Georg. L III.

nl Oreſt. Pluſieurs Poëtes grecs, & particuliérement Euripide, ont ſurnommé les Furies chiennes d'enfer. Ce dernier nom, qui leur a été commun avec les Harpyes, les a ſouvent fait confondre avec elles. Les Harpyes n'ont cependant été regardées par le plus grand nombre des Mythologues, que comme des oiſeaux funeſtes, miniſtres des vengeances de Jupiter; mais comme Virgile les fait ſortir des enfers, qu'il nomme Céléno la plus grande
1. Serm. 8 5. des Furies (*); & qu'Horace, & Lilio Gyraldi, n'ont fait entre elles aucune différence; il faut les faire connoître, & rappeler leurs noms.

Les uns les font naître de Thaumas, qui dans l'ancien Grec ſignifie cavité profonde. Les autres les regardant comme des vents ſouter-

---

Æneid. l. 6. (*) Vobis furiarum ego maxima pando.

rains & furieux, les diſent filles de l'Océan & de la Terre, parce qu'on voit ſouvent ſur la mer de ces vents connus ſous le nom de trombes, qui élevent les flots juſqu'aux nues, & cauſent de fréquens naufrages.

Servius explique le mot *Harpyes*, par chiennes de Jupiter : Donat veut qu'elles aient été ainſi nommées, parce que vivant preſque toujours au milieu du Styx, les ondes de ce fleuve les avoient rendues invulnérables.

Leurs noms particuliers, *Aëlleo*, *Ocypète* & *Céléno*, ſignifioient des vents orageux & terribles. Fulgence a voulu les expliquer autrement, mais à ſon ordinaire toujours recherché, & courant après l'eſprit, ce qu'il imagine eſt toujours peu vraiſemblable. Aëllo, loin de dériver, ſuivant lui, du mot *Aëlla*,

orage, ſignifie celle qui enlève le bien d'autrui; Ocypète, celle qui l'emporte avec célérité; Céléno, celle qui cache avec ſoin ce que ſes ſœurs ont dérobé.

Héſiode n'a compté que deux Harpyes; d'autres au contraire en ont ajouté une quatrième aux trois généralement connues. Apollodore l'appelle *Thyella*, nom qui comme les autres, n'eſt que le ſynonyme d'ouragan & de tempête.

Les Harpyes perſécutèrent Phinée, roi de Salmideſſe en Thrace: Servius ne voit dans elles, comme dans les Furies, que les remords qui dévorèrent ce prince vicieux & cruel. Leclerc veut que les Harpyes aient été un amas de ſauterelles qui ravagèrent la Bithynie & la Paphlagonie; & Banier, des corſaires qui dépeuplèrent les états de Phinée. « Si on les regarda,

» comme les chiens de Junon, » c'eſt qu'on les crut ſuſcités par » la vengeance céleſte ». Myth. t. VI. lib. III.

On a repréſenté les Harpyes avec un viſage de femme, un bec & des ongles crochus, & le ventre exceſſivement gros (*).

Chez les Latins, les Furies, *Furiæ*, furent ainſi nommées de la fureur qu'elles faiſoient naître. On les appeloit auſſi Manies, *Maniæ*, *Maniolæ*; & on leur donnoit particuliérement ce nom, lorſqu'elles apparoiſſoient avec un viſage hideux. Les nourrices menaçoient de leur pouvoir les enfans chagrins & grondeurs, qui les fatiguoient par

(*) Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame..... Æneid. l. III.

leurs *vagiſſemens*. Elles leur faiſoient croire, au rapport d'Ælius Stylo, que leur mère ou leur aïeule pouvoient ſortir des ténèbres du tombeau pour les épouvanter & les punir. C'eſt du nom de *Mater* & d'*Avia*, ſuivant lui, qu'on a formé celui de *Mania*, manie. Cet auteur, en cherchant à dériver ce nom de la langue latine, ignoroit qu'il étoit en uſage dans la Grèce. Il fut encore celui d'une nymphe terreſtre, qui ayant révélé à Junon les amours de Jupiter & de Juturne, fut reléguée par ce dieu dans les enfers. Mercure, qui la conduiſoit dans ce lieu d'exil, lui fit violence en chemin, & la rendit mère des dieux Lares.

Macrob. Sat. l. 7.

On nommoit les Furies *Céraſtes*, parce que des touffes de ſerpens formoient leur chevelure, & qu'on appeloit de ce nom une eſpèce de

ces reptiles qui portent sur la tête de petites cornes. On les connoissoit sous celui de Dirées, lorsqu'on les regardoit comme envoyées par Jupiter sur la terre, pour y faire naître des troubles intérieurs dans le cœur des méchans. Mégère étoit ordinairement chargée de ce soin.

Dans Ovide & Lucain, les Furies sont surnommées *Paleſtinæ deæ*, les divinités de Paleste, parce qu'elles étoient adorées dans cette ville d'Epire, située près de la fontaine Achéruse. Céſar a fait mention de ce culte; & Marsus a confirmé l'explication de ce nom, en prouvant que les Euménides avoient un temple célèbre en Epire.

Pharſal. lib. V.

Cæſ. de Bell. Civil.

Les Romains adorèrent particuliérement *Furina*, qu'ils regardèrent comme la première des Furies. Lorsqu'ils établirent quinze Prêtres ou Flamines pour rendre un culte

ſolemnel à pluſieurs divinités, celu
qui deſſervoit le temple de *Furi*
na, *Flamen Furinalis*, tenoit u
rang diſtingué. Cette déeſſe redou
table puniſſoit les coupables pa
d'horribles fureurs qu'elle ſavoi
leur inſpirer. C'eſt de-là qu'ell
fut nommée *Furina*, *â Furore*. O
a trouvé à Rome pluſieurs autel
qui lui étoient conſacrés. Sur l'un
elle eſt ſurnommée *Placabilis*, com
pâtiſſante, par le déſir ſans dout
de lui inſpirer de la pitié. Sur u
autre, on lit d'un côté : *Furinæ Sa-*
crum, « cet autel eſt dédié à *Fu-*
» *rina* » ; & de l'autre :

ERINNYSIOS LOCUS SACER.

» Ce lieu eſt conſacré aux Erin-
» nydes ».

Le plus grand nombre des peu-
ples d'Italie, célébroient les fêtes
Furinales. Les Etruſques, les Pi-

uns, les Apuans, les Liguriens, endoient le culte le plus religieux *Furina*; & il nous reſte d'eux luſieurs monumens qui la repré-entent.

Eſchyle, dit-on, fut le premier qui ajouta des ſerpens à la chevelure des Furies, & qui leur donna les yeux égarés, & une face horible. Depuis ce Poëte, les Grecs es repréſentèrent de même; mais Pauſanias nous apprend qu'auparavant, elles n'avoient rien d'effrayant dans leurs ſtatues qu'on voyoit à Athènes. Une médaille frappée par les habitans de Maſtara, ville de Lycie, qui ſe voit dans le Cabinet du roi, montre les Furies qui tiennent des poignards & des flambeaux, mais dont les cheveux ſont naturels, & ſans mélange de ſerpens. Sur une autre médaille, frappée ſous le règne de

ATTRIBUTS.

Pauſan. in Atticis.

Gordien le jeune, par les habita
de Lyrba, ville de l'Aſie mineur,
& qui ſe voit dans le même Cab-
net, ces déeſſes ſont encore repr-
ſentées avec des cheveux ordin-
res, dont les extrêmités ſont c-
chées ſous des boiſſeaux.

Tantôt, les Furies tiennent d
torches ardentes ou des couleuvre
tantôt, elles ſont armées de foue
pour la punition des coupables. S
une lampe fictile, rapportée par L
céti, on voit un homme étend
& qui paroît dormir. Près de l
ſont deux Furies avec un viſag
affreux, & qui par les image
qu'elles lui offrent en ſonge, exc
tent en ſon cœur le remords.

Homère donne des aîles à Erin
nys. Cette divinité avoit une ſta
tue chez les Arcades, où elle étoi
repréſentée tenant de la main gau
che une boîte, de l'eſpèce de celle

ont les Juges ſe ſervoient pour jeter leurs ſuffrages ; & de la ıain droite, un flambeau, ſymole de la vérité qu'elle ſavoit déouvrir & venger.

Une médaille enclavée dans un ronze romain, qui repréſente la ıort de Méléagre, offre auſſi la ête d'une Furie, dont les traits ont horribles & difformes. Spanheim & Séguin ont cru que pluieurs médailles où l'on voit des igures à trois faces, offroient la igure de ces divinités ; mais ils ont ris la repréſentation d'Hécate our celle des Furies. Spanh. deim. Cæſ. fol. 54.

On donne ordinairement à ces ernières des vêtemens noirs & anglans. Ménippe, Philoſophe cynique, pour ſe conformer à leur habillement, étoit toujours revêtu d'une longue robe noire qui pendoit juſqu'à terre, & qui n'étoit Suidas.

attachée que par une large ce-
Æneid. l. VI. ture. Virgile dit que pour ſe
poſer, les Furies avoient des
de fer placés à l'entrée du Tar-
re ; & quelquefois les Artiſtes
repréſenté Tiſiphone qui veille
ce lieu, pour empêcher les omb
d'en ſortir.

Les monumens étruſques offre
ſouvent la repréſentation de
déeſſes redoutables. Sur le marb
Tab. 84. d'un tombeau décrit par Gori, u
Furie aîlée revêtue d'une long
tunique, & tenant un flambea
éclaire l'enlèvement de Proſerpi
Sur une urne fictile, trouvée
Toſcane, & que le même an-
quaire rapporte, on voit une Fu
qui tient un croc, inſtrument
Dempſter. ſupplice. L'une de ces divinités
tab. 25. ſculptée encore ſur une patère étr
que, trouvée près de Pérouſe,
nant d'un air menaçant, une ver

le la main droite. Sur une autre patère de la même contrée, on voit enfin la tête d'une Furie, dont les yeux ſont hagards, la bouche béante, & qui tire la langue avec effort. Cette tête eſt ſurmontée de deux aîles, & d'une large feuille, ſemblable à celle du narciſſe. Gori, tab 85.

Cette plante en effet, étoit particuliérement conſacrée dans la Grèce aux Euménides. Son nom, *Narciſſe*, ſembloit dériver de *Narkein*, engourdir; & les Furies, ſuivant les Grecs, engourdiſſoient, & privoient de tout ſentiment, ceux à qui elles faiſoient ſouffrir les châtimens intérieurs dont elles étoient diſpenſatrices. On les couronnoit auſſi de bouquets d'aubépine, de genièvre & de manicon, plante méridionale, dont l'odeur, au rapport de Pline, inſpiroit une ſorte de rage & de fureur. Euſtathe. Phurnutus.

A Sicyone, des guirlandes d chardons, d'hyèble, & de safran ornoient leurs autels; cette der nière plante étoit l'emblême de remords & de l'humeur bilieuſ qui ſe répandoit ſur les traits de infortunés qu'elles pourſuivoient (*).

Dans les ſacrifices offerts aux Furies, on brûloit préférablemen des bois de cédre & de cyprès Elles partageoient avec Jupiter la conſécration du chêne, ſur-tou parmi les nations de l'Etrurie, qu eurent toujours le plus grand reſ pect pour cet arbre & pour ce déeſſes. Sur une patère trouvée près de Piſe, on voit en effet *Furina*; & à ſes côtés s'élèvent

Plin. Hiſt. Natur. lib. XVI. cap. 44.

Gori. Muſ. Etruſc.

(*) O pulchris racemis in dies ſemper narciſſe, magnarum
Dearum antiqua Curena, ſimul & aureus
Crocus.

In Sophocl. Œdip.

deu

deux petits chênes à feuilles dentelées & pointues. Autour de la figure de cette déeſſe, des branches de cet arbre règnent encore. Elles ſont entrelacées avec des roſes, parce que ſans doute en Italie, on jetoit des roſes pendant les ſacrifices à *Furina*; comme en Grèce, pour adoucir les Furies & ſe préſerver de leur colère, on jonchoit de fleurs le pavé de leurs temples. Sous le premier contour de cette patère, on en voit une autre formée par cette eſpèce de lis, appelé muguet parmi nous, dont les champs de l'Etrurie étoient couverts. Gori a penſé que cette ſeconde guirlande étoit de fleurs de lotos, parce que, ſuivant Lactance, cet arbre enflammé ſervoit de flambeau aux Furies (*). Cette coupe,

Apud. Stat.

(*) Proſper Alpin croit que le lotos

d'une argile noire, luiſante, & preſque auſſi dure que le fer, préſente *Furina* avec un viſage hideux, la poitrine, le col & les bras nus. Ses cheveux hériſſés forment naturellement deux rangs de boucles qui ſemblent une double couronne. Ses yeux ſont farouches, & ſa bouche retirée & affreuſe. Deux grandes aîles, ſemblables à celles des chauves-ſouris, ſortent de ſes épaules : ici, *Furina* paroît prête à prendre l'eſſor pour aller punir les forfaits.

Sur un autre tombeau étruſque, *Furina* eſt repréſentée à côté de la fureur ; elle tient de chaque main un flambleau allumé ; & on lui

---

des Anciens eſt le nénuphar ; d'autres ont cru le reconnoître dans le *Ziziphus*, le jujubier ; d'autres enfin dans l'aliſier qui, ayant dégénéré dans nos climats, a formé dès-lors un arbre de nouvelle eſpèce.

voit les mêmes aîles, & les mêmes attributs.

En Grèce & en Italie, on conſacroit aux Furies le nombre neuf; c'eſt pourquoi les Cydoniens, peuple de l'île de Crète, habitans de Canée, leur immoloient des béliers, dans un ſanctuaire où l'on ne pouvoit parvenir qu'en traverſant neuf portes. Les tourterelles leur étoient auſſi conſacrées; leurs roucoulemens plaintifs, parurent aux Anciens un emblême des gémiſſemens d'une ame bourrelée.

Ælien, de Animal. lib. x, cap. 46.

Chifflet a publié un *Abraxas*, ſur lequel on diſtingue les trois têtes des Furies. Elles ſont ſuſpendues par leur chevelure à un arbre; & on lit autour ce mot IAO, qui étoit un des noms de Pluton. On leur offroit ſouvent de pareilles médailles, & l'uſage en paſſa d'Italie dans les Gaules. S'il en faut croire

quelques Hiſtoriens, Catherine de Médicis le renouvela. Cette reine cruelle, mais ſur laquelle on s'eſt plu à répandre trop d'imputations affreuſes, portoit toujours ſur ſon ſein, ſuivant le Laboureur, une peau de vélin où étoient repréſentées pluſieurs divinités païennes (*). Malade, & ſuperſtitieuſe, elle remit, dit-on, à M. de Meſmes, une boîte exactement fermée, en lui faiſant promettre de ne jamais l'ouvrir, & de la lui remettre, ſi elle revenoit à la vie. Long-tems après, les enfans du dépoſitaire crurent y trouver des pierreries & un tréſor; la boîte fut ouverte, & on y découvrit une médaille de

Sur Caſtelnau. lib. I.

Anecd. des reines. t. IV.

(*) La Popelinière, a regardé cette Princeſſe ſur ce motif, comme fort verſée dans l'art d'évoquer les eſprits; & Mézerai a aſſuré que ce qu'on croyoit du vélin, étoit la peau d'un jeune enfant.

Tom. II. l. XXXIX.

forme antique, large & ovale, où la reine étoit repréſentée à genoux, adorant les Furies, & leur préſentant une offrande (*). Les ennemis de Catherine paroiſſent avoir imaginé cette anecdote avec d'autant plus de vraiſemblance, que cette princeſſe qui ſurvécut à M. de Meſmes, n'auroit pas manqué de retirer cette caſſette, & que lui ayant fait jurer le plus profond ſilence ſur ce dépôt, elle ne vouloit pas ſans doute que le haſard apprît un jour à la poſtérité, ſon adoration criminelle.

Chez les Romains, on diſtin-

(*) Après la St. Barthélemi, Catherine fut ſurnommée elle-même la quatrième Furie, dans ces vers faits de ſon tems :

Tres erebi furias ne poſt hac credite vates,
Addita nunc quarta eſt, nunc Catharina tribus.
Quod ſi tres furias à ſe dimitteret Orcus,
Hæc Catharina foret; pro tribus una ſatis.

guoit *Alecto*, Alecton, aux ſerpens qui couvroient ſes aîles (*); Tiſiphone à ſa chevelure horrible, & à ſon fouet vengeur (**). La repréſentation que fit faire Adrien de ces divinités, mérite d'être rappelée. Dans les champs, près de Tibur, cet empereur de retour de ſes voyages, fit bâtir une ville à laquelle il donna ſon nom. Sous des rochers affreux, au milieu d'une vallée profonde & ténébreuſe, nommée encore aujourd'hui *le Rocca Bruna*, il voulut placer l'image effrayante des enfers. Des aqueducs élevés à grands frais, conduiſoient dans ces cavernes ſombres, l'eau néceſſaire pour y faire naître les

---

Æn. lib. VI. (*) Illa autem attollit ſtridentibus anguibus alas.

Ib. lib. VII. (*) Continuò ſontibus ultrix accincta flagello Tiſiphone quatit inſultans.

fleuves infernaux. Là, Tantale faiſoit de vains efforts pour éteindre une ſoif ardente, Ixion tournoit ſa pénible roue, & les Danaïdes paroiſſoient épuiſées par un travail continu & toujours inutile. Plus loin, on voyoit Pluton ſur ſon trône, & près de lui, la vue de Mégère, de Tiſiphone & d'Alecton, faiſoit reculer d'horreur les ſpectateurs, & rempliſſoit leurs ames d'effroi. Pour donner à ces lieux une vraiſemblance parfaite avec les enfers, on avoit ſoin d'y introduire des troupes d'eſclaves, qui par le bruit de leurs chaînes, la confuſion des voix, & leurs gémiſſemens interrompus, offroient le tableau redouté des ſupplices les plus cruels.

Une ancienne peinture étruſque, décrite par Dempſter, offre une Furie tenant un ſerpent, & un Tab. 88.

fer pointu dont elle frappe un criminel qui élève vers le ciel ſes mains ſuppliantes. Une autre eſt devant lui, & ſe prépare à le brûler avec le flambeau ardent dont elle eſt armée. Cette dernière porte ſur l'épaule une beſace dont un côté eſt rempli, & l'autre vuide. C'eſt ici l'emblême de la fable d'Eſope, que La Fontaine nous a conſervée, & cette Furie s'occupe à punir ceux qui,

Liv. 1. fab. 7.

« Lynx envers leurs pareils, & » taupes envers eux, ſont très-clair- » voyans pour les défauts d'autrui, » & n'obſervent jamais leurs pro- » pres vices ».

L'Athénien Nicias ſe diſtingua par le tableau effrayant qu'il fit des Furies; mais peu de Peintres Modernes les ont choiſis pour ſujet de leurs compoſitions. Ils ont préféré l'agréable au terrible, ou crain-

de rendre avec trop peu de force les traits hideux de ces déeſſes.

Rien n'égale cependant l'horreur qu'on reſſent à la vue du portrait de Gautier de Brène, tyran de Florence, que le Giottino a peint dans le Palais du Podeſtat, coiffé comme les Furies, c'eſt-à-dire la tête couverte de ſerpens entrelacés, & écumans de rage.

Jules Romain, a repréſenté ces divinités formidables dans le palais du T, où il a fait éclater les merveilles de ſon art, & un génie ſupérieur.

Pietre de Cortone, dans ſon fameux tableau emblématique de la Paix, qui ſe voit à Rome dans le ſallon Barberin, a peint les Euménides. Ces déeſſes cruelles ſont chaſſées par la puiſſance eccléſiaſtique qui ferme le temple de Janus.

Le Titien enfin, a repréſenté

les Furies à l'Eſcurial ; & ce qu'on peut remarquer après la force du coloris, & l'expreſſion terrible qu'il a donnée à leurs figures, c'eſt que ce Peintre célèbre ne s'eſt pas conformé à l'uſage ordinaire, puiſqu'il les a peintes au nombre de quatre.

CHAPITRE XV.

LA NUIT.

Veneranda, veneranda nox,
Quæ das somnia miseris mortalibus,
Ex Erebo veni.

Eurip.

LA NUIT.

LES Grecs & les Romains, qui regardèrent le Jour comme un dieu, ne laissèrent pas la Nuit sans la déifier, & lui élever des autels. Son obscurité silencieuse, le calme qu'elle répand dans le cœur de l'homme, en lui ôtant la vue des objets de ses passions, les réflexions utiles qu'elle fait naître, le repos majestueux & profond où elle plonge la nature, firent établir en son honneur le culte le plus religieux. C'est avec la Nuit que l'ame retrouve sa liberté, & que la pensée s'éveille.

C'eſt dans les ténèbres encore, que l'homme ſuperſtitieux ou timide eſt agité. Tout l'effraie alors & lui paroît extraordinaire. L'haleine des vents, la chute de la pierre qui ſe détache du rocher, le murmure d'un ruiſſeau, le bruit d'une feuille, ſuffiſent pour le remplir d'effroi, le faire tomber à genoux, & reconnoître dans la Nuit une divinité puiſſante. C'eſt alors qu'une imagination active enfante mille fantômes qui l'épouvantent, & qu'auſſi-tôt elle crée des dieux protecteurs qui la raſſurent.

Héſiode met la Nuit au nombre des Titans qui furent adorés longtems avant le ſiècle de Jupiter, où l'on commença à rendre un culte aux héros. Cette théogonie venoient des Egyptiens, qui faiſoient de la Nuit le principe de toutes choſes, & qui la nommoient *Athyr*. Les

Coptes, de nos jours, la nomment encore *Athor*.

Orphée, de retour d'Egypte, appela la Nuit la mère des hommes & des dieux, & après Orphée, Héſiode l'a nommée de même, parce qu'on a toujours cru que la Nuit & les ténèbres avoient précédé toutes choſes. « Lorſqu'il n'y » avoit encore ni air, ni terre, » ni cieux, dit Ariſtophane, la Nuit » étendant ſes vaſtes aîles, dépoſa » un œuf dans le ſein de l'Erèbe, » d'où ſortit l'amour revêtu d'aîles » dorées, qui a fécondé la nature. » C'eſt ce dieu qui, ayant mélangé » les élémens, a formé les cieux, » la terre, & juſqu'aux immortels.» La Nuit eut encore de l'Erèbe une foule d'autres dieux, qui peuplèrent la terre & les lieux infernaux. Larcher, M. ſur Vénus, pag. 32.

Les uns plaçoient ſon empire en Italie dans le pays des Cimmériens,

dont le nom, ſuivant Bochard, venoit du Phénicien *Cimir*, couvert de ténèbres; les autres dans les régions occidentales, & loin des limites du monde connu, qui finiſſoit aux colonnes d'Hercule. C'eſt vers le Pôle & le Spitzberg, que l'ingénieux M. Bailly l'a voulu fixer, en y faiſant naître toutes les fables; mais ce ſyſtême, qu'il a rendu ſi intéreſſant par les charmes de l'éloquence, ne peut cependant détruire l'opinion de toute l'antiquité. Elle a vu généralement le ſéjour de la Nuit du côté de l'Eſpagne, nommée *Heſpérie*, c'eſt-à-dire la contrée du ſoir.

Les Romains adoptèrent cette idée. C'eſt près de Gibraltar, ſuivant eux, que le ſoleil éteignoit ſon flambeau; & Poſſidonius, ſe livrant à ſon imagination, diſoit, au rapport de Strabon, qu'on entendoit

L. III, pag. 236.

du rivage près de Cadix, le frémiſſement des ondes, lorſque l'aſtre ſe précipitoit dans l'Océan.

La Nuit étendoit ſon voile obſcur depuis ce lieu juſque ſur le Tartare. « C'eſt-là, dit Héſiode, que » les Titans ſont plongés dans des » ténèbres profondes, triſte de- » meure éloignée du ſéjour des » mortels, & dont ils ne peuvent » ſortir, lieu affreux que les dieux » mêmes ont en horreur; chaos » immenſe, dont nul mortel ne » pourroit atteindre le fond dans » une année. A peine auroit-il paſſé » l'entrée, qu'il ſeroit emporté de » côté & d'autre par un mouve- » ment impétueux, & des ſecouſſes » violentes. C'eſt-là, que la Nuit » règne, & qu'elle paſſe par une » porte de fer, pour conduire aux » habitans de la terre, le ſommeil » frère de la mort ».

Héſiod. Theuſ. 720.

Chez les Grecs & les Romains, on immoloit à la Nuit des brebis noires; & c'eſt un pareil ſacrifice, qu'Enée lui offrit avant d'entrer dans les enfers. Elle fut connue dans tout le Péloponèſe, ſous le nom d'*Achlys* (*). Homère la ſurnomme *Erebenne*, comme épouſe de l'Erèbe; & d'autres l'ont nommée Euphronée & Eubulie, comme mère du bon conſeil.

arr. lib. v. ling. lat.

Les Latins appeloient cette divinité *Nox á Nocendo*, de ſon influence nuiſible, ſoit parce qu'elle répand ſouvent des maladies, ſoit parce que ceux qui ont quelque peine, les ſentent avec plus d'amer-

(*) Pline parle d'un animal des climats ſeptentrionaux, nommé comme la Nuit *Achlys*. La deſcription qu'il en fait, convient à celle du Rennes, & M. de Kéralio a penſé que c'étoit le même animal.

tume, lorſque ſon ombre couvre l'hémiſphère. C'eſt ce qui l'a fait ſurnommer par Ovide, *Nutrix Maxima Curarum*, la mère des chagrins & de la douleur. Métam. 8. Epiſt. 9. 40.

La plupart des peuples d'Italie regardoient la Nuit comme une déeſſe, mais les habitans de Breſce en avoient fait un dieu nommé *Noctulius* ou *Nocturninus*; & on a trouvé parmi eux pluſieurs monumens qui lui étoient conſacrés. Dalechamp. in Plin. 2. 20.

La chouette qu'on voit aux pieds de ce dieu, le flambeau renverſé qu'il tient & qu'il s'efforce d'éteindre, annoncent celui qui eſt ennemi du jour. On le voit auſſi repréſenté ſur une ſtatue qu'on a découverte à Breſt.

De même les Grecs ont figuré la Nuit, par l'image d'une femme, tenant d'une main un voile noir qui voltige, & de l'autre un flambeau,

dont la flamme tournée vers la terre, eſt prête à s'évanouir ; quelquefois ils lui donnèrent un char traîné par deux chevaux noirs. Souvent ils la placèrent au milieu du Tartare, entre ſes deux enfans, le Sommeil, & la Mort. « C'eſt dans » le Tartare, dit encore Héſiode, » que ſe tient cette déeſſe ténébreuſe, avec ſes deux enfans ; » déeſſe odieuſe, que jamais le ſoleil n'éclaire de ſes rayons, ſoit » qu'il monte au plus haut des cieux, » ſoit, qu'il deſcende dans la mer, » pour y terminer ſa carrière ».

Eurip. Ion.

Théog. uſ. 755.

Les Romains ne donnoient point de char à la Nuit ; ils la repréſentoient ſouvent oiſive & endormie. Quelquefois, elle paroît comme chez les Grecs, couverte d'un grand voile que le vent agite. Elle dirige ſa courſe vers l'Occident ; mais ſa tête eſt tournée vers l'Orient ; &

elle ſemble appeler les nuages qui la ſuivent, pour leur ordonner de couvrir les lieux que le ſoleil vient de quitter.

On voit devant la Nuit, ſur quelques monumens, un enfant qui porte un flambeau. C'eſt ainſi que les anciens figuroient le crépuſcule du ſoir; & c'eſt ce phoſphore obſcur, qui précéde la Nuit, que le Peintre Solimène avoit repréſenté à Naples, dans la galerie de ſa maiſon (*).

Les habitans de Narni, d'Oria, les Etruſques, les Piſauriens, donnèrent à cette déeſſe des aîles comme à la Victoire, pour exprimer la

(*) Gruter rapporte l'inſcription d'un *Flavius Italicus*, dédiée

Puero deo phoſphore.

C'eſt peut-être la ſeule qui ait été adreſſée à ce dieu.

Grut. Inſcript. 88. 13.

rapidité de sa course, & combien elle adoucit, pour peu de tems, les peines & les fatigues des mortels. Le gracieux Albane s'est conformé à cette idée, & a peint la Nuit aîlée, dans la galerie Véroſpi. La déesse étend ses aîles noires, & tient ses enfans entre ses bras.

Théagène, l. II. de diis.

Le coq lui étoit particuliérement immolé, parce que ses chants troublent son silence; & le hibou lui étoit consacré, parce que cet oiseau ne chérit que les ténèbres.

Une sardoine du Cabinet du vicomte de Morpetti, gravée par l'ancien sculpteur Alexandre, offre la Nuit endormie & presque nue. Ses cheveux sont épars; & elle tient un voile léger qui couvre négligemment son sein.

Une figure rapportée par Maffei, présente la déesse qui retient avec les deux mains son voile qui s'é-

chappe, & qui eſt ſurmonté de trois étoiles.

Sur un jaſpe ſanguin du Cabinet du roi, la même déeſſe paroît les cheveux épars, & tenant des bouquets de pavots. Un vieillard, un jeune homme & une femme la ſuivent, & paroiſſent céder au ſommeil. Le P. Tournemine a prétendu que cette repréſentation étoit l'emblême de Fauſtine, qui cache ſes déſordres à Marc Aurèle, & endort cet époux crédule. C'eſt chercher bien loin une explication à ce qui ne peut qu'indiquer la ſimple influence du ſommeil & de la nuit ſur les mortels de tout âge, & de tout ſexe.

Les ſculpteurs qui ont repréſenté la Nuit, ſont en petit nombre.

Rhécus, célèbre ſculpteur de Samos, fit pour les Ephéſiens, une ſtatue de la Nuit en argile; ce qui

la fit ſurnommer par ces pleuples la ſtatue ténébreuſe. C'eſt le premier artiſte qui ait ſu employer l'argile pour en modeler les objets.

Michel-Ange a ſculpté la Nuit à Florence, ainſi que le Jour, l'Aurore & le Crépuſcule; mais la ſtatue de la première divinité, a paru ſur-tout un chef-d'œuvre.

Après avoir rapporté, les morceaux de gravure & de ſculpture qui repréſentent la Nuit, il reſte à décrire les tableaux où cette déeſſe eſt peinte.

Un manuſcrit de la bibliothèque du roi, l'offre avec ſes attributs ordinaires, le voile obſcur, & le flambeau renverſé.

A Vérone, Louis Dorigni l'a repréſentée dans le palais *Allégri*; & le même l'a peinte encore dans un tableau précieux qui orne le palais Zucchéro à Veniſe. On y voit l'Au-

rore, précédée des vents, qui chaſſe la Nuit, & les fantômes dont elle eſt la mère.

C'eſt au milieu d'un grand nombre d'étoiles, que Taddée Zucchéro, peintre célèbre, né dans le duché d'Urbin, a peint cette divinité dans le château de Caprarolles, qui appartenoit alors au cardinal Farnèſe.

De même, Bon Boulogne, dans le plafond de la ſalle de l'ancienne Comédie Françoiſe, l'avoit repréſentée avec un manteau parſemé d'étoiles, & fuiant Apollon ou le Soleil.

Rubens, dont le nom ſeul annonce une touche fière & ſublime, a, dans la galerie du Luxembourg, figuré la même déeſſe, par une femme qui a des aîles de chauve-ſouris, & un grand manteau noir, parſemé d'étoiles, dont elle couvre la reine Marie de Médicis. Tableau. 17.

Hallé, de l'Académie royale de peinture, lui a donné un vêtement preſque ſemblable.

Mignard, dans le plafond de l'alcove de la chambre du roi, l'a peinte à la manière antique, tenant entre ſes bras deux enfans endormis, qui ſont les Songes, & vêtue d'une robe parſemée d'étoiles. Il lui a donné un manteau bleu, de grandes aîles, & une couronne de pavots. Enfin, au ſallon de 1763, un tableau de M. Lagrénée offrit la Nuit, couverte d'un vêtement ſombre, & fuyant la lumière que répand l'Aurore & le Jour.

M. Mathon de la Cour, Lettre ſur le Sallon.

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

LA MORT.

Un monſtre ſans raiſon, auſſi bien que ſans yeux,
Eſt la divinité qu'on adore en ces lieux,
On l'appelle la Mort. . . . . .

Habert.

SI des ténèbres paſſagères, & le ſommeil léger de la nature, inſpirèrent aux peuples de la Grèce & de l'Italie un reſpect aſſez grand, pour leur faire enviſager dans la Nuit une divinité redoutable; quel dût être leur effroi, en ſongeant aux ténèbres éternelles, & à la mort? Mais comme l'aſpect de ce dernier inſtant qui effraie le coupable, raſſure l'homme juſte, & fait eſpérer le repos au malheureux, les uns ne virent dans la Mort qu'une divinité tyrannique & LA MORT.

barbare, tandis que d'autres ne la regardèrent que comme une déeſſe bienfaiſante. Les premiers lui donnoient des traits affreux, les ſeconds la déſignoient par des images plus flatteuſes. Les uns & les autres ne lui offroient cependant aucun ſacrifice; c'étoit la ſeule divinité dont les autels n'étoient pas rougis du ſang des victimes, parce que ſes décrets étoient irrévocables, & que rien ne pouvoit ſuſpendre ſes coups.

Orphée.

Fille de la Nuit, qui l'avoit conçue ſans le ſecours d'aucun dieu, tous les hommes reconnoiſſoient ſon pouvoir : « elle les attaque impi-
» toyablement, dit Héſiode, elle
» frappe les premiers qu'elle ren-
» contre, & ſe fait haïr des dieux
» mêmes, ſur leſquels elle n'a au-
» cun empire ». C'eſt dans le Tartare, que ce Poëte a fixé ſon ſéjour; mais Virgile le place devant

Théog. vſ. 218. ibid. vſ. 755.

la porte des enfers. C'eſt en ces lieux qu'Hercule l'enchaîna avec des liens de diamans, lorſqu'il vint d'élivrer Alceſte; c'eſt-à-dire que le ſoleil épura l'air, & garantit l'épouſe d'Admète des funeſtes effets de la contagion.

Les Spartiates & les habitans d'Elée, conſacrèrent des ſtatues à la Mort; les Romains lui élevèrent des autels; mais, c'eſt ſur-tout en Phénicie & en Eſpagne, qu'elle fut plus particuliérement honorée.

NOMS.

Cette divinité étoit rarement nommée en Grèce, parce qu'on craignoit de réveiller une idée fâcheuſe, en préſentant à l'eſprit l'image de notre deſtruction.

Chez les Latins, outre le nom de *Mors*, qui lui étoit communément donné, on la connoiſſoit encore ſous celui de *Libitine*. Ce nom dérivoit du mot *agir volontairement*,

St. Aug. de Civit. dei, pag. 158. Horat. l. III. Od. 28.

à libendo ; parce que la mort frappe indiſtinctement tout ceux qu'il lui plaît de choiſir pour victime. Libitine donna ſon nom aux lits funèbres ſur leſquels on plaçoit les morts avant de les porter ſur le bûcher ; & on vendoit dans le temple qu'elle avoit à Rome les fleurs, les parfums, & tout ce qui ſervoit aux funérailles. Pluſieurs ont confondu Libentine avec Libitine ; la première étoit Vénus. M. Larcher a reconnu qu'on avoit mal-à-propos regardé comme ſemblables ces deux divinités ; & en effet, comment les anciens auroient-ils pu allier à l'idée des plaiſirs & de la vie, celle du néant & de la Mort ?

Varron.

Den. d'Halicarn. lib. IV. cap. XV. Plutarq. in Numâ.

Mém. ſur Vénus. pag. 238.

Un autre nom de cette dernière chez les peuples d'Italie, étoit celui de *Nænia*, qui ſignifie *Finis*, la fin de toutes choſes. Nænia avoit un temple à Rome, près de la

Feſtus.

porte Viminale ; &, ſuivant Macrobe, ſon pouvoir ſur les mortels ne commençoit qu'au moment où, tombant en agonie, ils alloient ceſſer d'être : on l'invoquoit alors avec ferveur. C'eſt du nom *Nænia*, que les Romains appelèrent *Næniæ*, Nénies, les chants lugubres qu'on faiſoit entendre en conduiſant les corps au bûcher.

Les Etruſques nommoient la Mort *Morta*. On la ſurnommoit généralement *Somnus æternalis*, le ſommeil éternel ; c'eſt ainſi qu'elle eſt déſignée ſur un grand nombre de monumens anciens ; & entr'autres, ſur le tombeau de Popilius Pætus, dont Urſat a fait mention. Monum. Patavin. lib. I. ſect. 4.

La Mort, dit Héſiode, avoit un cœur de fer, & des entrailles d'airain. Les Grecs la repréſentoient ſouvent ſous la figure d'un enfant noir, avec des pieds tortus, & ATTRIBUTS.

Leſſing. Diſſert. Berlin.

careſſé par la Nuit ſa mère. Quelquefois ſes pieds, ſans être difformes, ſont ſeulement croiſés; allégorie naturelle de la gêne où les corps ſe trouvent dans la tombe.

Elle paroît auſſi ſur les ſculptures anciennes, avec un viſage pâle & défait, les yeux fermés, couverte d'un voile, & tenant, comme le Tems, une faulx à la main. Cet attribut redoutable annonçoit à tous, que, ſemblables à des plantes foibles & légères, que le moindre ſouffle fait pencher & flétrir, les mortels ſont frappés avec force par cette divinité & moiſſonnés en foule.

Les ſculpteurs & les peintres ont conſervé cette faulx à la Mort; & ils ſe ſont plu à lui donner les traits les plus hideux. C'eſt toujours par un ſquelette qu'ils la repréſentent. « Vainement, diſent les » ſavans auteurs de la deſcription

» des pierres gravées du Cabinet
» d'Orléans, les Artiſtes, pour
» ſauver du moins en partie le dé-
» goût, ont eu ſoin d'envelopper
» le ſquelette d'une ample drape-
» rie, les extrêmités ſont toujours
» apperçues; & en voilà plus qu'il
» ne faut pour bleſſer les yeux ».

M. l'abbé le Blond. M. l'abbé de la Chau.

Les Etruſques figuroient auſſi la Mort par une face horrible. Tantôt ils lui donnent la tête de la Gorgone, couverte de ſerpens, & à qui Perſée avoit ôté la vie; tantôt, celle du monſtre fabuleux, nommé *Volta*, qui avoit la forme d'un loup en fureur. Buonaroti a rapporté une urne funèbre, trouvée près de Pérouſe, où ce monſtre paroît la gueule béante; emblême de la férocité avec laquelle la Mort vient ſouvent nous engloutir.

Plin. lib. II. cap. 53.

Dempſter. tab. 25.

On conſacroit à cette divinité l'if, le cyprès & le coq, parce

que le chant de cet oiſeau ſemble troubler le ſilence qui doit régner dans les tombeaux.

André Orgagna di Cione, a peint à Vérone la Mort furieuſe. Elle eſt vêtue de noir; & elle tient une faulx, avec laquelle elle a privé du jour une foule d'hommes étendus à ſes pieds.

Les attributs communs à la Nuit & à la Mort, ſont les aîles & le flambeau renverſé; mais ſouvent celle-ci eſt encore diſtinguée par une urne, ou un papillon.

Sur une cornaline antique du Cabinet du roi, on voit gravé un pied aîlé, qui eſt près du caducée de Mercure. Au-deſſus, un papillon a pris l'eſſor. C'eſt l'emblême de l'eſpoir d'une autre vie. Le pied ſoutenu par des aîles, exprimoit avec quelle rapidité on paſſoit de l'exiſtence au trépas. Le caducée appre-

noit qu'il falloit se tenir toujours prêt à être conduit par Mercure devant les Juges infernaux. Le papillon enfin, étoit l'ame détachée de sa dépouille mortelle, & qui alloit trouver les régions célestes.

Les Anciens vouloient-ils peindre la Mort prématurée d'un jeune prince, objet de leurs regrets ? c'étoit Hylas ravi par les nymphes, Hyacinthe enlevé par Apollon, Céphale caché par l'Aurore.

Voy. lett. de M. le Prince, Journ. de Paris, 25 Juillet 1781.

La rose dont la fraîcheur est disparue, fut encore pour eux l'emblême du trépas. Ainsi la vie, qui ne nous est donnée que pour en jouir un instant, ne leur parut avoir que l'éclat & la durée de cette fleur.

Au sallon de 1781, M. Barthelemi s'est conformé à ces idées anciennes, en refusant à la Mort une figure hideuse. Apollon ordonnoit à cette divinité & au sommeil, de

porter en Lycie le corps de Sarpedon ; & l'artiſte éclairé, en donnant à celui-ci un tein frais & vermeil, s'eſt contenté de figurer la Mort par une femme au viſage pâle, aux lèvres décolorées, & aux yeux éteints & fermés.

CHAPITRE XVII.

LE SOMMEIL.

Extremo Somnus me tange cacumine virgæ.
Stace.

L'HOMME se plaît à exercer les forces de son corps & de son intelligence; il sent que l'oisiveté est contraire à son être, & que pour son bonheur, il doit désirer & agir; mais lorsque la nuit, en éteignant la clarté du jour, efface tous les objets, pour ne présenter à leur place qu'une obscurité générale, & l'image de l'ancien cahos, il sent diminuer insensiblement ses forces. Bientôt ses idées s'obscurcissent, sa vigueur s'éteint, ses yeux se ferment... Il dort. LE SOMMEIL.

Ses travaux demeurent suspendus contre son gré, & il reste in-

ſenſible pour tout ce qui vient de l'affecter. Alors, ſon ame paroît s'envoler pour quelques inſtans de ſon enveloppe corporelle; & il ſe délaſſe dans un repos doux & tranquille de l'ivreſſe des paſſions, du ſentiment trop vif de ſes plaiſirs, & de l'accablement de ſes peines. Tous les objets alors ſe trouvent transformés; & tous les hommes changent de place. Le monarque redoutable croit deſcendre au niveau de ſes ſujets, le tyran ſouffrir le joug qu'il impoſe; le riche ſe ſent oppreſſé ſous le fardeau de l'indigence; le pauvre nage dans des flots d'or; & l'eſclave monte ſur le trône.

Cet état inconcevable d'inertie, où le Sommeil nous plonge, ce baume favorable qu'il ſemble répandre ſur nos maux, le tems même qui paroît hâter ſon cours,

lorſque nous jouiſſons de ſes douceurs, tous ces effets devoient paroître aux habitans de la Grèce, des phénomènes trop incompréhenſibles, pour ne pas faire un dieu de leur auteur. Auſſi, le Sommeil fut-il perſonnifié : on en fit un fils de la Nuit, qui ſemble l'amener avec elle ; & un frère de la Mort, dont il nous repréſente le ſilence & l'immobilité. Quelques-uns encore lui ont donné pour ſœur l'Eſpérance ; allégorie ingénieuſe, & qui exprime qu'il nous trompent ſouvent, l'un par des rêves agréables, l'autre par des promeſſes trop flatteuſes.

Orphée, qui dans un de ſes hymnes, a célébré le Sommeil, a placé ſon ſéjour ordinaire à l'entrée des enfers ; « & c'eſt de ces lieux » ténébreux, dit Héſiode, qu'il » ſort pour parcourir tranquille- » ment la terre, la vaſte étendue

» des mers, & donner le repos à » tous les êtres ».

Il avoit un palais pour se reposer dans sa carrière : les uns l'ont placé, comme Homère, dans l'île de Lemnos, & c'est-là que Junon, qui avoit besoin de son secours, le rencontra. D'autres ont suivi Ovide, qui dans la description élégante qu'il en a faite, l'a placé en Italie, dans le pays des Cimmériens.

Iliad. lib. XIV.

Ovid. Mét.

Le Sommeil fut surnommé par Orphée, le frère du Léthé, parce que, comme les eaux de ce fleuve, il faisoit tout oublier. Les Sicyoniens, qui lui dédièrent un autel, & une statue dans le temple d'Esculape, le nommèrent *Epidotes*, c'est-à-dire celui qui adoucit; & ils le représentèrent près d'un lion, dont il avoit calmé la fureur.

Pausan. in Corinth.

A Trézène, on l'appeloit l'ami des Muses; & ce dieu y avoit un

autel, où il étoit adoré avec ces déeſſes.

En Italie, le Sommeil fut d'abord nommé *Supnus*, enſuite *Sopnus*, & enfin *Somnus*. On l'avoit ſurnommé *Nocti-vagus*, le dieu qui erre pendant la nuit, *Conſervator vitæ*, le conſervateur de la vie; & on a trouvé une petite ſtatue à Riez en Provence, où il étoit ainſi déſigné, ainſi que ſur une inſcription découverte en Suiſſe.

Souvent on l'appeloit *Conſanguineus Mortis*, le frère de la Mort. Gorgias Léontinus, parvenu à une extrême vieilleſſe, ſe ſentit défaillir. « Tranquiliſez-vous, dit-il à ſes » diſciples inquiets, mon accable- » ment n'eſt que le ſommeil, qui » va me livrer à ſa ſœur ». Suivant Homère, ils étoient jumeaux; c'eſt pourquoi les Lacédémoniens leur élevèrent des ſtatues égales & voiſines.

1. Georg. 3 [illegible] 6. 702.

Iliad. lib. XIV. XVI.

Pauſan. in Laconic. cap. 18.

Les Romains nommoient *Sopor*, le Sommeil profond qu'ils diſtinguoient de *Somnus*, le Sommeil léger. C'eſt au premier qu'ils donnèrent pour femme la nymphe Paſithée, que pluſieurs ont comptée au nombre des Graces.

On a repréſenté le Sommeil comme un jeune homme, la tête couronnée de pavots; parce que cette plante a été regardée de tout tems comme ſomnifère. C'eſt ainſi qu'on voit ce dieu ſur un monument de la vigne Borghèſe. Il paroît endormi près d'un vaſe, & il laiſſe avec négligence des pavots échapper de ſa main. Souvent il paroît couché avec grace, & il ſe livre aux douceurs du repos, tandis que la Nuit le careſſe. Souvent, on le place ſur un trône d'ébène, avec un ſceptre de plomb. Ovide veut que ſon lit ſoit de plume, & ſes rideaux noirs.

Les flots du Léthé baignoient l'entrée de ſon palais. Telle eſt la deſcription que l'Arioſte a faite de ce ſéjour : « C'eſt au fond d'un vallon » que le dieu réſide, & au milieu » d'une grotte ſpacieuſe qui péne- » tre bien avant dans le roc, & » dont l'entrée eſt garnie de lierre. » Auprès de lui, ſont la Pareſſe au » corps replet, & l'Oiſiveté qui eſt » toujours aſſiſe, parce qu'elle ne » ſauroit marcher. Le ſilence s'oc- » cupe à faire la ronde aux envi- » rons ; & dès qu'il apperçoit quel- » qu'un, il lui fait ſigne de la main » de ne pas avancer ». Cant. 14.

Le Sommeil tient quelquefois d'une main une corne, d'où il répand ſur les mortels une vapeur aſſoupiſſante. Elle étoit vuide, lorſque le dieu avoit accordé ſes faveurs ; (*) & on la repréſentoit en-

(*) Et cornu fugiebat Somnus inani.
Sil. Italicus.

core remplie, pour désigner l'in
somnie, & les chagrins de ceux
qui le dieu avoit refusé son influen
ce. La corne transparente annonçoi
les songes vrais & prophétiques
mais lorsque le Sommeil tenoit d
l'ivoire, les Songes qu'il envoyoit
étoient regardés comme vains &
trompeurs.

Dans le Temple des Muses d
l'abbé de Marolles, Picard le Ro-
main a gravé le palais du Sommeil.
Ce dieu y est représenté sur un trô-
ne, tenant des plantes de pavots. De
chaque côté, on voit une porte : par
l'une sortent les songes vrais; par
l'autre, les visions fantastiques. Le
fronton de la première, est orné
de la figure d'un bœuf, animal qui
fournit la corne. Celui de l'autre
offre la figure d'un élephant.

Philostrate avoit peint le Som-
meil auprès d'Amphiarus, tenant

a corne transparente d'une main, & de l'autre la dent d'éléphant. Il lui avoit donné un vêtement blanc, sur un autre qui étoit noir, soit qu'il voulût exprimer que la vérité dans les rêves se trouve souvent mêlée à l'erreur, soit que le Sommeil s'empare de nos sens à toute heure, & aussi bien le jour que la nuit.

Quelquefois ce dieu portoit une baguette, avec laquelle il touchoit ceux qu'il vouloit endormir. Orphée, & Tibulle après lui, ont donné au Sommeil des aîles noires; c'est pourquoi les artistes modernes l'ont souvent représenté aîlé (*).

A Rome, sur un monument ancien, le dieu paroît avec des aîles. Il est prêt à s'endormir, & il tient

---

*) Postque venit tacitus fulvis circumdatus alis
omnus.....
Tibull. lib. 2. Eleg.

entre ſes bras, comme à Sicyon, la tête d'un lion qui eſt devenu ca- me & paiſible.

Sur une ſardoine du cabinet c comte de Morpeth, le Sommeil e auſſi repréſenté près d'un lion aſſo pi; & Stoſch s'eſt groſſiéremen trompé, en voyant dans cette gra vure un emblême de l'amour.

Dans le château de Caprarolles Thaddée Zucchéro a peint la char bre du Sommeil. Ce dieu environn de ſes attributs, y paroît endorm ſur un faiſceau de pavots; & parm nous, Mignard l'a repréſenté ave beaucoup d'élégance & de graces dans la galerie de Saint-Cloud.

C'eſt un ſervice à rendre aux Ar tiſtes, que de rapporter ici la tra duction brillante que M. de S Ange a faite du morceau poétique où Ovide a peint & le palais & le attributs du Sommeil.

Près des Cimmériens, aux limites du monde,
Sous les flancs caverneux d'une roche profonde,
Repose le sommeil au fond d'un antre frais,
De ce dieu nonchalant solitaire palais.
D'une antique forêt l'obscurité paisible,
En ombrage l'entrée au jour inaccessible.
Une sombre clarté, crépuscule douteux,
N'éclaire qu'à demi ce séjour nébuleux.
Là, jamais des oiseaux la troupe matinale
N'éveilla de ses chants l'amante de Céphale.
L'Aquilon de ces lieux respectant le repos,
N'ose du moindre souffle agiter les rameaux.
Un calme universel règne au loin dans la plaine;
Mais au pied du rocher murmure une fontaine,
Qui, roulant mollement sur un lit sablonneux,
Endort au bruit naissant de ses flots paresseux.
De pavots odorans une moissons féconde,
S'élève autour de l'antre, & se penche sur l'onde.

La Nuit va les cueillir, & répand da
les airs
Leur baume assoupissant, charme de l'ur
vers.
Là, nuls verrouils bruyans ne font frém
l'oreille ;
Au seuil de ce palais aucun garde ne veill
Mais au fond de la grotte, en un lieu retir
A l'ombre d'un vieux dais, de rideau
entouré,
S'élève un lit d'ébène, où sur la plum
oiseuse,
Endormi dans les bras d'une molleſſe heu
reuse,
Ce dieu silencieux, couronné de pavots,
Savoure les douceurs d'un éternel repos.
. . . . . .
Sommeil, dieu bienfaisant, dont la pur
ambroisie,
Rend plus douce aux humains la coupe de
la vie,
Toi, qui des sens flétris ranimes la lon-
gueur
Aux organes vaincus, redonnes la vigueur!

CHAPITRE XVIII.

LES SONGES.

Hunc circà passim varias imitantia formas
Somnia vana jacent totidem quot messis aristas,
Silva gerit frondes, ejectat littus arenas

Ovid.

HISTOIRE. L'ART d'expliquer les Songes, toujours accrédité chez les nations ignorantes & crédules, flattoit trop l'imagination ardente des Grecs, pour n'en pas être adopté. Aussi les songes passoient-ils à leurs yeux pour les interprêtes des dieux auprès de l'homme, & pour des êtres divins, dont ils se servoient pour se communiquer à lui. Un neveu d'Aristide, nommé Lysimachus, avoit gagné des richesses considérables à les expliquer. Plutarque.

Les Songes étoient adorés en

Cic. de Divin. l. 1.

Grèce & en Italie, auſſi bien que le Sommeil & la Nuit, qui, ſuivant leur Théologie, leur avoient donné le jour. Les peuples de Sicyone leur rendoient un culte particulier; & ils leur avoient dédié une chapelle dans le temple du dieu de la Santé.

L'Etrurie ſe diſtingua bientôt dans l'art de la divination; Rome eut enſuite ſes Devins & ſes Aruſpices.

Les Songes ſe repoſoient, ſuivant Virgile, ſur un vieux orme qu'on voyoit à l'entrée des enfers, & dont le feuillage épais & les branches antiques, leur ſervoient de retraite (*). C'étoit près de ce

Virg. Æneid.

(*) In medio ramos annoſaque bracchia pandit
Ulmus opaca, ingens; quam ſedem ſomnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliiſque ſub omnibus hærent.

arbre,

arbre, que les Furies avoient fixé leur séjour, & qu'habitoient encore l'Hydre, la Chimère, les Harpyes, les Gorgones, & les autres monstres enfans de la Nuit, dont la vue augmentoit l'horreur de ce lieu. Ovide, qui place les Songes auprès du sommeil leur père, dans le pays des Cimmériens, veut qu'ils soient en aussi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles des forêts, & les grains de sable de l'Océan; cette foule de Songes d'un rang inférieur, pénétroit dans les maisons des simples citoyens, dans les chaumières du pauvre, & n'étoit destinée que pour eux; mais on en distinguoit trois qui ne visitoient que les palais des grands.

Tous trois, égaux entre eux dans leurs divers emplois, M. de Ste Ange.
Voloient également sous le rideau des rois;

Mais des Songes rians la troupe ſubalterne,
Sous le toît ſolitaire, au fond d'une caverne,
Charmoit l'eſprit du ſage ou le cœur du berger.

NOMS. Le premier étoit Morphée ; ſon nom ſignifioit la forme du corps, *Statura*, & exprimoit l'art avec lequel il ſavoit prendre la figure des perſonnes, & les repréſenter dans leurs actions.

Le ſecond s'appeloit Icélon, du mot *Similis*, reſſemblant. Il ſe plaiſoit à revêtir la forme des animaux.

L'autre avoit été nommé Phobétor, du verbe *Phobein*, épouvanter, parce qu'il offroit ſouvent des objets déſagréables & des images effrayantes.

M. de St. Ange. Parmi l'eſſaim léger de ſes nombreux ſujets,
Le dieu choiſit Morphée ; aucun autre jamais
Ne ſut mieux d'un mortel emprunter le viſage,

Sa démarche, ſa voix, & même ſon langage.
Un autre imite mieux le cri des animaux,
Les replis du ſerpent, la plume des oiſeaux;
D'un autre Songe enfin la magique impoſture
Des corps inanimés ſait prendre la figure.

La déeſſe Brizo, qui préſidoit aux Songes, étoit la même qu'Hécate.

ATTRIBUTS.

Morphée eſt repréſenté tenant une plante de pavot, dont il touchoit ceux à qui il vouloit apparoître. On lui donnoit des aîles de papillon, pour exprimer ſa légéreté, & l'agrément des illuſions qu'il procuroit.

M. de Rochefort. Poëme.

Ce n'étoit pas de ces ſonges funeſtes,
Qui, ſortant à grands cris des ſépulcres ouverts,
Marchent environnés de foudres & d'éclairs;
Il s'avançoit pareil à cette clarté pure,
Dont l'aube d'un beau jour embellit la nature.

Icélon & Phobétor, qui n'offroient par des images auſſi flatteuſes, n'avoient auſſi que des aîles de chauve-ſouris.

Souvent on voit les Songes prêts à quitter leur ſéjour, & placés entre deux portes qui conduiſoient aux enfers. L'une étoit d'ivoire, l'autre de corne. La première ſervoit à faire ſortir les ſonges vains; la ſeconde, ceux qui annonçoient des choſes véritables. Il falloit cependant obſerver ſi les feuilles des arbres étoient dans la ſaiſon de leur chute, parce qu'alors, ſuivant Artémidore, & la croyance des Anciens, tous les rêves étoient fantaſtiques.

Sur une pierre antique du Cabinet du roi, Morphée accepte des pavots que la Nuit lui préſente, pour en répandre l'influence ſur les mortels.

Dorigni a peint les Songes dans le Palais Allégri à Veniſe ; dans celui des Thuileries, Mignard les a repréſentés ſous la forme de petits enfans que la Nuit tient entre ſes bras. Ce Peintre célèbre a peint auſſi Morphée dans le plafond de la galerie de Saint-Cloud.

Ce dieu eſt encore repréſenté dans le grand ſallon de Verſailles. La roſée épanche ſon urne ſur lui, & il paroît enſeveli dans un profond ſommeil. La figure de Morphée & des autres divinités qui l'entourent, eſt de la plus éclatante fraîcheur. François le Moine, qui a employé pour dix mille livres d'outre-mer dans les peintures de ce ſallon, ne pouvoit en faire un ſage plus agréable.

CHAPITRE XIX.

PLUTUS ET LES CABIRES.

Debebas cæce Plute neque in terrâ, neque in mari,
Neque in continente apparuisse unquam;
Sed Tartarum habitare, atque Acheronta.
Per te enim omnia inter homines mala!

PLUTUS. Théog. vs. 970.

PLUTUS, dieu des richesses, étoit fils de Jasion & de Cérès. « Cette » déesse, dit Hésiode, enfanta dans » l'île fertile de Crète, ce dieu » bienfaisant, qui parcourt la terre » & les mers, enrichit & com- » ble de prospérité, celui qui est » assez heureux pour le rencon- » trer ». Cette naissance annonce allégoriquement que les vrais biens naissent de l'agriculture. Aux noces de Jasion & de Cérès, les dieux pour la première fois, dit-on, voulurent assister à la cérémo-

nie du mariage (*). Il en naquit deux fils, ſuivant Pettellidès, Hiſtorien Crétois. « Plutus & Philomèle, qui n'eurent entr'eux aucune reſſemblance. Le premier quoique fort riche, ne donnoit rien à ſon frère : Philomèle au contraire, vendit ce qu'il avoit, pour en acheter deux bœufs, avec leſquels il laboura la terre. Cérès ſa mère, approuva un fils, qui le premier s'étoit conſacré aux travaux champêtres ; & elle le plaça parmi les aſtres, où il forme la conſtellation du Bouvier, appelée *Bootés*, ou Autophilacte ». Hygin in Autoph.

(*) Jaſus ou Jaſion, frère de Dardanus, fondateur de Troye, fut écraſé par un coup de foudre, au rapport de Denys d'Halicarnaſſe, pour avoir attenté à l'honneur de Cérès. L. I. c. 53.

On fit de Plutus une divinité infernale, parce que les avares enfouiſſent ſouvent leurs tréſors, & qu'il faut aller chercher les métaux dans les profondeurs ſouterraines. « Plût à dieu, s'écrioit le Poëte » Timocréon, en parlant de ce » dieu, que tu fuſſes toujours de- » meuré dans le royaume de la » nuit, & que jamais on ne t'eût » vu parmi nous ». (*)

Ce dieu fut nommé Plutus par les Grecs, c'eſt-à-dire profond; & on forma enſuite de ſon nom les mots, riche, richeſſes, s'enrichir. On le ſurnomma *Deilos*, le dieu timide; & Euripide & Ariſtophane, l'appellent auſſi le dieu

(*) Timocréon a cenſuré Plutus, mais un autre Poëte a pris ſa défenſe; c'eſt Stobée, dans ſon ouvrage intulé *Pluti laus*, Eloge de Plutus.

rempli de crainte, parce que ceux qui accumulent des richeſſes, tremblent toujours qu'elles ne leur ſoient ravies.

On repréſente ordinairemet Plutus, ſous la forme d'un vieillard qui tient une bourſe à la main. Il venoit, ſuivant les Anciens, à pas lents, & il s'en retournoit avec des aîles, parce que les biens s'acquièrent difficilement, & s'vanouiſſent avec promptitude. On le diſoit aveugle, pour exprimer combien ſes faveurs étoient inégalement réparties. « Dans ſa jeuneſſe, dit » Ariſtophane, il avoit bonne vue; » & il ne répandoit ſes largeſſes, » que ſur les hommes vertueux; » mais Jupiter l'ayant aveuglé, ſes » biens furent alors partagés in- » diſtinctement entre les bons & » les méchans ». Lucien, dans un des ſes dialogues, a ſuivi cette idée d'Ariſtophane.

Quelques-uns ont peint Plutus boiteux, pour ſignifier que l'opulence eſt ſouvent le fruit de la baſſeſſe, & des démarches les plus humiliantes.

Pauſ. in Attic. Le ſculpteur Céphiſodore, qui vivoit dans la 90me. Olympiade, fit pour les Athéniens une ſtatue d'airain, où Plutus jeune & enfant, étoit repréſenté dans les bras de la Paix, ſa nourrice; allégorie heureuſe, qui exprimoit que la Paix eſt la ſource la plus sûre des richeſſes & de l'abondance.

L'Athénien Xénophon commença une ſtatue de la Fortune, qui tenoit Plutus entre ſes bras; mais la mort l'ayant empêché de finir cet ouvrage, ce fut Calliſtonique le Thébain qui y donna les derniers traits.

Holben a peint à Londres, dans la maiſon des Oſtrelins, le triom-

phe de la Richeſſe ; cette divinité eſt figurée par Plutus, vieillard chauve, aſſis ſur un char antique tiré par quatre chevaux blancs. Le dieu ſe baiſſe pour prendre de l'or dans des urnes qui ſont près de lui, & pour le diſtribuer à ceux qui en font l'objet de leurs vœux. La Fortune & la Renommée ſont à ſes côtés, ainſi que Créſus & Midas, princes célèbres par leurs richeſſes conſidérables.

LES CABIRES.

Les Antiquaires n'ont pas été d'accord ſur l'hiſtoire des dieux Cabires. Phérécyde, Hérodote & Nonnus, les font naître de Vulcain ; & c'eſt auſſi le ſentiment de Fabretti. Cicéron les dit fils de Proſerpine ; pluſieurs leur donnent Jupiter pour père ; & c'eſt ſans doute la raiſon qui les a fait confondre avec Caſtor & Pollux, autres enfans du même dieu, qu'on nom-

moit les Dioſcures. L'ancien Sanchoniathon, les a regardé en effet comme ſemblables. » De Pidée, » dit-il, venoient les Dioſcures, » appelés auſſi Cabires ». D'autres ont regardé ces derniers comme des magiciens qui ſe mêloient d'expier les crimes des hommes, & qui furent après leur mort placés
In Phor. au rang des dieux. Damaſcius veut qu'ils n'aient été que de ſimples mortels, qui régnèrent à Béryte,
l. 100. ville de Phénicie. Denys d'Halicarnaſſe, Macrobe, Varron, & Caſſius Hémina, les ont pris pour les dieux Pénates; mais le Vénitien Altori a fort habilement relevé cette erreur, pour en embraſ-
Strab. l. x. ſer une autre. Suivant lui & Voſſius, les Cabires n'étoient que les miniſtres des dieux qu'on honora après leur mort; & les Dactylès, les Corybanthes & les Curètes, ont

passé auprès d'eux pour ces divinités. Strabon les regarde comme des miniſtres d'Hécate. Bochard enfin, a jeté de grandes lumières ſur l'hiſtoire de ces dieux. Il penſe avec plus de raiſon, qu'ils ne ſont que les trois principales divinités infernales, Pluton, Proſerpine & Mercure. Mnéſéas, dans ſon ouvrage ſur l'Aſie, & Reland, ſont du même ſentiment; & ils ont prouvé qu'on ne les avoit nommés les dieux des morts, que parce que Proſerpine exprimoit la Terre qui les recevoit; Pluton, l'Enfer qu'ils alloient habiter, & Mercure, la puiſſance divine qui les y faiſoit parvenir.

In Chanaa, c. 12.

Le culte des Cabires étoit originaire d'Egypte, puiſque le plus ancien temple de Memphis leur étoit conſacré. Hérodote nous apprend que les Pélaſges, premiers

Lib. II.

habitans de Péloponèſe, ayant habité d'abord l'île de Samothrace, y portèrent ce culte, & qu'ils y établirent ces myſtères fameux, dont la connoiſſance étoit l'objet des vœux de tous ceux qui s'étoient diſtingués par leurs courage ou leurs vertus. Cadmus, Orphée, Hercule, Caſtor, Pollux, Ulyſſe, Agamemnon, Enée & Philippe, père d'Alexandre, eurent l'honneur d'y être initiés. Les Pélaſges, en quittant leur premier ſéjour, portèrent ces fêtes myſtérieuſes à Athènes; Lycus, ſorti de cette dernière ville, & qui devint roi de la Meſſénie, les établit à Thèbes; & ſes ſucceſſeurs Polycaon & Meſsène, les firent célébrer avec pompe à Andanie, nouvelle capitale de leurs Etats.

Menſ. Gr. Fer. l. IV.

Enée, après la ruine de ſa patrie, fit connoître à l'Italie le culte

Macrob. Sat. l. III.

des Cabires ; Albe le reçut ; & quelque tems après, Rome éleva dans le Cirque trois autels à ces dieux. Tout ce qu'on a pu recueillir des cérémonies ſecrètes qu'on employoit dans leurs myſtères, c'eſt que l'initié étoit placé après des épreuves effrayantes, ſur un trône éclatant de lumière ; il étoit alors entouré d'une ceinture de pourpre, & la tête couronnée de branches d'olivier. Autour de lui, les autres initiés exécutoient des danſes hiéroglyphiques, & conſacrées uniquement à cet uſage (*).

(*) Les réceptions des Roſe-croix & des Francs-Maçons de nos jours, dérivent de ces myſtères célèbres. Elles remontent donc au berceau des peuples les plus anciens ; mais tandis que ceux-ci ont diſparu dans la nuit des tems, une de leurs cérémonies bizarres, une initiation, fondée

Les peuples d'Italie invoquoient les dieux Cabires dans leurs infortunes domeſtiques; les matelots leur adreſſoient des vœux au milieu des tempêtes ; & les parens & les amis, dans les funérailles de ceux qu'ils venoient de perdre, & qui leur avoient été chers.

Ces divinités, ſuivant Fabretti, prirent leur nom de celui de Cabira, leur mère ; mais ſi l'on en croit Bochard, il venoit du mot arabe *Cabir*, qui veut dire puiſſance ; on les nommoit auſſi Anactès, c'eſt-à-dire princes. Les Latins les appeloient, comme les Grecs, *Dii Potentes*, les dieux puiſſans, & quelquefois *Dii Socii*, les dieux aſſociés. Comme on ne déclaroit

Selden. de diis Syr. 2. cap. 4. 16.

---

d'abord ſur la crédulité & l'ignorance, leur a ſurvécu, & ſubſiſte encore parmi nous.

leurs noms véritables qu'aux seuls initiés, de-là vient sans doute qu'ils n'ont pas été fort connus, & que la plupart des auteurs ont cru reconnoître en eux plusieurs divinités différentes.

Sur une médaille de Trajan, placée dans le *Museum* Farnèse, un dieu Cabire est représenté. Il a la tête couverte d'un bonnet qui se termine en pointe. D'une main il tient une branche de cyprès, arbre consacré aux morts, & de l'autre, une équerre qui désignoit sans doute qu'il régloit le mérite des actions des hommes après leur vie, pour les récompenser ou les punir. Ses épaules sont enveloppées d'un manteau, & ses pieds chaussés du cothurne. Tom. VIII, tab. 2.

Plusieurs ont jugé que trois figures sculptées sur la colonne Trajane, représentoient les Cabires.

L'un eſt entiérement nu, ce qui convient à un dieu des morts; le ſecond a ſeulement la tête couverte; & le troiſième porte une lance.

Le revers d'une médaille d'Ephèſe, rapportée par Vaillant, re-
Cap. 5. préſente encore les Cabires, ſuivant Gutberlet, qui a fait une ſavante diſſertation ſur ces dieux. L'un tient un dard; le ſecond une lance; le troiſième un marteau. C'eſt ici les Cabires, fils de Vulcain.

Dans le Laraire Médicis, une ſtatue d'airain, offre auſſi un dieu Cabire. Il eſt nu; il ſe ſoutient ſur un pied, & ſa tête eſt ſurmontée d'un bonnet d'une forme conique. Son col eſt orné d'un collier; ſes yeux ſont à peine ouverts; un tablier le couvre depuis la ceinture juſqu'aux genoux; & il tient en main une patère.

CHAPITRE XX.

BELLONE, LA FRAUDE, LE CHAGRIN ET LA DOULEUR.

At contra ſedes erebi qua rupta dehiſcit
Emergit late Ditis Chorus . . . . . .
Et Bellona Minax, ...
Fletuſque, inſidiæque & Lurida mortis imago (*).
Petrone.

BELLONE.

OUTRE ces divinités principales dont on vient de parler, les Grecs & les Romains en reconnoiſſoient encore une foule d'autres, qui ſuivant eux peuploient les enfers.

(*) Bouhier a traduit ainſi ces vers :

L'enfer d'autre côté vomit des gouffres ſombres,
Tous les monſtres divers du royaume des ombres,
Erynnis & Mégère avec leurs noirs flambeaux,
Bellone & les horreurs qui ſuivent ſes drapeaux,
Et la trahiſon lâche à l'œil louche & perfide,
Et la cruelle mort au teint pâle & livide.

Bellone ou la Guerre habitoit le Tartare, lorſqu'elle n'étoit pas occupée à ravager la terre & à détruire ſes habitans. Sœur & compagne de Mars, c'étoit elle qui préparoit le char de ce dieu, lorſqu'il vouloit marcher aux combats. Elle avoit un temple à Rome, devant lequel on voyoit une petite colonne, ſur laquelle on plaçoit avec cérémonie un javelot, lorſqu'on déclaroit la guerre.

Pub. Vict. Indeſc. 9.

Son nom grec, *Enyo*, ſignifioit *Perimo*, je péris; & ſon nom latin, *Bellona*, venoit de *Bellum*, la guerre.

Tantôt on la repréſente comme Pallas, armée de pied en cap, & tenant une lance ou une verge; tantôt on la voit au milieu des armées, courant de rang en rang, les cheveux épars, les yeux pleins de fureur, & frappant d'un fouet

enſanglanté les ſoldats qui s'égorgent, & dont elle excite la barbarie.

Les Latins lui avoient conſacré une herbe nommée Bellonaire, *Bellonaria*; & que les Grecs appeloient Strichnon.

Athènes avoit une ſtatue à Bellone, faite par les enfans de Praxitèle, qu'on voyoit dans le temple de Mars. Le célèbre Appelles l'avoit peinte, les mains liées derrière le dos, dans un tableau qui repréſentoit le triomphe d'Alexandre. Parmi les Modernes, Tardieu, de l'Académie Royale de Peinture, a repréſenté Bellone, & tous les malheurs qu'elle traîne à ſa ſuite.

Callot a gravé ce ſujet en dix-huit planches; & cet ouvrage a paſſé pour un chef-d'œuvre. C'eſt ſur les deſſins de Jules Romain qu'on a exécuté aux Gobelins les

Cochin. terribles effets de la guerre. Cette divinité eſt encore peinte à Florence, dans le Palais Riccardi.

Dans un des tableaux de la galerie du Luxembourg, Rubens a repréſenté Bellone ſous la forme d'une femme vêtue d'une robe ſanglante; elle ſe déſeſpère & s'arrache les cheveux.

Au ſallon de 1781, M. Jollain fit expoſer un tableau, où il avoit peint l'Humanité arrêtant la Guerre. On voyoit dans le lointain une ville embrâſée, le commerce éperdu, une charrue briſée, & les attributs des arts abandonnés; on remarqua dans ce tableau un deſſin correct, & d'une exécution facile.

Dans le ſallon de Verſailles, on voit enfin cette divinité inhumaine, qui, tenant d'une main une épée, & un bouclier de l'autre, eſt prête

à s'élancer de ſon char traîné par des chevaux fougueux, pour venir répandre parmi les hommes, & ſes crimes, & ſes fureurs.

LA FRAUDE.

Héſiode donne à la Fraude la Nuit pour mère, parce qu'elle ſe cache ordinairement dans les ténèbres qui favoriſent ſes deſſeins. Elle habitoit au milieu des ondes du Cocyte ; ſa tête ſeule paroiſſoit hors de l'eau ; mais le reſte de ſon corps étoit toujours plongé dans le fleuve ; allégorie qui exprimoit que les trompeurs ne ſe montrent quelquefois avec un air de franchiſe, que pour préparer avec plus de ſoin leurs trahiſons.

On peignoit cette déeſſe avec des cheveux poſtiches, ſemblables à ceux dont la courtiſane Callicratis fit une offrande à la mère de l'Amour. On lui donnoit une phyſionomie agréable, avec un corps

Anthol. p. 26.

écaillé, & tâcheté de divers couleurs; ſes jambes ſe terminoient en ſerpens, ou ſuivant Boccace, en queues de ſcorpion. Telle eſt la deſcription que fait l'Arioſte de cette divinité. « La Fraude eſt » honnêtement vêtue; ſes regards » ſont modeſtes, ſa démarche gra- » ve, & le ſon de ſa voix doux & » gracieux. Du reſte, elle eſt d'une » horrible difformité, cachée par » une robe longue & très ample. » Sous cette robe elle a toujours » un glaive empoiſonné ». Ces ſymboles annonçoient la diſſimulation & les voies tortueuſes qu'elle prend ordinairement pour nuire. Les mêmes raiſons lui faiſoient conſacrer le renard, animal ruſé & perfide.

Cant. 14.

Rubens a repréſenté la Fraude dans la galerie du Luxembourg & on la voit gravée dans l'hiſtoire des

des ſept infans de Lara, qu'Otto-Vénius de Leyde a exécuté avec tant d'art, & que le célèbre Antoine Tempête a gravé d'après lui.

Les Peintres modernes lui donnent ſouvent un maſque : c'eſt avec cet attribut qu'elle a été repréſentée par Louis Dorigni à Veniſe ; par Joſeph Vivien, chez l'Electeur de Baviere ; par Jean Jouvenet à Rennes ; par Noël Coypel, dans la grand-chambre du Parlement de la même ville ; & par Bon Boulogne à Paris, dans le plafond de la deuxième chambre des requêtes du Palais.

LE CHAGRIN, ET LA DOULEUR.

Le Chagrin affecte l'eſprit & tourmente l'ame ; la Douleur afflige le corps. Le premier dérange moins les traits ; mais ſon impreſſion eſt ſouvent plus durable ; l'autre offre une altération plus profonde : l'un & l'autre furent déifiés.

Le Chagrin, dit Héſiode, étoit fils de la Mort, qui enfanta avec lui Momus, dieu de la raillerie; & les Heſpérides qui gardoient au delà de l'Océan, les pommes d'or que les arbres de leur jardin produiſoient. Virgile établit la demeure de ce dieu à la porte des enfers; c'eſt de-là qu'il venoit briſer le cœur aux mortels.

On le repréſente avec un viſage livide, les yeux creux, les ſourcils froncés, & la démarche incertaine.

Uſ. 265. « Sur le fameux bouclier d'Her-
» cule, dit Héſiode, on voyoit
» repréſenté le Chagrin près des
» Parques. Pâle & décharné, con-
» ſumé par la faim, il ſe ſoutient
» à peine. Ses mains ſont armées
» de griffes aiguës; ſon viſage eſt
» obſcurci & ſes joues couvertes de
» ſang. Ses dents ſerrées épouvan-
» tent le ſpectateur; une noire

» pouſſière couvre ſes épaules ; & il
» paroît verſer des larmes amères ».

La Douleur étoit née, ſuivant Hygin, de l'air & de la terre. L'ancien ſculpteur Ctéſilas en fit une ſtatue qui le rendit célèbre, & le fit rechercher pour exprimer les ſouffrances corporelles.

Ariſtide, Peintre célèbre de l'antiquité, contemporain d'Apelles, & qui le premier avoit entrepris de peindre les mouvemens de l'ame, & de repréſenter les paſſions qui l'agitent, peignit la Douleur ſous l'emblême d'une femme qui, dans une ville priſe d'aſſaut, expire de ſes bleſſures. Elle tenoit dans ſes bras un jeune enfant, & le preſſant contre ſon ſein couvert de plaies, elle ſembloit craindre, au milieu de ſes propres tourmens, qu'il ne ſuçât du ſang, aulieu de l'aliment qui lui étoit néceſſaire. Alexandre

Plin. c. 8, l. x. xxxv.

trouva ce tableau si parfait, qu'il le fit transporter à Pella, pour en orner ce lieu de sa naissance (*).

Cette divinité paroît quelquefois armée d'un poignard, & couverte d'un vêtement noir, parce que c'est au milieu des ténèbres, & dans l'obscurité des nuits, que le malheureux qui n'est plus distrait par les objets extérieurs, & le spectacle riant de la nature, sent avec plus de force ses peines & le désespoir.

Cant. 28. (*) C'est ainsi que l'Arioste, parmi les Poëtes modernes, a décrit la Douleur :

E la faccia,
Si cangia sì, che più non sembra quella.
Par che gli occhi si ascondan ne la testa,
Cresciuto il naso par nel viso scarno.

CHAPITRE XXI.

LA COLERE, LA CALOMNIE.

Fuyons, j'apperçois la Colère ;
De la raiſon qui nous éclaire,
Son ſouffle obſcurcit le flambeau ;
Sous ſes pas naît la perfidie ;
Dans ſa main, au crime enhardie,
Brille un ſacrilége couteau.

Fuyons loin ; ceux qu'elle enviſage,
Bientôt infectés de ſa rage,
Trament cent projets odieux ;
Nul obſtacle ne les arrête ;
Le fer levé, ni la tempête,
Ni la voix tonnante des dieux.

La Pythie, au regard farouche,
Quand l'oracle ſort de ſa bouche
Et que le dieu ſaiſit ſon cœur,
Où le Corybante terrible
Dans ſon plus grand trouble eſt paiſible,
Près de ſon hideuſe fureur.

CES vers, peut-être les meilleurs de la Mothe, peignent avec force les attributs & les tranſports inſenſés LA COLÈRE.

de cette divinité qui s'émeut tout-à-coup, & frappe tout ce qu'elle rencontre. Les Corinthiens lui élevèrent un autel près de la citadelle, & lui rendirent un culte particulier.

Paus. in Cor. l. II.

La Colère, nommée en grec *Orgué*, des deux verbes *Oro* & *Ago*, j'excite, parce qu'elle eſt un mouvement de l'ame, étoit appelée *Ira* en Italie, ou de l'infinitif *Ire*, aller, parce que celui qui eſt en colère, s'approche avec fureur de celui qui l'a outragé; ou du verbe brûler, *ab uro*, parce que cette déeſſe enflamme le ſang, & lui donne une circulation rapide.

On la repréſente ordinairement avec des vêtemens en lambeaux, & couleur de feu. Elle ſe tord les mains, & ſe mord les lèvres. Auſſi le Taſſe a dit :

Cant. 7.

Le Labbra, il crudo, per furor ſi morſe,
E ruppe l'aſta, beſtemmiando, al piano.

On voit quelquefois auprès d'elle un lion qui ſe bat les flancs, ou un coq, animal dont la colère eſt vive & s'allume aiſément.

Parmi les Anciens, Timomachus, Peintre Byzantin, & qui excelloit ſur-tout à peindre les paſſions violentes, avoit repréſenté la Colère. Il donna la plupart des traits de cette divinité à ſa Médée & à ſon Ajax en fureur, qui furent achetés quatre-vingts talens, & placés à Rome dans un temple de Vénus. Parmi les Modernes, Tempête a gravé la Colère ſous la figure d'une femme qui tient une épée d'une main, & de l'autre un flambeau allumé.

Le Moine l'a peinte dans le grand ſallon de Verſailles; & le Brun,

dans un tableau de la galerie du même Palais, qui offre l'Alliance de l'Allemagne & de l'Eſpagne avec la Hollande, l'a repréſentée comme une divinité pâle & décharnée, qui tient un coq ſous le bras, & des verges ſanglantes à la main.

LA CALOMNIE. La Calomnie, qui ſe plaît à noircir l'homme vertueux qui la mépriſe, fut miſe par les Athéniens au rang des divinités infernales.

Apelles la repréſenta dans un tableau célèbre, dont les Anciens nous ont laiſſé la deſcription. Elle y étoit peinte comme une belle femme, magnifiquement parée, mais dont les regards annonçoient une peine ſecrète. De la main gauche, elle tenoit un flambeau ardent; de l'autre elle traînoit par les cheveux un jeune homme qui, les bras tendus vers le ciel, ſembloit le prendre à témoin de ſon innocence.

Devant la Calomnie, marchoient l'Envie, l'Ignorance, le Soupçon armé d'un poignard, & la Crédulité aux oreilles d'âne. Le repentir venoit à la ſuite de ces objets hideux, vêtus d'habits noirs & déchirés. Il tournoit ſa tête & ſes yeux baignés de larmes, vers la Vérité qui ne s'avançoit qu'avec lenteur. Ce tableau ingénieux, & qui a ſervi de modèle aux repréſentations modernes de la Calomnie, fut fait par Apelles, pour conſacrer le ſouvenir du péril qu'il avoit couru, lorſqu'injuſtement accuſé d'avoir conſpiré contre Ptolomée, par le Peintre Antiphile, jaloux de ſa gloire, on auroit pu lui ôter la vie, ſi ce dernier, tourmenté par ſes remords, ne s'étoit déclaré calomniateur & coupable.

C'eſt le ſouvenir de ce tableau, qui a inſpiré ces vers à un poëte moderne :

. . . . . Quel ravage affreux,
N'excite point ce monſtre ténébreux,
A qui l'envie, au regard homicide,
Met dans les mains ſon flambeau parricide,
. . . . . .
. . . . . .
Le faux ſoupçon, lui conſacrant ſes veilles,
Pour l'écouter ouvre ſes cent oreilles;
Et l'ignorance, avec des yeux diſtraits,
Sur ſon rapport prononce ſes arrêts.
Voilà quel ſont les infidèles juges
A qui la fraude, heureuſe en ſubterfuges,
Fait avaler ſon poiſon infernal:
Et tous les jours, devant ſon tribunal,
Par les cheveux l'innocence traînée,
Sans ſe défendre, eſt d'abord condamnée.

Apelles par cette peinture a rendu ſa juſtification immortelle. Elle a fourni le ſujet d'une excellente gravure de Corneille Cort, maître d'Auguſtin Carrache, & qui de Hollande, ſa patrie, étant venu en Italie, y a toujours été fort eſtimé.

Un évènement preſque ſembla-

ble à celui dont le célèbre Peintre Grec faillit à être la victime, engagea Frédéric Zucchéro à peindre auſſi la Calomnie. Cet Artiſte renommé, le premier prince de l'Académie de St. Luc, indigné des outrages de pluſieurs officiers du Vatican, les peignit avec des oreilles d'âne près de la Calomnie; & expoſa publiquement ce tableau. Cette audace irrita le pape Grégoire XIII; & Zucchéro, obligé de ſortir de Rome, n'y revint que long-tems après.

En France, Rubens a peint la Calomnie dans la galerie du Luxembourg, ſous la forme d'un ſatyre qui tire la langue.

Bon Boulogne a repréſenté la même divinité terraſſée par Hercule, dans le Plafond de la deuxième chambre des Requêtes du Palais à Paris; & dans la grand-

chambre du Parlement de Reimes, Coypel la peinte traînant un enfant par les cheveux, & chaſſée par Minerve, la déeſſe des Arts.

Lacour, Peintre de Bordeaux, a dernièrement rempli le vœu de la nation, en gravant l'arrivée du comte d'Eſtaing. Le Menſonge & l'Envie paroiſſent renverſées par l'image de Louis XVI, que Minerve leur préſente. Près du général François, la Calomnie voudroit entraîner l'innocence dans ſa chute; mais ſes efforts ſont impuiſſans. Cette dernière eſt inébranlable. Le voile qui la couvre tombe, & elle paroît triomphante, & avec tout l'éclat de la beauté.

CHAPITRE XXII.

LA DISCORDE, LA CRAINTE, LA PEUR ET LA PALEUR.

Des trompettes déjà j'entends le bruit affreux ;
La discorde sortant du séjour ténébreux,
Au milieu des mortels lève sa tête altière ;
Il coule un sang épais de sa noire paupière ;
Ses dents, qui font horreur, ressemblent à l'airain ;
La peste est sur sa langue & le fiel dans son sein.
Mille horribles serpens forment sa chevelure ;
Une robe sanglante est toute sa parure ;
Et sa main secouant un flambeau dans les airs,
De sa cruelle flamme embrase l'univers.

Bouhier.

LA DISCORDE.

LA Discorde, cette divinité malfaisante qui portoit le trouble jusques dans l'Olympe, étoit fille de la Nuit, suivant Hésiode, & de Démogorgon, le génie de la terre, suivant le système des peuples d'Arcadie. Celui-ci, disoit Pronapidès, ancien Historien Grec, trou-

Boccac. Généal. l. 1.

blé dans ſon antre par les cris du chaos, lui ouvrit le ventre, & en tira la Diſcorde.

Cette déeſſe ſe tenoit à l'entrée des enfers, depuis que Jupiter, fatigué des querelles qu'elle excitoit autour de lui, l'avoit chaſſée du ciel, & reléguée dans l'empire des morts.

Aux noces de Thétys & de Pélée, toutes les divinités firent des préſens à la nouvelle épouſe; & Vénus ſur-tout, lui fit don d'une magnifique coupe d'or, ſur laquelle l'Amour étoit ſculpté. La Diſcorde qui n'y avoit pas été invitée, jeta de dépit, ſur la table du feſtin, cette pomme d'or que Vénus, Minerve & Junon ſe diſputèrent, que Pâris accorda à Vénus, comme à la plus belle des déeſſes, & dont la conquête, ſuivant Homère, produiſit les malheurs de la famille

Ptol. Hephest. l. VI. pag. 332.

Iliade.

de Priam & la guerre de Troye.

Le poëte Alcée vouloit qu'il y eut un Amour, fils de la Discorde & du Zéphyre ; parce que, suivant les principes de la Physique ancienne, c'étoit à la Discorde & à l'Amour, c'est-à-dire à la désunion & à l'union des parties matérielles, que tous les êtres devoient leur existence. Ainsi, lorsqu'Empedocle disoit que l'Amour unit les êtres, & que la Discorde les sépare, il entendoit par cette dernière divinité, la force qui divise, qui fait cesser la manière d'exister d'un être, pour le faire passer à une autre. Homère avoit donc tort, suivant Plutarque, de former des imprécations contre la Discorde, puisque c'étoit contre la force productrice & l'origine de toutes choses, qu'il formoit des vœux.

M. Larcher. Mém. p. 312

Diog. Laert. lib. IX.

De Isid. & Osirid.

Le nom grec de cette divinité

étoit *Eris* ; & on appela de même *Iris* ou *Eris*, la meſſagère de Junon, parce qu'elle n'annonçoit que des infortunes ; tandis que Mercure apportoit toujours le calme & le bonheur.

La Diſcorde étoit repréſentée comme une Furie, dont la chevelure formée par des ſerpens qui s'élançoient avec rage, étoit relevée par des bandelettes enſanglantées (*). Elle avoit la face livide & la bouche écumante. Ses lèvres étoient extraordinairementenflées, ſuivant Ariſtide ; & ſes yeux diſtilloient un poiſon mortel. Sur ſa poitrine, on voyoit briller un glaive ; ſes pieds étoient rachitiques & tortus ; ſes mains, toujours en mouvement, tenoient ou un flambeau

---

neid. 6. (*) . . . . . Et diſcordia demens Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

allumé, ou un ſerpent qui ſe replioit avec fureur. Sa robe enfin couleur de feu, annonçoit l'activité de ſes complots, & la violence de ſes projets vindicatifs (*).

La Diſcorde, ſuivant Héſiode, étoit ſculptée ſur le bouclier d'Hercule, ouvrage de Vulcain, au-deſſus d'un dragon terrible, dont la gueule, hériſſée de dents, faiſoit frémir & rempliſſoit d'horreur.

Caliphon de Samos fit une célèbre ſtatue de la Diſcorde en airain; il lui avoit donné un viſage

(*) Telle eſt la peinture que fait l'Arioſte de cette déeſſe: Cant. 14.

La conobbe al veſtir di color cento,
Fatta à liſte inequali & infinite;
Ch'or la coprono, or nò; che i paſſi e'l vento
Le giano aprendo, ch'erano ſdruſcite.
I crini hauea qual d'oro, e qual d'argento,
E neri, e bigi, e haver pareano lite.
Altri in treccia, altri in naſtro eran accolti;
Molti à le ſpalle, alcuni al petto ſciolti.

affreux. Cet ouvrage le plaça a
Nat Com. rang des ſculpteurs les plus fameux
& on alloit l'admirer à Ephè
dans le temple de Diane.

La même déeſſe eſt ſculptée ſu
un marbre étruſque rapporté pa
Tab. 43. Dempſter. Elle aſſiſte à la céré
monie d'une noce; & elle ſe tien
près de l'épouſe infortunée, les a
les étendues, & la main appuyé
ſur ſon glaive. Du côté de l'époux
on voit un jeune homme, le v
ſage chagrin, la tête couverte d'un
peau de lion, avec des aîles, &
qui tient une maſſue. On reconno
ici le ſoupçon jaloux. Peu d'hy
ménées furent repréſentés avec de
ſymboles plus funeſtes.

La Diſcorde a été peinte pa
Rubens, dans un des tableaux d
Luxembourg, fuyant devant Apo
lon & Pallas. Le même peintre l'
placée avec l'Envie, près de Jac

ques I, qui fut leur victime. Ce tableau eſt à Londres, dans *Banqueting-Houſe.*

Eris a été repréſentée par Joſeph Vivien de Lyon, chez l'électeur de Bavière, qui l'avoit nommé ſon premier Peintre. C'eſt dans un tableau allégorique de la réunion de la famille Electorale, qu'une guerre malheureuſe avoit long-tems déſunie (*). La déeſſe infernale paroît en avant, & ſe précipite dans un gouffre. Louis XIV voulut voir ce tableau; & on le porta à Verſailles, pour le montrer à ce monarque, qui ſavoit juger des Arts, & les faire éclore.

La France poſſéde deux célèbres morceaux de peinture, où la Diſcorde eſt repréſentée. Le premier eſt dans la galerie du duc d'Or-

(*) Elle finit en 1714.

léans : Antoine Coypel, qui a en richi ce lieu de quatorze ſujets tirés de l'Enéïde, en eſt auteur. Il y peint Vénus, qui ſupplie les dieux d'être favorables à ſon fils Enée. la Diſcorde qui l'entend, s'échappe, & fend promptement les nues. l'optique de cette figure a toujours été fort admirée.

Le ſecond, de la main de François le Moine, eſt dans le grand ſallon de Verſailles. La déeſſe cruelle embraſe avec ſon flambeau des temples & des palais. Plus loin, on apperçoit la Charité, qui s'enfuit avec un enfant qu'elle a ſauvé des flammes, & qu'elle emporte dans ſes bras.

LA CRAINTE, LA PEUR ET LA PALEUR.

La Peur, qui trouble nos idées, qui dérange nos traits, & porte au fond de notre ame une impreſſion prompte & pénible, étoit particuliérement honorée chez les

partiates, qui placèrent ſon autel près du tribunal des Ephores. Lorſque les Corinthiens eurent maſſacré les fils de Médée, une mortalité affreuſe frappa tous leurs enfans ; & le fléau ne ceſſa que lorſque, par le conſeil de l'oracle, ils eurent élevé un autel à la Peur. Les ſermens faits en ſon nom étoient inviolables ; & Eſchyle nous apprend que les ſept chefs ennemis de Thèbes, jurèrent par elle la deſtruction de cette ville.

On reçut à Rome le culte de la Peur ; & on lui aſſocia celui de la Pâleur ; car auſſi-tôt que l'homme ignorant a vu des événemens qu'il n'avoit pu prévoir, la Terreur s'eſt emparée de ſes ſens, & il s'eſt proſterné devant l'objet inconnu qui le faiſoit pâlir & trembler.

Les Romains diſtinguoient *Timor*, la Crainte, de *Terror* la Ter-

reur, de *Formido* l'Effroi, de *Pavor* la Peur, & de *Pallor* la pâleur. Celle-ci en effet n'eſt qu'une ſuite de la crainte ; & St. Auguſtin les diſtinguoit comme deux affections cruelles de l'homme, dont l'une exerce ſon empire ſur l'ame, & l'autre ſur le corps.

De Civit. dei, lib. VI.

Les noms de la Peur & de la Pâleur, qui étoient maſculins dans la langue latine, avoient forcé les Romains à en faire des dieux.

Le premier, *Pavor*, eut un temple & un culte particulier à Rome. Tullus Hoſtilius, ayant vu fuir ſes alliés dans une bataille contre les Albains, promit d'élever des autels à la Peur, ſi elle ne s'emparoit pas du cœur de ſes ſoldats. Il remporta la victoire ; & dans ſa reconnoiſſance, il conſacra auſſi-tôt le temple qu'il avoit fait vœu de bâtir, & y établit des Prêtres nom-

Tit. Liv. l. II.

nés *Salii Pavorii*, qui différoient es Prêtres de Mars, appelés auſſi *alii*, & que Numa avoit fondés. Lact. cap. 20, de Fals. Rel.

Les Grecs repréſentoient la Crainte avec des aîles aux pieds, pour xprimer la légéreté de ſa fuite. ls lui donnoient ordinairement une obe de couleur changeante, parce u'une foule de mouvemens conraires ſe ſuccèdent rapidement dans e cœur de l'homme effrayé. Le ièvre, Clearchus, de Terrore.

> Animal triſte & que la crainte ronge, La Fontaine. l. II. fab. 14.
> Qui toujours douteux, inquiet,
> Prête l'oreille & fait le guet,
> Qu'un ſouffle, une ombre, un rien....

fait trembler & fuir, lui fut ingénieuſement conſacré.

Sur le bouclier d'Hercule, ſuivant Héſiode, le ſculpteur divin avoit repréſenté la Crainte & la Uſ. 194.

Pâleur, qui ſuivoient le char du dieu de la guerre. « Elles étoient » dit ce Poëte, chargées de l'at» teler »; & lorſqu'Homère nous dépeint le déſeſpoir de Mars, à la nouvelle de la mort de ſon fils Aſcalaphe, « ce dieu, dit-il, or» donna à la Crainte de préparer » promptement ſon char ». Le même poëte dit encore, que la Crainte étoit ſculptée ſur l'égide de Minerve, & ſur le bouclier d'Agamemnon.

Vſ. 194.

Iliad. l. IX.

On voyoit à Rome les ſtatues de la Peur & de la Pâleur dans leur temple. Hoſtilius Sæcerna, qui prétendoit deſcendre du fondateur Tullus Hoſtilius, & à qui Céſar, dans ſa guerre d'Afrique, donna le gouvernement de Lepti, fit frapper deux médailles qui portent ſon nom, & ſur leſquelles la Peur & la Pâleur ſont repréſentées. Urſin, Patin,

Patin, Vaillant & Mautour, en ont parlé. L'une offre ſur le revers une tête couverte de cheveux hériſſés, avec la bouche ouverte, une face hideuſe, & qui paroît écouter avec attention ; c'eſt la Peur. L'autre préſente un viſage défait, alongé, avec des yeux hagards, & des cheveux abattus ; c'eſt la Pâleur. On voit derrière elle, une tête de ſerpent, dont l'aſpect ordinairement épouvante. De même le Pouſſin a fait parmi nous, un tableau pour ſon ami Pointel, où il figura la Peur, par un homme qui, s'approchant d'une fontaine, apperçoit derrière lui un ſerpent qui ſe redreſſe. Ses ſourcils s'élèvent, ſes yeux & ſa bouche ſont ouverts, ſes cheveux ſe hériſſent, & ſon viſage eſt pâle & défait.

Les Romains figuroient particu-

liérement *Formido*, l'effroi, par une femme qui a une tête de lion, parce que la vue de cet animal, peut auſſi inſpirer la terreur, & faire évanouir le courage.

CHAPITRE XXIII.

L'ENVIE, EURYNOME, L'IMPUDENCE ET L'INJURE.

Là, gît la ſombre Envie à l'œil timide & louche,
Verſant ſur des lauriers les poiſons de ſa bouche ;
Tout fatigue ſes yeux, dans l'ombre étincelans ;
Triſte amante des morts, elle hait les vivans.
Volt. Henriad.

L'ENVIE, qui s'attache aux grands hommes, & qui les pourſuit ſans relâche, que leurs ſuccès irritent, & qui ne s'applaudit que de leurs malheurs, étoit un dieu chez les Grecs ; mais les Romains en firent une déeſſe. Son nom *Invidia*, ſignifioit celle qui ne vous voit pas de bon œil. L'ENVIE

Les Grecs lui donnoient auſſi le nom de mauvais œil ; & pour garantir leurs enfans des funeſtes in- St. Jean Chryſ.

fluences de ce génie, ils prenoient avec le doigt la boue qui se trouvoit au fond de leurs bains, pour en marquer leurs jeunes fronts. Cette superstition existe chez le Grecs modernes; & on y craint encore l'Envie ou le mauvais œil.

Guys. voyez Litter. t. I. lett. II.

On représentoit cette divinité avec des yeux égarés, & le visage plein de rides. Elle tient souvent une hydre à sept têtes d'une main, & trois serpens de l'autre; tandis qu'un quatrième lui ronge le sein.

C'est rapporter les attributs de cette horrible divinité, que de tracer le portrait affreux qu'en a fait Ovide, & que M. de St. Ange a nouvellement traduit.

Mét. l. II.

On découvre l'Envie obscure & solitaire,
Occupée à ronger des restes de vipère,
Du venin qui la tue, alimens odieux.

. . . . . .

La beauté de Pallas, l'éclat de son armure

La frappe; elle en gémit, ſe détourne & murmure.
Sur ſon viſage étique habite la pâleur;
Son corps livide & ſec dépérit de maigreur.
Le fiel rouille ſes dents; ſon œil eſt faux & louche;
Le venin de ſon cœur diſtile de ſa bouche:
Elle ne rit jamais, ſi les malheurs d'autrui,
Par un plaiſir affreux, ne charment ſon ennui.
Les ſuccès qu'elle apprend affligent ſon oreille;
Sans ceſſe un ſoin rongeur la fatigue & l'éveille:
Elle sèche & périt de l'éclat des talens,
Veut leur nuire & ſe nuit; ſouffre & fait des tourmens;
Ce monſtre eſt ſon bourreau.....

On ſait que Rouſſeau a imité ce morceau d'Ovide, avec la touche harmonieuſe & noble qui lui eſt ordinaire.

L'un des principaux emplois de l'Envie, étoit de ſervir de guide à la Calomnie: c'eſt ainſi qu'Apelles

la peignit. Rubens l'a repréſentée à Londres, & dans un des tableaux du Luxembourg, ſous la figure d'une femme fort maigre, & d'une extrême pâleur.

Le Pouſſin a peint cette divinité qui ſe mord les bras, & qui ſecoue les ſerpens dont ſa tête eſt environnée. Elle eſt chaſſée par le Tems qui relève la Vérité abattue.

L'Envie a été repréſentée encore par Jean Jouvenet, à Rennes, dans la chambre du Conſeil du Parlement; & par François le Moine à Verſailles, dans le tableau de l'apothéoſe d'Hercule. Elle y paroît terraſſée ſous le char de ce demi-dieu; & le peintre a placé autour d'elle des nuages ſombres qui repouſſent en avant les figures, & les font reſſortir avec plus de force.

EURYNOME. L'Envie s'attachoit à la réputation des hommes; mais l'horrible

démon Eurynome s'attachoit à leurs cadavres, & les dévoroit. Les Delphiens, au rapport de Pausanias, lui rendoient un culte, & le redoutoient fort. On lui donnoit des traits affreux, une face livide, comme la couleur des chairs infectes dont il se repaissoit. Ses dents étoient longues, aiguës & ensanglantées; & on le représentoit toujours assis sur la peau d'un vautour, parce qu'il en avoit la voracité.

L'IMPUDENCE ET L'INJURE.

Ce fut particuliérement chez les Athéniens que l'Impudence & l'Injure eurent des autels. Ils leur en élevèrent, après avoir expié le crime de Cylon; & ils paroissent être les seuls, parmi les Grecs, qui aient honoré ces divinités, qu'ils placèrent dans les enfers. Cicéron leur a reproché ce culte : « Que » l'Esprit, la Piété, la Vertu, la De Leg. l. II.

» Fidélité, reçoivent des hommages ; qu'on leur consacre des autels ; vous faites bien, citoyens » de Rome : on doit offrir les vertus utiles à la vénération des » peuples. Mais vous, Athéniens, » rougissez de faire fumer votre » encens en honneur des vices ; » & sur-tout de bâtir un temple » à l'Injure & à l'Impudence ».

Cette dernière est représentée, élevant une tête orgueilleuse, & ayant près d'elle ou un chien ou une perdrix, animaux qui, suivant les Anciens, avoient beaucoup d'audace. Plusieurs ont cru avec assez de vraisemblance, que cette divinité étoit la même que Cotytto. Celle-ci, d'abord honorée dans la Thrace, au rapport de Strabon, vit ses infâmes mystères nommés *Cotyttées* de son nom, pénétrer dans la Grèce ; & le Poëte Eupo-

Strab. l. x. Synes. Ep ſt.

lis, dans une comédie qu'il intitula *Cotytto*, se moqua d'Alcibiade, qui avoit eu la foiblesse de s'y faire initier. Les Prêtres de cette déesse se nommoient Baptes : c'est d'eux dont Juvénal dit, qu'ils fatiguoient Cotytto elle-même, par l'excès de leurs infamies. Sat. 2.

Soliti Baptæ lassare Cotytto.

Le Cavalier Baglioni, & Raphaël ont figuré l'Impudence, par une femme au visage couvert de rougeur, aux yeux enflammés qui sollicite un jeune homme au crime.

L'Injure qui, suivant Homère, marcha toujours avec une tête altière, étoit représentée comme une Furie qui darde une langue acérée, & qui brise les balances de la justice. Louis Dorigni l'a peinte à Venise dans le palais Zénobio.

CHAPITRE XXIV.

LA FAIM, LA PAUVRETÉ, L'INQUIÉTUDE, LE MENSONGE, LA NÉCESSITÉ, LA FUREUR.

Et male ſuada fames, & ſurpis egeſtas
Terribiles viſu formæ.

Virg.

LA FAIM. LA Faim, ſuivant Héſiode, étoit fille de la Nuit. Virgile la place à la porte des enfers, & d'autres, ſur les bords du Cocyte, où des arbres dépouillés de feuillage, préſentoient un ombrage triſte & ſombre. Aſſiſe au milieu d'un champ aride, elle arrachoit avec les ongles quelques plantes infertiles, pour
De Marolles. s'en nourrir.

Les Poëtes l'ont dépeinte avec un viſage pâle & défait, le corps

maigre & décharné. Ses cheveux ſont hériſſés & en déſordre, ſes yeux enfoncés, ſes lèvres noires; & ſa peau eſt couverte de rides. On n'apperçoit, ſuivant eux, que la place où ſon ventre doit être. Ses os ſont ſaillans; & la groſſeur de ſes genoux & de ſes talons, offre un objet hideux (*). Mère de la Mort, elle ne conſeille que des crimes; & lorſque Bellone ravage la terre, elle marche à ſa ſuite, & accroît les maux des mortels.

(*) Tel eſt le portrait qu'en fait Ovide:

Quæſitam famem lapidoſo vidit in agro,
Unguibus, & raris vellentem dentibus herbas;
Hirtus erat crinis, cava lumina, pallor in ore,
Labra incana ſitu, ſcabri rubigine dentes,
Dura cutis, per quam ſpectari viſcera poſſent:
Oſſa ſub incurvis extabant arida lumbis,
Ventris erat pro ventre locus; pendere putares
Pectus, & à Spinæ tantum modo Crate teneri,
Auxerat articulos macies, genuumque tumebat
Orbis, & immodico prodibant tubere tali.

LA PAUVRETÉ.

La Pauvreté, ſœur de la Faim, & fille de la nuit, ſe nommoit *Pénie* chez les Grecs. On la repréſentoit avec un viſage pâle, les pieds nus, & un vêtement en lambeaux. Affamée & furieuſe, le déſeſpoir éclate quelquefois dans ſes regards; & elle eſt prête à ſe déchirer le ſein.

Platon nous apprend, d'après l'ancien Philoſophe Diotime, qu'on l'a crue mère de l'Amour. Dans le dialogue intitulé le Banquet, il fait raconter à l'un des interlocuteurs, que les dieux donnant un grand feſtin, Porus qui avoit un peu bu, s'endormit à la porte de la ſalle; Pénie étant alors ſurvenue, pour recueillir les reſtes du repas, s'approcha de lui; & il en eut un fils, qui fut l'Amour.

Parmi les antiquités d'Herculanum, on a trouvé une moſaïque,

où l'indigence eſt repréſentée avec un air auſtère. Sa robe blanche a des manches d'une autre couleur. Elle tient un petit Amour par les aîles ; & elle le ſort d'une eſpèce de cage, où pluſieurs autres ſont renfermés. Cette moſaïque a été imitée dans un tableau de Vien, & connue ſous le nom de la Marchande d'Amours.

A Londres, dans la maiſon de l'Orient, Holben a peint la Pauvreté ſous la forme d'une femme maigre, aſſiſe ſur une gerbe de paille. Son char eſt rompu en pluſieurs endroits ; & on y voit attelés un cheval & un âne fort décharnés. Un homme & une femme marchent triſtement, & les bras croiſés devant la déeſſe. Frédéric Zucchéro, étant en Angleterre, trouva ce tableau ſi parfait, qu'il le copia.

Le Pouſſin, dans ſon tableau de la vie humaine, a repréſenté la Pauvreté, qui donne la main au travail & à la richeſſe. Elle eſt vêtue d'un habit en lambeaux; & ſa tête eſt couronnée d'une branche d'arbre, dont les feuilles ſont ſéchées & flétries.

Félibien. Entret. 8.

L'INQUIÉTUDE.

L'Inquiétude, fille de la Nuit, ſe nommoit chez les Romains *Cura*, ou *Ærumna*, *ab ære*, de l'airain, c'eſt-à-dire des richeſſes dont l'extraction & la jouiſſance cauſent ſi ſouvent tant de peines. Ils lui attribuèrent la formation du corps de l'homme. Homère dit qu'elle étoit toujours ſuivie de la douleur, & ſouvent de la mort.

LE MENSONGE.

Le Menſonge recevoit les ombres des mains de Caron, & les conduiſoit devant les juges infernaux. On le repréſentoit avec un air ſéduiſant & affable, quoique ſes mains

fuſſent armées de griffes aiguës. On plaçoit à ſes côtés un tigre, animal flatteur, mais cruel. Thomas Blanchet a peint le Menſonge terraſſé ſous les pieds de la Vérité, dans la ſalle de la Conſervation de Lyon.

LA NÉCESSITÉ.

La Néceſſité, fille de la Fortune, qui ſoumettoit à ſes décrets les dieux mêmes, tenoit compagnie aux Parques dans les enfers. Les Corinthiens lui élevèrent un temple magnifique près de la citadelle, dans le lieu de leur ville nommé l'*Acrocorinthe*. Perſonne ne pouvoit y entrer, ſi ce n'eſt la Prêtreſſe; les Grecs connurent cette divinité, ſous le nom d'*Einarmène*, mot qui ſignifioit chez les Crétois, au rapport d'Héſychius, le fil immuable des événemens.

Platon dit qu'elle tenoit un immenſe fuſeau de diamants. D'un

bout, il touchoit à la terre ; l'autre ſe perdoit dans les cieux. Elle le tournoit avec effort, & développoit ainſi toutes les révolutions des empires & de la nature.

Les Romains lui donnoient des mains de bronze. Dans l'une, ils plaçoient un manteau, & dans l'autre des clous de diamants, & lorſqu'ils vouloient exprimer que rien ne pouvoit changer un deſſein, ils s'écrioient, « tout eſt réglé, la Néceſſité a enfoncé ſon clou ». Pendant long-tems, ce peuple n'eut pas d'autre méthode pour compter les années, que de mettre un clou, le premier jour de chacune, dans la porte d'un de leurs temples principaux.

LA FUREUR. La Fureur, *Mania*, *Furor*, tiroit ce dernier nom chez les Latins, du verbe *Ferire*, frapper, parce que ceux qui ſe livrent à ſes tranſ-

Cicer. Tuſcul. II.

ports, ſont toujours prêts à répandre le ſang.

Pendant la paix, cette divinité ſe retiroit dans les enfers, où on la voyoit aſſiſe ſur un monceau d'armes, & frémiſſant de rage; mais lorſque Bellone inſpiroit aux hommes ſa folie ſanguinaire, elle ſortoit du Tartare le viſage déchiré, & tenant dans ſes mains teintes de ſang, une épée nue.

On la repréſentoit quelquefois ſuivie de la Mort, & portant un bouclier percé de pluſieurs traits (*). Chez les Etruſques, elle accompagnoit ſouvent *Furina*. Sur un

---

(*) .... Furor abruptis ceu liber habenis, Petrone.
Sanguineum late tollit caput, oraque, mille
Vulneribus confoſſa, cruentâ caſſide velat,
Hæret detritus lævâ Mavortius umbo,
Innumerabilibus telis gravis; atque flagranti
Stipite dextra minax terris incendia portat.

tombeau que Gori a décrit, on voyoit d'un côté cette dernière divinité ; de l'autre *Furor*, la Fureur, le menton horriblement barbu, les yeux égarés, avec de grandes aîles, & tenant un glaive à la main. Ce tombeau étoit ſans doute, celui de quelque infortuné, qui, dans un inſtant d'égarement & de fureur, avoit abrégé ſes jours.

Cette déeſſe inſenſée & horrible, a été peinte par Rubens, dans un des tableaux de la galerie du Luxembourg ; elle eſt pourſuivie par Apollon & Pallas.

Mais la fureur à pas précipités,
Comme libre & ſans frein, marche de tous côtés.
Tout ſon corps eſt couvert d'horribles meurtriſſures,
Et ſon caſque ſanglant cache mille bleſſures.

D'un bouclier percé par d'innombrables
traits,
Son intrépide bras porte l'énorme faix;
Tandis que l'autre main, à l'univers tranquille
Préſente le flambeau de la guerre civile. Beuhier, Trad.

CHAPITRE XXV.

LES MALADIES ET LA VIEILLESSE.

La Vieilleſſe, la Fièvre & les douleurs mortelles
Sont des lieux infernaux les portières fidelles (*).
Habert.

TOUS les maux qui affligent l'humanité, & qui rendent ſouvent notre exiſtence ſi douloureuſe & ſi pénible, habitoient les enfers. On diſtinguoit ſur-tout parmi eux la Peſte & la Fièvre.

LA PESTE. La premiere, qui ſortant de l'Orient & des marais de l'Ethiopie, a ſi ſouvent étendu ſes ravages juſque dans l'Europe, ſe montra à l'imagination des Grecs comme

(*) Pallenteſque habitant morbi, triſtiſque ſenectus. Virg.

une divinité vengereſſe toujours prête à punir les peuples, & à les précipiter dans la tombe. Elle fut nommée divine, parce qu'on ne connoiſſoit aucun remède à ſes coups ; & qu'elle paſſoit comme un torrent qui entraîne tout dans ſon cours.

Fille de la Nuit, ſuivant Héſiode, Jupiter l'envoyoit ſouvent avec la Famine, ſur une ville entière, pour punir le crime d'un ſeul. Sophocle l'appeloit *Aréa*, que Vinſhémius traduit par *Martia*, la divinité auſſi féroce que Mars ; & le Poëte grec s'écrie : « Minerve, » venez à notre ſecours ; mettez » en fuite cette divinité barbare, » qui, plus redoutable que le dieu » des combats, nous fait périr ſans » armes & ſans appareil de guer- » re ; hélas ! ce qu'une nuit à épar- » gné, devient la proie du jour

Oper. uſ. 242.

Œdip. Henr. Stéph.

» ſuivant. Grand Jupiter, qui faites
» gronder le tonnerre, écraſez cette
» divinité de vos foudres ».

Trad. du P. Brumoi.

Les Grecs repréſentoient la Peſte ſous la forme d'une vieille femme vêtue de noir, qui parcouroit les villes pendant la nuit, & ſouffloit ſur les maiſons ſon venin mortel : ils lui immoloient des hommes dans des ſacrifices ſolemnels, nommés Catharmes ; & ils croyoient ainſi, par une effuſion volontaire du ſang humain, appaiſer ſa rage & ſa fureur.

En Italie, où cet horrible fléau fut auſſi connu, on le plaça dans les enfers à la ſuite de Tiſiphone ; & la ville de Crotone ſeule, prétendoit, à cauſe de ſon origine illuſtre, être à l'abri de ſon influence contagieuſe.

Strab. l. VI.

A Rome, on inſtitua les jeux *Taurii*, pour prier les dieux infer-

aux d'éloigner la Peſte. Ces jeux urent ainſi nommés, parce que la Peſte qui les fit établir, ſous le règne de Tarquin le ſuperbe, avoit été cauſée par un taureau infect, dont on avoit mis la chair en vente. Les jeux ſéculaires, dont la célébration étoit ſi ſolennelle, furent inſtitués pour le même objet. Voluſius Valérius les célébra la premiere fois, pour détourner la Peſte de ſa famille; & il offrit des victimes nombreuſes aux dieux d'enfer, pendant trois nuits conſécutives; Valérius Publicola les renouvela enſuite; & après avoir conſulté les livres Sibyllins, on ordonna qu'ils ſeroient célébrés au commencement de chaque ſiècle.

La Fièvre fut adorée particuliérement à Rome, où l'on trouvoit, dit Pline, les dieux en plus grand nombre que les hommes. On lui LA FIEVRE.

éleva un temple dans cette ville, sur le mont Palatin; & on y portoit les remèdes qu'on vouloit employer dans les maladies, pour leur donner plus d'efficacité. Valère Maxime, nous apprend qu'elle en avoit deux autres dans deux quartiers différens. On y trouve des inscriptions dédiées *divæ Febri*, *sanctæ Febri*, à la déesse Fièvre, à la sainte Fièvre.

Cicer. de natura deorum Publ. Victor. de Regionib. Roman.

Val. Maxim. l. 5.

Les Romains qui adoroient Juturne, déesse de la santé, imaginèrent aussi une divinité pour la maladie, & ils la nommèrent Jaso. Hippocrate avoit consacré dans le temple d'Apollon à Delphe, la statue d'un homme exténué par les souffrances & la perte de la santé.

LA VIEILLESSE.

La Vieillesse, fille de l'Erèbe & de la Nuit, étoit représentée le front courbé, le visage ridé, & la démarche chancelante. Elle étoit appuyée

appuyée ſur un bâton ; & on voyoit auprès d'elle une corneille, dont l'exiſtence, ſuivant les Naturaliſtes, s'étend au-delà d'un ſiècle. Quelquefois on figuroit cette déeſſe, par la repréſentation de Saturne, le père des dieux ; & les Anciens invoquoient particuliérement Vénus, ſurnommée *Ambolegera*, pour qu'elle empêchât la Vieilleſſe de flétrir leurs traits.

Aldrovand. de Avib.

Plutarch. Sympoſ. lib. III. queſt. 6. Larcher. Mémoire ſur Vénus.

Souvent on plaçoit la figure de cette divinité, à côté de celle de la Crainte, parce que c'eſt du terme de la vie qu'on jette un regard tremblant ſur les actions qui en ont marqué le cours. C'eſt ce qu'a exprimé Platon avec cette morale ſublime, qui l'a fait admirer des Chrétiens même. « Sache, dit-il, » que lorſqu'on eſt prêt à deſcen» dre dans la tombe, la Crainte » s'empare de nous, & place dans

» notre ſouvenir le bien qu'on a
» négligé pendant la vie. C'eſt
» alors, que les peines & les ſup-
» plices, réſervés aux criminels,
» qu'on n'avoit regardés que com-
» me des fables ridicules, tou-
» chent l'ame & nous font fré-
» mir. Ainſi, ſoit que l'eſprit ſoit
» affoibli par l'âge, ſoit qu'étant
» plus près de la mort, le vieil-
» lard examine les choſes avec plus
» d'attention, il eſt ſaiſi d'effroi :
» s'il a fait tort à quelqu'un, le
» déſeſpoir l'accable, pendant que
» celui qui n'a rien à ſe repro-
» cher, conçoit cette douce eſpé-
» rance, que Pindare a nommée
De Republ. lib. v. » la nourrice de la Vieilleſſe ».

Telles étoient les divinités nombreuſes qui, ſuivant les anciens, peuploient les enfers. Leur idée faiſoit fuir le vice ; ſouvent celui qui brûloit de commettre le crime,

s'arrêtoit en ſongeant à la vigilance de Néméſis ; les meurtriers, les homicides, appréhendant les remords des Furies, laiſſoient échapper leurs poignards ; & l'homme faux & perfide redoutoit les châtimens d'Hécate. Les ondes froides du Styx, les eaux rapides de l'Achéron, les flots obſcurs du Cocyte, les rives affreuſes de l'Erèbe, le fleuve de Feu, & celui de Larmes, inſpiroient des réflexions favorables à pluſieurs, & les forçoient à devenir juſtes & bons. L'idée de la ſévérité des Juges, de la férocité de Cerbère, du pouvoir vengeur de Pluton, de la nuit éternelle & des vices hideux, faiſoit évanouir les projets audacieux, & déſarmoit les tyrans. En Grèce, & en Italie, les peuples, pour franchir le Tartare, & parvenir à l'Elyſée, firent taire leurs paſſions ; ils

devinrent plus qu'ailleurs généreux & fidèles à leurs ſermens, pleins de patriotiſme & de courage. Leur intérêt propre les ſoumettoit à l'intérêt général ; la crainte des malheurs à venir, leur apprenoit à ſe ſacrifier ſouvent pour le bonheur des autres ; &, comme on ne peut en douter, la penſée d'une autre vie rendit celle dont ils jouirent moins criminelle & plus utile.

Denis d'Halicarn. lib. I. Rer. antiq.

Fabulæ fuerunt hominibus perutiles. Aliæ calamitatum habent conſolationem; & aliæ terroribus opiniones parum honeſtas deſtruunt.

FIN.

ARTISTES

Qui ont repréſenté les Dieux infernaux.

A.

1 AGORACRITE de Paros.
2 Alcamène.
3 Alexandre.
4 Apelles.
5 Ariſtide.
6 Aſclépiodore.
7 Audran. (Gérard)

B.

8 Baglioni. (le cavalier)
9 Bathyclès de Magnéſie.
10 Blanchet. (Thomas)
11 Buonarota. (Michel Ange)
12 Borzoni. (Luciano)
13 Boulogne. (Bon)
14 Breugel de Velours. (Jean)
15 Breugel d'Enfer. (Pierre)

C.

16 Caliphon de Samos.
17 Calliſtonique le Thébain.
18 Callot. (Jacques)
19 Carlone de Gênes. (Jean)
20 Carrache. (Annibal)
21 Carrache. (Auguſtin)
22 Caſtel Bolognèſe. (Jean)
23 Céphiſedore.
24 Colombet. (Nicolas)
25 Cort. (Corneille)
26 Coypel. (Antoine)
27 Coypel. (Noël)
28 Ctéſilas.

D.

29 Diodore.
30 Dioſcoride.
31 Dorigni.

E.

32 Euphranor de Corinthe.

F.

33 Floris. (François)

G.

34 Girardon. (François)

H.

35 Hallé. (Claude Gui)
36 Holben. (Jean)

J.

37 Jordans. (Jean)
38 Jouvenet. (Lucas)

L.

39 L'Albane. (François)
40 La Boiſſière.
41 La Cour.
42 La Foſſe. (Charles)
43 La Grénée. (M.)
44 Le Blond. (Jean)
45 Le Brun. (Charles)
46 Le Cortone.
47 Le Giottino.
48 Le Moine. (François)
49 Lérambert.
50 Le Pautre.

M.

51 Macret. (M.)
52 Mellana.
53 Mignard.
54 Moitte. (M.)
55 Myron.

N.

56 Naucyre.
57 Nicias d'Athènes.
58 Nicolo de Modène.
59 Nicomachus.

O.

60 Orgagna di Cione.
61 Otto Vénius.

P.

62 Pagni. (Benedetto)
63 Pajou. (M.)
64 Perrin del Vaga.
65 Phidias.
66 Picard le Romain.
67 Pierre. (M.)
68 Pietre de Cortone.
69 Pigal. (M.)
70 Polyclète d'Argos.
71 Polygnote de Thaſe.
72 Pordemone. (Licinio)
73 Pouſſin.
74 Praxitèle.

R.

75 Raphaël d'Urbin.
76 Rembrant.
77 Rhecus de Samos.

78 Ribeira.
79 Rinaldo de Mantoue.
80 Romain. (Jules)
81 Romanelli. (François)
82 Roſa. (Salvator)
83 Rubens. (Pierre Paul)

S.

84 Servandoni.
85 Solimène de Naples.

T.

86 Tardieu.
87 Tempête. (Antoine)
88 Théoſcome l'Athénien.
89 Timomachus de Byſance.
90 Titien.

V.

91 Vivien. (Joſeph)

X.

92 Xénophon l'Athénien.

Z.

93 Zucchéro. (Frédéric)
94 Zucchéro. (Taddée)

TABLE

Des Auteurs cités, & des Editions dont on s'eſt ſervi.

A.

1 AGATHARCHIDE de Samos.
2 Agoſtin. *Le Gemme antiche.* Roma. in-4°. 1657.
3 Albric. *De imaginibus deorum.* Lugdun. 1608.
4 Alcée de Mytilène.
5 Alcidamas. *In Quintiliano.*
6 Aldrovande. *De Avibus, &c. in Oper.* 3 *vol.* in-fol. Francof. 1610.
7 Aléander. *Jérome.*
8 Alexander ab Alexandro. *Genialium dierum libri ſex*, in-8°. Pariſiis, 1565.
9 Altori.
10 Alpin. *Proſper.* — *De plantis Ægypti.*
11 Ammien Marcellin. *Rerum geſtarum libri, &c.* in-fol. Lugdun. Batav. 1693.

12 Andrein. *Muſeum Andreïnum.* in-fol.
13 Androteius. *In navigatione.*
14 Anthologia græca. *A Conſtantino Cephala*, in-8°. Lipſiæ. 1754.
15 Antigonus. *Hiſtoriarum mirabilium Collectanea.* 1619.
16 — *Antiquités d'Herculanum*, *5 vol.* in-fol. Napoli.
17 Anſſe de Villoiſſon. (M. d') *Anecdota græca è regiâ Pariſienſi*, *& è venetâ Sti. Marci bibliothecis deſumpta*, in-4°. Coletti. Veniſe. 1783.
18 Antimaque. *In Strabone.*
19 Apollodore l'Athénien. *Argonautæ.* — *Bibliotheca*, *ſive de deorum origine*, in-12. Lugdun. 1608.
20 Apollodore de Cyrène. *De diis.*
21 Apollonius de Rhodes. *Argonauticæ*, *ſcriptis octo veteribus libris emendatæ*, *&c.* A Brunck. 1780.
22 Apulée. *Opera.* *2 vol.* in-4°. Pariſ. 1688.
23 Aratus. *Phenomena. Græcè.* 1608.
24 Archemate d'Eubée. *In Strabone.* *In Atheneo.*
25 Arioſto. *Orlando furioſo*, *delle Anno-*

tazioni de' più celebri autori adornato. in-fol. Venezia. 1730.

26 Ariſtide. *In Plutarc.*

27 Ariſtophane. *Dans le recueil des Poëtes grecs de la Roviere.* in-4°. 1614.

28 Ariſtote. *De mundo.* — *Opera.* in-fol. Baſileæ 1539.

29 Artémidore. *Oneirocriticon.*

30 Aſclépiade. *In Strabone.*

31 Athénée. *Deipnoſophiſtarum libri XV, cum Notis Caſauboni.* in-fol. Lugduni. 1612.

32 Averran.

33 Auguſtin. (St.) *Opera Selecta.* Bruxelles. 1658.

34 Aulugelle. *Noctes Atticæ.* Lugduni, 1555.

35 Auſone. (decius magnus) *Opera* in-4°. Pariſ. 1730.

B.

36 Bacchilide.

37 Bailly. (M.) *L'Atlantide.* — *Lettres ſur un peuple perdu.* 2 *vol.* in-8°.

38 Banduri. (Anſelme) *Numiſmata Imperatoria.* 2 *vol.* in-f. Lutetiæ. 1718.

39 Bannier. (l'abbé) *La Mythologie ex-*

pliquée par l'Hiſtoire. 8 vol. in-12. Paris. Briaſſon. 1739. *Mém. des Inſcript. tom. 5. 7.*

40 Barre. (de la) *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, tom. 18.*

41 Barthélemi. (M. l'abbé) *Ibid.*

42 Baudelot. *Ibid.*

43 Bayle. *Dictionnaire hiſtorique & critique.* 4 *vol.* in-fol.

44 Béger. (Laurent) *Theſaurus Regii & Electoralis Brandeburgii, &c.* 3 *vol.* in-8°. *Coloniæ Marchicæ.* — *Spicilegium Antiquitatis. 1 vol.* in-fol. 1692.

45 Bellori. (Jean Pierre) *Picturæ antiquæ Cryptarum Romanarum*, in-fol. Romæ. 1738. — *Muſeum Bellorianum.* — *Ulyſſes ex delineatione Pighianâ*, in-4°. 1703.

46 Bentius.

47 Bergier. (M. l'abbé) *Remarques ſur Héſiode. 4 vol.* in-12.

48 Bernard. *L'Art d'aimer*, in-24. 1777. Londres.

49 Bletterie. (l'abbé de la) *Tacite, 3 vol.* in-12. — *Jovien*, 2 *vol.* in-12. Paris. 1748.

50 Bocace. *Deorum libri quindecim*, in-fol. 1532.

51 Bochard. *Phaleg.*

52 Boiſſard. (Jean Jacques (*De Romanæ urbis Topographiá & antiquitate.* 1695.

53 Borrichius.

54 Bouhier. (le préſident) *Traduction de Pétrone.*

55 Bourguet. *Diſſertationes Academiæ Cortonenſis.*

56 Brumoi. (le P.) *Théâtre des Grecs*, 4 *vol.*

57 Brunck. (M. Richard François Philippe) *Apollonii Rhodii Argonauticæ ſcriptis octo veteribus libris quorum plerique nondum collati fuerunt, nunc primum emendatatè editi.* 1780.

58 Budée. (Guillaume) *Commentaria de linguá latiná.* — *Commentarii linguæ græcæ*, in-fol. 1528.

59 Buonaroti.

60 Burman. *De Jovefulgurante.* — *Ovidii Opera. 3 vol.* in-12. Amſtelodami 1714.

C.

61 Cœlius Rhodiginus. *Lectiones antiquæ.*

62 Cæsar. *Commentaria.* 2 *vol.* Lyon. Molin. 1689.

63 Callimaque. *In Hecate.* — *In Hymnis.* — *De conditis insulis, & habitatis urbibus.* 2 *vol.*

64 Capella. (Martianus Mineus Felix) *De nuptiis philologiæ, libri VII,* in-8°. 1599.

65 Cartari. *Les images des Dieux, traduction d'Antoine du Verdier.* Tournon. 1606.

66 Cassian. (Jean) *Opera.* 2 *vol.* in-fol. 1628.

67 Castel. (Pierre) *De Festis græcis.*

68 Caton. *In Cornelio Nepote.*

69 Catulle. *Opera.* Lugduni Batavor. in-12. 1743.

70 Censorin. *De die natali, cum notis Henrici Lindenbrogii.* Leyden. 1642.

71 Cesellius Vindex.

72 Chalderin. *In Martialem,* in-4°. Lugduni. 1520.

73 Chariclide. *In Atheneo.*

74 Chifflet. (Jean-Jacques) *Veſontio civitas imperialis libera*, in-4°. Lugduni. 1618.

75 Chompré. (Pierre) *Dictionnaire de la fable*, in-12. Paris. 1740.

76 Chorier. *Hiſtoire du Dauphiné.*

77 Ciampini. (Jean) *Vetera monumenta, præcipuè muſiva*, in-fol. Romæ. 1690.

78 Cicéron. *Opera.* Lugduni apud Griphium. 4 *vol.* in-fol. 1637.

79 Claudien. *De raptu Proſerpinæ, &c. Opera*, in-4°. Paris. 1602.

80 Clearchus Solenſis. *De Terrore. In Voſſio.*

81 Clément d'Alexandrie. (St.) *Opera, cum notis Poteri.* 2 *vol.* in-fol. Oxonii. 1715.

82 Cléomedès.

83 Cléon. *Arginautæ.*

84 Cochin. (M.) *Voyages d'Italie.* 3 *vol.* in-12. Paris. 1758.

85 Colonia. (le P.) *Hiſtoire littéraire de Lyon.* 2 *vol.* in-4°. Lyon. Rigollet. 1730.

86 Corneille. (Thomas & Pierre) *Œu-*

vres dramatiques. 22 vol. in-12. 1738.

87 —— *Corpus juris civilis. 6 vol.* in-fol. Lyon. 1584.

88 Coyer. (l'abbé) *Dissertation sur la Religion grecque & romaine. 2 vol.* in-12.

89 Cumberland.

90 Cupper. (Gisbert) *Harpocration.*

D.

91 Dacier. (André) *Plutarque.* 10 *vol.* in-12. Amsterdam. Zacharie Chatelain. 1735.

92 Daléchamp. (Jacques) *In Plinium.*

93 Damascius. *In Photio.*

94 Dante. (Aligheri, ou le) *L'Enfer, avec les notes de Landini.* Italiano. 2 *vol.* in-4°.

95 Démétrius Sceptius. *In Diog. Laërt.*

96 Démophyle. *In Diod. sicul.*

97 Démosthène. *Oratio in Midiam, græcè & latinè, cum notis Volfii.*

98 Dempster. (Thomas) *Antiquitatum Romanarum corpus*, in-fol. Lutetiæ. 1613.

99 Denis d'Halicarnasse. *Rerum antiqua-*

rum, *&c.* 2 *vol.* in-fol. Oxonii. 1704.

100 Dinarche. *Apud Demoſthenem.*

101 Diodore de Sicile. In-folio. Paris. 1585.

102 Diogène Laërce. *De vitis ac dogmatibus clarorum Philoſophorum, libri decem.* Amſtelodami. 2 *vol.* in-4°. 1692.

103 Dion Caſſius. *In excerpt. Valeſii.*

104 Dionyſiodore. *In Diodor. ſicul.*

105 Diotime.

106 Donat. (Alexandre) *Roma vetus ac recens, &c.* Romæ, in-4°. 1646.

107 Donianus.

108 Dreux du Radier. (M.) *Anecdotes des Reines & Régentes de France*, 4 *vol.* in-12. Amſterd. 1776.

109 Ducis. (M.) *Œdipe chez Admète*, *tragédie.*

110 Dupuis. (M.) *Mémoire ſur les Conſtellations*, in-4°.

111 Duris de Samos. *In Diog. Laert.* — *In Atheneo.*

112 Du Rocher. (M. l'abbé) *Hiſtoire des tems fabuleux.* Paris. *Le Breton.*

113 Du Ryer. *Traduction, & notes ſur*

Ovide. 2 *vol.* in-8°. *l'Alcoran.* Amſt. 1770.

E.

114 Eſchyle. *In poetis græcis veteribus.* 2 *vol.* in-4°. 1614.

115 Elien. *Varia hiſtoria. Græcè & latinè*, in-4°. Lugduni. Batavor. 2 *vol.* 1731.

116 Elius Stilo.

117 Empédocle.

118 Epigène le philoſophe.

119 Epiménide de Crète. *In Diog. Laert.*

120 Eraſme. (Didier) *Eraſmi Opera.* Leyde. 1703.

121 Eſtienne. (Henri) *Theſaurus linguæ græcæ*, 4 *vol.* in-fol. 1572.

122 Eſtienne. (Robert) *Theſaurus linguæ latinæ*, 4 *vol.* in-fol. Baſileæ. 1740.

123 — *Etymologicum magnum*, in-fol. 1594.

124 Eudoxie. *Violarium*, *in anecdota græca*, *à Danſſe de Villoiſon.*

125 Euhémère de Crète. *In Lactant.*

126 Eupolis d'Athènes. *Vid. Suidas.*

127 Euripide. *Dans le recueil de Pierre de la Roviere*, in-4°. 1614.

128 Eusèbe de Césarée. *Opera*, in-fol. 1528.

129 Eustathe. *Commentaria in Homerum. Græcè*, 4 *vol.* in-4°. Romæ. 1542.

F.

130 Fabretti. (Raphaël) *De Columnâ Trajani Sintagma*, 1 *vol.* in-fol. Romæ. 1683.

131 Fabricius. *Bibliotheca græca.*

132 Favorin. *Lexicon.* Venise, apud Bartholium.

133 Fauvel. (l'abbé)

134 Félibien. (Jean François) *Entretiens sur les ouvrages & la vie des Peintres*, 6 *vol.* in-12. Amsterdam, 1706.

135 Ferrari. (Ottavio) *De re vestiariâ*, 2 *vol.* in-4°.

136 Festus. (Sextus Pompeius) *De verborum significatione*, *cum notis Dacerii*, in-4°. Amstelod. 1700.

137 Ficin. (Marcile) *In Platone.* — *In Porphir.*

138 Fortunius de Padoue. *Lucernæ veterum.*

139 Foucher. (l'abbé) *De l'idolâtrie des*

Phéniciens. Mém. de l'Acad. des Inſcript., tom. 38.

140 Fourmont. (Etienne) *Réflexions critiques ſur l'hiſtoire des Peuples anciens.*

141 Foix. (de St.) *Eſſais ſur Paris, 6 vol.* in-12. 1776.

142 Fréret. *Obſervations ſur les oracles des morts. Mém. des Inſcript. tom.* 23.

143 Fulgence. (François) *Mythologiarum libri tres.* Lugduni. De Gabiano, in-8°. 1608.

G.

144 Gaguin. (Robert) *Annales francorum regum*, in-8°. Paris. 1528.

145 Gandelot. *Hiſtoire de la ville de Beaune, 1 vol.* in-4°.

146 Gébelin. (M. Court de) *Monde primitif, analyſé & comparé avec le monde moderne.* Paris. Veuve Ducheſne.

147 Gédoin. (l'abbé) *Traduction & notes ſur Pauſanias, 2 vol.* in-4°.

148 Gonthier. (Jacques) *De jure Manium.*

149 Gori. (François Antoine) *Muſeum etruſcum*, 2 *vol.* in-fol. Florentiæ. 1737.

150 Grævius. (Jean Georges) *Theſaurus antiquitatum romanarum*, 12 *vol.* in-fol. Lugd. Batavor. 1699.

151 Gronovius. (Jean Frédéric) *Theſaurus antiquitatum græcarum*, 13 *vol.* in-fol. Lugd. Batavor. 1702.

152 Groſſer. (Samuel) *Antiquitates Luſatiæ*, 1 *vol.* in-4°.

153 Gruter. (Janus) *Corpus inſcriptionum*, 4 *vol.* in-fol. Amſtelodami. 1707.

154 Gudius. *Inſcriptiones antiquæ*, in-fol. Leuvardiæ. 1731.

155 Gutberlet. *De Cabiris.*

156 Guys. (M.) *Voyage littéraire de Grèce*, 2 *vol.* in-12. Paris. Duchêne. 1771.

H.

157 Habert. (Germain) *Temple de la mort. Poëme.*

158 Harpocration. (Valerius) *De vocibus.* — *Harpocrationis dictionarium.* Pariſ. Morel, in-4°. 1614.

159 Hécatée de Milet. *In genealogiis.*

160 Hémina. (Cassius)

161 Héraclite.

162 Hérodote. *Historiarum libri. Græcè & latinè, cum notis Vesseling & Valkenaër*, in-fol. Amstelod. 1763.

163 Hésiode. *Dans le recueil des Poëtes grecs*, in-4°. Aureliæ Allobrogum. 1606.

164 Hesychius. *Lexicon, cum notis Screvelii*, in-4°. 1668.

165 Hygin. *Fabularum liber; ejusdem astronomicon, libri quatuor.* Lugd. De Gabiano. 1608.

166 Hippon.

167 Homère. *Illias.* — *Odysseæ libri Viginti*, 1559. *Ymnos Ruhnken.* Leyde. 1780.

168 Horace. *Opera.* 2 *vol.* in-12. Paris. Desfaint. 1750.

169 Houel. (M.) *Voyage pittoresque de Sicile.*

170 Huet. (Pierre-Daniel) *Démonstration évangélique.*

I.

171 Ion. *In Dithyramb.*

172 Isacius.

173 Isidore de Séville. *In originibus.* Paris. 1602.

J.

174 Jablonski. *Pantheon Egyptiacus.*

175 Jean Chrysostôme. (St.) *Opera. Græcè & latinè, à D. de Montfaucon.*

176 Julien. (l'Empereur) *Opera, Græcè & latinè*, in-4°.

177 Justin. *In Historiâ Roman. Cum obs. variorum*, in-8°. 1650.

178 Juvenal. (Decius Junius) *Satyræ*, in-12. Lugdun. 1687.

K.

179 Kéralio.

180 Kircher. (Athanase) *Latium, idest, nova & paralella tum veteris, tum novi descriptio, 2 vol.* in-fol. Amstel. Janson. 1671. — *Musæum romani collegii*, in-fol. *Ibid.* 1678. — *Œdipus Egyptiacus, 3 vol.* in-4°. Romæ. 1654.

181 Kunnius. (Joachim) *In Pausan.*

L.

182 Laboureur. (le) *Sur Castelnau.*

183

183 La Chauſſe. (Michel Ange) *Muſeum romanum*, 2 *vol.* in-fol. Romæ. 1746.

184 La Fontaine (Jean de) *Fables*, 2 *vol.* in-12. Paris. 1746.

185 Lactance. (Lucius Cælius Firmianus) *Opera*, in-8°. Oxford. 1684.

186 La Font. (Nicolas) *Narbonne ancienne*, 3 *vol.* in-4°.

187 La Font. *Antiquités de Narbonne*, in-8°. 1700.

188 Lampride. (Ælius) *In vit. imperator.*

189 La Porte. (l'abbé de) *Voyageur françois.* Paris. 1779. in-12.

190 Larcher. (M.) *Mémoire ſur Vénus*, in-12. Paris. Valade. 1775.

191 Leclerc. (Sébaſtien) *Bibliothèque univerſelle.* Amſterdam. Volfang.

192 Le Mierre. (M.) *Hypermneſtre*, *Tragédie.* Marſeille. Moſſy. 1775.

193 Léon. (Baptiſte)

194 Léontés de Pella.

195 Leſſing. *Diſſertatio de morte.* Berlin. Voſſ. 1769.

196 Liberalis. (Antonius) *Fabulæ.*

197 Lycophron. *Alexandra. Græcè & latinè*, in-4° Baſ. 1566.

198 Liébe. (Chriſtian Sigiſmond) *Gotha nummaria, ſive Theſaurus Frelericianus*, in-fol. Amſtel. 1730.

199 Lilio Giraldi. *Sintagma deorum*, in-fol. *2 vol.*

200 Lille. (M. l'abbé de) *Géorgiques*, *2 vol.* in-12.

201 Livius Andronicus.

202 Loërquer. *Ion.*

203 Lucain. (Marcus Annæus) *Pharſaliæ libri decem*, in-fol. 1579.

204 Lucas. (Paul) *Voyage au Levant, &c. 5 vol.* in-12. Rouen. 1724.

205 Lucien. *Opera. Græcè & latinè, cum notis Geſneri, 4 vol.* in-4°. Amſtelodami. 1743.

206 Lucilius. (Caïus) *Fragment. cum notis Douzæ.*

207 Lucrèce. (Titus Carus) *De rerum naturâ, libri ſex*, 2 *vol.* in-4°. Lugduni Batavor. 1725.

208 Lyſias.

M.

209 Macrobe. (Aurelius) *Opera.* Lugd. Batavor. 1597.

210 Maffei. (Scipion) *Vérone illuſtrée.* Italiano.

211 Mahomet. *Koran*, *par du Ryer.* Amſt. 1770.

212 Malvaſia.

213 Marſy. (l'abbé de) *Dictionnaire de peinture.*

214 Mariette. *Pierres gravées*, 2 *vol.* in-4°. 1750. — *Deſcription ſommaire du cabinet de Crozat*, in-8. Paris. 1741.

215 — *Marmora Piſaurienſia*, in-fol. Piſauri. 1738.

216 Marolles. (l'abbé de) *Temple des Muſes*, in-fol. Paris. 1655.

217 Marsham.

218 Martial. (Marcus Valerius) *Epigrammata*, 2 *vol.* in-12. 1696.

219 Martinius. (Mathias) *Lexicon philologicum*, 2 *vol.* in-fol. Amſtelod. Delorme. 1701.

220 Marſus.

221 Mathon de la Cour. (M.) *Lettres ſur le Sallon.* 1763. 1 *vol.* in-12.

222 Mauſſac. *In Harpocrationis Dictionarium.* Pariſiis. Morellius, in-4°. 1614.

223 Maurour. (de) *Mém. des Inſcript. & Bell. Lettr.*

224 Maxime de Tyr. *Dissertationes. Græcè & latinè*, in-4°. Londini. 1740.

225 Mazochi. (Alexis Simmache) *In regii Herculanenſis muſei æneas tabulas Heraclenſes commentarii*, in-fol. Neapoli. 1754.

226 Mela. (Pomponius) *De Situ orbis.*

227 — *Mémoire de l'Académie royale des Inſcriptions & Belles-lettres*, 40 *vol.* in-4°.

228 Ménage.

229 Ménandre. *Comediæ.*

230 Ménandre. *In Photio.*

231 Ménétrier. (le P.) *Hiſtoire conſulaire de la ville de Lyon*, in-fol. Lyon. 1669.

232 Meurſius. (Jean) *Opera*, 12 *vol.* in-fol. Florentiæ. 1741.

233 Mézerai. (Eudes de) *Hiſtoire de France.*

234 Minéſtas.

235 Montfaucon. (le P. dom Bernard) *L'Antiquité expliquée*, 10 *vol.* in-fol Paris. 1719. — *Supplément*, 5 *vol.* in-fol. Paris. 1724.

236 Murtadi.

237 — *Muſeo Coſpiano*, annexé à quelle

del famoso Ulysse Aldrovande in-fol. Bologne. 1677.

238 — *Museum Capitolinum*, in-fol.

239 — *Museum Cortonense*, 2 *vol.* in-fol. Romæ. 1750.

240 — *Museum Pisanum*, *olim* Corrario; *in numismata ærea, selectiora, maximi moduli*, 2 *vol.* in-fol. 1741.

241 — *Museum Veronense*, *antiquarum inscriptionum collectio*, in-fol. Veronæ. 1749.

242 Murfelius. *Numismata antiqua*, 4 *vol.* in-fol. Veronæ. 1749.

243 Myrtilus. *In rebus Lesbicis.*

N.

244 Nardin. (Jean) *Noctes geniales.* Bologne. 1656.

245 Nicagoras. *In Dysthem. Vid. Suidas.*

246 Nicandre. *Theriaca. Collection de la Rovere.* 1606.

247 Nicolaï. (Jean) *Tractatus de Mercurio.*

248 Noël le Comte. *Mythologiæ, sive fabularum explicationis, libri decem*, in-8°. 1612.

249 Nonnus. *Dyoniſiaca. Græcè & latinè*, in-8°. Hanow. 1610.

O.

250 Olivier. (Annibal)

251 Oppien. *De venatione, cum notis Ritterhuſii.* Leyde. 1597.

252 Orphée. *Argonautica & hymni, cum notis Henrici Stephani*, in-8°. Lipſiæ. 1764.

253 Oudard de la Mothe. *Œuvres diverſes.*

254 Ovide. *Opera, 3 vol.* in-16. Amſt. Blaeu. 1689.

P.

255 Paléphate. *De non credendis fabuloſis narrationibus*, in-8°. Lugduni. 1608.

256 Panvinus. (Onuphrius) *Antiquitatum Veronenſium, libri octo*, in-fol. Paul Frambot. 1647.

257 Paſſéri. *Lucernæ fictiles, 3 vol.* in-fol. *Piſauri, ex ſumptibus academiæ.* 1751.

258 Parin. (Charles) *Numiſmata*, in-fol. Amſtelodami. Gallet. 1696.

259 Patrocle de Thurium.

260 Paulin.

261 Pauſanias. *Deſcriptio Græciæ, cum notis Kuhnii*, in-fol. Lipſiæ. 1696.

262 Paw. (M. de) *Recherches ſur les Egyptiens.*

263 Pédruſi. (Raoul) *I Ceſari raccolti nel muſeo Farneſe, 10 vol.* in-fol. Parma. 1727.

264 Peireſc. (Nicolas Claude)

265 Perſe. (Aulus Flaccus) *Satyræ*; in-4°. Baskerv. 1701.

266 Perſée le Philoſophe.

267 Pétellidès de Crète.

268 Pétrone.

269 Pezron. (Don) *Orig. antiq. de la langue Celtique.*

270 Phérécide. *In Voſſio.*

271 Philoſtrate. *In Photio.*

272 Photius. *Bibliotheca græca & latina*, in-fol. 1653.

273 Phurnutus. *De naturâ deorum, ſive poeticarum fabularum allegoriis.* Lugduni. 1608.

274 Phylon de Byblos. *In Euſebio.*

275 Phylon le Juif. *Opera, cum notis Mangei*, 2 *vol.* in-fol. 1742.

276 Pighian. *Ulyſſes*, &c. *illuſtratus à Begero*, in-4°. Liebpert. 1703. *Annales Romæ.*

277 Pindare. *Olympia &c. Recueil de la Roviere*, in-4°. 1614.

278 —— *Pitture antiche del ſepulcro de' Naſoni*, in-fol. Romæ. 1716.

279 Platon. *Opera.* Venetiis. 1517.

280 Pline. (Caïus Secundus) *Naturalis hiſtoria*, in-fol. Parmæ. 1481.

281 Plutarque. *Hommes illuſtres*, 10 vol. in-12. Amſterd. Zacharie Châtelain. 1735.

282 Polémon. *In Voſſio.*

283 Pollux. *Onomaſticum, græcè & latinè*, in-4°. Francof. 1608.

284 Polycharme. *Res Lesbicæ.*

285 Pomponius Lætus. *Hiſt. Roman.*

286 Popelinière. (la)

287 Porphyre. *In numeris.*

288 Poſſidonius. *In Voſſio.*

289 Prince. (M. le) *Journal de Paris.*

290 Pronapidès de Cière.

291 Properce. *Opera.* Lugduni-Batavor. in-12. 1743.

292 Ptolomée Héphestion.

293 Pythagore.

Q.

294 Quintilien. (M. Fabius) *Inſtitutionum oratoriarum libri, &c. à Carollo Rollin*, 2 *vol.* in-12. Pariſ. 1735.

R.

295 Racine. (Jean) *Œuvres de*, 3 *vol.* in-12. Paris. 1735.

296 Raoul le Fèvre. *Vie du preux Hercule.*

297 Reinuſius. (Thomas) *Sintagma inſcriptionum antiquarum*, in-fol. Lipſiæ. 1682.

298 Reland. *Diſſertationes.*

299 Ripa. (Céſar de) *Iconologie*, in-fol. 1636.

300 Rochefort. (M. de) *Poëme ſur la mort de l'Impératrice reine de Hongrie*, in-4°. Paris. Imprimerie Royale. 1781.

301 Roſin. (Jean) *Antiquitatum Romanarum, libri decem*, in-fol. Baſil. 1623.

302 Roſſi. (le) *Memorie Breſciane.*

303 Rouſſeau. (Jean Baptiſte) *Œuvres diverſes*, 3 *vol.* in-12. Lond. 1731.

304 Ruellius.

305 Ruffin. *Hiſtoria eccleſiaſtica*, in-fol. Pariſ. 1580.

306 Ruhnken. (David) *Omeroi Ymnos.* Leyde. Luchtmans. 1780.

S.

307 Sanchoniathon. *In Euſebio.*

308 Savol. *Diſcours ſur les médailles antiques*, in-4°. Paris. 1627.

309 Scaliger. *Exercitationem, libri XV.*

310 Scapula. (Jean) *Lexicon græco-latinum*, in-fol. Lugduni. 1663.

311 Schmitd. (M. Frédéric Samuel) *Opuſcula, quibus res præcipuè Egyptiæ explanantur.* Carolſruhæ, 2 *vol.* in-12. 1765.

312 Screvelius. (Cornelius) *Lexicon*, in-8°. Pariſ. 1734.

313 Séguin.

314 Selden. (Jean) *De diis Syriis, ſintagmata duo.* Amſtelodami, in-8. 1680.

315 Sénèque. (Lucius Annæus) *Tragœdiæ.* Amſtelodami. Janſon, in-12. 1678.

316 Servius Honoratus. *In Virgilium.*

317 *Siciliæ & objacentium insularum, veterum inscriptionum nova collectio*, in-fol. Panormi. 1769.

318 Silius Italicus.

319 Simon *Des Aziles. Mém. de l'Acad. des Belles Lettres.*

320 Sinésius. *Dans le Recueil de la Roviere*, in-4°. 1614.

321 Socin. (Marianus)

322 Socrate.

323 Socrate de Cos.

324 Sophocle. *Tragœdiæ*, in-12. Henr. Steph. 1567.

325 Spanheim. (Ezéchiel) *De præstantiâ & usu numismatum*, 2 *vol.* in-fol. Londini. 1706.

326 Spon. (Jacques) *Inscriptions antiques*, 1 *vol.* in-8°. — *Recherches sur les antiquités*, in-4°. Lyon. 1683.

327 St. Ange. (M. de) *Traduction nouvelle d'Ovide.*

328 Stace. (Publius Papinius) *Opera*, in-8°. Lugdun. Batav. 1671.

329 Stobée. (Jean) *Collectanea sententiarum.*

330 Stoſch. (Philippe) *Pierres antiques gravées.* Amſterdam. Picard le Romain. 1724.

331 Strabon. *Rerum geographicarum libri XVII. Græcè & latinè, cum notis Caſauboni*, in-fol. Amſtelodami. 1707.

332 Suétone. *Opera, cum notis Schildii*, in-8°. Lugdun. Batavor. 1656.

333 Suïdas. *Lexicon. Græcè & latinè, 3 vol.* in-fol. Cantabrigiæ. 1705.

T.

334 Tacite. *Annales, cum notis D. Brotier.* Paris, *7 vol.* in-12. 1776.

335 Taſſo. (Torquato) *La Gieruſalemme liberata*, in-fol. Veniſe. 1745.

336 Tatius. (Achille) *Traduction de Pétau.*

337 Terraſſon. (l'abbé) *Traduction de l'Odyſſée en vers françois.*

338 Théagène. *De Diis.*

339 Themiſtius.

340 Théocrite. *In adonia celebrantibus.*

341 Theodorus. *De bello giganteo.*

342 Théognis de Mégare. *Recueil des Poëtes grecs*, in-4°. 1606.

343 Théophraſte. *Opera*, in-fol. Lugdun. Batavor. 1613.

344 Thomaſſin. (le P.)

345 Thucydide. *De bello Peloponneſiaco, libri octo. Græcè & latinè*, in-fol. Amſtelod. 1731.

346 Tibulle. *Tibullus, &c. priſtino nitori reſtitutus*, in-12. Lugd. Batavor. 1745.

347 Timocréon de Rhodes. *In Athenæo.*

348 Tite-Live. *Hiſtoriarum, libri 45*, in-12. Amſtel. Janſon. 1661.

349 Tournefort.

350 Tournemine. (le P.)

351 Trallian. (Alexandre) *De Vocabulario verborum.*

352 Turnebe. (Adrien) *Adverſaria.*

353 Tzetzés. *Recueil de la Roviere*, in-4°. 1614.

U.

354 Ulpien. *In corpus juris.*

355 Urſat. (Sertorius) *Monumenta Patavina*, in-fol. Patavii, Paul Frambot. 1652.

V.

356 Vaillant. *Médailles des Empereurs*, 2

vol. in-4°. Paris. 1692. — *Médailles des villes.*

357 Valérius Flaccus. *Argonautica, cum notis Burmanni*, in-4°. Lugdun. Batavor. 1724.

358 Valois. (de) *In Harpocration.* — *In Euseb.*

359 Varburthon. *Sur l'Enéide.*

360 Varron. *De linguâ latinâ*, in-8°. Paris.

361 Vasari. (George) *Vie des Peintres*, Italiano, *3 vol.* in-4°. Romæ. 1759.

362 Vebb. *Recherches sur la Peinture.*

363 Verdier. (Antoine du) *Sur Cartari.* Tournon. 1606.

364 Verrus Flaccus. *De verborum significatione, libri viginti.* Parisiis, in-8°. 1584.

365 Victor. (Publius) *De regionibus Romæ.*

366 Vinkelmann. *Histoire de l'Art.*

367 Vinshémius. *Interpretatio Tragœdiarum Sophoclis*, in-8°. 1540.

368 Virgile. *Opera*, 2 *vol.* in-12. Barbou. 1727.

369 Voltaire. *Œuvres diverſes.* Geneve. 1770.

370 Voſſius. (Gérard Jean) *De idolatriâ.*
— *Etymologicum linguæ latinæ*, in-fol. Amſt. Elzevir. 1662.

X.

371 Xénophon. *Opera. Græcè & latinè*, *5 vol.* in-8°. Oxonii. 1703.

Z.

372 Zénon de Citium. *In Diog. Laërt.*
— *In Strabon.*

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde-des-Sceaux, un Manuſcrit intitulé : l'*Enfer des Anciens*. L'Auteur, qui a épuiſé ſon ſujet, joint à une vaſte érudition, le mérite d'écrire avec méthode, avec élégance & avec intérêt. Son Ouvrage ne peut être que très-utile aux Artiſtes, aux Amateurs des Arts, aux jeunes Etudians, aux Savans eux-mêmes. Ce 28 Mars 1784.

SÉLIS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, &c. SALUT, notre amé le ſieur DE LANDINE, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *L'Enfer des Anciens, ou Hiſtoire des Dieux infernaux, de leur culte*

& de leurs attributs chez les Peuples de la Grèce & de l'Italie, &c. s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce néceſſaires A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilége, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la ceſſion; & alors, par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilége ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décède avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant,

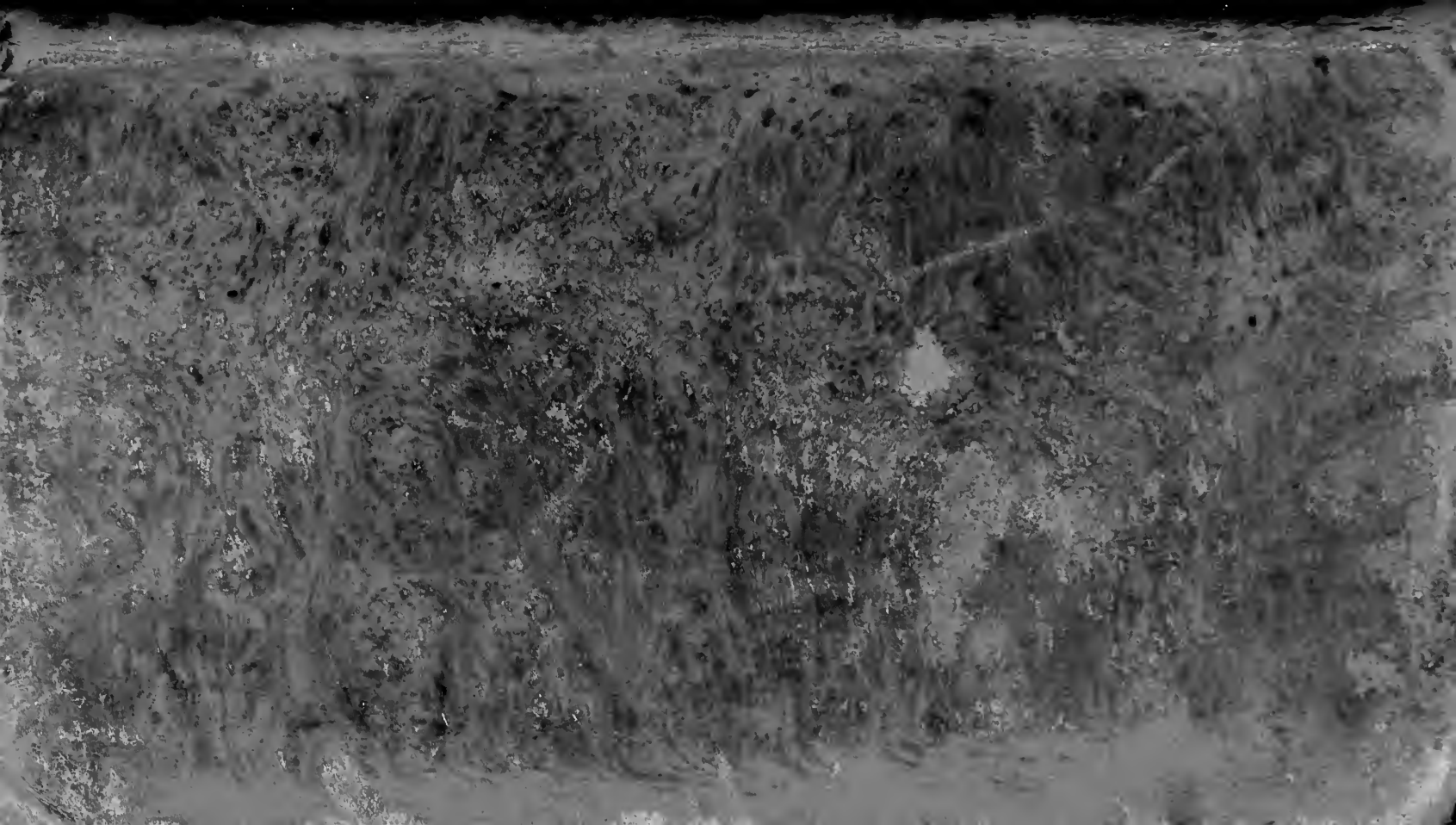
ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL; le tout à peine de nullité des Préſentes: Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expo-

sant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le dix-neuvieme jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-quatre, & de notre règne le onzième. Par le Roi, en son Conseil,

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, no. 3141, fol. 100, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits prr l'Article CVIII du Réglement de 1723. A Paris le 21 Mai 1784.

LE CLERC, *Syndic.*

De l'Imprimerie de GUEFFIER, rue de la Harpe.

a39003 009525790b